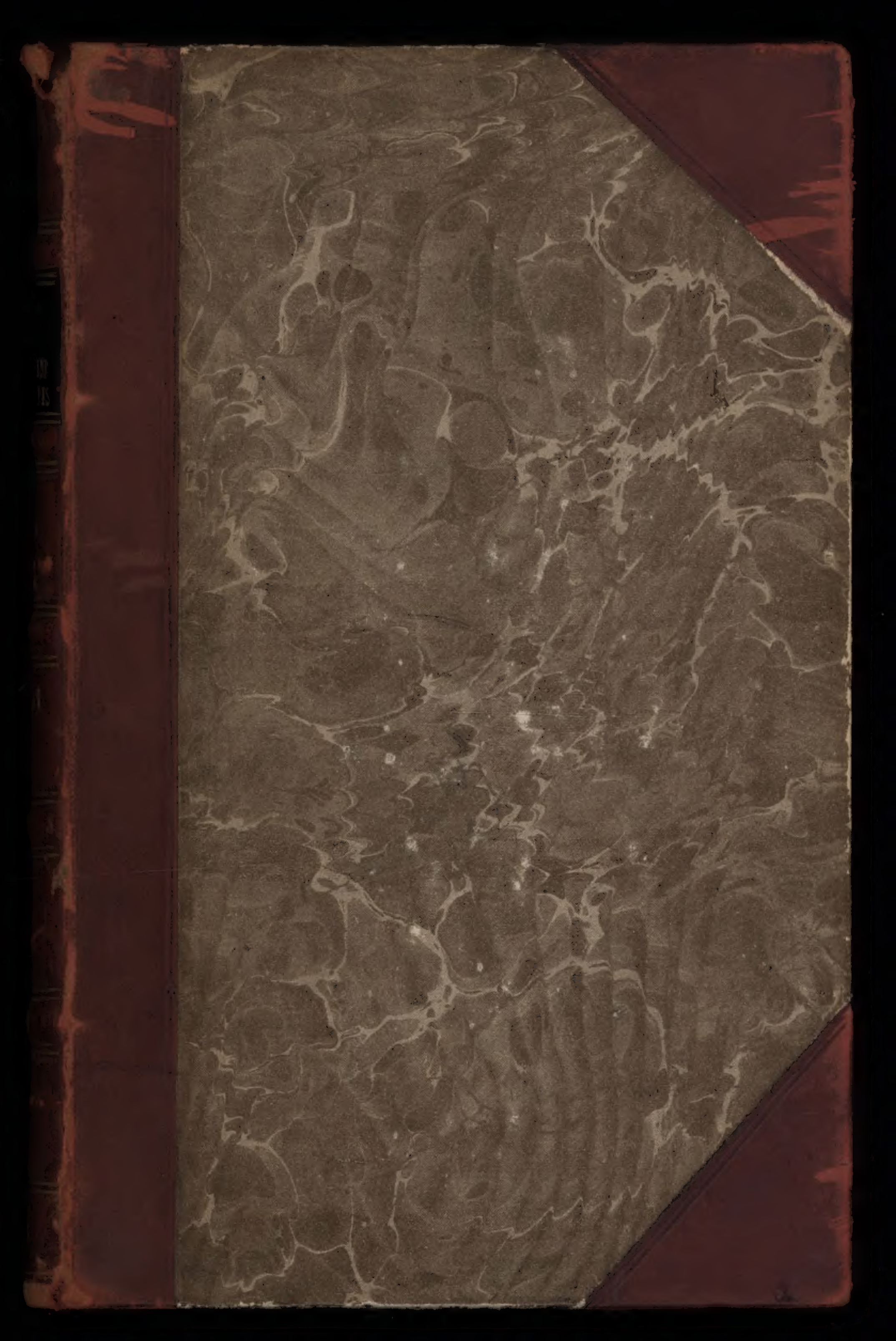
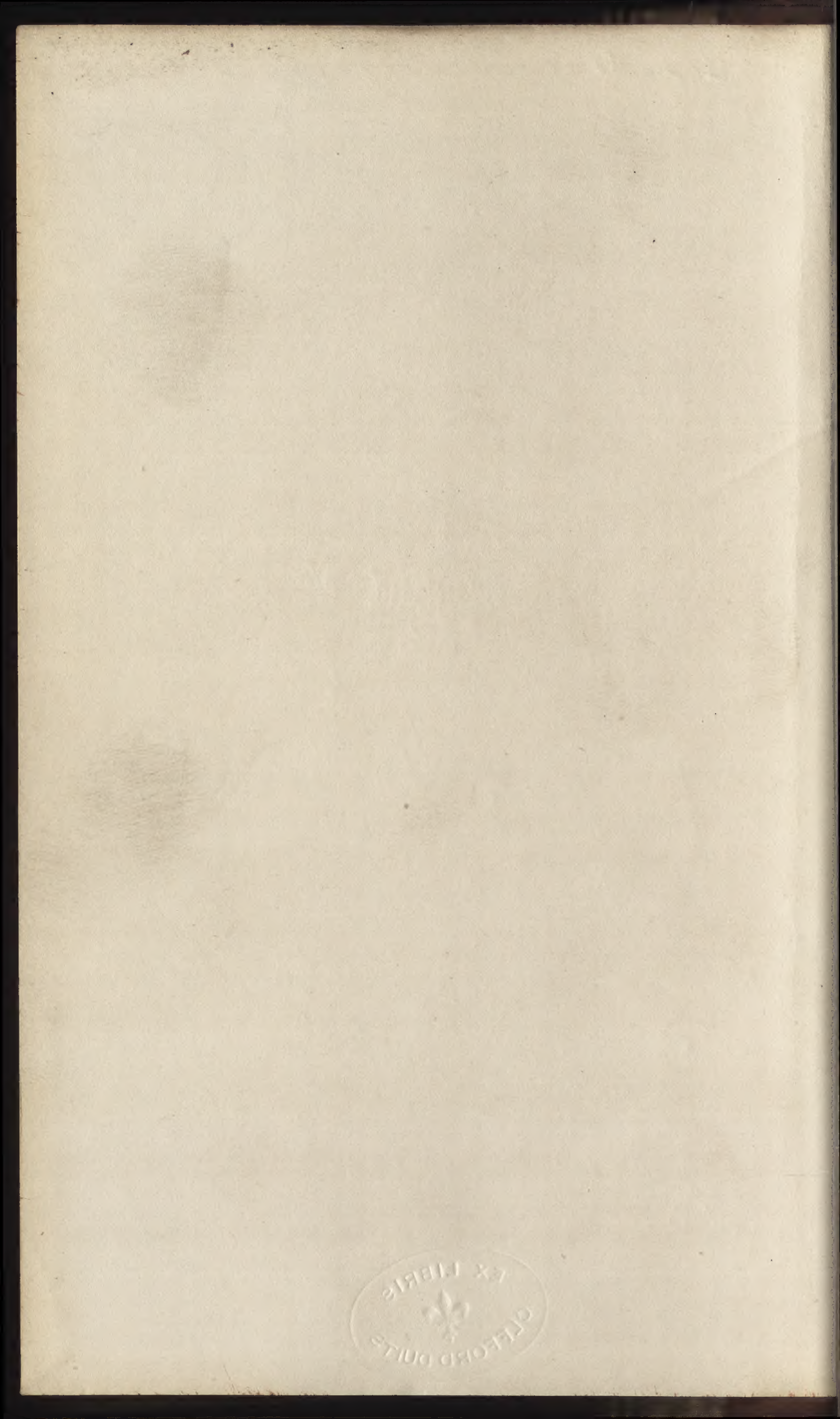




MANUEL

DE

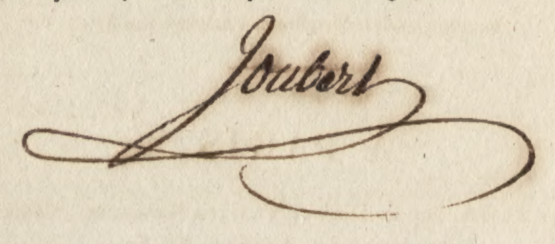
L'AMATEUR D'ESTAMPES.

On souscrit à Paris,

Chez
- l'AUTEUR. rue du Harlay, N°. 6, au Marais.
- RENOUARD, rue St.-André des Arts, N°. 55.
- TREUTTEL et WURTZ, rue de Bourbon, N°. 17.
- ARTHUS-BERTRAND, rue Hautefeuille, N°. 22.
- DONDEY-DUPRÉ, Imprimeur de l'Ouvrage, rue St.-Louis, N°. 46, au Marais.

Et chez les principaux Libraires de Paris, de la France et de l'Étranger.

Les conditions voulues par la loi ayant été remplies, je poursuivrai, comme contrefacteurs, tous débitans d'Exemplaires qui ne porteraient pas ici ma signature.



MANUEL
DE
L'AMATEUR D'ESTAMPES,

FAISANT SUITE AU MANUEL DU LIBRAIRE;

ET

DANS LEQUEL ON TROUVERA, DEPUIS L'ORIGINE DE LA GRAVURE:

1°. Les remarques qui déterminent le mérite et la priorité des épreuves;

2°. Les caractères auxquels on distingue les originaux d'avec les copies;

3°. Les prix que les pièces capitales peuvent conserver dans le commerce, en raison de leur rareté et de l'opinion des Amateurs;

4°. Des tableaux séculaires offrant les artistes contemporains sur des lignes annuelles et à toutes les époques désirables.

LE TOUT PRÉCÉDÉ

D'un Essai sur le *Génie*, considéré comme principe des beaux-arts; — de recherches sur la découverte et l'époque de l'impression des Estampes; — d'un coup-d'œil général sur l'état de la Gravure en Europe; — de considérations sur l'Impression Lithographique, dans ses rapports avec la Gravure en taille-douce.

OUVRAGE DÉDIÉ AU ROI,

Par F. E. JOUBERT PÈRE,

Graveur, ancien Membre de l'Athénée des Arts.

A PARIS,

Chez L'AUTEUR, rue du Harlay, N°. 6, au Marais; ou, même maison, boulevard St.-Antoine, N°. 69.

1821.

A Sa Majesté

LOUIS XVIII.

SIRE,

En présentant à Votre Majesté le fruit d'un long travail, je fournis aux Français une nouvelle preuve de l'intérêt constant que vous portez à tout ce qui peut être utile ; je fais voir à quel point Vous protégez un art cultivé dès long-tems parmi nous, et dont la France peut se glorifier d'avoir donné des leçons à l'Europe entière.

Vous avez accueilli favorablement un ouvrage qui manquait à la Gravure, et qui doit trouver place dans toutes les Bibliothèques publiques et particulières.

En me permettant, Sire, de le faire paraître sous vos auspices, Vous récompensez de la manière la plus

flatteuse, les soins que je me suis efforcé de lui donner; et la faveur dont Vous me comblez, sera la recommandation la plus puissante auprès des amis des beaux-arts, comme elle doit aussi me pénétrer de la reconnaissance la plus vive.

Je suis, avec respect,

SIRE,

De Votre Majesté,

Le très-humble et très-fidèle
Serviteur et Sujet,

Joubert père.

MUSÉE ROYAL. *Paris, le 6 Novembre 1820.*

LE COMTE DE FORBIN,
Directeur des Musées royaux,

A Monsieur le DUC DE LA CHATRE,
Pair de France, Premier Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté.

MONSIEUR LE DUC,

M. Joubert, Auteur d'un Ouvrage intitulé : MANUEL DE L'AMATEUR D'ESTAMPES, *dont il a mis le Prospectus sous vos yeux, et pour lequel il sollicite la faveur de placer le nom de Sa Majesté en tête de la liste de ses Souscripteurs, m'a prié de lui prêter auprès de vous l'appui de ma recommandation. J'ai consenti d'autant plus volontiers à ses désirs sur ce point, que l'Ouvrage qu'il va publier, ne peut qu'être fort goûté des amateurs et des artistes; son exécution exigeait des recherches immenses dirigées avec une grande sagacité. M. Joubert me paraît devoir répondre, sous ce double rapport, à l'attente de tous les amateurs d'estampes, et je ne doute pas que son* Manuel *ne prenne rang parmi les ouvrages classiques dans ce genre. Si ce témoignage que je dois à la vérité, pouvait lui être de quelque utilité près de vous, Monsieur le Duc, je me féliciterais sincèrement d'avoir pu contribuer au succès d'un livre vraiment digne d'intérêt.*

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Duc, avec une haute considération,

Votre très humble et très obéissant Serviteur,

Le Comte DE FORBIN.

OBSERVATIONS.

1°. Je dois à la justice et à moi-même, pour n'être pas taxé de négligence ou d'oubli, de faire remarquer ici, que de tous les nombreux éditeurs d'ouvrages gravés ou d'entreprises typographiques ornées de gravures précieuses, Mr. Augustin Renouard, libraire, est le seul qui ait répondu à ma circulaire du mois d'avril passé, qui leur demandait les communications relatives à cet ouvrage : communications qui, d'abord, pouvaient convenir à leurs intérêts; qu'ensuite leur délicatesse devait s'empresser de faire, comme un hommage légitime à rendre au mérite des artistes employés par eux, puisque la récompense la plus flatteuse pour les talens, c'est la publicité.

2°. Plusieurs graveurs que je n'ai pu connaître personnellement, et dont les travaux très-estimables sont, souvent, employés dans des ouvrages qui ne sont pas à la portée de tout le monde, et qu'il faut, en quelque sorte, deviner, ayant partagé l'insouciance dont je viens de parler, et n'importe par quel motif, voudront bien ne pas se plaindre s'ils se trouvent omis, ou si je n'ai placé que leurs noms dans l'ordre alphabétique adopté par mon plan, puisqu'ils ne m'ont pas mis à portée de faire davantage.

3°. Les amateurs qui connaissent les langues grecque, italienne, hollandaise, allemande, trouveront souvent des fautes d'orthographe dans les inscriptions rapportées. Il ne faudra pas me les imputer; elles sont souvent telles sur les cuivres, et l'ouvrage du hasard ou de la négligence, même de l'ignorance des graveurs anciens. Elles ont dû être servilement copiées, puisqu'elles sont un des caractères auxquels on peut reconnaître les pièces originales; il y en a même, par fois, qui portent des lettres et des mots qui viennent à rebours.

4°. La liste des souscripteurs sera donnée à la fin du dernier volume, et le nom de Sa Majesté sera placé à la tête.

PROSPECTUS
DE L'OUVRAGE.

On n'a pas prétendu, dans cet ouvrage, offrir la nomenclature entière de ce que la Gravure a pu produire jusqu'à nos jours. Ce serait une entreprise à-la-fois téméraire et inutile; téméraire, en ce que la plus longue vie de l'homme ne pourrait y suffire; inutile, en ce qu'il n'y a pas de raisons pour remplir la mémoire et les portefeuilles des amateurs, des productions de la médiocrité. Hommage à ses efforts, c'est tout ce qu'on lui doit.

Nous nous sommes donc bornés à indiquer ce que les artistes les plus célèbres, ont fait paraître de meilleur dans chaque genre. Ce cadre est encore assez grand, pour occuper le travailleur le plus courageux, satisfaire le goût le plus délicat, et stimuler l'empressement de la richesse.

Néanmoins, ceux des graveurs qui jouissent d'une réputation que le tems ne peut plus affaiblir, qui ont véritablement fait époque dans les progrès de l'art, ont dû avoir des articles plus étendus; surtout, lorsque leurs ouvrages se sont trouvés nombreux, recherchés d'une manière extraordinaire; et, encore, parce qu'il était essentiel, et dans le but direct de notre plan, de les faire reconnaître au milieu des copies qui ont pu en être faites.

Mais, quel ordre convient-il de suivre dans l'exposition de cette galerie? *Toutes les fois*, dit un auteur estimé, *qu'on regardera la Gravure comme un art secondaire, comme un*

art qui en imite un autre, il faudra que les estampes faites d'après les tableaux, soient classées suivant l'ordre et le nom des peintres. Mais, si on la considère comme un art original, qui peint la nature par des moyens particuliers; alors, on doit classer ses productions suivant l'ordre et le nom des graveurs (1).

Cette manière de raisonner nous a toujours semblé infiniment juste et conforme, d'ailleurs, à la nature des choses. La méthode contraire, employée dans presque tous les ouvrages sur cette matière, catalogues et autres; la méthode, disons-nous, de classer toutes les productions de la Gravure, dans les divisions d'*écoles* adoptées pour la peinture, et de les ranger sous le nom des peintres, nous paraît, évidemment, née du très-faux préjugé que les estampes ne sont que des *copies* de tableaux, et la Gravure un art *secondaire*. Par cet arrangement vicieux, l'amateur qui cherche à rassembler l'œuvre d'un graveur ou, seulement, à en recueillir un certain nombre de pièces, desquelles il peut n'avoir que des notions incertaines ou légères, est obligé de parcourir la série volumineuse des peintres, pour vérifier si l'artiste dont il s'occupe, n'a rien gravé d'après chacun d'eux.

A l'appui de cette observation, il suffira de citer un fait et l'on jugera s'il est exagéré : la table du Catalogue de M. *Paignon-Dijonval* (2) contient, pour la Gravure seulement, *dix-sept cent soixante-deux* noms, qui renvoyent à *onze mille cinquante-cinq* articles; la plupart desquels en contiennent plusieurs sous un même numéro, et sont, par conséquent, encore à diviser. En ne multipliant ce nombre

---

(1) Dictionnaire de peinture, sculpture et gravure, tom. 2, pag. 609, art. *Chéreau*.

(2) Nous citons cet ouvrage préférablement à beaucoup d'autres, parce qu'il est très-connu et contient une immensité d'articles.

que par *quatre*, terme moyen bien au-dessous de la vérité, (nous avons eu la patience d'en faire la vérification), on a *quarante-quatre mille deux cent vingt* articles; non pas à parcourir tous, s'il n'est question que d'une recherche particulière; mais à disséquer, nécessairement, les uns après les autres, si l'on veut obtenir quelques lumières, pour former la collection la moins considérable.

Ajoutons à cette remarque, qu'il faut, pour trouver l'œuvre de *Bartolozzi*, recourir à cent quarante-sept articles. C'en est assez, nous le pensons, pour faire juger de la bonté de cette méthode routinière. Au reste, ce n'est pas la faute des rédacteurs, mais bien celle d'un préjugé ridicule et faux qu'on a la faiblesse de respecter. Seulement, on est faché de ne voir là qu'une aride nomenclature; de ne pas trouver, dans cet immense répertoire, une seule de ces observations ou remarques qui annoncent le mérite ou la rareté d'une épreuve : mais, peut-être, le propriétaire avait-il des raisons pour faire observer un pareil silence.

Il manque donc à la France et aux amateurs, un ouvrage qui leur puisse offrir les productions de la Gravure, dans un ordre naturel et sous le rapport que nous faisons envisager ici. Plusieurs circonstances ont semblé se réunir pour occasionner simultanément cette espèce de lacune.

1°. La Gravure exige trop de tems et de soins, pour que ceux qui la professent, puissent en donner beaucoup aux recherches et aux études nécessaires à un travail de cette nature. La longueur et la difficulté de cet art, laissent, rarement, assez de loisir à la plume qui, dans la même main, voudrait les décrire avec le soin convenable, et avec la même perfection que le burin y peut faire admirer. Les artistes, généralement parlant, sont donc obligés d'abandonner ce soin aux gens de lettres.

2°. Vouloir écrire dans une langue dont on ne sait pas seulement l'alphabet, et sur des matières dont on n'a pas les premiers élémens; croire suppléer à l'absence des lumières relatives, par des phrases bien arrondies, agréablement sonores, mais vides de sens et d'idées; telle a été, souvent, la prétention de beaucoup d'écrivains, ayant, d'ailleurs, un mérite véritable. Quant à nous, sans avoir les talens qui les distinguent, nous oserons entrer dans la carrière; et la crainte de ne pouvoir nous exprimer d'une manière aussi brillante qu'eux, ne saurait nous arrêter. Les beaux-arts sont assez riches pour intéresser par eux-mêmes, et n'avoir pas besoin d'être embellis ou parés des guirlandes artificielles de la littérature.

3°. La plupart des ouvrages sur cette matière, établis, comme nous l'avons remarqué, dans l'ordre inverse dont nous avons montré les inconvéniens, pouvaient être bons pour l'époque où ils furent composés; mais ils sont insuffisans aujourd'hui. D'autres n'ont traité que d'un seul maître, ou n'ont embrassé qu'une des branches de l'art; d'autres, enfin, n'ont pas été achevés, la mort ayant surpris leurs auteurs.

4°. Il en est un, publié de nos jours par un Français, à-la-fois artiste et commerçant; qui avait une grande expérience, des relations très-étendues, en un mot, bien des moyens pour garantir un ouvrage utile : mais une extrême activité s'allie mal, suivant toute apparence, avec le courage, *passif* en quelque sorte, l'esprit de réflexion et la méthode, nécessaires pour certains travaux. Aussi, rien n'est-il plus insignifiant, plus incomplet, plus inexact, que les deux volumes qu'il nous a laissés. Quelque loin de la perfection qu'on puisse trouver notre ouvrage, nous osons croire qu'il ne pourra pas être considéré comme un enfant du sien.

5°. Il en faut distinguer un, rédigé dans l'étranger, supé-

rieur à bien des égards, à tout ce qui a été fait; mais il ne comprend pas toutes les parties de notre plan : le sien a été d'indiquer, spécialement et autant que possible, le nombre des pièces de chaque maître, sans égard à leur mérite particulier; le nôtre est de ne présenter que les meilleures. Ensuite l'ouvrage n'est pas fini, bien qu'arrivé, dit-on, au dix-neuvième volume. Son estimable auteur, uniquement occupé de son travail, n'a pas pris garde, qu'il obligerait ses lecteurs à l'acquisition d'une bibliothèque, avant d'arriver à son terme.

La crainte de nous attirer même un léger reproche de cette nature, a, sans cesse, dirigé notre entreprise. Nous avons élagué tout ce qui ne présentait qu'un intérêt médiocre aux amateurs plus jaloux de réunir des chefs-d'œuvre, que de compléter l'œuvre d'un maître, dont tous les morceaux ne sauraient mériter une égale attention.

Il nous a semblé plus convenable d'offrir, dans un cadre d'étendue suffisante, mais bornée, les moyens de faire un choix précieux dans chaque genre; de s'éclairer, auparavant, sur les objets de ce choix, pour, ensuite, acquérir avec sécurité. Enfin, nous avons voulu faire trouver réunis, des renseignemens épars, qu'on n'avait pas encore eu l'idée de rassembler en corps d'ouvrage.

La Gravure, aujourd'hui cultivée partout, mais, probablement, née en Italie, berceau des arts de l'Europe moderne, fit, d'abord, de grands progrès en Allemagne sous *Albert Durer;* (car elle y était exercée bien auparavant) et une vingtaine d'années après, en Hollande, sous *Lucas de Leyde.* Elle revint, ensuite, prendre un meilleur goût de dessin dans la mère-patrie, sous *Marc-Antoine Raimondi,* qui la sut porter à un point de perfection inconnu jusqu'alors. La Flandre, sous l'influence de *Rubens*, enleva la palme à son tour. Mais la France, sous le ministère célèbre de *Colbert*, lui ôta la

supériorité qu'elle avait conservée près d'un demi-siècle ; et si le nom d'*École* pouvait convenir généralement à la Gravure, certes il appartiendrait à la France, sinon par droit d'aînesse, au moins par le grand nombre de ses artistes, ainsi que par celui des étrangers formés sous la direction des siens; et, encore, par la beauté des ouvrages dont elle peut se glorifier en particulier.

Il semblerait donc naturel, en suivant l'ordre des tems et des lieux, d'établir, dans cet ouvrage, des divisions de graveurs italiens, allemands, hollandais, flamands, français, anglais, etc.; ce qui, sous un autre point de vue, reproduirait les *Écoles* de peinture. Mais plusieurs motifs s'opposent à cet arrangement : d'abord, tel artiste paraîtrait devoir être classé dans la division indiquée par sa naissance; et, cependant, il aura cultivé la Gravure, passé sa vie *artielle,* acquis sa réputation, enfin terminé sa carrière, en tout autre lieu que sa patrie. Dans quelle catégorie, alors, faudra-t-il le placer, pour savoir où le prendre, ou pour que la classification ne soit pas erronnée ? En voici quelques exemples pris au hasard :

Corneille Cort,	*né en Hollande,*	*est mort à*	*Rome.*
Les deux Sadeler,	*nés à Bruxelles,*	*sont morts à*	*Venise.*
Gilles Sadeler,	*né à Anvers,*	*est mort à*	*Prague.*
Gérard Edelinck,	*né à Anvers,*	*est mort à*	*Paris.*
Corneille Bloëmaert,	*né à Utrecht,*	*est mort à*	*Rome.*
Louis Chéron,	*né à Paris,*	*est mort à*	*Londres.*
Picart le Romain,	*né à Paris,*	*est mort en*	*Hollande.*
François Vivarès,	*né à Lodève,*	*est mort à*	*Londres.*
J.-G. Wille,	*né à Kœnisgberg,*	*est mort à*	*Paris.*

Ce dernier, fixé à Paris depuis l'âge de dix-neuf ans, y a acquis son talent, mérité la réputation dont il jouit, formé des élèves pour tous les états policés, y est mort le patriarche de la gravure et le doyen des graveurs de l'Europe; et, par

cela seul qu'il est né à Kœnisgberg, *Huber*, dans son Manuel, aurait eu droit ou raison de le placer dans l'*École* allemande? Non! non! C'est un des mille abus introduits par les méthodes routinières que l'insouciance et l'irréflexion ont consacrées. La France, seule, a droit de revendiquer un tel maître et d'en tirer vanité. Les élèves qu'il a formés, presque tous Allemands, retournés dans leur patrie, y sont allés jouir d'une portion de sa gloire. Dès qu'ils y reproduisent ses talens, rien n'est plus juste! mais les rayons dont ils y brillent, n'en sont pas moins émanés du sol français, foyer toujours ardent et d'instruction et de lumières.

Il faut remarquer, encore, que tous les Graveurs qui ont commencé la réputation de l'Italie étaient des étrangers; ensuite, que de tous ceux qui, de nos jours, et les premiers, ont fait prendre rang à l'Angleterre, dans la Gravure, il n'y en avait pas un seul qui fût Anglais; non! pas un seul, il faut le répéter. Enfin, il est notoire que l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne, la Prusse, la Pologne, le Danemarck, la Suède, la Russie ont, également, envoyé des élèves en France. Il faudrait donc faire autant de divisions qu'il y a d'États en Europe.

L'ordre chronologique eût ajouté d'autres difficultés, sans écarter celles que nous venons de faire apercevoir. L'amateur, ne pouvant chercher un article que par sa date, qu'il eût presque toujours ignorée, se serait perdu dans un dédale de divisions, qu'il aurait fallu faire aussi nombreuses qu'on vient de le voir. Ensuite, la chronologie laisse des lacunes qu'il est impossible de remplir (on le verra dans nos *tableaux séculaires*), et des embarras qu'on ne saurait détruire. Au surplus, ces *tableaux* présentent une chronologie comparative et figurée, qui dédommagera ceux qui auraient préféré cet ordre de travail.

Ces *tableaux séculaires* sont composés des Graveurs proprement dits; et, ensuite, de ceux des peintres qui ont toujours été considérés comme graveurs, à raison des morceaux à l'eau forte qu'ils nous ont laissés. Mais, comme les bornes que nous nous sommes imposées, n'ont pas permis de comprendre, indistinctement, dans cet ouvrage, tous les artistes; que leur nombre même, en l'admettant sans choix, n'eût pas, vraisemblablement, occupé la totalité des années de chaque siècle; que cependant, il était convenable de compléter les *tableaux* autant que possible; nous en avons rempli les années qui seraient restées vides, avec les noms des morts qui, d'après les dates, y pouvaient être placés et qui l'auraient été dans l'ouvrage, si sa circonscription n'avait pas été restreinte et déterminée. Pour éviter toute équivoque et toute confusion à cet égard, nous prévenons que dans ces *tableaux*, les noms des maîtres compris dans le corps de l'ouvrage seront en caractères ordinaires et les autres en *italiques*. A la fin de chaque siècle, on trouvera, de plus, ceux qui lui doivent appartenir, mais dont il n'a pas été possible d'assigner précisément la place, parce que l'année de leur naissance est ignorée; dans le corps de l'ouvrage, ils sont placés à leur rang alphabétique.

La *Hollande* a fourni, particulièrement, une série trop nombreuse d'artistes, pour les confondre avec ceux que l'habitude a fait comprendre sous la dénomination générique de *Pays-Bas* ou *Flandre.* Il nous a semblé convenable de les distinguer et de rendre à César ce qui lui doit appartenir. D'ailleurs, la seule inspection des *tableaux séculaires*, indique bien que l'influence de *Rubens* est l'unique cause qui a pu déterminer cette dénomination : car, en ne considérant que la quantité, sans nous occuper du mérite et des talens, il est sensible que le nombre des graveurs, fourni par la seule *Hollande*, est bien plus considérable que celui des contrées qu'on appelle *Pays-Bas*.

Ces *tableaux séculaires* sont dressés d'après les lieux et les époques de naissance, sans égard à ceux des études ou du séjour le plus habituel des maîtres. On sentira, facilement, qu'il n'eût pas été possible de prendre une autre base, parce que la durée de la vie des artistes n'est pas égale, parce qu'ils ont commencé à se faire connaître un peu plus tôt, un peu plus tard, etc. ; et si les *tableaux* avaient été dressés d'après un terme moyen entre les époques de naissance et de mort, on se serait, souvent, éloigné du véritable moment où florissaient les artistes.

Toutes les considérations que nous venons de présenter se sont réunies, à nos yeux, pour nous faire, de préférence, adopter l'ordre alphabétique. Un dictionnaire, il est vrai, ne peut pas diviser les matières et les genres; ce qui, d'ailleurs, serait inutile ici, puisque chaque partie est un tout absolument distinct et indépendant des autres; mais il assigne à chacun des articles une place invariable et facile à trouver. Nous y donnons, soigneusement, l'époque et le lieu de naissance du maître, de son séjour le plus habituel; une idée du caractère de son talent; la notice raisonnée de ses principales pièces, de leur plus ou moins de rareté, quand il y a lieu; l'énoncé des *copies*, lorsqu'il y en a, et le moyen de les distinguer des originaux; l'année et le lieu de sa mort, quand l'une et l'autre sont connus. Le nom des peintres d'après lesquels ont été gravées les pièces, est placé, toujours, au bout de la ligne qui termine la désignation de chaque sujet, afin de n'avoir pas à le chercher dans le corps de la phrase. Enfin, la dernière page de chaque volume donnera les chiffres, marques et monogrammes des artistes qui s'y trouveront compris.

Si l'on objectait que nous avons passé sous silence quelques artistes français, morts ou même vivans, il faut se sou-

venir que, circonscrits dans notre plan, nous n'avons pas pu le dépasser. Ensuite, il est nombre de Graveurs très-méritans sans doute, mais qui n'ont pas eu l'occasion de faire de ces pièces capitales, qui mettent hors de rangs et donnent de la célébrité; car la Gravure est, pour l'artiste, une sorte de loterie, où les circonstances et le hasard ont souvent l'avantage sur le talent. Ensuite, il a bien fallu, pour satisfaire au goût du public, indiquer plusieurs morceaux, gravés dans un genre, par et d'après des maîtres que la mode met en crédit; car cette maîtresse impérieuse exerce aussi son empire sur les beaux-arts; heureux quand ce n'est pas au détriment du vrai mérite, et à la honte de la raison et du goût!

D'autres, enfin, par une insouciance difficile à concevoir, au moins dans leur propre intérêt, s'ils ont compté pour rien celui d'un art qui les honore; malgré les demandes écrites ou verbales qui leur ont été faites, nous ont laissés sans le moindre renseignement sur leurs ouvrages, lorsque nous ne pouvions les connaître assez pour en parler; par la raison que leur talent ne s'est développé, que depuis l'époque où nous avons perdu de vue les produits successifs de la Gravure. L'ordre alphabétique ne pouvant plus admettre de retard, nous les invitons, ainsi que MM. les éditeurs et propriétaires des bons ouvrages gravés, à réparer cet oubli, avant la mise sous presse qui suivra la distribution du présent Prospectus: ou bien à se rappeler qu'ils n'auront pas le droit de se plaindre, si nous ne faisons nulle mention d'eux (1).

(1) Les artistes étrangers qui pourraient craindre d'avoir été omis, et qui doivent être jaloux d'ajouter aux richesses de cet Ouvrage, sont invités de nous faire passer, conformément au plan que nous avons adopté, mais sans nul retard, et très-lisiblement écrits : 1°. leurs prénoms et nom de famille ; 2°. l'année et le lieu de leur naissance ; 3°. le

Ce qui donnera, nous l'espérons, un intérêt de plus à cet ouvrage, ce sera d'y trouver rassemblés, les différens prix des pièces principales, extraits des catalogues mêmes, et que nous citons en garantie. L'utilité de cet article, qui n'est donné que par ces sortes de livres, lesquels sont oubliés ou perdus, la plupart, après le moment de la vente, sera, sans doute, appréciée par les amateurs.

A ce sujet, il est bon de remarquer, que le prix fictif des objets de *curiosité*, dont la valeur intrinsèque est, à peu près nulle, comme celle des estampes, ne peut avoir de base que leur mérite *artiel*, l'importance qu'on y attache, leur rareté, la concurrence et le moment plus ou moins favorable de la vente. Ce dernier point de vue doit, surtout, déterminer un amateur; et les variations qu'il peut apercevoir, ne doivent pas lui faire échapper les occasions, toujours peu fréquentes, d'acquérir des morceaux également recherchés et rares.

Ensuite, les pièces capitales formant, seules et d'ordinaire, un lot dans les ventes, leur nombre, on doit le sentir, n'en peut jamais être fort grand, comparé à l'immense quantité d'estampes qui existe, même en ne considérant que les bonnes. De là, résulte une impossibilité réelle d'établir, séparément, la valeur commerciale d'un grand nombre de morceaux qui, pour ne former qu'un lot au moment de l'en-

---

nom des artistes dont ils sont élèves ; 4°. le titre et l'indication de leurs principaux ouvrages ; 5°. leur dimension en hauteur et largeur ; 6°. le nom du peintre ou dessinateur d'après lesquels ils ont été gravés ; 7°. les différences qui peuvent caractériser les épreuves, comme, avec ou sans lettres, armes, dédicaces, bordures, fautes dans les titres ou écritures, et autres remarques qui ajoutent une valeur d'opinion à celle que donne le talent véritable ; 8°. indiquer si les morceaux font partie de quelque recueil ; 9°. enfin, les prix de chaque pièce en monnaie française. *Nous ne recevrons rien que franc de port.*

chère, n'en méritent pas moins d'être distingués chacun séparément. On se tromperait donc, en croyant pouvoir négliger les pièces que l'on trouverait sans cote de prix; et il faut bien se rappeler que tous les sujets indiqués sont un choix de ce que chaque maître a pu produire de meilleur : tels ont, du moins, été nos vues et nos efforts.

Il était impossible de ne pas parler de la *Lithographie* dans un ouvrage sur la Gravure, avec laquelle on a attribué à ce nouvel art, tant de rapports plus ou moins exacts et directs. Nous pensons avoir provoqué l'attention particulière des artistes, des amateurs et du commerce, sur cette découverte; nous croyons l'avoir examinée sous son véritable point de vue, lui avoir rendu toute la justice qu'elle mérite, et nous en être expliqués avec le désintéressement et l'impartialité convenables.

L'alliance de la Gravure et de la Typographie est tellement intime et répétée aujourd'hui, que nous croyons tout effort inutile et superflu, pour faire sentir la liaison immédiate de notre ouvrage avec le *Manuel du Libraire*, dont il est le complément véritable, nous dirions presque, nécessaire. Les nombreux possesseurs de ce livre, auront bientôt reconnu la convenance de donner une place au nôtre, sur le même rayon de leur bibliothèque.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

PARAGRAPHE PREMIER.

Essai sur le Génie considéré comme principe des Beaux-Arts.

La Gravure est un des beaux-arts ; et les beaux-arts, on le sait, sont enfans du Génie ; mais ces enfans, honorés, accueillis, traités partout avec des distinctions si flatteuses, connaissent-ils bien leur père ? et nous-mêmes, d'abord, savons-nous bien ce qu'il faut entendre par ce mot Génie ? L'acception en est si peu déterminée que, le plus souvent, ceux qui l'employent ne se comprennent pas eux-mêmes ; et l'on semble affecter de se servir plus souvent encore, des expressions les plus difficiles à définir, parce que, d'après l'idée vague qu'on en a, l'on croit, à tout propos, les appliquer avec justesse.

On a beaucoup écrit, disserté, recueilli sur cet être métaphysique, dont chacun de nous croit posséder une émanation plus ou moins considérable ; qui s'est également manifesté dans tous les tems et dans tous les lieux ; qu'on regarde comme la source de toutes les lumières et le père de tous les talens. Comment se fait-il donc que cette flamme dévorante qui se peint dans les yeux lorsqu'elle siège dans le cerveau ; que ce germe divin qui conçoit tout, enseigne tout, ne nous ait pas encore appris, lui-même, ce qu'il est, et à le définir d'une manière satisfaisante ?

Le Dictionnaire de l'Académie, ce prétendu régulateur de notre langue, indique bien les différentes locutions dans lesquels il est en usage ; mais il est loin de nous dire précisément ce qu'est le Génie.

Un littérateur qui, depuis, a pris place au fauteuil, fit, il y a quelques années, lecture d'un essai sur le Génie, dans une société d'artistes, de gens de lettres et d'amateurs. Son travail offrit, sans doute, une laborieuse ana-

lyse de tout ce que les anciens et les modernes avaient pu dire sur cette matière; mais il n'y avait rien, absolument rien de lui, que les recherches; son discours ne parut donc à personne remplir ni l'attente de ses auditeurs, ni le but qu'il s'était proposé lui-même; et l'on se demandait, après l'avoir entendu : mais! qu'est-ce donc que le Génie?

Un amateur éclairé qui joignait a modestie à beaucoup d'instruction, a donné, suivant nous, dans un ouvrage sur les beaux-arts, la définition la plus simple et la plus naturelle qu'on ait encore obtenue. Le Génie, a-t-il dit, *n'est autre chose que la* Pensée *dans sa plus forte énergie et sa plus grande exaltation* (1). Nous croyons bien qu'il a dit la vérité; mais il y fallait ajouter quelques développemens, et ce n'est encore là qu'un cercle vicieux. Pour en sortir, il fallait nous apprendre ce qu'est la *pensée* elle-même; comment elle se forme; quels sont ses élémens; d'où provient la cause des modifications qu'elle éprouve.

(1) Watelet.

Sans des notions claires et positives à cet égard, il est difficile qu'un artiste se rende, à lui-même, un compte exact et satisfaisant de ce qu'il veut faire, et que ses compositions ne présentent pas une sorte d'obscurité.

Quelques recherches sur ce sujet ne sauraient donc être déplacées dans un ouvrage de la nature de celui-ci. Nous allons essayer de remplir une partie de cette tâche ; d'autres iront plus loin, et feront mieux sans doute.

La *substance* intelligente, œuvre de la nature, qui fait que nous existons et raisonnons, a deux *facultés* distinctes ; lesquelles agisssent concurremment dans le cerveau de l'homme, pour la formation de la *pensée.*

L'une a pour objet tout ce qui est purement *intellectuel,* c'est-à-dire, tout ce qui n'a pas de *forme* et ne peut en recevoir.

L'autre a pour objet la *matière* et tout ce qui peut être représenté par elle (1).

(1) Voyez le Dictionnaire de Peinture, Sculpture et Gravure, par Watelet et Levesque, article de l'*Origine naturelle de la Peinture.*

L'évidence de cette distinction ne pouvant être contestée, nous pouvons poursuivre.

Nous appelons *idéer*, l'acte exercé par la première de ces deux *facultés*. Le résultat de cet acte se nomme *idée*; et la faculté productrice, *intelligence*. L'*idée* se manifeste au-dehors par la *parole* qui en est le *signe*; et la *parole* est rendue visible par l'*écriture* qui en est l'*expression*.

La seconde *faculté* agissant dans le cerveau, a pour objet la *matière*, il faut le répéter, et tout ce qui peut être représenté par elle. Son résultat est une *forme* intérieure qui nous frappe. Cette *forme* reçoit le nom d'*image*, et la *faculté* productrice est connue sous celui d'*imagination*. L'*image* est transmise, au-dehors, par le *geste* qui en est le *signe*. L'opération manuelle qui rend fixe ce *geste*, produit ce qu'on appelle une *ligne* qui en est l'*expression*.

La ligne peut être *droite*, *courbe* ou *méplate*. La droite et la courbe sont, par la nature même des choses, affectées aux *images* indi-

quées par la *science*, comme offrant une précision rigoureuse et mathématique ; et les diverses combinaisons de ces lignes entr'elles reçoivent le nom de *plan*.

La ligne *méplate* appartient spécialement à l'*imitation*, qui commande surtout la grâce et la souplesse. Son produit, ou, si l'on veut, son emploi, s'appelle *trait* ou *contour*. Il prend le nom de *dessin*, lorsqu'on y fait sentir les effets de la lumière et de l'ombre. Son plus ou moins de correction caractérise ce qu'on nomme *talent*. Enfin, l'expression de cette ligne par les couleurs, le marbre ou les métaux, constitue essentiellement les arts qu'on appelle *libéraux* ou *beaux-arts* (1).

(1) Le *trait* ou le *geste* fixé se modifie, à son tour et d'une manière sensible à l'œil, suivant la nature des objets auxquels on l'applique ; et prend des configurations différentes suivant l'*expression* particulière à chacun d'eux. Tels sont : le *tableau*, pour la peinture ; la *planche*, pour la gravure ; la *ronde-bosse* ou le *bas-relief*, pour la sculpture. Tel est encore le *bâtiment*, pour l'architecture ; mais l'architecture, en elle-même, et abstraction faite de l'art très-mécanique de la construire, c'est-à-dire, de bâtir, appartient tout entière aux sciences *exactes*, et ne dérive nullement de l'art du *dessin*.

La *parole* est aux *idées* ce que le *geste* est aux *images*. Ce sont deux moyens de manifestation, l'un par l'ouie, l'autre par la vue ; mais tous les deux *fugitifs* et sans aucune existence *matérielle*.

L'*écriture* est aux *idées* ce que la *ligne* est aux *images* : ce sont aussi deux moyens de manifestation, mais *matériels* et durables.

Les résultats produits par la *substance* intelligente, au moyen des deux *facultés* dont elle se compose et dont l'ensemble constitue la Pensée, se réduisent donc rigoureusement à deux : *idées*, *images*. En voici la démonstration qui nous paraît simple, claire et sans réplique (1).

C'est donc très-mal-à-propos qu'on la classe parmi les beaux-arts, qui ne sont, pour elle, que des accessoires absolument étrangers à son essence, puisqu'elle peut exister sans ornemens; ce qu'il est impossible de nier. L'architecte *trace* et ne *dessine* pas : la combinaison des lignes *droites* et *courbes* qu'il emploie dans les trois dimensions de la *matière*, dont il doit compte à lui-même et aux autres, n'offre jamais à la vue que des *plans* géométriques, qui ne sauraient être classés parmi les *dessins* ; lesquels ne peuvent et ne sont tenus de montrer que la seule apparence des objets.

(1) Il est bien étrange qu'une distinction aussi réelle, aussi

1°. Si je pense *musique* ou *volonté*, il ne peut se peindre d'*image* dans mon cerveau, puisque l'une et l'autre n'ont et ne peuvent avoir de *forme* qui puisse être signalée par le *geste*, et rendue visible par des *lignes*; mais la preuve que chacune d'elles est un être *intellectuel*, c'est-à-dire, une *idée*; c'est que je puis manifester l'une et l'autre par la *parole*, et les rendre visibles par l'*écriture*.

2°. Si je pense *écureuil* ou *château*, ce n'est pas une *idée* qui se peint dans mon cerveau; car la *parole* et l'*écriture* ne pourraient pas, à elles deux, rendre visibles ni l'*animal* ni l'*édifice*; mais la preuve que chacun d'eux est un être *matériel*, c'est-à-dire, une *image*, c'est que le *geste* en montrerait la figure, et que les *lignes* rendraient l'*image* permanente.

De cette organisation primitive de la PENSÉE, serait-il bien déraisonnable de conclure, 1°. que

---

positive n'ait pas frappé ceux qui ont écrit sur les beaux-arts; tels que: *Dufrenoy*, *de Piles*, *Félibien*, *Dandre Bardon*, *Lairesse*, *Watelet*, *Levesque*, *Mangr*, *Reynolds*, *Falconnet*, *Winckelmann*, *etc.*

la *stupidité*, le *sens commun*, l'*esprit*, le *génie*, la *folie*, n'en sont que des nuances progressives et des résultats successifs (1) ; 2°. que, considérée dans le cerveau de l'homme, en état d'animation raisonnable et paisible, la Pensée ne peut être absolument que *littéraire* ou *pittoresque;* 3°. que ces deux modifications seraient circonscrites à un cercle tracé par la nature, si le Génie, cette nuance créatrice si désirable dans les beaux-arts, n'osait en franchir quelquefois la circonférence? Et voici comment :

L'*image*, en certains cas, emprunte le *signe* de *l'idée*, c'est-à-dire, la *parole*. Ainsi, je prononce le mot *arbre*, qui m'en fait *imaginer* la figure.

Mais si l'*idée* veut emprunter le *signe* ou l'*expression* de l'*image*, elle n'a pas le même avantage : car j'aurai beau prononcer le mot

(1) Si les *idées* ou les *images* se succèdent avec une telle impétuosité, que l'esprit ne puisse les combiner et en former un jugement, l'*imagination* devient *folie*. (Dictionnaire de Peinture, tom. 3, pag. 126).

prudence, le *geste* ni les *lignes* ne pourront m'en faire *imaginer* la figure ; pourquoi ? Parce que la prudence étant un être *intellectuel*, et rien de plus, ne peut avoir de *forme*. Je suis donc obligé de lui en supposer une, c'est-à-dire, de la personnifier. Alors, je la représente sous les traits d'une *femme tenant à la main un miroir entouré de serpens ;* ce qui n'est là qu'une convention tacite, on le sent bien, et qui pourrait avoir lieu de tout autre manière.

Les emblêmes, les symboles ou l'allégorie dans les beaux-arts (1), naissent donc de l'échange des *signes* affectés, par la nature, aux opérations primitives des deux *facultés* qui composent la *substance* intelligente résidant en nous.

Ces emblêmes et symboles qui sont l'essence de l'allégorie et la constituent, sont l'œuvre immédiate du GÉNIE, qui dispose, coordonne,

(1) Les figures et les métaphores, dans la littérature, naissent, également, de l'échange des *signes*, entre les *idées* et les *images ;* mais je n'ai pas à m'en occuper ici.

régularise et modifie le premier jet de la *pensée* de l'artiste, dont la main, savamment dirigée, va chercher dans le marbre, ou tracer sur le cuivre, ou montrer sur la toile à l'aide des couleurs, ce que la combinaison des *idées* et des *images* a pu produire dans son cerveau.

Mais le peintre ne pouvant, comme le poète, donner de l'existence à des figures imaginaires, doit être infiniment réservé dans l'emploi de l'allégorie; accessoire ingénieux, il est vrai, qui peut, adroitement mis en œuvre, donner de la richesse à ses compositions, mais plus souvent encore, les embarrasser et les rendre inexplicables, à raison de l'arbitraire et de l'obscurité qui les accompagne toujours (1); et dans les éloges qu'on doit à

(1) L'allégorie, il ne faut pas l'oublier, est l'emploi des *signes* affectés aux *images* par la nature, lorsque l'on n'a que des *idées* à exprimer; emploi très-inconvenant, j'en répète ici la preuve. Quand la bouche prononce, ou quand l'écriture rend visible le mot *chien* par exemple, l'audition ou la vue du mot rappelle aussitôt à l'esprit la *forme* de l'animal; mais quand l'artiste, au moyen de cette modification du *trait* que nous sommes convenus d'appeler *chien*, veut représenter la *fidélité*, métaphysiquement considérée, le vulgaire

Raphaël, au *Poussin*, à *Lesueur* et quelques autres, un des mieux mérités, nous le pensons, est d'avoir usé sobrement de cette ressource séduisante. Le seul *Rubens*, peut-être, a su, par la magie et la variété des siennes, faire pardonner le mensonge, en commandant l'admiration (1).

---

ne peut plus le comprendre, parce que la *fidélité*, sous ce rapport, n'étant qu'un être *intellectuel*, n'a pas de *forme* et ne saurait être exprimée que par la *parole* et l'*écriture ;* et jamais avec le *geste* ou le *trait*, qui sont des moyens d'imitation. Voyez aussi les *Réflexions critiques* sur la peinture, par l'abbé *Dubos*, tom. Ier., sect. 24.

(1) L'emblême, le symbole ou l'allégorie sont bien un langage convenu, en quelque sorte, dans les beaux-arts, mais toujours difficile à entendre si l'on n'en a pas la clé, et constamment en contradiction avec les *signes* usuels qui, seuls, sont fondés en raison et en principe. Ce qui ajoute encore à l'obscurité, c'est que l'artiste est maître de créer ce langage à son gré (*) suivant son Génie, son besoin, ses affections morales, ou l'espèce de travail dont il s'occupe. Ne fait-on pas exprimer au serpent, la *prudence*, l'*envie*, le *soleil*, la *médecine* et l'*éternité ?* Certainement, il n'y a pas d'idées plus disparates que celles-là !

(*) On montrait à un peintre la gravure d'un dessin qu'il avait composé depuis plusieurs mois, et l'amateur le priait d'en donner l'explication. L'artiste le prend, l'examine, rêve long-tems d'un air très-soucieux, se passe la main sur le front, et finit par le rendre, en disant avec beaucoup de sang froid : *je ne m'en souviens plus.*

Nous ne pousserons pas plus loin ces recherches ; ce serait nous jeter inutilement dans une métaphysique abstraite, et qui deviendrait par trop étrangère aux beaux-arts. Nous croyons avoir démontré la source et la réalité de la distinction entre les *idées* et les *images*. C'est-à-dire, que l'*intelligence* et l'*imagination* ne doivent pas être confondues, et qu'elles sont les seuls et véritables élémens de la *pensée*. Si la *sensibilité* de l'ame vient se réunir à ces deux produits de la *substance* agissant dans le cerveau, elle les émeut, les enflamme, et cet ensemble, si rare et si désiré, devient le principe, l'essence de ce qu'on appelle GÉNIE dans les beaux-arts.

L'*intelligence*, alors, fait apercevoir rapidement tous les rapports qui peuvent lier les objets, et généralise ce qu'un esprit ordinaire et moins profond ne peut, ou ne sait voir qu'isolément.

L'*imagination* se représente si fortement les scènes qui l'occupent, qu'elles lui paraissent exister véritablement.

Enfin, la *sensibilité* de l'ame affecte l'artiste de tous les mouvemens que doit inspirer le sujet qu'il se propose de traiter, et lui fait ainsi trouver l'expression convenable à chaque situation, à chaque personnage; expression qui, seule, peut donner la vie à ses ouvrages.

La réflexion, l'étude et la pratique peuvent bien régulariser, perfectionner même ces trois qualités; mais on ne saurait les acquérir par le travail. Elles sont un présent de la nature, qui n'opère que bien rarement ce précieux assemblage.

PARAGRAPHE SECOND.

Recherches sur la découverte et l'époque de l'impression des Estampes.

La Gravure, considérée en général, c'est-à-dire, en faisant abstraction de ses divers genres et de ses résultats, soit qu'ils aient été produits par le hasard, créés par le génie ou perfectionnés par l'expérience, la Gravure, disons-nous, est un art fort ancien, et il ne

serait pas difficile d'établir qu'elle a été pratiquée par les Égyptiens, même par les Chinois qui prétendent avoir précédé les autres nations dans tous les genres d'industrie.

Toute assertion, à cet égard, serait d'autant moins hasardée, qu'il est bien constant que l'imprimerie existait en Chine, au moment où l'Europe en croyait faire la découverte; on l'y reporte même jusqu'en 932, et la Gravure en bois remonte, en Europe, au tems d'Alexandre.

Mais toute recherche sur le plus ou moins d'ancienneté de l'art de graver deviendrait oiseuse aujourd'hui. Il serait beaucoup plus intéressant pour nous, de pouvoir fixer d'une manière précise, l'époque où les travaux de la Gravure ont été transmis sur le papier, et de savoir comment cette transmission s'est opérée. Les avantages incalculables que les sciences, les lettres et les arts en ont retirés, justifieraient amplement tous les efforts qu'on tenterait encore. Des recherches ont été faites anciennement et de nos jours par des savans et des artistes éclairés sans doute; néanmoins,

nous n'avons pas encore de résultats complets.

En admettant, contre toute vraisemblance, que l'art d'*imprimer* la Gravure ait été connu des *anciens*, il faudrait bien avouer qu'il est au nombre de ceux qui ont été perdus, et que le retour des lumières a pu seul nous rendre. Ainsi, l'*impression* en taille-douce serait toujours pour l'Europe moderne un art absolument nouveau, et par conséquent la renaissance des lettres, l'époque dont il faudrait partir pour arriver à la vérité.

Quoiqu'il en soit, on peut toujours dire avec fondement, que la Gravure a été pratiquée très-anciennement, à quelque date que l'on entendît, ou qu'il fût possible d'en fixer la découverte ; et il est d'autant plus naturel d'en reconnaître les orfèvres pour premiers inventeurs, que ceux de leurs ouvrages des tems reculés, qui sont parvenus jusques à nous, sont décorés de figures et d'ornemens tracés par le burin.

L'émulation de ces artistes était plus ou

moins active, sans doute, en raison du caractère national, de l'état des arts chez les peuples, et du génie particulier de chacun d'eux ; mais à part la différence des succès, elle était à-peu-près générale. Ainsi, l'Égypte, les Indes, la Grèce, l'Italie, l'Allemagne, les Pays-Bas, la France se sont successivement et à l'envi distinguées. Florence en particulier, produisit des chefs-d'œuvre. Parmi les nombreux artistes qui brillèrent dans cette ville, il faut surtout remarquer *Maso Finiguerra*, né en 1418, et qui florissait vers l'an 1452. Il n'est donc pas étonnant que la Gravure se soit trouvée à un certain degré de perfection, au moment où le hasard et puis les recherches firent découvrir les moyens d'en transmettre les travaux sur le papier, par la voie de l'*impression* ; puisque d'ailleurs, ces deux arts étaient indépendans l'un de l'autre ; que le premier pouvait faire de grands progrès sans le secours et même sans l'existence du second, qui n'a fait que lui donner des résultats nouveaux. Ce qui doit étonner bien davan-

tage, c'est qu'une réflexion si simple n'ait frappé personne dans le tems.

Un autre objet de surprise encore, c'est l'inattention des auteurs qui ont écrit sur cette matière. Ils n'ont tous vu (*Bartsch* seul excepté), l'origine de la Gravure, que dans son mode de transmission sur le papier, deux choses bien différentes et qui ne pouvaient être confondues.

Pour rendre les travaux de la Gravure encore plus apparens, les orfèvres italiens, et *Finiguerra*, l'un des premiers, imaginèrent de remplir les traits creusés par le burin, avec une combinaison de diverses substances, produisant une couleur noirâtre ; mélange qui devenant solide, faisait corps avec la pièce gravée. Cette sorte d'incrustation, au moyen de la lime et du poliment, ressemblait à l'émail ou à de la damasquinure.

Les Italiens nommèrent ce remplissage *niello*, du mot latin *nigellum*, et les Français *niellure*. On ne conçoit pas trop comment *Bartsch*, homme instruit, exact, artiste, et

vivant au moment où nous écrivons, a pu lui trouver quelque analogie avec l'encaustique des anciens.

Mais l'idée de la *niellure* venue aux orfèvres, sans doute en voyant leurs travaux se salir ou se colorer en quelque sorte par le seul fait du frottement de la main; cette idée, disons-nous, put en amener une autre, celle de garnir les tailles avec une matière molle et pâteuse, telle que l'huile de la pierre à aiguiser qui se trouvait sous leur main; opération qui devait laisser, parfois, des empreintes de la Gravure sur les doigts de l'artiste, ou sur le chiffon dont il essuyait sa planche. Ces traces fugitives, mais nécessairement répétées, pouvaient alors faire concevoir, au moins vaguement, la possibilité d'une transmission sur le papier, s'il était vrai que *Maso Finiguerra* s'en occupât, comme devait le faire un homme de génie à la piste d'une découverte, ainsi qu'on a voulu le faire entendre.

Les auteurs italiens prétendent que les orfèvres florentins jetaient sur la planche gravée

une sorte de terre détrempée ; comme serait, par exemple, du plâtre, soit pour mieux juger leur ouvrage par l'inspection du relief obtenu par cette espèce de moulage, soit pour en conserver le modèle.

Le premier motif aurait eu quelque fondement, s'il avait été question de juger, non pas les formes, mais les différentes saillies d'un travail en creux, devant produire par le moulage, soit un cachet, soit une médaille, ou tout autre objet de la nature du bas-relief.

Mais il ne pouvait y avoir à juger que l'égalité des distances entre les tailles, sans égard à leur plus ou moins d'inégalité en profondeur; car la *niellure* autrefois, et l'*impression* depuis sa naissance, n'ont pu avoir et n'auront jamais à montrer que la surface extérieure des travaux de l'artiste; et si le graveur creuse ses tailles, ce n'est jamais qu'en raison de la largeur apparente qu'il a besoin de leur donner, pour obtenir de la couleur, en diminuant l'intervalle qui se trouve entr'elles.

Ensuite, chaque taille formant dans le cui-

vre, par la marche du burin et eu égard à sa forme, un sillon triangulaire ou prismatique, dont la surface devient la base par le renversement qu'opère le moulage ou *impression* de relief; chaque taille, disons-nous, éclairée seulement par un des deux côtés du prisme, ne pouvait présenter à l'œil que la moitié de l'effet cherché par l'artiste; effet même qui devenait absolument faux, en raison de l'ombre qui couvrait le second côté du triangle.

Vasari, auteur presque contemporain, orfèvre, peintre, architecte, familier par conséquent avec les procédés d'un art qu'il avait exercé lui-même, aurait pu s'expliquer, il nous semble, d'une manière plus précise qu'il ne l'a fait. Il parle confusément de terre, de fumée, de soufre, d'huile, de papier humide, de pression, et de tout cet amalgame il résulte une obscurité tout-à-fait impénétrable.

Plus de cent ans après, *Baldinucci* vient nous répéter à-peu-près les mêmes choses, et pour avoir parlé plus tard, il n'en est pas plus clair.

En citant les deux auteurs ci-dessus, *Zani* s'énonce au moins plus clairement. De ce qu'il rapporte on peut inférer que *Maso Finiguerra* faisait, avec de la terre détrempée, une épreuve, ou, pour s'expliquer plus exactement, un moulage de sa planche, dont les travaux, par conséquent, venaient de relief et en sens opposé; qu'ensuite il jetait sur ce premier moule durci du soufre liquéfié; lequel produisait une seconde épreuve ou contremoulage, qui venait alors, on doit le sentir, du même sens que la planche gravée; qu'il remplissait d'huile noircie les cavités ou tailles réservées dans le soufre par le premier moule en terre; et qu'en pressant dessus du papier humecté, les objets gravés précédemment sur le cuivre, se trouvaient empreints sur cette feuille.

Mais on ne voit pas trop la nécessité de ce double emploi. Si le but de *Finiguerra* avait été d'obtenir des épreuves sur papier, il aurait senti que cela eût été bien plus facile en se servant de sa planche même, qui présentait une surface solide, capable de résistance, lors-

que le moule en soufre avait l'inconvénient de ne pouvoir être essuyé sans courir le risque de la brisure, ni rendre avec une fidélité mathématique toutes les finesses du travail.

Mais, s'il en faut croire *Bartsch*, on n'essuyait pas le soufre. Après l'avoir enduit de noir ou de quelque substance équivalente, on y appliquait successivement plusieurs morceaux de papier mouillé; l'on répétait la pression à chaque changement de feuille, pour emporter petit à petit le noir qui couvrait en totalité la surface du moule. Ce noir n'existant plus alors que dans les tailles, ou à peu de chose près, on obtenait à la fin une *épreuve*, mais nécessairement malpropre, inégale, sans brillant, sans accord, parce que les fonds ne pouvaient être purs; ensuite parce que les tailles devaient avoir inégalement perdu du noir, par le fait des pressions inégales elles-mêmes, quel que fût le mode employé pour les opérer: ainsi, dit-on, naquit la *première Estampe*.

Supposer ensuite avec *Lanzi* que *Finiguerra* pouvait avoir besoin d'épreuves pour

juger son ouvrage avant d'y mettre la dernière main, est une idée sans fondement raisonnable. On sait assez que les travaux de la Gravure satisfont toujours l'œil quand ils sont avancés à un certain point, parce que le cuivre est flatteur par lui-même ; l'expérience avait dû l'apprendre au Florentin *Maso* comme à tous les artistes ; et la *nielle* factice introduite avec le doigt, même involontairement, devait suffire aux indications dont il pouvait avoir besoin pour terminer sa planche. Les travaux recherchés, les détails minutieux, nécessaires pour arriver à l'accord pittoresque, deviennent inutiles, et sont même perdus lorsque l'*impression* n'est pas le but direct de la Gravure : il y a plus, on n'aperçoit pas leur nécessité à la seule inspection du cuivre ; le papier seul peut les indiquer ; mais, dans ce cas, quelle ressource pouvait offrir une épreuve terne, dépouillée, sans touches, sans lumières ? Elle n'aurait pu qu'égarer le graveur.

Quant au second motif, articulé par les anciens auteurs, celui que pouvaient avoir

les artistes de conserver un modèle des ouvrages sortis de leurs mains, il serait plus vraisemblable; mais il perd toute sa valeur, en pensant qu'ils avaient leurs *dessins* qui devaient bien mieux remplir ce but. L'art d'*imprimer* la Gravure n'étant pas découvert, et les dessins originaux devant rester naturellement au compositeur, il est bien plus raisonnable de penser que les empreintes en soufre étaient destinées à la jouissance des amateurs, jaloux de posséder les belles productions des arts. Le soufre de la *paix* (1) *de Florence*, gravé par *Finiguerra*, confronté avec l'original par le prévôt *Gory* et devenu sa propriété; ce soufre qui, suivant *Lanzi*, aurait ensuite passé dans le cabinet *Durazzo* à Gènes, serait la première preuve d'une opinion qu'il est permis de hasarder.

Ensuite le second soufre de la même plan-

(1) On appelle de ce nom, dans le culte catholique, la patène qu'on présente à baiser aux principaux personnages du chœur après l'*Agnus Dei*, et aux fidèles qui vont à l'offrande.

che, que *Zani* a vu dans le cabinet *Serrati* à Livourne, viendrait corroborer cette opinion et doubler la preuve; et il n'y a pas de doute qu'elle se multiplierait, si d'autres semblables empreintes n'avaient pas dû être détruites dans un intervalle d'environ quatre cents ans, attendu surtout leur fragilité.

Ici, de nouvelles lumières semblent venir à notre secours. Le savant abbé *Zani* arrive en France; il visite le cabinet d'Estampes de la Bibliothèque Royale, et découvre, dans un recueil de vieux maîtres italiens, une épreuve de la *paix*, gravée sur argent, possédée par l'église de *Saint-Jean de Florence*, dont il avait vu le soufre à Livourne. Ce recueil, provenant du cabinet *Marolles*, existait à la Bibliothèque depuis cent trente ans environ, sans que cet abbé, pendant qu'il en était possesseur, ni depuis aucun autre amateur, aient jamais eu le moindre soupçon que ce volume contenait un morceau si précieux.

L'existence de l'*impression* en taille-douce semblerait donc invinciblement démontrée,

sinon depuis 1452, au moins d'après une pièce gravée en 1452; distinction que nous faisons à dessein, on en verra la raison tout à l'heure. Ce n'est pas tout: l'infatigable amateur a encore trouvé dans le cabinet *Borduge* à Paris, une épreuve sur papier, non pas de la *paix de Florence,* mais d'une autre *paix* également cintrée, représentant la Vierge sur un trône avec l'enfant Jésus entouré d'anges, de séraphins et autres bienheureux. Cette estampe a de haut 4 pouces sur 2 pouces 8 lignes de large. *Les figures,* assure-t-il, *en sont d'une beauté surprenante, et toutes sont analogues à celles de la paix de Saint-Jean, qui représente une Assomption.* Le savant abbé n'hésite pas à dire que c'est encore un ouvrage de *Finiguerra.* Cette épreuve, d'une conservation bien autrement parfaite que celle du cabinet royal, a passé successivement dans ceux de MM. *Lélu* de Versailles, *Révil* de Paris et *Durand* de la même ville, qui en est actuellement possesseur.

Voilà, sans doute, des présomptions favo-

rables aux prétentions de l'Italie ; mais, peut-être, on pourrait objecter que l'épreuve du cabinet *Durand* ne porte aucune date, ni marque, ni signe incontestable qu'elle soit l'ouvrage de *Finiguerra*, comme serait au moins un soufre, à défaut de la planche originale, avantage bien grand dont jouit l'épreuve du cabinet royal. Mais après la vérification faite, et l'assurance donnée au public par le savant amateur qui a fait cette double découverte ; après l'analogie qu'ont entr'elles les figures des deux compositions (nous les avons vues, M. Durand ayant bien voulu nous montrer son épreuve), les caractères de têtes et le genre de travaux des deux planches, il n'y a pas lieu d'élever le moindre doute raisonnable.

Suivant *Zani*, *Maso Finiguerra* serait né en 1418 et mort en 1460. Cette observation peut, ici, faire naître une question complexe, très-délicate dans l'intérêt de notre recherche, et bien difficile à résoudre pour qui voudra porter, à cet examen, impartialité, désintéres-

sement et bonne-foi ; c'est celle de savoir : si l'épreuve de la *paix de Florence*, existante au cabinet royal à Paris, aurait été tirée sur l'un des deux soufres connus ; ou bien avec la planche d'argent, et, dans ce dernier cas, si le tirage n'en aurait pas eu lieu postérieurement à la découverte de l'*impression* qui aurait été faite en Allemagne, et communiquée de bonne heure à l'Italie, par un moyen dont on aurait perdu la trace, comme il y aurait quelque lieu de le croire (1).

A l'égard de l'épreuve du cabinet *Durand*, la question ne serait que simple, par la raison

---

(1) Si l'on objectait qu'une planche étant niellée ne pouvait plus être imprimée, je répondrais : 1°. La paix de Saint-Jean a été gravée en 1452. Le fait est constaté par la vérification d'un registre de Saint-Jean, de Florence, qui porte : *En 1452, Maso Finiguerra reçut des consuls des arts 96 florins d'or pour son ouvrage* : 2°. La planche n'était pas niellée en 1460, puisqu'au rapport de *Vasari*, ce serait dans cette même année que *Finiguerra* aurait fait ses essais d'impression ; essais qui, dans ce cas, n'auraient pu être tentés que d'après ce qu'il aurait appris se passer en Allemagne ; 3°. de plus, ne perdons pas de vue que notre artiste pouvait fort bien être mort à cette époque, ainsi que l'indique *Zani*. Le doute est donc au moins permis, si la contradiction n'est pas constatée.

qu'on ne peut citer en sa faveur l'existence d'un soufre, ni de la planche originale.

Ce qui justifie le doute et autorise la question que nous osons proposer, c'est que d'un côté : 1°. l'artiste *Bartsch* dit positivement que l'épreuve de la *paix* de Florence, a été tirée avec et sur l'un des deux soufres ; 2°. c'est que *Balduccini* et *Zani* paraissent l'avoir entendu de même, 3°. c'est que d'autre part, l'impossibilité d'une impression seulement passable, avec le procédé dont, suivant eux, l'on aurait fait emploi, paraît assez bien établie ; 4°. c'est que les épreuves du cabinet royal et du cabinet *Durand* sont égales en mérite, à part la différence de conservation ; 5°. c'est que la mort de *Finiguerra* est indiquée en 1460, époque où l'on veut précisément l'occuper de sa prétendue découverte ; 6°. c'est que bien des vraisemblances militent pour l'attribuer à l'Allemagne ; 7°. c'est qu'un coup-d'œil jeté sur le premier des *tableaux séculaires* que nous avons dressés, peut appuyer cette assertion, puisqu'en 1427 il paraît un graveur en Alle-

magne; 8°. enfin, c'est qu'il nous paraît démontré que *Finiguerra* ne songeait guères à trouver l'art d'*imprimer* les estampes ; que ces éclairs lumineux, qui précèdent une découverte et provoquent l'attention, n'ont pas plus frappé son esprit que ses yeux. En supposant la réalité de ses recherches et de ses essais, il en aurait suivi la trace pour arriver à des résultats, parce qu'il en aurait senti les avantages. Il paraît, au contraire, qu'il en fut peu frappé ; qu'ils ne lui inspirèrent ni intérêt ni curiosité ; qu'on lui a fait gratuitement honneur de ce qui n'entrait guère dans ses idées ; que cette prétendue découverte fit même peu de bruit dans le tems, et encore moins de progrès pendant un assez long intervalle, bien qu'on l'ait dit avoir été communiqué de suite à d'autres orfèvres. Le silence de tous les auteurs contemporains, sur un fait aussi singulier que nouveau, ajoute beaucoup à tous ces motifs, et leur ensemble en établit une preuve difficile à repousser. A tout cela joignons une dernière réflexion, qui n'est pas

sans quelque valeur : c'est que l'inscription mise sur la *paix* de Florence est gravée comme si elle devait être lue sur le cuivre, au lieu de l'avoir été à rebours, pour venir convenablement sur les épreuves ; ce que *Finiguerra* n'aurait pas manqué de faire, s'il avait eu l'idée de l'impression.

On gravait beaucoup en Allemagne vers 1460, époque où le bruit de cette tentative put y parvenir, en la supposant faite à Florence. On peut soupçonner qu'elle y fixa l'attention beaucoup plus qu'en Italie ; que les Allemands, plus réfléchis, sentirent son importance et les avantages qu'on en pouvait espérer.

Mais probablement, il restera toujours à savoir jusqu'à quel point ces suppositions peuvent être fondées ; si à cette époque les Allemands ont eu réellement connaissance de ce qui se passait en Italie ; si les notions qui ont pu leur parvenir ont été assez positives pour déterminer quelques tentatives ; ce qui, d'après l'idée première, a pu résulter de leurs es-

sais ; s'ils ont eu sous les yeux quelque soufre provenant du moulage d'une planche italienne ; ou bien, si la découverte de l'impression en taille-douce leur appartient comme à l'Italie, ce qui paraît assez vraisemblable. Le tems paraît avoir jeté sur ces questions un voile que nous ne lèverons jamais.

Le plus ancien des anonymes allemands cités par *Bartsch*, est celui qu'il a nommé, ne pouvant faire mieux, *le graveur de* 1466; date trouvée sur une estampe de ce maître, représentant *Notre-Dame d'Einselden*, et, par conséquent, date dont on peut partir; mais il ne faut pas perdre de vue que cette date est celle de l'un de ses ouvrages et non pas celle de sa naissance ; ce qui peut très-raisonnablement la faire remonter quarante ou cinquante ans plus haut ; il serait donc alors contemporain de *Finiguerra*, puisqu'il pourrait être né avant *Mècheln* le père. Ensuite, le mérite de ce *graveur de* 1466 est déjà tel, qu'il est impossible de ne pas croire qu'il avait été précédé par nombre d'autres : en inventant, en com-

4

mencant, on n'acquiert pas la facilité qu'il montre, ni une manœuvre aussi soutenue.

Dans cette hypothèse, viendraient successivement (et pour ne parler que de ceux dont l'existence est avérée), *Mècheln* père, *Zagel*, *Volgemuth*, *Bocholt*, le *maître à la navette*, et *Martin Schœngawer*, lequel nous présente une seconde date positive ; car on sait qu'il est mort en 1499 ; ensuite on a conservé son portrait dans le cabinet de *Paul de Praun à Nuremberg;* et l'âge, l'air de tête, que nous à transmis cette espèce de momonument, peuvent, aux yeux de ceux qui l'ont vu, justifier le calcul que nous venons de faire.

Si l'on ajoute à ces observations : 1°. qu'entre 1452 et 1466, qui est la date la plus ancienne connue, du Graveur dénommé par cette dernière année, il se trouve un intervalle de quatorze ans, qui a été rempli par beaucoup d'autres artistes allemands, outre ceux dont j'ai déjà fait mention, et bien reconnus pour appartenir à cette époque ;

2°. Que les épreuves de leurs ouvrages qui sont parvenues jusqu'à nous, sont trop belles, trop brillantes, trop égales pour ne pas supposer, chez ceux qui les ont produites, des recherches préalables et relatives à l'impression, des essais, des efforts, des succès, en un mot, pour n'avoir pas été faites au moyen d'une presse équivalente, sinon par sa forme, au moins par ses résultats, à celle dont on se sert aujourd'hui;

3°. Enfin, que l'Italie ne peut guères offrir, pour remplir cette lacune de 14 ans et lutter avec l'Allemagne, que quelques noms à la tête desquels se trouverait celui de *Maso Finiguerra :* l'on aura bien droit d'en conclure, que la découverte et la méthode de l'impression en taille-douce est, chez les Allemands, antérieure, au moins de quelques années, à l'an 1466. Que faut-il croire, alors de celle attribuée à l'artiste florentin?

PARAGRAPHE TROISIÈME.

Coup-d'œil général sur l'état de la Gravure en Europe.

Après les détails où nous venons d'entrer, l'histoire de la Gravure ne serait plus que celle des artistes qui l'ont cultivée, et ce n'est pas là notre objet. Examiner rapidement les caractères particuliers de l'art, ses efforts et ses progrès chez les différentes nations qui l'ont pratiqué; voilà ce qui nous reste à faire, et ce qui doit suffire au but de cet ouvrage.

L'Allemagne a semblé long-tems avoir moins d'aptitude à la perfection des talens, que de disposition au *génie* qui les produit. Cette différence tenait à des vices dans ses intentions sociales, et sa division géographique y avait aussi plus de part qu'on ne pense.

Les beaux-arts y ont manqué long-tems de point central, où les artistes pussent se réunir et s'éclairer par la communication. Dès-lors, ils ne pouvaient pas être facilement encoura-

gés ; et, pas plus en Allemagne qu'ailleurs, ils n'y sauraient vivre seulement de gloire. On n'entrait donc pas facilement dans une carrière au bout de laquelle on n'apercevait ni honneurs, ni récompenses, ni ressources.

Les connaissances, les études relatives aux beaux-arts, n'étaient comptées presque pour rien dans l'éducation de la classe aisée des citoyens. Le goût naturel des hommes, nés avec un peu de tact, se trouvait donc sans développement, sans direction, sans intérêt, sans aliment. Cette éducation était bornée à l'étude des sciences propres aux emplois dont l'exercice ne devait pas humilier l'ignorance et le préjugé ; parce qu'en Allemagne, encore mieux qu'en France, les gens à *parchemin* prétendaient tout savoir, sans avoir jamais rien appris ; parce qu'ils ne croyaient pas devoir s'intéresser à ce que leur dignité n'avait pas daigné même apercevoir ; parce que les titres de l'orgueil se croient bien supérieurs à tous les talens.

Mais le bienfait de l'influence des beaux-

arts sur tout ce qui tient au bonheur des hommes et à l'ordre social, y a été peu à peu, mais enfin généralement senti et avoué. Des académies ont été instituées, des écoles pratiques pour les beaux-arts établies. Les succès qu'on devait, avec raison, s'en promettre, en ont bientôt montré les avantages et fait regretter les précédentes privations. Ensuite, les Allemands ont eu le bon esprit d'aller chercher au-dehors les moyens d'instruction et de perfectionnement qu'ils ne pouvaient trouver chez eux, pour revenir, plus tard, les répandre et les faire fructifier dans leur pays natal. La Gravure, qui nous occupe dans cet ouvrage, en est un exemple. *J.-G. Wille* et *Schmidt* sont venus se former à Paris; ils y ont ensuite attiré des élèves, la plupart leurs compatriotes, qui sont retournés naturaliser la perfection sur leur sol, et faire honorer à la fois et la France et leurs maîtres, et leur patrie et les beaux-arts, en s'honorant eux-mêmes.

S'il est vrai que la Gravure, celle au *burin* surtout, exige de l'artiste des dispositions tran-

quilles, un esprit de réflexion, une vie uniforme et réglée, cet art devait être sur le terrain le plus favorable à sa culture, dans la Hollande et les Pays-Bas ou la Flandre, régions qu'il faut bien assimiler ici. On ne doit pas alors être surpris que ces contrées limitrophes aient produit autant d'habiles Graveurs; l'effet devait justifier la cause : mais l'obscurité, répandue sur ces tems éloignés, ne permet guères d'y démêler l'origine véritable, la marche et les progrès de la Gravure dans les pays au nord de la France, et il serait aussi déplacé qu'inutile de vouloir examiner séparément l'émulation et les efforts de leurs artistes, lorsqu'il n'est question que d'un regard à jeter sur l'ensemble du tableau : nous ne les séparerons donc pas, quant à présent.

A moins de vouloir s'égarer dans un labyrinthe inextricable, il n'y faut considérer la Gravure qu'à compter d'*Albert-Durer*, allemand, né en 1471, et de *Lucas de Leyde*, hollandais, né en 1494. Finesse dans les travaux, exécution soignée, sont les caractères

principaux de leurs premiers successeurs ; mais ils ne mirent pas assez de choix dans leurs sujets. On leur a fait le reproche, assez rarement mérité, d'avoir diminué l'intérêt qu'inspiraient leurs ouvrages, par la quantité qu'ils en mirent dans le commerce. Au milieu de la série d'artistes qui s'établit, on voit, dans le tableau du 16e. siècle, *C. Cort* paraître seul comme un astre brillant au lever d'un beau jour, et, précurseur de ceux qui seront bientôt formés par *Rubens*, annoncer aux amateurs les chefs-d'œuvre divers que produira la Gravure. Les *Sadeler*, *Saïnredram*, *Vosterman* viennent à sa suite, et l'on peut remarquer que tous cultivèrent principalement la Gravure au burin.

Soutman, hollandais, accusé, peut-être avec justice, de maigreur et de désordre dans ses travaux, n'en fait pas moins une nouvelle époque dans la Gravure. Élève de *Rubens*, il montra, le premier, l'heureuse combinaison de l'eau-forte et du burin : dans sa manière toute pittoresque, il s'est beaucoup moins occupé de la

beauté que de l'effet de son travail ; mais il fit apercevoir ce que pouvait l'influence d'un grand homme. A *Rubens* était réservée la gloire de rendre les graveurs peintres, on peut s'exprimer ainsi. *Vosterman* et *Bolsvert* (hollandais tous deux), et *Pontius* (des P. B.), surent, avec ses conseils, rendre sensibles la valeur et l'opposition des couleurs entr'elles. Les citations ne finiraient pas, s'il fallait nommer tous ceux qui se formèrent à cette brillante école.

Après *Rubens*, on vit paraître un nouveau phénomène en Gravure. Sans dessin, pour ainsi dire, sans noblesse dans la composition, sans principes, sans marche régulière dans ses travaux, le (hollandais) *Rembrandt* sut se faire admirer et suivre dans une route nouvelle, inconnue jusqu'à lui. Jamais sa pointe incertaine et vagabonde n'arrangea volontairement deux tailles, et, malgré ce désordre apparent, tout se peignait sous ses doigts avec la fidélité la plus rare et la plus surprenante. Il a rendu, de la manière la plus piquante et dans leur

vrai caractère, les métaux, les fourrures, les étoffes et la véritable expression des têtes, avec toute la variété des sexes et des âges.

Enfin, quand on croit n'avoir plus d'éloges à distribuer, *Corneille Visscher* (hollandais) se montre et ravit tous les suffrages. Disciple de *Soutman,* il surpassa bientôt son maître. Il montra l'alliance la plus adroite et la plus heureuse d'une pointe spirituelle avec un burin pur. De ce mélange admirable sont résultés peut-être les plus parfaits modèles en Gravure, et les plus précieuses jouissances des amateurs.

Mais pourquoi donc, aujourd'hui, la Gravure est-elle aussi négligée dans ces provinces, lorsqu'on l'y vit jeter autrefois un éclat si vif? La mode et le faux goût n'en seraient-ils point la cause? L'amour propre et l'or ont toujours eu la prétention de se connaître à tout, et de vouloir diriger les talens, lorsqu'ils devraient se borner à priser leurs chefs-d'œuvre. Voilà la cause locale et première de la décadence des arts: on en connaît une seconde; la prudence veut

qu'on la taise, ainsi n'en parlons pas. Il en existe une troisième inaperçue par le vulgaire : c'est la marche insensible des connaissances, pour éclairer successivement toutes les parties de la terre. Quant à l'objet qui nous occupe, la Gravure a fleuri dans les Pays-Bas et la France. Elle brille en Allemagne, en Angleterre. Le Danemark, la Suède et jusqu'à la Russie, aujourd'hui, la cultivent avec succès. Enfin, si l'on jette les yeux sur le Nouveau-Monde, on devra reconnaître que l'émigration des sciences et des arts semble un point arrêté dans l'ordre éternel des choses (1).

A l'égard de l'Italie, il se présente une réflexion toute naturelle. Pourquoi la Gravure au burin, qui paraît être née dans cette patrie des beaux-arts, n'y a-t-elle pas acquis la même per

---

(1) *West* célèbre peintre anglais, *Trumbull*, son élève, avantageusement connu par son tableau représentant *la Sortie de la garnison de Gibraltar*, et *Stuard*, ont reçu le jour, tous les trois, dans le nord de l'Amérique; et les Graveurs *Scorodoomoff*, *Cochkin et Berneseff* ne sont-ils pas nés en Russie?

fection où elle est parvenue chez les autres nations qui l'ont cultivée? Pourquoi le talent de ces graveurs n'a-t-il pas au moins marché de pair avec ceux des étrangers qui allaient étudier chez elle, auprès des grands peintres qu'elle possédait, et des chefs-d'œuvre antiques qu'elle recouvrait sans cesse? Car il est bien reconnu que la première célébrité de l'Italie, en fait de Gravure, n'est pas l'ouvrage de ses artistes particuliers.

Depuis long-tems la réponse est faite à ces demandes; c'est que le caractère national y a mis obstacle. Toujours pétillans d'impatience et dévorés du feu qui brûle leur climat, les Italiens n'ont eu, presque jamais, le sang-froid nécessaire pour la pratique d'un art essentiellement ennemi de précipitation, qui veut, pour réussir, un raisonnement aussi tranquille que les moyens qu'il met en œuvre. *Augustin Carrache* est presque le seul de leurs graveurs dont les ouvrages puissent satisfaire un connaisseur éclairé, délicat, qui veut qu'un beau dessin et qu'un bon tableau soient repro-

duits par la plus belle manœuvre de la Gravure.

Les Italiens, en revanche, ont brillé dans l'eau-forte, dont la promptitude s'allie mieux avec leur bouillant génie. Aussi se sont-ils avidement emparés d'une découverte qui pouvait suivre le vol de la *pensée*, en fixer les images fugitives, et porter sur le cuivre la touche spirituelle que l'eau-forte saisit avec la même rapidité qui lui donna l'existence. Aussi, généralement parlant, les artistes italiens ont-ils acquis, dans ce genre, une supériorité qu'on ne leur conteste pas.

Mais la plus belle eau-forte possible n'est pas encore de la Gravure ; on ne peut le nier, elle n'est qu'un *dessin*; il leur a bien fallu le reconnaître. Ils ont senti la nécessité pour l'art, et la convenance pour leurs intérêts, de faire valoir le badinage et l'esprit de la pointe par les travaux recherchés et précieux du burin. Ils peuvent aujourd'hui s'honorer, avec raison, des talens d'un *Morghen*, d'un *Bartolozzi*, d'un *Volpato*, d'un *Porporati*, d'un *Zocchi*,

et autres, en reconnaissant, toutefois, que ces talens sont, la plupart, d'origine française.

Quant à la France, les annales de sa Gravure ne peuvent remonter aussi haut que celles d'Italie et d'Allemagne, qui datent à-peu-près de la même époque. Mais sa portion de gloire est assez belle. La France a l'honneur d'avoir porté rapidement cet art à un haut point de perfection ; d'avoir dessiné de meilleur goût que les artistes de la Hollande et des Pays-Bas ; d'avoir été la plus célèbre école de Gravure après la mort de *Rubens*, et nous pouvons ajouter la seule ; d'avoir été une pépinière de talens, non-seulement pour elle-même, mais pour les autres nations qui se sont honorées d'y envoyer leurs élèves. C'est aux Graveurs français que les amateurs doivent la jouissance des plus belles productions de l'Italie et de nos peintres nationaux. Le siècle de Louis XIV est, pour la Gravure, une époque brillante que l'attention et l'influence d'un ministre éclairé surent rendre à jamais immortelle.

Nos anciennes chroniques ne nous font con-

naître, dans le 15e. siècle, que *Jean Duvet* ou *Danet*, né en 1485, et *Noël Garnier*, en 1490. Pendant le cours du 16e. siècle, et à des intervalles à-peu-près égaux, se montrent successivement *Béatrizet*, né en 1507 (1), le *Petit Bernard*, *Lafréry*, *Delaulne*, *Rochienne*, *Voëriot*, *Boivin*, *Perrisim*, *Philippe Thomassin*, *Tortorel*, *Jean Mony*, *Dupérac*, *Léonard Gauthier*, *Thomas Deleu*, *Nicolas Gauthier*, né en 1575. Nous citons ces artistes, très-peu connus, bien moins sous le rapport des talens que pour donner l'historique de l'art, établir son existence et sa filiation. Néanmoins, eu égard au tems où ils ont vécu, il en faut distinguer quelques-uns, tels que *Voëriot*, le *Petit Bernard* et *Delaulne*. Mais arrivés en 1590, la scène s'agrandit tout à coup; des talens véritables viennent éclore à l'envi. *Perrier*, *K. Audran*, *Stella*, *Chaperon*, *Lasne*, *Brébiette*, *Baudet*, *Claude*

(1) On pourra s'étonner de trouver ici *Béatrizet*, qu'on a toujours classé parmi les Italiens; mais la surprise doit cesser en apprenant qu'il était Lorrain, et en se rappelant qu'il est permis de prendre son bien où on le trouve.

Lorrain, né en 1600, se pressent pendant ces dix dernières années, pour ouvrir le siècle brillant qu'ils annoncent, et préparer les beaux jours de la Gravure française.

Essayer une citation de nos grands maîtres serait vouloir faire un volume, lorsqu'il ne faut qu'un aperçu. N'en nommer que quelques-uns serait peut-être montrer une préférence injuste et partiale; bien qu'on puisse faire mention d'un *Audran*, d'un *Masson*, d'un *Drevet* et d'un *Nanteuil*, sans porter atteinte à la célébrité des plus grands talens (1). L'abrégé le plus vrai de la Gravure parmi nous, c'est le tableau général de cet art en Europe. Il est très-réellement l'ouvrage de la France; il est aux yeux de l'impartialité le témoignage vivant de sa prééminence et de sa gloire.

En vain ses détracteurs viendront-ils répé-

(1) On montrait à un jeune graveur, déjà connu par quelques succès, les portraits de *Lamothe le Vayer* et de *Jean Loret*, tous les deux par *Nanteuil*, et superbes épreuves; il veut bien les prendre, y jette un coup-d'œil où semblaient se peindre, à-la-fois, le dédain, la vanité, la complaisance et l'ironie; *oui*, dit-il en les rendant à l'amateur, *oui*, *cela était beau pour le tems.*

ter : que si la Gravure n'a pas entièrement quitté le sol de la France, elle y est au moins dégénérée ; et, pour preuve, ils citeront l'Allemagne et l'Angleterre. Le préjugé, l'injustice ou l'aveuglement peuvent seuls tenir un semblable langage. Deux flambeaux allumés brillent séparément : trop rapprochés, ils se nuisent; mais si leur éclat y perd quelque chose, l'intensité de la lumière n'en est pas moins la même dans les deux foyers. C'est là, précisément, la position dans laquelle nous nous trouvons à l'égard des deux voisins rivaux qu'on nous oppose aujourd'hui.

Les talens qui se sont manifestés en Allemagne et en Angleterre, ont dû, sans doute, fixer l'attention des amateurs. C'est d'abord le privilége de la nouveauté; et quand cette attention n'est pas l'effet de la mode ou d'une fantaisie trop ordinaire, et qu'elle est justifiée par un mérite véritable, elle honore à la fois et l'artiste qui la provoque, et l'ami des arts qui leur rend justice. Mais, loin d'être pour la France un objet de jalousie ou de regret, elle

y trouve, au contraire, un sujet de triomphe. Ainsi l'on voit des ascendans généreux et sensibles, s'enorgueillir des succès et de la prospérité de ceux qui leur doivent la vie.

Au reste, cet état d'inertie qu'on voudrait reprocher à notre Gravure; que serait-il pour l'art, en supposant qu'il fût réel? Ce que l'hiver est pour la terre! un moment de repos après lequel on la voit se parer de fleurs nouvelles, et promettre les fruits qu'annonce un beau printems.

Nous avons vu mourir d'excellens artistes, sans doute! mais, comme le *Phénix*, ils renaissent de leurs cendres, et, chaque jour, nous les voyons ressusciter glorieusement dans leurs élèves, devenus leurs dignes successeurs.

Si nous nous sommes bornés à la simple énonciation des ouvrages de ces nouveaux coryphées de l'art, c'est parce qu'il ne nous appartient pas d'établir des lignes de démarcation; c'est parce qu'il ne fallait pas nous faire accuser d'une partialité nationale par des émules étrangers, presque toujours leurs condisciples ou

leurs amis. C'est encore parce que le véritable talent, toujours modeste, est bien plus flatté de justifier un éloge que de l'entendre prononcer. La postérité, qui fait justice à tout le monde, les dédommagera, sans doute, quelque jour du sacrifice que nous faisons à leur délicatesse en gardant le silence.

Si nous jetons un coup-d'œil sur l'Angleterre, nous y verrons ses prétentions accoutumées (1) se manifester également à l'égard de la Gravure. *Strutt*, dans son Dictionnaire, a fait de vains efforts pour établir que les Anglais l'avaient très-anciennement pratiquée, lorsqu'il est bien démontré que les beaux-arts

---

(1) Le traducteur des réglemens de la *Société anglaise d'Encouragement*, rapporte un fait bien caractéristique et qui n'est pas assez connu : Un membre y rendait compte d'un établissement de même nature que le leur, et formé par les états de Bretagne : on s'échauffa beaucoup à ce récit ; on s'en indignait comme d'une chose qui ne devait pas être, que l'Angleterre ne devait pas souffrir et qu'il fallait absolument détruire. Cette originale discussion ne put être que très-difficilement terminée, par quelques personnes de sens, qui n'eurent pas peu de peine à faire entendre à ces énergumènes patriotes, que chaque nation avait le droit d'améliorer, à son gré, son industrie et ses arts.

étaient à peine connus chez eux au commencement du 16e. siècle. La naissance des premiers artistes qui puissent honorer leur pays est certaine : *Inigo Jones*, en 1572 ; *Wren*, en 1632 ; et *Thornill*, en 1676. Il leur est impossible d'en citer avant ces époques, au moins de ceux qui se comptent. Ensuite, deux architectes et un peintre ne peuvent être qu'une intervention nulle dans la cause particulière de la Gravure. Je sais bien qu'ils voudront citer un *Ralph Aggar*, né, disent-ils, en 1526, et même quelques autres. Je répondrai que nos premiers graveurs se montrent dès 1507, et que nous ne comptons, néanmoins, la véritable naissance de notre Gravure qu'à partir de *Callot*, né en 1593.

Notre *Nicolas Dorigny* paraît être le premier qui ait fait connaître chez eux la Gravure d'histoire, vers la fin du 17e. siècle ; et tel était leur dénuement d'artistes, qu'à son départ de Londres, après douze ou quinze ans de séjour, il fut chargé de faire composer et graver, à Paris, une suite de sujets nationaux

pour la cour d'Angleterre qui lui en remit les programmes (1).

D'autres graveurs français et allemands y passèrent, et y firent plus ou moins de séjour. Parmi les nôtres, que nous nommons comme ils nous viennent et sans égard aux dates, on peut compter : *Aliamet, Gravelot, Baron, des disciples de Lebas, Lempereur, Vivarais, Canot, Cotibert, Goupy, Legrand, Banck, Fourdrinier, Girard, Grignon, Lépicié, Maleuvre, Ravenet, Ruotte, Scotin, Vispré, Michel, Gibelin, Simon, Liart, Gaugain, Saillar, Aveline, Bernard, Chéron, Delattre, etc., etc.*

L'amour propre et surtout l'ambition, firent enfin sentir aux Anglais la convenance de greffer sérieusement la Gravure sur leur sol; et, nous devons le répéter, moins par amour pour l'art que pour ce qu'il devait leur produire, ils envoyèrent des élèves en France, parmi

---

(1) Ces dessins furent faits par *C. Vanloo* et *Fr. Boucher*; puis gravés par les artistes français *Dorigny, Beauvais, Delarmessin, Cochin père, Aubert*, etc.

lesquels on distingue *Ingram*, *Thomas Major*, *Ryland*, *Strange*, qui, retournés chez eux, y formèrent, à leur tour, des disciples. Plus tard, ils appelèrent des artistes étrangers, dans l'espoir de donner à leur école une considération qu'ils sentaient nécessaire à leurs vues. *Bartolozzy*, *Cipriani*, *Ang. Kauffman*, *Casanova*, *Loutherbourg*, *Zucarelli*, *Zoffani* furent de ce nombre, et le but de l'Angleterre fut tellement rempli, qu'il passa toutes ses espérances.

En s'étayant ainsi de talens étrangers, en attirant nos maîtres, en nous envoyant leur jeunesse prendre ici des leçons, ils créèrent enfin des talens chez eux, et se firent insensiblement une réputation, usurpée, comme on voit, à sa naissance, et qu'ils n'ont justifiée que bien plus tard; mais, enfin, qu'ils ont justifiée; l'impartialité ne doit pas le taire. Dès-lors, du haut des mâts de leurs vaisseaux, ils firent proclamer, par leurs mousses armés de porte-voix, que non-seulement ils possédaient la Gravure aussi bien que nous, mais

qu'ils étaient devenus nos maîtres (1). Avec tous ces moyens, adroitement rassemblés, ils ont fait, en ce genre, un commerce immense, au grand détriment du nôtre : et, ce qu'il est triste d'avoir à remarquer, c'est qu'ils furent singulièrement aidés par nos imprévoyans anglomanes, qui ne savaient rien trouver de beau dans des estampes qui n'avaient pas fait la traversée de Douvres à Calais.

La *manière noire* a fait de véritables progrès chez eux. *Smidt*, *Earlom* et *Green* l'y ont, en quelque sorte, naturalisée ; car elle est allemande par son origine. Nous ferons observer bientôt que ce n'est pas là de la *Gravure* ; et, sans la crainte d'être taxés de jalousie ou de partialité, nous ajouterions qu'il faut bien moins de talent que de patience et de tems,

(1) Tout cela, néanmoins, n'empêcha pas les Français d'obtenir la préférence pour la Gravure de ces fameuses *Batailles de la Chine*, gravées à Paris sous la direction de *Cochin* ; préférence qui fut déterminée par la vue des *batailles d'Alexandre*, de *Lebrun*, par *Gérard Audran* ; préférence qui choqua tellement les Anglais, qu'ils reprochèrent à leurs ministres de ne pas assez surveiller nos relations et de ne pas s'opposer plus efficacement à nos entreprises commerciales.

pour réussir dans ce genre essentiellement lourd à l'œil, à moins qu'on n'y montre une supériorité véritable, et qui n'offre d'ailleurs aucune variété de travaux.

Le *pointillé*, qu'on a nommé la *manière anglaise*, non parce qu'ils l'ont inventée, mais seulement multipliée à un point incroyable, ne peut guères s'appliquer, avec un certain succès, aux sujets qui ont un caractère sérieux et prononcé. Elle semble faite pour les compositions aimables et n'exigeant que de légers travaux; elle doit peindre les Grâces et le sexe qui leur ressemble. *Kauffman* et *Cipriani* semblaient nés pour faire valoir ce genre; et leur séjour à Londres n'a pas moins contribué que leurs ouvrages à lui donner un grand cours.

Si les Anglais ont d'abord et préférablement cultivé ces deux genres, c'est parce que la manœuvre en étant bien plus facile et plus expéditive, il en faut attendre les produits moins long-tems. La culture des beaux-arts n'a été primitivement chez eux, qu'une affaire de calcul et de fabrication. Notre *tableau* du 18e.

siècle en offre une preuve aussi singulière qu'elle est irrécusable. En y parcourant les naissances de leurs artistes, on n'y verra pas sans surprise la fécondité de quelques-unes de leurs années. Par exemple et sans s'occuper des précédentes ni des intermédiaires, on trouve que l'an 1730 leur a donné quatorze graveurs, et seulement de ceux qu'ils jugent dignes d'être comptés, bien entendu; 1736 neuf; 1740 quatorze; 1746 onze; 1748 quatorze; et, enfin, ce qu'on ne croirait pas, si nous n'avions pas inscrit leurs noms dans nos *tableaux*, l'année 1750 trente-six! Une *manufacture* de cette espèce, car il faut bien se servir de ce mot, une manufacture aussi riche, au même instant, en sujets distingués, est un phénomène bien étrange, quand on voit l'un des beaux-arts, la *Gravure*, en être l'objet spécial, et des estampes le produit!

Ce qui justifie encore ce que nous faisons remarquer ici, c'est que la sculpture a fait moins de progrès chez eux. Pourquoi? Parce que ses ouvrages, trop embarrassans, ne peu-

vent être livrés que très-difficilement à la circulation. Tant il est vrai que l'amour du beau n'a été chez eux qu'un sentiment secondaire, développé bien plus tard chez quelques êtres privilégiés et plus heureusement organisés que les autres!

La Gravure au *burin*, qui seule peut constituer le talent véritable, a produit, chez les Anglais, des morceaux d'un mérite remarquable. *Voollett* et quelques autres se sont fait admirer; nous nous empressons de le reconnaître et de leur rendre hommage. Mais enfin de quel poids peuvent être quelques noms dans la balance générale, avec la foule d'excellens graveurs, d'artistes immortels que la Hollande, les Pays-Bas, l'Allemagne et la France peuvent y placer? Cette seule observation doit faire ouvrir les yeux, et nous en pourrions présenter bien d'autres. Les artistes et les amateurs sans préjugés en conviendront sans doute.

Les Anglais ont aussi poussé très-loin la Gravure en *bois*. Nous avons sous les yeux, en écrivant, une suite in-4°. d'environ vingt

sujets, ayant pour titre : *Religious emblems*, publiée en 1810. Ce recueil est à nos yeux une chose étonnante. Nous l'avons communiqué à un de nos premiers artistes (1), comme à un meilleur juge que nous, et il lui a causé la même surprise. Nous pourrions nous étendre, avec raison, sur la pureté, la franchise et la couleur aimable des travaux ; nous nous bornons à dire que dans les terrains, les troncs d'arbres, le feuillé du paysage et les fabriques, il y a des choses dont le *faire*, bien examiné, doit étonner, nous dirions presque désespérer le graveur le plus exercé. On y retrouve tout le badinage de la pointe, tout le ragoût, le *grignotis* que l'eau-forte seule peut faire espérer.

Mais ce qui décèle le travail sur *bois* dans cet ouvrage, lorsque l'admiration fait place à l'examen, c'est l'*impression*. Malgré l'effet et l'accord portés à un très-haut degré, le vice inhérent au genre s'y laisse apercevoir ; c'est le trop peu d'épaisseur de la couche de noir.

(1) M. *Berwic*, graveur, membre de l'Institut.

Quelqu'adroitement dissimulé que soit ce défaut, il se montre dans les parties de la composition qui doivent être fortement colorées. La Gravure étant de *relief* au lieu d'être en creux, ne peut retenir une quantité de noir suffisante pour nourrir convenablement les parties qui doivent être poussées au ton le plus vif : le noir y paraît *babocheux* et dépouillé dans ces mêmes parties.

Si les artistes qui se sont occupés de ce genre, n'ont voulu qu'étonner et faire voir jusqu'où pouvait aller le talent réuni avec la plus extrême patience, ils ont parfaitement rempli leur but : mais s'ils ont prétendu substituer ce genre à la *Gravure en taille-douce* et sous les rapports commerciaux, nous pensons qu'ils se sont trompés. La spéculation ne peut pas trouver son compte à faire établir de tels ouvrages, par la raison qu'ils doivent coûter beaucoup plus de tems, de dépenses et de soins que la Gravure ordinaire, sans offrir un mérite plus réel que le sien, à part celui de la singularité.

On vient de faire, en Angleterre, un tour de force bien plus extraordinaire encore. Un Mr. *Perkins* a trouvé le moyen de convertir une planche, gravée en taille-douce, en véritable *matrice* propre à fournir, à volonté, d'autres planches absolument semblables à la première.

Nous avons sous les yeux, en écrivant, le No. 17 du 9e. vol. du journal anglais de *Science, Littérature et Arts*, qui contient une épreuve produite, assure-t-on, par le procédé dont nous allons rendre compte et hazarder un léger examen.

Mr. *Perkins* annonce avoir un moyen de donner à l'acier la même souplesse et la même douceur que le cuivre possède, et il le substitue à ce métal pour la Gravure. Quand les travaux en sont terminés, il rend à cette planche d'acier sa dûreté primitive.

Il prépare ensuite un cylindre d'acier amolli, dont la longueur et le développement se trouvent en rapport avec la dimension de la planche qu'on veut multiplier. Au moyen d'une presse

préparée *ad hoc*, il fait passer cette planche, gravée et *durifiée*, sous le cylindre rendu malléable.

Les parties de la surface du cylindre correspondantes à celles de la planche qui ne sont pas gravées, refoulent nécessairement sur elles-mêmes par le fait de la pression, lorsque celles qui correspondent aux travaux du graveur, n'éprouvant aucun effort, restent à leur place, et se trouvent ainsi tout naturellement logées dans les tailles.

La pression fait donc paraître en relief, sur le cylindre, tous les travaux de la Gravure, de la même manière qu'ils se montreraient sur une planche en tailles de bois.

Après cette opération, Mr. *Perkins* rend au cylindre sa dureté ; il prend alors autant de planches de cuivre ou d'acier amolli que la quantité d'épreuves dont on a besoin peut l'exiger, les fait passer sous son cylindre, qui y trace nécessairement, en creux, les travaux de relief qui s'y trouvent, et donne ainsi des planches identiquement semblables à celles

du graveur. Tel est, au moins, la prétention de l'auteur. Il a nommé cette opération *sidérographie*.

Ce procédé ressemble fort à celui qu'on attribue à *Maso Finiguerra* (voyez ci-devant page 38), s'il n'en est pas un *réchauffé*. Il tient beaucoup aussi de la fabrication des médailles. On peut le considérer encore comme une sorte de gauffrage, mais sur des matières métalliques substituées à des étoffes veloutées ou moëlleuses; enfin, il a quelqu'analogie avec ce qu'on appelle moulage en sculpture.

Stupete gentes ! pourra-t-on dire à présent aux lithographes, un peu désappointés, sans doute. Hélas ! que sont aujourd'hui vos prétendus prodiges ? Vous ne pouviez fournir que des *milliers* d'épreuves; on vous en oppose des *millions!* Vous ne pouviez multiplier que des dessins préparés par un procédé particulier. Hé bien ! l'Angleterre multiplie la Gravure même en toute réalité. Il ne lui reste plus qu'à multiplier les *amateurs* par quelque invention de la même nature, mais applicable au corps

humain, afin de s'assurer une consommation proportionnée à l'immensité d'épreuves qu'elle pourra leur offrir.

Mais examinons plus sérieusement cette découverte : elle en vaut bien la peine. Croit-on possible, *mathématiquement* parlant, car cette condition est ici de rigueur ; croit-on possible que les reliefs du cylindre puissent pénétrer le cuivre ou l'acier rendu malléable, avec assez d'exactitude pour donner le véritable résultat de chaque taille, comme, par exemple, seraient des traits de *pointe sèche*, qui laissent à peine quelquefois une différence entre la teinte du papier et la nuance qu'ils y ajoutent. Dans mon opinion, la chose ne peut pas être. J'en vais donner les raisons que je soumets au tribunal des artistes, des mécaniciens et de tous ceux qui peuvent raisonner sur ces matières.

1°. Il est reconnu que le *plâtre* d'un bas-relief, par exemple, vient plus petit que l'*original*. L'analogie constate donc que les reliefs des traits de cette *pointe sèche*, opérés

par la pression, doivent venir moins prononcés sur le cylindre ; 2°. qu'ils éprouvent une seconde réduction en profondeur et en largeur apparente, par l'opération qui les transmet en creux, du cylindre sur la planche ; 3°. que ces réductions, reconnues très-réelles, seront plus ou moins sensibles, suivant que les tailles seront plus ou moins profondes, la décroissance ne pouvant être arithmétique, lorsque la pression a dû varier suivant les résistances.

L'*accord pittoresque* doit donc être entièrement détruit, le talent du graveur, dégradé, et le but de l'inventeur, absolument manqué, mécaniquement et *artiellement* parlant : nous en verrons bientôt la preuve dans la planche, c'est-à-dire, dans l'épreuve insérée au journal anglais. Continuons :

Tous les artistes savent qu'à l'impression, les parties les plus colorées d'une Gravure, mise à l'*effet* sur le cuivre, sont celles qui pâlissent les premières, par la raison que les tailles étant plus rapprochées, leurs intervalles, devenus plus étroits, résistent moins

à l'effort de la presse et au frottement de la main.

Cela posé : 1°. si le cylindre *Perkins* avait pénétré toutes les tailles de la Gravure assez complétement pour en prendre et montrer les reliefs avec une fidélité mathématique ;

2°. Si ces reliefs, même supposés parfaitement reproduits, n'avaient pas dû éprouver nécessairement une diminution, comme nous l'avons vu tout-à-l'heure ;

3°. Si le contre-moulage, opéré par le cylindre (car c'en est un véritable), n'en avait pas éprouvé une seconde ;

4°. Enfin, si ces différentes pressions, bien autrement plus fortes que celles suffisantes à l'impression sur papier, n'avaient pas fatigué, disons tout, inégalement altéré les tailles de relief du cylindre, et surtout les plus délicates déjà visibles à peine (cela est d'autant plus réel que le *coin* d'une médaille, beaucoup plus solide et moins exposé, perd bientôt ses finesses) ; si, dis-je, toutes ces circonstances n'avaient pas eu lieu, l'effet du *tout ensemble*,

transporté du cylindre sur la planche, serait absolument resté le même, on ne peut en disconvenir ; ainsi, dans l'épreuve *Perkins* soumise au public par le journal anglais, les parties fortement colorées par le burin, auraient dû faiblir les premières. Eh bien ! cette épreuve fait voir précisément tout le contraire ! J'en appelle à tous les yeux, même aux moins counaisseurs, s'ils sont de bonne foi.

Il est donc évident, démontré par le fait, que tous les travaux légers du graveur n'ont été saisis ni retenus exactement par le cylindre, qui, dès-lors, n'a pu les transmettre à la planche destinée à l'impression, qu'avec une imperfection réelle, que l'opération même du transport fait à cette planche par le cylindre, augmentait encore.

On pourra m'objecter que je suis bien rigoureux ; on supposera que je juge peut-être d'après une épreuve trop *essuyée;* mais je ne puis juger que d'après ce qu'on me fait voir. Ensuite, en matière de cette importance pour l'art, je ne puis pas en croire M. *Perkins* sur

sa parole, et bien moins encore quand elle est démentie par ce qu'il me met, lui-même, sous les yeux. Enfin, reconnaissons que ce serait une très-grande et encore bien plus singulière maladresse de me montrer une *mauvaise* épreuve, à l'instant même où l'on vient m'assurer qu'on a trouvé le moyen de n'en présenter que de bonnes.

La planche insérée au journal anglais contient treize morceaux, dont cinq doubles et un seul répété trois fois. J'observe, d'abord, que chaque sujet aurait dû porter un N°. pour distinguer les épreuves provenant du type original, d'avec celles qu'on annonce être successivement produites par les planches créées par le cylindre. Ce n'est peut-être là qu'un oubli de l'auteur que je ne veux pas soupçonner, mais que la méfiance aurait bien quelque droit de prendre en mauvaise part; et il faut convenir que c'est une omission bien étrange dans une communication de la nature de celle qu'on vient nous faire.

Deux sujets ovales en travers de 11 lignes

de long, contiennent 32 lignes d'écriture sur une hauteur de 4 lignes et demie, mesure du petit diamètre. Les caractères, lisibles à peine avec la loupe, ne produisent qu'une *teinte plate* fort légère, dont il est impossible de tirer aucune induction ni pour ni contre le mérite du nouveau procédé.

Deux entrelas de 51 lignes de long sur 9 de large, formés par neuf annelets, portant des rosettes dans les centres, d'une coupe de burin très-ferme, d'une pureté, d'une précision de travaux vraiment extraordinaire, et poussés à une couleur très-vigoureuse (1), offrent l'identité la plus exacte, et alternativement, l'effet de la taille-douce et de la Gravure en bois; mais l'absence des numéros en fait encore deux témoins de la plus grande nullité dans le jugement à porter.

Deux médaillons de 9 lignes de diamètre, contiennent une tête de femme coiffée avec des fleurs. Elle est touchée avec esprit; le travail en est aimable et très-pur. Le fond, bien sin-

(1) Raison pour laquelle ils ont conservé le même ton.

gulier, est formé par deux tailles demi-circulaires, allant du centre à la circonférence. Leur croisure forme un grillage dont les vides sont garnis par un point long, sorte de *faire* très-agréable et d'un joli ton ; mais les travaux des chairs, dépouillés de l'empâtement des demi-teintes qui ont disparu, annoncent un tirage qu'on peut évaluer à environ 2000. Il y a quelques légères différences dans les tailles qui forment le derrière du col ; elles peuvent venir de l'impression, mais elles ne peuvent guères être aperçues que par un graveur. Des numéros auraient fait reconnaître l'épreuve provenant du type.

Deux autres médaillons de 9 lignes sur 8, offrent le buste d'un homme décoré ; il a sur son habit un crachat en broderie et un grand cordon d'ordre. Les travaux sont au *pointillé*, mais tous l'un dans l'autre, comme ils paraissent dans une planche qui n'est qu'ébauchée. Les touches de la coiffure, des sourcils, des yeux, des narines, de la bouche, du collet, sont autant de points noirs, crus et *dépouil-*

lés; parce que tous les accessoires environnans qui n'ont pu être transportés que faiblement sur le cuivre, n'ont pu lier ces parties entr'elles et arrondir la tête ; ils semblent emportés ou affaiblis par un fort tirage.

Viennent ensuite deux sujets d'une même vignette, de 14 lignes de haut sur 36 de long. C'est une allégorie relative aux beaux-arts où se voient sept figures de femmes ou d'enfans.

Enfin, trois mêmes sujets d'une autre vignette, attribut de commerce, dimension en travers de 24 lignes sur 13. Je réunis ces cinq morceaux pour abréger. La composition en est pleine de grâce, d'un fort bon style et très-bien entendue. Les travaux de la Gravure feraient honneur à l'artiste le plus exercé; mais il les faut chercher ou deviner en grande partie, à l'exception des touches plus ou moins vives que la disposition des groupes a demandées, et des draperies qui se trouvent sur les devants. Elles font, sur l'ensemble de chaque morceau, l'effet de taches d'encre accidentellement répandues sur un dessin à moitié coloré par

un élève qui ne saurait pas conduire son ouvrage. Les travaux des différens plans se confondent, se détruisent ou se disputent pour se faire apercevoir, attendu l'absence des demi-teintes qui auraient donné du repos à l'œil, en mettant chaque chose à sa place. L'harmonie résultante d'une heureuse distribution des jours, des ombres et d'un clair-obscur adroitement répandu, se fait désirer partout et prive ainsi du plaisir que d'aussi jolis morceaux devaient produire, s'ils avaient tout l'*effet* qu'un sujet savamment terminé doit toujours avoir.

Si des objets aussi petits sont loin de la perfection nécessaire, possible et annoncée; que doit-on présumer d'une expérience qui serait tentée, je ne dis pas sur une planche de grande proportion, mais seulement de format in-8°. et même in-12? En attendant qu'on nous l'apprenne, examinons ce procédé sous un autre point de vue.

Il est de toute nullité quant au perfectionnement de l'art : c'est une vérité qu'il est im-

possible de méconnaître, et toute discussion à cet égard serait oiseuse ; mais je vais plus loin, et je soutiens qu'il le fait rétrograder, ne fût-ce qu'en apparence, puisqu'il en perd les beautés principales. Qui ne sait pas que l'harmonie et l'*effet* d'une estampe font oublier assez souvent la mauvaise disposition de travaux mal combinés, mal établis ?

Tant que ce moyen ne pourra pas excéder d'aussi petites proportions, perfectionnement à part, il ne pourra favoriser (et encore seulement en certains cas) que les spéculations de la librairie, comme pour des éditions destinées à un tirage extraordinaire.

Mais si l'entrepreneur a besoin de plusieurs planches pour fournir à ce tirage, et qu'il puisse faire multiplier la première, voilà la gravure privée des travaux relatifs à cette entreprise. Si cette privation se répète, si ce moyen se perfectionne et se saisit insensiblement de tous les objets de ce genre, le découragement se mettra parmi les artistes; or la quantité de ceux que la librairie occupe est

considérable, même encore plus en Angleterre que parmi nous. Il est incontestable que, sous ce rapport, l'art y perdra. La *sidérographie* achèvera l'œuvre commencée par la *lithographie*, et sans nous en offrir aucun dédommagement.

L'égoïsme et l'intérêt particulier qui rapportent tout à eux seuls, ne raisonnent pas ainsi, je le sais; eh bien! voyons, à présent, s'ils ne travailleront pas contre eux-mêmes.

Dans la haute curiosité qui se compose de Gravure et de Librairie, on sait à quel point les épreuves rares et les belles éditions sont recherchées, à quel prix la concurrence les soutient dans les ventes; mais si nous supposons toutes les épreuves *belles* (dans l'hypothèse de succès du moyen proposé), que devient cette concurrence? Elle n'aura plus lieu que pour les ouvrages existans, et sera nulle pour ceux à venir. Qui maintiendra cette exagération de prix qui souvent nous étonne, que la fantaisie ou l'opinion fait mettre à certains articles, par la seule considération qu'ils sont

ou rares ou plus beaux ? Dès qu'il n'y aura plus de cause, il n'y aura plus d'effet, et, pour dernier résultat, le spéculateur se sera fait tort à lui-même ; car les épreuves, dites *sans lettres*, et les éditions, *papier vélin*, n'auront pas plus de mérite que les autres, puisqu'alors elles seront toutes également belles, sauf la qualité de la matière.

On objecte à cela que la modicité, la réduction des prix de certains objets donnera des jouissances aux fortunes médiocres, en leur permettant d'atteindre à des articles que leur valeur tient éloignés d'elles ; ce qui, multipliant les amateurs, donnera des équivalens. On m'a fait valoir encore d'autres motifs de la même nature ; mais tous ces raisonnemens, réduits à leur juste valeur, m'ont paru plus spécieux que solides. Ils méritent, sans doute, la peine d'être discutés ; mais ils sont hors de mon sujet et me conduiraient un peu trop loin. D'ailleurs, je ne suis pas publiciste : je n'ai jamais été que graveur, et maintenant je ne suis rien. *Ne sutor ultra crepidam*,

a dit *Apelles*, il y a long-tems ; et, moins présomptueux que son Aristarque cordonnier, je m'arrête sagement à la chaussure.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Considérations sur la Lithographie, dans ses rapports avec la Gravure.

La Gravure se divise en quatre branches principales : celle en médailles, en pierres fines, en bois, en taille-douce; cette dernière se divise, elle-même, en Gravures à l'eau-forte et au burin, qui, chacune, ont encore des subdivisions particulières.

Le détail de leurs procédés divers n'est point entré dans le plan de cet ouvrage; mais on nous reprocherait, peut-être avec raison, de passer sous silence un art nouveau, qui tend à remplacer, ou tout au moins, à rivaliser avec la Gravure. C'est l'art d'imprimer les *dessins*, qu'on a nommé *lithographie*.

Cette impression se faisant sur l'*original*

même, il n'y a pas l'intermédiaire de la Gravure entre le *dessin* et l'*épreuve*, comme dans la taille-douce; ainsi le caractère et l'esprit du maître qui peuvent être modifiés, plus ou moins, par le graveur, ne sauraient éprouver ici la moindre altération, puisque c'est bien véritablement l'original lui-même qui se multiplie. Voilà, sans doute, un grand avantage et qu'il est juste de faire remarquer. Mais, en revanche, si la *lithographie* reproduit fidèlement les dessins, elle en conserve et perpétue aussi les défauts, lorsque la main d'un graveur intelligent en aurait pu rectifier les négligences. C'est une vérité que tout l'amour propre de *Lebrun* ne put dissimuler à la vue des travaux de *Gérard Audran;* et cet aveu, dans la bouche d'un tel homme, est bien de quelque poids; j'en appelle aux lithographes.

On peut penser que cette découverte ne remplira pas toutes les espérances qu'on en a voulu donner, et qu'elle pourra bien, à quelques égards, perdre un peu de la vogue qu'elle a d'abord obtenue. Les nouveautés

commencent par séduire, et surtout en France; mais l'expérience est un maître qui désabuse, un peu plus tôt, un peu plus tard; malheureusement c'est toujours quand le mal est fait.

Le *mode* de cette impression n'étant pas encore aussi connu que celui de la taille-douce, quelques développemens sur ses procédés et ses résultats peuvent avoir leur utilité, puisqu'ils intéressent la Gravure. Mais, pour mettre le lecteur le moins familier avec ce genre de connaissances, à portée d'en bien juger, comparons d'abord, à ses yeux, le *mode* d'impression des estampes avec le procédé *lithographique*, afin qu'il en puisse apprécier la différence.

L'art d'imprimer *en taille-douce* a des difficultés indépendantes de ses moyens matériels; il suppose une disposition favorable de la main, ensuite une sorte de tact ou de sensibilité dans cet organe que rien ne peut suppléer, dont chaque individu se trouve plus ou moins doué, et qui veut encore être perfectionné par la réflexion et l'exercice. La plan-

che doit être *essuyée*, de manière que le noir laissé dans les tailles, soit réduit précisément à la hauteur mathématique de la surface du cuivre. Si le noir excède cette hauteur, les lumières viennent ternes, l'épreuve *boueuse* et trop noire. Si l'action de la main n'est pas exactement horizontale et parallèle à cette surface, les parties charnues de la paume, descendant, en quelque sorte, dans les tailles, enlèvent trop de noir ; et la superficie de celui qui reste, se trouvant plus basse que celle du cuivre, l'impression vient nette, à la vérité ; mais l'épreuve est pâle, *dépouillée* et ne donne pas le véritable résultat de la Gravure.

Le procédé *lithographique*, loin de supposer une mesure quelconque de talent chez l'imprimeur, n'exige pas même, à la rigueur, une intervention directe de la main. Le mouvement de rotation qu'elle imprime au cylindre qui étend le noir sur la pierre, pourrait être communiqué par un mécanisme très-simple, et n'en serait peut-être que plus régulier. Ensuite, ce cylindre n'en peut jamais

laisser plus que la quantité retenue par les particules d'encre ou de crayon chimique ; on va voir pourquoi tout à l'heure. Il suit de là, qu'on n'a pas besoin d'essuyer la pierre, lorsqu'il est impossible de ne pas essuyer la planche.

Ensuite, à l'impression, les épreuves, même les premières, peuvent perdre de ton et se désaccorder, pour peu que la préparation des ingrédiens composant le noir ne se trouve pas en rapport exact avec le dessin qui leur est soumis, et cela à part et en sus des causes que nous allons faire connaître.

La *lithographie* dessine sur la pierre calcaire avec le crayon ou la plume, l'un composé d'une matière, l'autre chargée d'une encre, tous les deux d'une nature grasse et résineuse ; ayant la double propriété de retenir le noir qu'on y applique, et de repousser l'eau qu'on emploie comme préservatrice des parties de la pierre qui doivent rester blanches : effet singulier en apparence, et qui, cependant, n'est autre chose que le résultat naturel

de ce qu'on appelle en physique *attraction*, et en chimie *affinités*.

La surface qui reçoit le dessin est composée de petites monticules et cavités alternatives qui tiennent à la nature de la pierre. Ce sont autant de collines et vallons en miniature. Cette pierre doit être bien dressée, mais non pas entièrement polie. Ainsi, les travaux de la plume ou du crayon sont à considérer, moins comme des lignes véritables que comme une suite de points, qui ne peuvent pas, physiquement parlant, couvrir les sommités et creux d'une manière égale; car, de deux choses l'une: ou les cavités ne seront pas parfaitement atteintes, si le travail et la main du dessinateur ont opéré légèrement; ou il se sera logé plus d'encre ou de crayon dans les creux que sur les sommités, suivant le ton qu'il aura voulu donner à son ouvrage.

Par suite de cette inégalité, les traits ou hachures formés par l'encre ou le crayon, sur cette pierre, retiennent une quantité de noir, inégale elle-même. Ils ne peuvent donc le dé-

poser sur le papier que d'une manière inégale, à leur tour; première cause de pâleur dans l'impression *lithographique*, et d'indécision dans le trait ou contour.

Ensuite, l'eau jetée sur la pierre pour empêcher le noir de s'attacher aux parties non couvertes par la plume ou le crayon, atteint et environne, de plus ou moins près, chaque portion de noir retenue par l'un des deux; forme, à l'entour, une sorte de barrière, une solution de continuité véritable, qui s'oppose à leur réunion avec les particules voisines, et, par conséquent, les empêche de se corroborer l'une par l'autre : deuxième cause de la faiblesse de ton et du peu de fermeté qu'on remarque dans le trait.

La pierre, lorsqu'elle est dressée, étant une surface unie, à part les petites inégalités dont l'existence est incontestable, ne peut offrir au noir aucune profondeur pour se loger et se nourrir par une quantité accumulée, en quelque sorte, sur elle-même : troisième cause de faiblesse dans le ton et de *vaguesse* dans

le trait ; résultat dont il est impossible de nier l'existence.

A ces obstacles, il s'en joint un quatrième affecté au crayon en particulier ; c'est sa mollesse et le peu d'adhérence des parties qui le composent : de là résulte, on doit le sentir, que plus les objets dessinés sont de petite proportion, plus ils doivent être embrouillés et confus, plus il doit y avoir de l'incertitude dans le trait.

Les hachures d'un sujet gravé sur cuivre sont, au contraire, continues ; elles offrent donc au noir autant de logemens, de formes prismatiques (1) qui en retiennent et puis en transmettent sur le papier une masse d'autant plus colorante, que sa hauteur pyramidale est plus grande, si la taille est plus profonde. On a donc certitude et possibilité d'obtenir du ton en proportion de la largeur de la taille, lorsque la *lithographie*, n'en saurait jamais plus donner que l'impression en lettres, la couche

(1) Attendu la forme triangulaire du sillon tracé par le burin.

de noir étant également sans épaisseur chez les deux ; à la différence près, que l'excès serait un défaut dans la typographie, lorsqu'il serait, pour la *lithographie*, un avantage dont la privation est un empêchement insurmontable à son perfectionnement.

Les *lithographes* dissimulent avec adresse ce vice inhérent à leur procédé, en n'offrant presque que des sujets sur des fonds blancs ou légèrement *teintés*, précaution qui n'échappe pas à l'observateur ; il sait très-bien que des compositions hasardées sur des fonds plus couverts, obligeraient l'artiste à les pousser à un ton que ce *mode* d'impression ne pourrait pas produire avec la perfection et le brillant nécessaires.

On a dit que la *lithographie* tiendrait lieu et ferait faire l'économie de la Gravure : mais comment cela se pourrait-il, puisqu'elle n'est qu'un *mode spécial* d'impression, applicable seulement à des dessins faits *ad hoc*, avec une encre et des crayons particuliers ? Elle ne peut donc avoir la faculté de reproduire

directement et multiplier, avec et sur les originaux mêmes, les bas-reliefs, tableaux, dessins, faits à l'encre de la Chine, mine de plomb, sanguine, etc. Où sont, alors, ce remplacement et cette économie si fastueusement annoncés comme le principal et inappréciable avantage du nouvel art? Tout ce qui existe en objets faits par les anciens procédés, est donc absolument hors de son domaine? Dans la supposition même et bien gratuite, sans doute, que les artistes voulussent dorénavant n'employer que cette encre et ce crayon nouveaux pour assurer à leurs successeurs et dans l'avenir, les prétendus avantages qu'ils offrent; pense-t-on, espère-t-on, prouve-t-on, qu'ils conserveraient, non pas des siècles, mais seulement quelques années, leur propriété reproductive?

Quant à l'économie que doit, dit-on, procurer ce nouveau moyen, je fais observer que l'homme de mérite devra, tout naturellement, hausser les prix de ses dessins en raison du surcroît de bénéfice qu'ils pourront procurer à un éditeur; leur augmentation devra croître

d'une bonne partie des avantages que pourra procurer la suppression de la Gravure. L'économie ne serait donc plus que dans un moindre prix de l'impression ! Mais alors, faudrait-il la supposer perfectionnée, pour qu'on ne perdît pas d'*épreuves*, ce qui est démontré impossible. Mais le contraire pût-il avoir lieu, il n'y aurait encore là, qu'un calcul mercantile très-nuisible à la Gravure, en raison du découragement qui en sera la suite ; (1) qu'une parcimonie mal entendue qui fera tort à tout ouvrage, souvent estimable d'ailleurs, en le réduisant au seul intérêt littéraire ; lorsque beaucoup d'amateurs ne sont sensibles qu'au mérite et au charme de la Gravure. En preuve on peut citer *le Voyage du Levant*, publié en lithographie, qui ne saurait entrer en comparaison avec ceux de *Naples et de Sicile* par *St.-Non*, de *la Grèce* par *Choiseul Gouffier*, de

(1) Le précédent gouvernement l'avait si bien senti, qu'il avait absolument refusé toutes les propositions et demandes à lui faites en 1802, par le sieur *André*, l'associé de l'inventeur. Ceux qui lui ont succédé ont été bien plus heureux ; ils ont obtenu des récompenses. *Gaudeant bene nati !*

Constantinople par *Melling;* avec *les Galeries de Florence, du Palais-Royal, le Musée Robillard, les Cabinets Lebrun, Choiseul, Poulain, le Petit Musée Filhol,* et tant d'autres monumens élevés par la France. Au reste ce que j'observe à cet égard, n'atténue en rien le talent de ceux qui ont coopéré à cette entreprise; c'est la faute du genre et non pas la leur.

Mais la *lithographie* annonce, a-t-on dit encore, qu'elle peut tracer en creux, sur la pierre avec la pointe, et qu'on obtiendra dès-lors une impression plus vigoureuse. A cela j'observe, que si cette pointe est émoussée ou ronde, comme elle doit l'être pour se promener librement sur le cuivre, quand on veut tracer du paysage, des ruines, etc., elle ne pourra pas entamer la pierre; ainsi donc point de sillons pour loger le noir. Si la pointe est acérée et coupante, elle marchera trop difficilement sur une surface grenue telle que la pierre : les travaux dans ce cas seront dépourvus de goût, de sentiment et de cette liberté qui fait leur charme.

Allons plus loin : admettons même l'emploi du burin, et avec le même succès que sur le cuivre : à quoi cela conduira-t-il ? On aura changé le *mëtal* contre la *pierre*, et voilà tout ! Ce n'était pas la peine alors de crier au miracle et de faire tant de bruit ! mais on prétend que la *lithographie* peut fournir un bien plus grand nombre d'épreuves que la taille-douce : cela peut être, mais cela n'est pas justifié. Eh ! qu'importe après tout, s'il y en a, comme on le dit, la moitié de mauvaises; comment dans l'intérêt du nouvel art, les *lithographes* ne se sont-ils pas entendus pour faire cesser toute incertitude à cet égard, en imposant silence à la calomnie? (1)

---

(1) Quand on voulut constater, il y a quelques années, le mérite des limes fabriquées par *Raoul*, l'Athénée des arts fit un appel, en séance publique, à tous les possesseurs de limes anglaises, amateurs, marchands, ouvriers et autres. Le combat eut lieu devant l'autorité publique; toutes les qualités d'acier furent successivement attaquées par les limes rivales. Chacune des expériences fut constatée par un procès-verbal signé par des commissaires, ainsi que par les combattans. Non-seulement la victoire du fabricant *Raoul* fut complète, mais elle fut *incontestable*. Eh ! qu'on ne s'y trompe pas ! la

On a dit enfin que la *lithographie* avait l'avantage de conserver l'esprit du maître sans altération ; j'en suis convenu : mais ce privilége qui tient à son essence , a des bornes , il ne faut pas l'oublier : elle peut bien être un *mode* d'impression fidèle , économique et prompt, pour les dessins *à faire* et leur mérite à part; mais voilà tout relativement aux beaux-arts. Que les éditeurs et tous autres , moins empressés de bien faire que de faire prestement, s'en emparent , à la bonne heure ! mais des artistes jaloux de faire honorer des talens estimés , ne les dégraderont pas eux-mêmes (le refus de plusieurs l'a déja prouvé), pour satisfaire à l'intérêt du moment ; n'aviliront pas les ouvrages précieux qui doivent sortir de leurs mains , en faisant partager à une multiplicité d'épreuves, le mérite de l'*originalité,* lorsqu'il ne doit appartenir qu'a leur *dessin même,* afin de soutenir le prix qu'on y attache avec rai-

---

lutte de la *lithographie* et de la Gravure n'est pas d'un intérêt moins grand pour les beaux-arts de la France et le commerce qui en résulte. Puissions-nous le sentir à tems !

son : qu'ils y pensent bien et qu'ils y pensent tous, pour leur intérêt et pour leur gloire !

Par la nature des choses, tous les ouvrages des artistes morts, peintres, statuaires, dessinateurs, resteront invariablement le domaine de la Gravure; et cet art précieux ne sera pas anéanti, supplanté par une opération purement chimique et mécanique ; il ne faut point que les *lithographes* l'espèrent ; et s'ils publiaient des morceaux dessinés primitivement ailleurs que sur la pierre; *l'esprit du maître* qu'ils annoncent transmettre dans son intégrité, courrait tout aussi bien le risque d'être dénaturé par eux, qu'ils le disent être par la Gravure ; à moins qu'ils ne soient plus savans que nos graveurs, ce dont on peut douter sans leur faire injure.

Ce qu'il y a de véritablement précieux dans ce nouveau *mode*, c'est l'avantage de multiplier rapidement et dans toute leur *originalité*, les objets dessinés sur la pierre avec le crayon préparé; ensuite d'y transporter aussi vite, tous les ouvrages à la plume, tracés sur le papier

avec l'encre résineuse ; laquelle pierre, après les avoir reçus en sens inverse, en peut au même instant donner des *épreuves* dans le premier sens : faculté qui peut s'étendre à tous les tissus propres à recevoir des impressions quelconques (1).

Genre de crayon, esquisses légères, et surtout écritures, plans, géographie et *tracés* à la plume, voilà le véritable domaine de la *lithographie :* dans ce cercle très-vaste, elle peut avoir des succès bien mérités ; (2) mais si l'amour propre ou l'ambition l'en font sortir, ce sera pour se dé-

---

(1) L'auteur propose encore un instrument propre à transporter sur la pierre, et en sens inverse, les objets tracés à l'encre ordinaire et sur papier non préparé ; cette machine, prônée comme une merveille par des mécaniciens qui n'ont pas la moindre velléité du sentiment qui seul inspire et peut diriger les beaux-arts ; qu'est-elle autre chose qu'une imitation du *singe* ou *pantographe,* dont les avantages et les inconvéniens sont bien connus ? Il serait vraiment curieux de voir l'auteur nous conserver l'*esprit du maître* avec son *traceur.*

(2) Oui, mais le gouvernement qui nous doit protection et sûreté, a sans doute pris des précautions, nous devons le croire, contre la facilité de multiplier ou plutôt de contrefaire identiquement les signatures.

créditer, se perdre sans retour et se noyer, dans les ruisseaux, avec les caricatures.

Ce qu'on vient de lire était écrit au commencement de 1818; depuis ce tems nous avons vu de très-près le procédé de l'impression *lithographique;* nous avons pris lecture de l'ouvrage de l'autenr; nous avons examiné les efforts de la *lithographie* à l'exposition des travaux de l'industrie; et ces circonstances n'ont rien pu changer à ce que nous avions écrit et pensé précédemment; nous le croyons toujours également fondé en principe, en raison, et en fait. Ce qu'il y avait à l'exposition de plus favorable au *mode lithographique,* c'étaient des plans et cartes topographiques fort belles; mais pourquoi ces objets flattaient-ils plus l'œil que les autres productions de ce genre? c'est que tracés à la plume, ils pouvaient avoir et avaient réellement la précision, la pureté de trait qu'on y exige; c'est parce qu'ils n'ont besoin que d'une couleur aimable et légère que la *lithographie* peut donner avec facilité; c'est qu'ils étaient faits par des mains ayant un

talent véritable ; dont les ouvrages ne sauraient tenir leur mérite d'un *mode* d'impression quelconque ; mérite que le procédé *lithographique* aurait bien tort de s'approprier en particulier. Surtout, ne perdons pas de vue que les *lithographes* ont espéré de faire confondre et prendre pour une seule et même chose, le talent du dessinateur et leur *mode* d'impression ; tout comme au 15me. siècle on confondit la Gravure avec l'art de l'imprimer.

La vue des planches jointes au livre de l'auteur, n'a fait que corroborer notre opinion. En effet, des exemples ou des modèles présentés par le *maître*, à l'appui de ses préceptes, soumis à l'examen des établissemens de même genre, et créés par ses élèves, produits au moment d'une exposition publique, ne devaient-ils pas offrir une perfection supérieure à tout ce qu'on pouvait connaître encore? l'auteur le devait sans doute, et pour lui-même et pour son art. Eh bien, on les a vues, ces planches! Et qu'en dirais-je qu'on n'en ait déja dit ? Si ce n'est que pour singer la Gravure, il faudrait

au moins, savoir un peu dessiner, entendre la disposition des tailles et la marche des travaux de cet art; qualités qui se font toutes également désirer dans chacun des exemples ou modèles de Mr. *Senefelder*, et qu'il aurait bien mieux fait de supprimer dans son ouvrage (1).

Quant à l'assertion que la *lithographie* pourra nous donner des répétitions de tableaux, même avec la dégradation des nuances, c'est une dérision véritable, ou la preuve que l'auteur n'aurait pas des idées bien justes ni bien étendues sur la nature des beaux arts. L'éternel préjugé de la science, a toujours été de croire que ses résultats rigoureux et sa précision glacée pouvaient remplacer ce sen-

---

(1) J'ai eu personnellement l'occasion de faire, chez l'auteur, des remarques sur la mauvaise forme des divers caractères composant la première planche qui sert de titre à son livre. Il m'a été répondu : *Qu'on n'avait pu trouver d'artiste qui pût mieux faire*. Quoi! Paris n'a pu fournir à Mr. Senefelder un homme qui sût tracer correctement la lettre? C'est une fatalité bien étrange, et qu'il s'en soit trouvé précisément l'objet !

timent exquis, cette flamme subtile et créatrice, leur véhicule et leur premier élément.

Avoir été conduit insensiblement à penser que les qualités physiques et chimiques de certains corps, pouvaient être applicables au but que l'auteur se proposait dans ses recherches ; c'est un hasard, ou, si l'on veut, une circonstance heureuse. Avoir suivi cette idée, l'avoir mûrie par des réflexions, développée par des tentatives, constatée par des expériences répétées et pénibles, c'est un service aux arts, c'est un mérite à l'auteur qu'il est de toute justice de lui reconnaître : mais ces considérations à part, l'application d'un phénomène très-naturel et connu depuis long-tems, peut-il être qualifié d'invention? J'y consens pour mon compte. Mais la nature, elle-même, ayant doué ces corps des propriétés dont l'auteur fait usage, il y aurait eu, plus réellement, invention, il me semble, s'il les eût suppléées par des équivalens, dans le cas où leur existence n'eût pas été positive et démontrée.

Ensuite, confondre la Gravure et l'impres-

sion fut une erreur excusable et possible au milieu du 15me. siècle, époque ténébreuse où leur fortuite combinaison produisit la *première estampe*; mais cette invention, soit qu'elle appartienne à l'Italie ou à l'Allemagne, n'est-elle pas un peu plus réelle que celle de l'auteur ? Annoncer la *lithographie* comme un avantageux remplacement, ou plutôt, comme un moyen d'économiser la Gravure en taille-douce, et même en bois; c'est une prétention que le 19me. siècle ne laissera pas s'enraciner : c'est un véritable ridicule et non pas une découverte, encore moins un talent; celui de graveur n'y est pas remplacé; seulement et parfois, celui du dessinateur doit lui être substitué : ainsi, faut-il toujours que préalablement, un artiste alimente ce nouveau moyen, nul par lui-même sans son intervention; moyen au surplus, qui ne saurait être généralisé dans son application et qui ne sera jamais que secondaire, puisque l'art d'imprimer existe.

De tout ceci concluons : que la *lithographie*,

doit être considérée comme une découverte utile, précieuse, inappréciable même, en en faisant une application intelligente et raisonnée aux objets qui en sont véritablement susceptibles (1). Mais croire à la possibilité de tous les résultats que l'exagération et le charlatanisme lui prêtent, c'est une absurdité qu'on finira par reconnaître plus ou moins vite, lorsque l'expérience et le tems auront détruit l'engouement que l'intérêt particulier et l'attrait de la nouveauté font toujours naître chez les hommes.

Ce nouveau *mode* d'impression que nous venons d'examiner, s'est très-rapidement emparé de tous les genres de Gravure qui alimentent les jeunes artistes, pendant les études qui précèdent et font éclore les grands talens. Paysage, histoire, architecture, portraits, fleurs, ornemens, traits, animaux, principes,

(1) Il est une lithographie à Paris qui suit cette marche : mais son chef est un artiste qui réunit les connaissances qu'on aime à voir accompagner les talens. On juge, à ce qu'il met au jour, qu'il connaît les bornes de ce nouvel art, et saura bien en tirer parti sans les dépasser.

caricatures même, il a tout envahi : c'est un véritable *quatre-vingt-treize* ! Est-ce un bien, est-ce un mal, pour l'art des *Drevet*, des *Audran*, des *Edelinck* et des *Visscher*? Je ne puis, ni ne veux, ni ne dois prononcer : cet examen n'est pas de mon sujet ; et puis, sans doute, il passerait mes forces ; mais il mériterait la peine d'être fait par une plume en état de bien traiter cette matière également intéressante et neuve.

CONCLUSION.

Entraînés par la connexion de cette article avec le fond de notre ouvrage, nous avons un peu perdu de vue le reste de la tâche que nous nous étions imposée. Nous avons encore à mettre au jour quelques idées relatives à ce qui a été dit plusieurs fois sur la Gravure ; idées dont le but principal serait de faire rectifier une définition assez généralement adoptée, que néanmoins, nous croyons manquer d'exactitude.

La plupart de ceux qui ont comparé la Gravure à une *traduction*, se sont, il nous semble, dispensés d'étudier son véritable caractère. Ils ont indistinctement donné ce nom ou celui de *copies*, aux ouvrages d'un art qui, par d'autres moyens, reproduisait une pensée précédemment rendue visible; et cela par la seule raison qu'ils avaient eu déjà l'œil frappé de la même image. Ils ont compté pour rien la différence des procédés, parce que le résultat était le même à certains égards. Autant vaudrait-il soutenir qu'un joueur de flûte est le *copiste* d'un joueur de violon, lorsqu'il ne fait entendre que le même air dont ce dernier nous avait frappé l'oreille. Ce sont là des erreurs dans lesquelles on peut tomber lorsqu'on ne prend pas la peine de réfléchir, ou lorsqu'on n'est dirigé que par une logique naturelle, mais égarée par la prévention, l'habitude et l'exemple.

Quand on a fait, comme *Bartsch*, une étude aussi particulière de l'objet dont on traite; quand on est en état d'analyser, aussi bien que lui, la théorie des beaux-arts; quand on joint

une longue expérience et des talens véritables à un jugement sain ; comment se fait-il qu'on adopte et propage une opinion erronée si facile à détruire ? Comment cet homme éclairé l'a-t-il pu consigner à la tête de son ouvrage, s'il a lu, comme il n'en faut pas douter, ce passage de Levesque : *il est impossible de considérer sans étonnement le fameux portrait de Bossuet : On y voit des cheveux blancs, des chairs, de l'hermine, du linon, des dentelles, de la moire, du velours, des franges d'or, de l'ébénisterie, des bronzes, du marbre, du papier, etc.* Chacun de ces objets est gravé d'un caractère différent ; et ce caractère est toujours celui qui lui est propre (1).

Un artiste aussi judicieux que *Bartsch* n'a pu vouloir qu'on l'assimile à ces commentateurs aveugles ou bornés qui ne voient dans l'*Énéide*, qu'une copie de l'*Iliade !* Qu'il nous dise donc ce que *Drevet* a pu *traduire* ou *copier ?* car ce serait ici la même chose.

---

(1) Dictionnaire des arts de Peinture, Sculpture et Gravure, par Watelet et Levesque, t. II, pag. 594.

Sans doute, au moyen du *trait* il a rendu le *mode* d'expression employé par *Rigaud*, pour rendre visible la pensée de ce peintre, parce que l'emploi de ce *mode* (le dessin) est indispensable à toute *imitation*. Mais ce n'est pas dans le tableau, que le graveur a trouvé cette admirable disposition de tailles, cette savante variété de travaux qui rendent, avec tant de charme et de vérité, la nature et l'étonnant effet de toutes les parties de ce chef-d'œuvre. C'est donc par un procédé tout à fait différent de celui du peintre, et que le génie seul a pu créer, que *Drevet* nous a fait voir des beautés tout à fait différentes aussi de celles de la peinture. Eh! quel âge avait-il alors? vingt-six ans!

L'erreur de *Bartsch* et les préjugés de ceux qui la partagent, auraient une excuse plausible, fondée, peut-être, en quelque sorte, s'ils n'entendaient parler que du procédé de la *manière noire*, qu'on n'a désignée par ce mot que pour indiquer son défaut principal, suivant l'expression de *Cochin*; ou faute d'un

terme plus propre à expliquer son *faire* particulier, qui ne ressemble en rien à celui de la Gravure véritable. En effet, la *manière noire* n'a point à creuser le cuivre en tel ou tel sens, à l'aide de l'eau-forte ; n'a point à le sillonner péniblement avec l'acier ; n'a point à s'occuper de dispositions de tailles, suivant les indications de la perspective et des raccourcis, ni de leur combinaison, pour exprimer diversement les objets de nature différente. Ses travaux sont toujours uniformes quoiqu'elle ait à nous montrer. Elle a bien moins d'analogie avec la pointe et le burin qu'avec la *peinture*. Elle en a davantage encore avec le *dessin* proprement dit ; mais avec la différence essentielle et remarquable que la *manière noire*, à l'égard des deux, agit dans un sens absolument inverse ; je m'explique.

Lorsque le peintre applique sur la toile des substances colorantes avec la brosse ou le pinceau, le graveur en *manière noire*, au contraire, emporte la superficie du cuivre, rendue *mate* au moyen de l'instrument appelé *ber-*

ceau. Ainsi, par une opération tout à fait opposée, l'un fait une peinture *monochrome*, lorsque l'autre la fait *coloriée*.

La ressemblance est encore plus sensible avec le *dessin*. Le crayon ou l'estompe teint plus ou moins le papier, même jusqu'au noir le plus vif quand l'*effet* l'exige, pour faire ressortir, peu à peu, le sujet que les doigts vont tracer d'après l'image formée dans le cerveau de l'artiste, ou qui se présente à ses yeux.

De son côté, le *berceau* noircit le cuivre qui se trouve alors en opposition directe avec le papier du dessinateur. Le *grattoir* que le talent du graveur rend plus ou moins docile à suivre le *calque*, qui tient lieu de l'image et supplée la pensée du compositeur; le *grattoir*, dis-je, découvre insensiblement le sujet et rend visibles les plus légers détails, en restituant à la planche plus ou moins d'éclat ou de poli, suivant qu'il faut obtenir plus ou moins de lumière.

Jamais, peut-être, il n'y eut de parité plus exacte et tout à la fois plus contrastée : il en

faut convenir, sous ce point de vue, la *manière noire* pourrait être considérée, non pas comme une *copie*, puisque ces moyens diffèrent; mais peut-être comme une *traduction*, parce que ses résultats sont à-peu-près les mêmes; coloris à part, cela s'entend, en la comparant avec la *peinture*. Aussi, par une compensation que dictent également la justice et le sentiment du beau, la *manière noire* n'obtient-elle une admiration véritable et soutenue, qu'alors qu'elle est au plus haut point de perfection qu'elle puisse atteindre. Pourquoi? *parce qu'en général, dans les arts, quand on se dispense de vaincre certaines difficultés, on se soumet, dès-lors, à la loi de commander à l'estime des hommes par des beautés qui l'emportent sur celles que promettaient les difficultés vaincues* (1).

Ce que nous faisons remarquer sur la *manière noire* et les autres différences que nous allons faire sentir encore, indiqueront que le

---

(1) Dictionnaire de Watelet, tom. 3, art. Monochrome.

seul amour de l'art et de la vérité conduit notre plume. Puissent-elles détruire les idées fausses que l'irréflexion et ensuite l'incurie des graveurs ont laissé s'enraciner, et que, d'un autre côté, l'esprit de domination affecte trop de propager et d'entretenir.

On peut dire, avec raison, d'une estampe qu'elle est une *copie*, lorsqu'elle imite servilement la disposition des tailles, le *faire* de l'artiste et la marche des travaux d'une estampe précédemment gravée et qui sert de modèle. Mais on a tort de lui donner ce nom, quoique faite d'après le même dessin ou tableau que la première, lorsque le deuxième graveur établit une disposition de hachures qui n'est pas la même, un *mode* d'exécution relatif à ses lumières, au caractère particulier de son talent, à sa manière de sentir.

Les Italiens ont sagement exprimé cette différence, que l'abus des mots a fait confondre ou perdre de vue chez nous; ils ont nommé la première, *original;* la seconde, *copie;* la troisième, *ritaglio*, que notre langue traduit par

le mot *répétition*. Ces distinctions, très-justes en elles-mêmes, doivent être apréciées par ceux qui connaissent les beaux-arts ou les cultivent. *La Cène*, dite aux pieds, *et la Vierge* à la longue cuisse, *deux estampes reconnues pour être de Marc de Ravenne*, a dit lui-même Bartsch, *ne sont pas des copies de celles de Marc-Antoine. Marc de Ravenne les a gravées d'après les mêmes originaux de Raphaël qui avaient servi de modèles à Marc-Antoine. Il a été l'auteur du sens des hachures et des différences qu'on y remarque; et il a mis sur ces estampes son propre chiffre, parce qu'il ne les considérait pas comme des copies; et encore moins comme des copies destinées à passer pour des originaux de son maître* (1).

Ensuite, *traduction* est un mot qui ne peut appartenir qu'à la littérature. C'est la version d'un ouvrage dans une autre langue, par les mêmes moyens qui le rendent visible dans sa langue originale. Ces moyens sont les *lettres*

(1) Extrait du Peintre-Graveur d'Ad. Bartsch.

et les *mots*. Ainsi, les auteurs italiens, anglais et autres ont employé les lettres et les mots, comme le font tous les traducteurs français, lorsqu'ils veulent nous faire connaître ces mêmes ouvrages. Il y a donc une similitude parfaite dans les moyens mécaniques dont ils ont réciproquement fait usage. Voilà la *traduction*, abstraction faite, bien entendu, des différences de construction, et des inversions nécessitées par ce qu'on appelle le *génie* d'une langue; abstraction faite encore de cette inspiration nécessaire à tout ce qui tient aux beaux-arts, et à la littérature.

Mais le peintre se sert de pinceaux et de couleurs! Le statuaire du maillet et du ciseau! Quelle sorte d'analogie, quelle parité peuvent avoir tous ces moyens, avec l'eau-forte et le burin, combinés avec intelligence ou bien séparément employés? Aucune sans doute; on ne saurait le nier. Rien ne nous paraît donc plus inexact et plus inconvenant que de dire: la Gravure est une *traduction*. A cette première observation, j'ajoute:

Les arts d'*imitation* ont tous également le *dessin* pour base, parce qu'il est le moyen unique et indispensable pour arriver à cette *imitation*, leur but commun : mais c'est-là le seul rapport qu'ils aient entr'eux ; car leurs productions deviennent visibles par des opérations tout à fait opposées. Matériaux, instrumens, procédés, résultats, tout diffère ; et les graveurs s'en sont créés qui les distinguent autant du *traducteur* et du *copiste*, que le génie et le talent distinguent l'artiste de l'ignorant manouvrier.

Quand la Gravure nous met sous les yeux les productions de la peinture ou de l'art statuaire, elle les imite alors par ses moyens particuliers, comme ils ont imité la nature avec les leurs, et, comme à son tour, elle imite cette même nature, en traçant ses propres dessins sur le cuivre, ainsi que l'ont fait chacun en leur tems, *Nanteuil*, *Leclerc*, *Callot*, *Labelle*, *Silvestre*, *Cochin*, *Gessner*, *De Boissieu*, *Rigaud*, *Picart*, *Moreau jeune*, *Duplessi-Bertaux*, *Choffart* et tant d'autres.

Ensuite, la *sculpture* a pour elle de ne perdre aucune forme, aucun détail, par la raison qu'elle peut tourner autour de son modèle. La *peinture* qui ne peut offrir, dans son tableau, que les surfaces de ce que l'œil peut atteindre, en est dédommagée par le prestige des couleurs. Ces avantages manquent à la *Gravure ;* mais elle a celui de multiplier à l'infini le même sujet, lorsqu'au contraire le tableau ne peut se reproduire.

Enfin la Gravure sert à la fois toutes les sciences et tous les arts. Elle fait plus encore que l'imprimerie, cette invention si précieuse ; car elle met sous nos yeux, les formes mêmes des objets que l'art typographique ne peut que rappeler à la mémoire, sans pouvoir jamais en présenter l'image. Une teinte obscure, par la seule dégradation de ses nuances, balance avec succès, tout ce que le relief ou le charme du coloris ont de plus séduisant, pour exprimer à nos yeux la vérité des passions et jusqu'à la vie même. Tel est l'effet du sentiment du beau, que l'art, aidé seulement de

l'eau-forte et du burin, le transporte et le fait admirer sur un frêle papier !

Graver les productions de la peinture et de la sculpture, ce n'est donc pas *copier* ni *traduire*, mais *imiter* leurs conceptions par un art très-différent, très-original, et par des moyens très-opposés aux leurs. La Gravure a donc droit à la reconnaissance de ces deux arts, enfans du *dessin* comme elle, en faisant revivre, en multipliant à volonté leurs chefs-d'œuvre qui, souvent dégradés par le tems, obtiendraient à peine un faible souvenir, lorsque l'estampe, aussi modeste en sa couleur que la *pensée*, vient leur rendre la vie et les faire admirer encore, après quatre siècles d'existence et même davantage.

« Et que sont devenues ces merveilles tant » célébrées dans l'antiquité ? Reste-t-il encore » aujourd'hui quelques traces de *la Vénus* » d'Apelles, du *Jalyse* de Protogènes, de » *l'Iphigénie* de Timanthe, du *Rideau sé-* » *duisant* de Parrhasius, des *Raisins* de » Zeuxis, et de tant d'autres chefs-d'œuvre

» de peinture qu'enfanta le premier âge des » beaux-arts? Ils ne sont plus ; et les artistes, « et les ouvrages sont devenus la proie du » tems. O vous que le Ciel propice fit naître » en des siècles plus heureux, peintres de nos » jours, reconnaissez le bienfait des Dieux ; » votre gloire triomphera du tems et de l'oubli. » Votre nom sera connu de la postérité, et la » Gravure ne laissera point flétrir, sur vos » têtes illustres, les lauriers dont on les cou- » ronne aujourd'hui. Lorsqu'enfin vos ravis- » santes peintures, fruits admirables de l'a- » dresse et du génie, auront succombé sous » le nombre des années, l'univers surpris les » retrouvera, les admirera encore, non plus » sur une toile animée par des couleurs par- » lantes, mais dans une estampe fidèle et dans » les traits immortels du burin (1) ! »

---

(1) Le *P. Doissin*, poème de la Gravure, chant III.

AVIS.

Les peintres ne figurent dans cet Ouvrage, que considérés comme graveurs; ainsi,

La qualification de *peintre*, mise en tête d'un article, et à la suite du nom, indique simplement celle de graveur à l'*eau-forte*.

Celle du mot *graveur* tout seul, à la suite du nom, indique, chez l'artiste, ou l'emploi du *burin* seul, ou la combinaison de ses travaux avec l'*eau-forte*, et enfin tout *mode* quelconque de Gravure.

Les mots *dessinateur* et *graveur*, réunis à la suite du nom, indiquent le talent de la composition chez l'artiste, et par conséquent, qu'il a pu graver également d'après ses propres dessins comme d'après ceux des autres.

Les graveurs *suisses* de naissance, et tous autres nés dans les lieux situés au nord de la France, excepté la *Hollande*, les *Pays-Bas* et l'*Angleterre*, sont classés dans les *tableaux séculaires*, avec les artistes *allemands*.

Tous ceux nés en *Espagne*, et autres régions au *midi* de la France, sont compris dans les colonnes *italiennes* des mêmes tableaux, et, à cet égard, nous nous sommes conformés à l'usage ordinaire.

EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS.

T. g. p. *sig.* très-grande pièce.
M. p. *sig.* moyenne pièce.
P. p. *sig.* petite pièce.
T. p. p. *sig.* très-petite pièce.

Nota. Les lettres *h* ou *l*, mises à la suite de celles-ci, indiquent les mots *hauteur* ou *largeur*.

Coll. *signifie* collection. — Gal. galerie. — Cab. cabinet. — Rec., recueil. — M. c., morceau capital. — Mus. roy., musée royal. — Cl. obsc., clair obscur. — H. g. *ou* haut. gén., hauteur générale. — L. g. *ou* larg. gén., largeur générale. — D. *ou* diam., diamètre. — Ov. *ou* suj. ov., sujet ovale.

P. mis après le mot *hauteur*, abrégé ou non, *signif.* pouce, et jamais pied. — L., mise après le mot *largeur*, abrégé ou non, *signifie* ligne. — Epr. s. l. *ou* épr. av. l. l. *sig.* épreuve sans lettre, *ou* épreuve avant la lettre. — V., précédant un mot italique, *sign.* vente; exemple : v. Mariette, *sig.* vente Mariette. — Pr. épr., sec. épr., trois. épr. *sig.* première, seconde; troisième épreuve, etc., etc.

Calcog. roy. *signifie* calcographie royale.

MANUEL
DE
L'AMATEUR D'ESTAMPES.

ABERLI (*Jean-Louis*), peintre, né à Winterthur en 1723, mort à Berne en 1786. *Huber*, dans son Manuel, a donné l'année de sa mort pour celle de sa naissance ; la preuve en est que *Zing* qui a été son élève et qui a gravé deux pièces d'après lui, est né en 1745. *Aberli* était élève de *Henri Meyer*, fils du fameux paysagiste de ce nom. *Aberli* suivit la même carrière et ne fit rien que d'après nature. Il s'est fait connaître avantageusement, par un nombre de vues coloriées sur des eaux-fortes, mordues assez légèrement pour pouvoir ressembler à des dessins ou traits faits à la plume ; genre agréable, qui lui a donné beaucoup d'imitateurs, entr'autres *Biderman* et *Rietter*, qui l'ont même surpassé. Ce dernier qui était son ami, a partagé ses travaux de dessin et de gravure, pendant dix ans environ.

Vue de Nidau, près du lac de Bienne, g. p. tr.
Vue prise du château de Thoun, g. p. tr.

Vue prise sur les remparts de Berne, g. p. tr.

La Ville de Berne prise du côté du nord, g. p. tr.

La Vallée d'Oberhasli, g. p. tr.

Vue du Village et du Lac de Brientz, g. p. tr.

Vue de Vevai, g. p. tr.

Vue de Lausanne depuis Beaulieu, t. g. p. tr.

Vue de Cerlier et du Lac de Bienne, g. p. tr. remarquable.

Vue du Château de Wimmis et des environs, g. p. tr. Très-belle.

Vue d'Yverdun prise depuis Clindi, g. p. tr. belle.

Vue prise à Moury près de Berne, g. p. tr. remarquable.

Chute d'eau appelée Staubbach, vallée de Louterbrunan, p. h.

Partie des Glaciers de Grindelwald, p. h.

Vue de Nion, t. g. p. tr.

Vue prise aux environs de la Tour, t. g. p.

Costumes villageois des environs de Berne, p. p. h.

ADAMS (*Robert*), architecte et graveur à l'eau-forte, né à Kirckaldy, comté de Fise, en 1728, mort à Londres en 1792. Il a commencé en 1773, a publier conjointement avec son frère, également architecte distingué, divers recueils de bâtimens, qu'ils ont fait élever en Angleterre; ainsi qu'un volume sur Spalatro en Dalmatie, où il fut avec notre *Clérisseau*, pour lever le plan du fameux palais de Dioclétien. L'œuvre des deux frères est très recherchée.

Le premier avait plus de génie et possédait la théorie de son art plus que son frère; mais le cadet entendait mieux la construction et tout ce qui tenait à la pratique; de manière que la réunion de leurs talens fut également utile à tous deux. Le cadet a gravé les événemens désastreux arrivés à la flotte espagnole, dite l'*invincible*, envoyée contre l'Angleterre par Philippe II, en 1588. *Rares.*

ADMIRAL ou LADMIRAL, graveur en couleur, né à Leyde en 1680, artiste très-habile et qui s'est particulièrement occupé à rendre, dans cette manière, les détails anatomiques du corps humain: il a beaucoup travaillé pour les ouvrages du célèbre docteur *Ruysch*. Il a aussi publié en 1746, une collection d'insectes en 25 feuilles, qu'il a dessinés pendant ses voyages en France, en Angleterre et en Hollande. Ses productions en gravure sont malheureusement peu répandues, attendu leur genre; mais elles n'en sont pas moins précieuses et recommandables.

AGGAS (*Ralph*), architecte Anglais, graveur en bois et en cuivre, né vers 1526, mort.....

Plans des Villes d'Oxford et de Cambridge, 1578.

Carte de Dunwich, 1589.

Plan et Vue de la Ville de Londres, en taille de bois; ce plan a été gravé sur cuivre, par *George Vertue*.

AKEN (*Jean Van*), peintre. On le dit né en Hollande vers 1614. On ne sait rien autre de lui, si ce n'est qu'il avait un très-grand talent. Ses ouvrages prouvent qu'il avait saisi la manière de *Herman-Saft-Leven*, qu'il semble avoir particulièrement étudié.

Suite de six Chevaux en différentes attitudes. Sur la première feuille, au milieu du haut, *J. V. Aken fecit*, et vers la droite au bas, *Clément de Jonghe excudit.* Les numéros sur les ciels à gauche. H. 2 p. 7 à 8; L. 3 p. 7 à 8 l. Vente *Rigal*, 10 f. Vente *Pallière*, 60 f. avec la halte des voyageurs, les bateaux, les voyageurs, la barque, le repos.

Suite de dix Paysages. 1°. le pont de bois; — le bateau; — les monticules; — le bouquet d'arbres; — la chasse; — les ruines; — le chemin du bois; — les voyageurs assis; — le villageois en route; — la chaumière. Sur le ciel du n°. 1, J. V. *Aken fecit*, et au bord sur l'eau, *Clément de Jonghe excud.* Vente *Rigal*, 50 f.

Halte de Voyageurs. Au bas à gauche, *J. V. Aken inv. et fecit.* H. 6 p. 10. l. L. 9 p. 6 l. Vente *Rigal*, 20 f. avec l'article suivant.

Suite de quatre Vues du Rhin. 1. Paysan courant sur une montagne; — 2. les trois bateaux; — 3. les barques en charge; — 4. le repos des voyageurs. Au bas de chaque, sur les terrasses ou sur l'eau, *J. V. Aken fecit* ou *fec.* Sur le n°. 1 seulement, *Clément de Jonghe excudit.* Sur les ciels à gauche, les nu-

méros. H. 7 p. 11 l. L. 10 p. Au n°. 1 des deuxièmes épreuves, il y a *Nicolaus Visscher excudit.* Vente *Prévost*, 33 f. avec le premier et le deuxième article. On ne connaît rien de plus de ce maître.

ALBERT-DURER, peintre, graveur, né à Nuremberg vers 1471, mort dans la même ville en 1528, élève de *Hupse Martin* pour la peinture et de *Wolgemuth* pour la gravure ; laquelle a presque tout fait pour la réputation dont il jouit. Quoique précédé dans la carrière par quelques autres artistes, il doit être considéré comme le fondateur véritable de l'*école* de gravure allemande. Admirable pour le tems où il florissait, il ne le sera pas moins pour l'avenir. Peintre, sculpteur, architecte, graveur, mathématicien, il réunissait toutes les connaissances et tous les talens. Il aurait égalé les plus grands maîtres de l'Italie, au rapport de *Vasari*, s'il avait connu l'*antique* et le beau pays qui en contient les richesses. Il aurait réuni autant d'élégance et de beauté dans ses travaux, qu'il avait de finesse et de vérité ; mais il lui manquait un meilleur choix de nature, plus de souplesse dans son dessin, plus de noblesse dans l'expression. A l'égard de la gravure en taille de bois, *Bartsch* a fort bien démontré (1) qu'il ne s'en est jamais occupé

(1) Voyez le Peintre-Graveur, tôme 7, pag. 13 et suivantes.

manuellement, mais qu'il a fourni les dessins; qu'il les a quelquefois tracés lui-même sur le bois, et que de là vient la différence de mérite qui peut se trouver entre ces gravures, quoique d'un même maître. Si l'on réfléchit bien, l'on sentira que le même raisonnement peut et doit s'appliquer, avec autant de justesse, à tous les artistes qui ont travaillé dans le même genre. L'œuvre en taille-douce de ce maître, excède le nombre de cent pièces, en retranchant ce que le préjugé, la routine et l'erreur lui avaient mal à propos attribué. Les Allemands regardent *Albert-Durer* comme le premier artiste qui ait gravé à l'eau-forte.

Adam et Eve recevant la pomme présentée par le Serpent. La tablette porte le chiffre, la date, et *Albertus Durer noricus faciebat.* H. 9 p. 2 l. L. 7. p. 1 l. Pièce capitale. Vente *Logette,* 372 f. Il existe une épreuve d'essai, extrêmement légère de ton, qui ne peut être considérée que comme une ébauche. Elle est peut-être unique (cab. *Durand*).—Copie dans la tablette de laquelle : *Albertus-Durer inventor; Johannes Vierx ae.* 16. 1566. Elle est, de plus, reconnaissable en ce que les oiseaux à droite, en l'air, sont faits avec plus de soin et qu'il y a des points en dessous.—Deuxième Copie anonyme inférieure à la première. Dans la tablette *Albertus inventor; Johannes Van....*

La Nativité. La Vierge à genoux, adore l'Enfant cou-

ché sur un bloc. Dans le fond, un vieillard agenouillé; derrière, le bœuf et l'âne; Joseph puise de l'eau. Sur l'enseigne de la maison, le chiffre et 1506. H. 6 p. 1 l. L. 4 p. 4 l.—Copie par *Adrien-Huber*. Elle passe souvent pour l'original. On ne la reconnaît guères qu'à la différence de forme de la girouette placée sur le puits; différence qu'il faut comparer et que la description ne rendrait pas sensible. Il y a deux sortes d'épreuves; les secondes seules, portent le nom d'*Huber* et l'an 1584 à la suite d'une inscription dédicatoire.— Deuxième Copie par *Jer. Vierx*. Au-delà du puits, J. H. W. AE. 16. 1566. La girouette a encore une forme différente des deux autres. — Troisième Copie par *Jér. Hopfer*.

La suite de la Passion, en 16 planches, savoir: 1. L'homme de douleur; 2. Jésus au jardin des olives; 3. Jésus-Christ pris par les Juifs; 4. Jésus-Christ devant Caïphe; 5. Jésus-Christ devant Pilate; 6. La flagellation; 7. Le couronnement d'épines; 8. L'*ecce homo;* 9. Pilate se lavant les mains; 10. Le portement de la croix; 11. Jésus-Christ attaché à la croix; 12. La descente de croix; 13. Jésus-Christ mis au tombeau; 14. La descente aux limbes; 15. La résurrection; 16. La guérison du boîteux par *Pierre* et *Jean*. — Copie du même sens, excepté le n°. 11 qui est en contre-partie. Elles sont marquées W. D. H., mais en toutes lettres sur la première, savoir: W. D. *Haen fecit,* 1611; et sur la troisième, *Wilhem Hanius fecit,* 1611; même

dimension.—Autres Copies d'un burin sec, par *Jean Goossens*. —Troisièmes Copies, par *Lambert Hopfer*.—Plus trois autres Copies anonymes du n°. 13.

L'homme de douleur. Il a les mains attachées devant lui; un long manteau va lui couvrir les jambes. En haut le chiffre et l'année 1512. H. 4 p. 4 l. L. 2 p. 9 l. Morceau *très-rare* et gravé sur fer. On prétend que cette estampe est la première où l'on ait fait emploi de l'eau-forte. — Copie anonyme assez exacte, sauf le bateau, dans le lointain, dont la forme est autre que dans l'original. — Deuxième Copie anonyme, et dont le bateau diffère encore.

Crucifix. Petite planche, forme ronde, où sont la Vierge, la Magdeleine, autres saintes femmes, Saint-Jean et un soldat tenant un écusson. *Albert-Durer* a, dit-on, gravé ce sujet sur le pommeau de l'épée de l'empereur Maximilien, et il est connu sous ce titre parmi les amateurs; diam. 1 p. 5 l. Pièce des plus *rares* et des plus belles de l'œuvre. — Copie si belle qu'elle est toujours prise pour l'original, et qu'on s'estime heureux de pouvoir l'y substituer dans les collections.—Deuxième Copie presque aussi parfaite, et dont on fait le même usage.—Troisième Copie, encore très-belle, quoique moins trompeuse que les précédentes, par *Jérôme Vierx*, dont les lettres initiales sont au bord de la planche, au-dessus de la croix; de plus I. N. R. I., ne sont point à rebours, comme dans l'original et les autres Copies. — Quatrième Copie, anonyme, toujours moindre en mérite. Le principal

moyen de distinction, et peut-être le seul, entre l'original et les copies, et encore entre les Copies elles-mêmes, se trouve dans la différence de *visibilité* des muscles de la jambe, et surtout de la cuisse gauche du Sauveur, dont les expressions sont tout autres, et successivement moins prononcées que dans l'original : différences impossibles à décrire, et que l'œil seul peut apprécier.—Il y a encore trois autres Copies, mais en contre-partie; l'une porte, W. S; l'autre, *Ant. Wierx fecit;* et la troisième, sans nom ni marque.

Jésus expirant sur la croix, au pied de laquelle est la Vierge évanouie, secourue par les saintes femmes dont une agenouillée; Saint-Jean, les mains croisées, déplore la mort de son maître. En bas, le chiffre et 1508. H. 4 p. 11 l. L. 3 p. 7 l.

Copie anonyme extrêmement trompeuse; mais les trois cailloux placés très-près du bord gauche, à mi-hauteur, y sont de grandeur égale, tandis que dans l'original il s'en trouve un plus petit.—Autre Copie, en grand, avec quelques différences et changemens.

La Trinité. Dieu le père, assis, soutient le corps de son fils, au milieu de deux groupes d'anges; en haut, le Saint-Esprit, et en bas les quatre vents; le chiffre sur une tablette. H. 5 p. 5 l. L. 4 p. *Rare.*

L'Enfant prodigue. Il prie à genoux, près d'une auge dans laquelle mangent des pourceaux; en bas le chiffre. H. 9 p. L. 7 p.

Copie assez bien faite; on la reconnaît en ce que

les trois fenêtres, placées au pignon de la grande maison située à droite, dans le fond, sont très-exactement sur la même ligne horizontale; tandis que, dans l'original, elles sont percées toujours plus bas l'une que l'autre. — Autre Copie, mais à contre-sens.

Sainte-Anne debout, touchant la tête de la Vierge encore enfant, et qu'un femme tient dans ses bras. En haut, Dieu le père et le Saint-Esprit, dans une gloire. Le chiffre en bas, dans la tablette. H. 4 p. 3 l. L. 2 p. 8 l. *Rare.*—Copie à contre-sens.

La Vierge assise au pied d'un mur. Elle a sur ses genoux, son fils tenant une pomme, avec une bourse et des clefs à sa ceinture. Sur la muraille, le chiffre et 1514. H. 5 p. 6 l. L. 3 p. 9 l. *Morceau l'un des plus terminés de l'œuvre.*

Copie étonnante pour l'exactitude et presqu'impossible à reconnaître sans la confrontation : le seul moyen de réussir est dans la tablette : 1°. le chiffre 4 est plus petit que dans l'original; 2°. la lettre D y est aussi plus petite; 3°. les points longs, qui croisent obliquement les tailles horizontales formant le mur où la tablette est appuyée, sont beaucoup plus rares et clair-semés que dans l'original; 4°. il n'y a pas d'ombre portée sous la tablette, et il y en a dans l'original.—Deuxième Copie, reconnaissable en ce que la large maison placée devant la tour ronde du fond, n'a que neuf croisées, et il y en a dix dans l'original.—Troisième Copie gravée par *Jér. Opfer.*

La Vierge dite à la poire. Elle est assise au pied d'un arbre, et présente le fruit à son fils placé sur ses genoux. Le fond offre l'entrée d'une ville entre deux tours. En haut, 1511 sur une tablette; le chiffre en bas, sur une autre. H. 5 p. 10 l. L. 3 p. 11 l.— Copie trompeuse, mais qui se reconnaît au moyen des lettres I. R. placées en haut, à droite, entre deux troncs d'arbres; même dimension.

La Vierge dite au singe. Elle est assise au bord d'une rivière, une main sur un livre, et de l'autre soutient son fils, qui joue avec un oiseau; le singe est attaché aux pieds de la Vierge. Le chiffre en bas. H. 7 p. L. 4 p. 6 l.

Copie par *Jer. Vierx*, en bas, I. H. W. AE. 17. —Deuxième Copie à contre-sens, par *Wenceslas d'Olmutz.* — Troisième et quatrième Copies à contre-sens et anonymes. — Cinquième Copie portant : AGOSTINO DI MYSI. H. 6 p. 8 l. L. 4 p. 6 l.

La Vierge assise sur un gazon. Elle tient son fils sur ses genoux; dans le fond, à gauche, St.-Joseph assis, à droite un homme et deux femmes debout. H. 7 p. 9 l. L. 6 p. 10 l. Les bonnes épreuves sont *très-rares.* Cette planche, gravée sur fer, ayant mordu faiblement, l'impression a été généralement pâle.

La Vierge dite à la porte. Elle est assise sur un coussin et donne le sein à son fils; derrière la butte est une porte qui ferme une haie; en haut, Dieu le père et le Saint-Esprit dans une gloire, et entourés d'anges et de chérubins; en bas, sur la tablette, le chiffre et 1520. H. 6 p. 3 l. L. 4 p. 5 l.—Belle

Pièce *très-rare* et que, malgré le chiffre, *Demurr* prétend n'être pas d'*Albert-Durer*, mais faite seulement d'après lui.

Les cinq Disciples de Jésus-Christ, savoir : St.-Philippe debout ; en bas, le chiffre et 1526. H. 4 p. 6 l. L. 2 p. 9 l.—St.-Barthélemy ; sur la tablette au pied d'un arbre, le chiffre et 1523. H. 4 p. 6 l. L. 2 p. 9 l. — St.-Thomas debout, contre un mur ; le chiffre et 1514. H. 4 p. L. 2 p. 9 l.—St.-Simon debout ; en bas, le chiffre et 1523. H. 4 p. 3 l. L. 2 p. 9 l. — St.-Paul debout ; sur un petit mur, le chiffre et 1514. H. 4 p. 4 l. L. 2 p. 9 l. — Copie de ces cinq pièces, par *Jér. Vierx*, I. H. W. AE. 17. Les épreuves postérieures de ces cinq Copies portent : *L. Guidotti for.* — Autres Copies anonymes et en contre-partie, de ces cinq planches.

Saint-Georges à cheval, en habit de guerre, et portant un étendard. En bas, le chiffre et 1508 sur une tablette. H. 4 p. L. 3 p. 1 l. — Copie anonyme trompeuse ; mais, dans l'original, l'espace, entre l'année et le chiffre, est très-étroit, lorsqu'il est d'une grande ligne dans la Copie. — Deuxième Copie, par un des *Wierx* ; en haut : G. R. W. AE. 12 ; en bas : *J. Corn. Visscher.* — Troisième Copie, par *Jér. Hopfer.*

Saint-Sébastien adossé à un arbre, les mains attachées au-dessus de sa tête, et le corps percé de flèches. Le chiffre dans une tablette suspendue à une branche. H. 4 p. 3 l. L. 2 p. 8 l.—Copie anonyme assez exacte ; mais il y manque les points qui,

dans l'original, se trouvent en dehors de chacun des bouts de la barre horizontale de la lettre A du chiffre.—Deuxième Copie, par *Wierx*; en bas: AE., 12, et *J. Corn. Visscher.* — Troisième Copie médiocre, anonyme.

Saint-Sébastien attaché à une colonne, et les mains liées derrière le dos. Au bord, le chiffre dans un écriteau. H. 3 p. 11 l. L. 2 p. 9 l. Dans les secondes épreuves, la bouche qui était trop petite et tirée vers la joue gauche, a été rectifiée. — Copie anonyme médiocre.

Saint-Eustache ou *Saint-Hubert à genoux.* On aperçoit le cerf, avec le crucifix dans son bois; le cheval et des chiens occupent le devant; le chiffre en bas. H. 13 p. à droite; 13 p. 3 l. à gauche, L. 9 p. 7 l. *Cette estampe est, tout à la fois, l'une des plus rares, et la plus grande de l'œuvre.* Copie en contre-partie anonyme, très-bonne. — Autre, par *Jér. Hopfer.*

Saint-Antoine ermite, assis et lisant. Un bâton surmonté d'une croix et portant une clochette, est fiché en terre au milieu de l'estampe; au fond, l'aspect d'une ville fortifiée; en bas, le chiffre et 1519. H. 5 p. 3 l. L. 3 p. 7 l. — Copie très-exacte, même dimension, anonyme, et qui peut tromper; mais, 1°. il y manque la cheminée d'une des maisons, à gauche, au-delà du pont; 2°. la cheminée de la plus haute des tours, dans le lointain, sort, dans cette copie, à gauche de l'angle formé par la toiture; tandis que, dans l'original,

elle sort du sommet même de cet angle. — Autre Copie aussi bonne et qui peut tromper, d'autant mieux qu'on n'y retrouve pas les différences indiquées pour la précédente. — Troisième et quatrième Copies anonymes.

Saint-Jérôme assis dans le creux d'un rocher. Un crucifix et un livre ouvert sont devant lui, près du lion. Le chiffre est sur un rocher. Les bonnes épreuves de cette planche gravée sur fer, sont très-difficiles à trouver, l'eau-forte ayant mordu faiblement.

Saint-Jérôme dans sa cellule, écrivant près d'une fenêtre. Sur le devant sont un renard et un lion couchés à terre, le chiffre et 1514. H. 9 p. L. 6 p. 10 l. Tout est *chef-d'œuvre* dans ce morceau; les animaux, la tête de mort, les meubles, sont traités de la manière la plus finie et la plus savante; mais l'effet de lumière produit dans la cellule, par le jeu des croisées, est tellement bien senti, bien exprimé, que l'admiration est au comble : *Levesque* n'a pas craint de dire, *qu'on ne pourrait, aujourd'hui, le mieux graver, ni peut-être aussi bien;* c'est aux artistes à répondre.—Copie par *Jér. Vierx;* en bas : J. R. W. AE. 13.—Deuxième Copie par *Jér. Hopfer.*— Troisième Copie anonyme, reconnaissable par l'ongle du petit doigt de la patte gauche du lion, tout blanc dans cette copie, lorsqu'il est un peu teinté dans l'original.

Saint-Jérôme. Il est à genoux devant un crucifix, et va se frapper la poitrine avec un caillou; son

lion est sur le devant ; son chapeau et quelques vêtemens sont suspendus à un tronc d'arbre : petit sujet rond. Diam. 13 l. Morceau tout au burin et *singulièrement rare*.

Le Jugement de Pâris. Il dort ; Vénus est nue, et les autres déesses parées seulement de leurs ceintures ; un vieillard tient la pomme. Sujet rond. Diam. 15 l.

La Jalousie. Une femme nue est assise sur les genoux d'un satyre; une autre, mais vêtue, veut la frapper, et les coups sont parés par un homme ; un enfant s'enfuit tenant un oiseau. En bas le chiffre. H. 11 p. 10 l. L. 8 p. 3 l.

La Mélancolie. Femme assise, la tête appuyée sur sa main, et tenant un compas ; le sable, les balances, la cloche, les instrumens des arts, caractérisent le genre d'étude naturel aux tempéramens mélancoliques. Sur une banderole portée par une chauve-souris : MELANCOLIA ; sur la marche où la figure est assise, le chiffre et 1514. H. 9 p. L. 6 p. 11 l. *Morceau rare*. — Copie par *Jér. Vierx*, reconnaissable en ce qu'il y manque une marque assez semblable à une *s* qui, dans l'original, se trouve entre le mot et la lettre I. — Deuxième Copie anonyme, reconnaissable en ce que dans le panneton d'une clé pendante à la ceinture de la figure, il y a une croix à quatre branches qui n'en a que trois dans l'original.—Troisième Copie, commencée à peine, presque toute au simple trait, et prise souvent pour l'original non terminé.

L'Oisiveté, ou *le Songe*. — Vénus et l'Oisiveté pro-

voquent, pendant son sommeil, les desirs d'un homme étendu sur des coussins. Sur le devant, un amour est monté sur des échasses ; en bas le chiffre. H. 7 p. L. 4 p. 5 l. *Pièce rare.* — Copie par *Venceslas d'Olmutz.*

Pandore, ou *la Fortune*. Elle est nue, et vue en profil avec des ailes ; d'une main elle tient un vase et de l'autre une bride. En bas, le chiffre. H. 12 p. 3 l. L. 8 p. 6 l. Les belles épreuves sont *très-rares.*

Le Grand Courrier allant au galop. D'une main il tient la bride et de l'autre un fouet. H. 4 p. 2 l. L. 3 p. 9 l. *Très-rare.*

Le Joueur de Cornemuse. Il est appuyé contre un arbre, à la droite de l'estampe ; en bas, le chiffre et 1514. H. 4 p. 4 l. L. 2 p. 9 l. Cette pièce est une des mieux *terminées* de l'œuvre.

Le Cheval de la Mort, ou *le Manège.* Un cavalier armé est accompagné par la Mort chétivement montée et qui lui montre un sable. Le démon le suit, une griffe étendue, pour le saisir sur l'ordre de la Mort. Devant, un chien en course et un lézard ; en bas, sur la tablette, le chiffre, 1513 et la lettre S. H. 9 p. L. 7 p. Pièce *soigneusement terminée,* mais sujet inexplicable.—Copie où l'année et l'S manquent.—Autre Copie anonyme.

Les Armoiries du Coq rampant. L'écu est timbré d'un heaume avec lambrequins ; le cimier est un autre coq. En bas le chiffre. H. 6 p. 9 l. L. 4 p. 4 l. *Admirable morceau pour l'intelligence et la belle manœuvre.*

Les Armoiries à la tête de mort. Un sauvage veut embrasser une Allemande : il soutient un écusson timbré d'un heaume, ayant pour cimier deux ailes, et dans lequel est une tête de mort. En bas, le chiffre, et sur une pierre 1503. H. 8 p. L. 5 p. 9 l. Morceau l'un des plus *terminés* de l'artiste.—Copie très-bien faite par *Jean Vierx*, reconnaissable en ce qu'il y a six clous sur la bande horizontale du heaume, lorsqu'il n'y en a que cinq dans l'original.

Albert, Électeur de Mayence, mi-corps, avec armoiries, une inscription et le chiffre. H. 5 p. 5 l. L. 3 p. 7 l. *Très-rare.* — Bonne Copie, mais on y a mis HAIBER, au lieu de HALBER.

Mélanchon (*Philippe*), en buste, avec un distique latin : VIVENTIS POTVIT..... En bas, le chiffre et 1526.

Bilibald Pirkheimer, sénateur de Nuremberg, en buste, avec une inscription et le chiffre dans un coin. H. 6 p. 9 l. L. 4 p. 3 l. — Copie fort trompeuse ; mais dans l'original, la lettre G du mot EFFIGIES, est surmontée d'un trait formé par une glissade du burin, et ce trait n'existe pas dans la Copie. — Deuxième Copie assez bonne, mais il y manque MDXXIV qui se trouve dans l'original.

Erasme de Rotterdam, écrivant. Sur un panneau, IMAGO ERASMI ; en bas, le chiffre. H. 9 p. 3 l. L. 7 p. 2 l.

GRAVURES EN BOIS.

L'Apocalypse de Saint-Jean. Suite de 15 pièces. H. 14 p. 6 l. L. 10 p. 3 à 6 l. Le chiffre sur cha-

cune. Il y a deux éditions : la première a pour titre : *Dic heimliche offembarung*.... Le texte est au *verso*, en allemand.—La seconde en latin, imprimée en 1511. On trouve aussi, mais rarement, des épreuves avec le *verso* blanc, c'est-à-dire sans texte.

La Vie de la Vierge, en 20 pièces, le chiffre à toutes; H. 11 p. L. 7 p. 9 l. Il y a deux éditions : la première sans titre ; la seconde avec un texte en latin sur le *verso* de chaque pièce.

L'Arc de triomphe de l'Empereur Maximilien Ier., en 92 planches de diverses proportions, formant un tableau de 10 p^ds^. 6 p. de haut sur 9 p^ds^. de large ; ouvrage presqu'impossible à compléter : les plus riches collections se contentent d'en rassembler autant de pièces détachées qu'elles peuvent. Il y a eu trois éditions ; la dernière a été faite en 1799, sous les yeux et par les soins d'*Adam Bartsch*; il y a fait remplacer 21 planches perdues, par d'autres à l'eau-forte.

Le Char triomphal de l'Empereur Maximilien Ier., peint par *Albert-Durer*, dans l'Hôtel-de-Ville de Nuremberg ; grande frise en 8 morceaux. L. 6 p^ds^. 11 p. H. 17 p. Gravée par *Jér. Resch*, en 1522. *Véritable chef-d'œuvre* de la gravure en bois. La correction et le goût qui brillent dans cet ouvrage, garantissent qu'*Albert Durer* a lui-même tout tracé sur les planches, et que le talent le plus rare a dirigé la main du graveur. Il y a quatre éditions : la première est de 1522 ; l'explication des planches

est moitié latine et moitié allemande, ainsi que les autres remarques ; elle est *très-rare*.—La deuxième est de 1523, et tout y est en latin. — La troisième porte : *anno* M. D. LXXXVIIII, *Jacobus Chining Germanus*..... etc. — La quatrième est de 1609, avec l'inscription *impressus et currus iste*.....

Vente *Basan*, l'œuvre 450 f.

Vente *Valois*, recueil de 337 pièces, 910 f.

Vente *Mariette*, recueil de 117 pièces taille-douce; 1650 f.

Vente *Mariette*, recueil en bois, de plus de 300 pièces, 180 f.

Vente *Saint-Yves*, recueil en taille-douce et bois, de 289 pièces, 3112 f.

Vente *Saint-Yves*, recueil en bois seulement, de 100 pièces, 1001 f.

ALBERTI (*Chérubin*), peintre et graveur au burin, né au bourg du Saint-Sépulcre, en 1552, mort à Rome, en 1615, a mérité la reconnaissance des amis des arts, pour leur avoir conservé les belles frises que *Polidore de Caravage* avait peintes sur l'extérieur de quelques façades que le tems a détruites. Il quitta la peinture par les conseils d'*Aug. Carrache*, et devint son élève pour la gravure ; dessinateur moins pur, moins expressif, que son célèbre contemporain *M. Ant. Raimondi*, il n'en a pas moins un talent très-distingué, auquel il sut joindre l'adresse de ne graver que de bons

maîtres ; ce qui donne un intérêt double à ses ouvrages.

Festons soutenus par deux Amours, dont l'un tient un masque. H. 4 p. 7 L. 8 p. 4 l. Polid. de Caravage.

L'Enlèvement des Sabines, frise de 3 planches. H. 6 p. L. 5 p. 4................. Polid. de Caravage.

Le Triomphe de deux Empereurs romains, frise de deux planches........... Polid. de Caravage.

Plusieurs autres Frises, dont l'Enlèvement d'Europe et les enfans de Niobé......... Polid. de Carav.

Divers dessins de Vases dans le goût antique. H. 8 p. 7 à 8 l. L. 6 p............ Polid. de Caravage.

SUJETS DU VIEUX TESTAMENT.

Création d'Adam. H. 6 p. 6 l. L. 6 p. Polid. de Carav.

Adam et Ève chassés du Paradis terrestre. H. 7 p. 10 l. L. 6 p. 4 l.......... Polid. de Caravage.

Le Sacrifice d'Abraham. H. 6 p. 6 l. L. 8 p. Pol. de C.

Les Israélites abandonnant l'Égypte. H. 7 p. 5 l. L. 15 p.................... Polid. de Caravage.

SUJETS DU NOUVEAU TESTAMENT.

Sainte Famille, où St.-Jean vient offrir un oiseau à Jésus. g. p. h......................... Raphaël.

La Présentation de Jésus au temple. m. p. tr. Raphaël.

L'Adoration des Mages. g. p.............. Rosso.

La Lapidation de Saint Étienne, 1575..... Rosso.

L'Ange et le jeune Tobie m. p. h......... Tibaldi.

L'Assomption de la Vierge. m. p. h... Fr. Zuccaro.

La Nativité de N. S. Jésus-Christ..... Ch. Alberti.

L'œuvre est d'environ 170 morceaux.

Vente *Basan*, 160 pièces, 72 f.

ALBERTI (*Pierre-François*), peintre vénitien, né en 1584, et mort en 1638. Il traitait l'histoire; on ne connaît de lui qu'une seule estampe; mais elle fait preuve du plus grand talent; il y fait admirer une composition riche, ingénieuse et savante, la correction de dessin la plus pure, et une dextérité peu commune à faire usage de la pointe.

L'Académie des Peintres. Salle remplie d'élèves occupés. Le professeur, homme âgé, indique des corrections à deux élèves sur une feuille qu'il tient à la main. Vers la droite, un jeune homme dessine un squelette; il a le pied sur un banc où l'on voit écrit : *Petrus Franciscus Albertus inventor et fecit*. Sur le bord d'une tablette placée dans le haut, ACADEMIA D'PITTORI. En bas, à gauche, *romae super permissa*. Les lettres P. S. F. (*Petri-Stephani formis*) sont marquées en bas, la première à gauche, la deuxième au milieu, la troisième à droite. H. 15 p. L. 19 p. 6 l. Vente *Prévost*, 31 f.

ALDEGREVER (*Henri*), peintre et graveur, né à Soest en Wesphalie en 1502, mort dans la même ville, vers 1560, et dans un état voisin de l'indigence. Il occupe un rang distingué parmi les petits maîtres; il étudia la peinture; mais la gravure lui sembla plus conforme à ses goûts. Il paraît avoir gravé de 1525 à 1552; il avait beaucoup de génie et a gravé presque

tout d'après ses compositions ; il y a de la délicatesse et de la précision dans les petites : ne pouvant étudier qu'*Albert-Durer* et autres maîtres de cette époque, ses draperies sont un peu gothiques et ses plis trop cassés ; il n'a donc pu montrer et la grâce et la facilité des maîtres du tems.

L'Histoire de Suzanne, en quatre sujets ; sur chacun d'eux, le chiffre et l'année 1555. H. 4 p. 3 l. L. 3 p. *Très-recherchée.*

Les quatre Évangélistes d'après *G. Pencz*, et sur chacun d'eux, l'année 1589, le monogramme de *Pencz*, et sur le Saint-Jean, le chiffre du maître. H. 4 p. 5 à 6 l. L. 2 p. 10 l. *Suite très-recherchée.*

Tarquin et Lucrèce. Au bas le chiffre du maître et l'année 1539. La marque de *G. Pencz* au bas ; au milieu : LUCRECIA. H. 4 p. 5 l. L. 2 p. 10 l.

Le même sujet différemment composé. A gauche, en bas, le chiffre et l'année 1553. Dans la marge *Lucrecia a Tarq. Constuprata amore pudicitiæ se ipsam confodit.* H. 4 p. 1 l. L. 2 p. 6 l.

La Suite des travaux d'Hercule, en treize pièces datées de 1550. Sur la marge de chacune, deux vers latins. H. 2 p. 5 l. L. 3 p. 6 l. *Très-recherchée.* Il y a des Copies anonymes de cette suite.

12 sujets d'*Adam* et *Ève*, gravés de 1529 à 1551.

4 sujets de *Loth et ses Filles*, gr. de 1530 à 1550.

7 sujets de *l'Histoire de Thamar*, gr. de 1530 à 1540.

4 sujets, *Parabole de la Samaritaine*, 1554.

5 sujets : *Parabole du mauvais riche*, 1554.

8 sujets de *Vierge*, gravés de 1527 à 1553.

12 divers sujets *Histoire profane*, 1529 à 1553.

9 divers sujets de *la Fable*, 1529 à 1553.

14 sujets divers : *Allégories et Fantaisies*, 1539 à 1550.

18 sujets : *les Vertus et les Vices opposés*, 1552.

8 sujets : *le Pouvoir de la Mort*, 1541.

23 sujets : *Danses et Noces*, gravés de 1538 à 1553.

9 divers sujets, 1528 à 1553.

Divers sujets : Vignettes, Rinceaux, Orfévrerie, 1530 à 1553.

Divers sujets *idem* ne portant aucune date.

PORTRAITS.

Jean Beuckels ou *Jean-Van Leyden*, roi des Anabaptistes. En haut un globe transparent percé de deux poignards croisés et surmontés d'une couronne. Le chiffre 1536 est sous le globe. Dans la marge supérieure : *Johan. Va. Leyden... waer haslich conter.* Au bas de l'estampe : *haec faciet hic cultus... tempus ego. Henricus Aldegrever suzatien faciebat anno* M. D. XXXVI. H. 11 p. 9 l. L. 8. p. 5 l. *Morceau très-rare.* Observer que dans le mot *suzatien*, la lettre z doit être à rebours. — Il y a une Copie par *Jean Muller*, même dimension, à contre-sens; L'inscription n'est pas la même, et il y a *J. Muller excud.*

Guillaume, Duc de Juliers, mi-corps et des trois-quarts. En haut à droite, ses armoiries et le chiffre du maître; dans la marge supérieure : *van gotes genaden...... zu raveinsteyn.* Sur un appui de

croisée : *bis duo lustra .... futura fuit. Henricus Aldegrever suzatien faciebat anno* M.D.XL. H. 11 p. 6 l. L. 8 p. 1 l. Dans les secondes épreuves il y a, dans le bord supérieur de l'appui, *in imaginem... hessus.* Dans les troisièmes épreuves il y a de plus sur le bord inférieur de l'appui : ΗΝ.ΕΛΛΛΧΟΝ ΣΠΑΡΤΑΝΚΟΣΜΩ. *Ce morceau est des plus considérables de l'œuvre du maître.*

Bernard Knipperdolting, autre chef d'Anabaptistes, gravé en 1536. Dans le haut, une main tient un glaive portant une couronne ; au-dessus, le chiffre du maître ; en haut dans la marge : *Waerhaflich... tho monster.* Au bas : *ignotus nullis... Vita feret. Henricus Aldegrever suzatien* (z à rebours) *faci.* 1536. *Rare.* — Il y a une Copie par *Jean Muller*, et une seconde, anonyme.

Autres portraits : *Luther*, 1540. — *Mélanchton*, 1540. — *Albert Van der Helle*, 1538. — *Buste de Vieillard.* — *Henry Aldegrever*, 1530. — Le même plus âgé, 1537. — Mais surtout celui de *Lucas* de Leyde, *très-rare et très-recherché.*

GRAVURE EN BOIS.

Homme dirigé sur la droite où s'en trouvent deux autres. il tient un bâton ; de l'autre main il indique une femme à genoux, qui semble l'implorer. H. 5 p. 3 l. L. 3 p. 6 l. *Très-bien gravé.* Vente *Mariette*, œuvre complète, 180 f. Vente *St.-Yves*, œuvre de 390 pièces, 660 f.

ALIAMET (*Jacques*), graveur, né à Abbeville

en 1727, s'est d'abord fait connaître par des vignettes charmantes. *Lebas* s'était, un des premiers, servi de la pointe sèche : *Aliamet*, par l'heureux emploi qu'il en a su faire, l'a rendu général et surtout dans le petit. Bon dessinateur, il a placé ses touches avec intelligence, et leur effet est d'autant plus sûr que ses ouvrages sont frais et brillans, sans jamais tirer au noir ; mérite avec lequel il a su rendre *Berghem* et *Vernet* encore plus aimables. *Aliamet* est mort en 1788, à Paris, où il a toujours résidé.

Le Rachat de l'Esclave, g. p. tr........ Berghem.
La grande Chasse au cerf, g. p. tr...... Berghem.
La Rencontre des deux villageoises, g. p. t. Berghem.
L'ancien Port de Gênes................ Berghem.
Le grand Paysage, g. p. h. (gal. de Dresde). Berghem.
Le Four à briques................... Berghem.
Le Départ et l'Arrivée au Sabbat; pendans. Téniers.
Les Amusemens de l'hiver...... A. Van. de Velde.
Deux vues du Levant, pendans.......... Vernet.
Les quatre heures du jour, pendans. (*morceaux très-estimés*.............................. Vernet.
Deux des grandes Batailles de la Chine. (Direct. Cochin)................................ Vernet.
L'Abreuvoir champêtre et les Plaisirs du village, deux pièces.............................. Berghem.
Haltes espagnoles. — *Garde avancée de Houlans*, deux pièces faisant pendans....... Wouvermans.

Deux Vues du Pont de l'Arche....... Ph. Hakert.
Deux Vues du jardin anglais de Villette. Jn. Hakert.
Deux Temps orageux et de brouillard..... Vernet.
Deux Vues de Marseille. m. p. tr........ Vernet.
Les deux Pêcheurs à la ligne, et le retour de la Pêche, pendans........................... Vernet.
Les Italiennes laborieuses................ Vernet.
Vue de Boom sur le Ruppel; païsage représentant un beau clair de Lune............ A. Vandermeer.
Le Lever de la Lune (Son pendant est la Lune cachée; par *Zing*.)...................... Vandermeer.

Il a eu un frère, Fr. *Aliamet*, dit le jeune, né en 1734, qui a travaillé long-tems à Londres, chez *Strange*. Il avait du mérite, mais non pas le goût et la pureté de dessin qui distinguaient son frère. Il a gravé la vignette, le portrait et l'histoire.

ALMELOVÉEN (*Jean*), peintre hollandais, né vers 1614, d'autres disent 1624; on ne sait rien de plus sur la vie et la mort de cet artiste. Il a tellement imité *Aken* et *Herman Saft-Leven*, qu'on pourrait facilement confondre les ouvrages qu'il a gravés d'après ces maîtres, ou les prendre également pour des gravures de *Saft-Leven* lui-même. Son œuvre est d'environ 36 à 40 p.

Douze Vues de Villages hollandais; savoir : 1er. Capel;—2. Jaarsvel;—3. Langerack;—4. Krimpen;—5. de Hoeck-van-Kleyn;—6. Loopick;—7. Thienho-

ven by Ameyde; — 8. Groot-Ammers; — 9. Schoonhoven; — 10. Lekkerkerck; — 11. Léexmond; 12. Struskerk. Dans le bas à gauche du n°. 1 : H. S. *invent.*; à droite, *J. Almelovéen fec.* H. 2 p. 11 l. L. 1 p. 10 l. *Nota:* Les premières épreuves n'ont pas de numéros. Vente *Rigal*, 122 f. . . . . H. Saft-Leven.

Les quatre Saisons, paysages de forme losange avec figures et animaux. Au-dessous du mot *Ver* (printems) H. S. *invent. J. Almeloveen fec.* et le numéro. Aux autres, seulement le titre et le numéro. Les premières épreuves sont avant lettres et numéros. Au *printems*, le ciel est blanc. Épreuves *de la plus grande rareté*, dont *Bartsch* ne parle pas. Vente *Rigal*, 101 f. . . . . H. Saft-Leven.

Quatre Vues de rives : 1re. la barque, — 2e. le radoubeur, — 3e. le bateau déchargé, — 4e. la barque en charge. H., marge comprise, 5 p. 8 à 10 l. L. 5 p. 8 à 11 l. Au n°. 1, sur la marge : H. S. *invent.* A droite : J. *Almelovéen fec.* Au-dessous le n°. Aux autres, seulement les numéros. Les premières épreuves sont sans lettres et numéros. Le n°. 1 doit être avant l'arbre sur le petit terrein à gauche et avant les montagnes du fond; le n°. 4 avant la montagne et les masses d'arbres au terrein à gauche, et avant la croix près du chemin, au haut du rocher. Épreuves *très-rares*, dont *Bartsch* ne parle pas. Vente *Rigal*, 63 f. . . . . H. Saft-Leven.

Sur ses propres dessins,

Clément X et *Gibert Voet.* Sur un papier que tient

le Pontife, il y a : *Clemens Xnatus*, 1590. *Gibertus Voetius nat.* 3 *mart.* 1589. A droite, sur un livre ouvert, *J.-J. Almelovéen inv. et fec.* H. 6 p. 2 l. L. 4 p. 7 l.

ALTDORFER, peintre et graveur en bois et en taille-douce, surnommé en France le *Petit-Albert*, né en 1488, à Altorf ville de Suisse, canton d'Uri, et mort à Ratisbonne, en 1578; on croit qu'il a été disciple d'*Albert-Durer*, et ses tableaux le disputent à ceux de ce maître. Ses tailles-douces sont inférieures ; mais ses petites pièces en bois rivalisent celles de *Holbein*; ce qui n'est bas un mince éloge.

SUJETS GRAVÉS EN TAILLE-DOUCE.

25 sujets de l'ancien et nouveau Testament : Vierges, Saintes et autres dévotions,

50 sujets de la fable, histoire, allégories, guerres, paysages, fantaisies, etc.

Parmi ces diverses pièces on distingue :

La Synagogue des Juifs de Ratisbonne. p. p. 1519.

Samson emportant les portes de Gaza. H. 1 p. 8 l. L. 1 p. 4 l.

Salomon sacrifiant aux idoles, H. 2 p. 3 l. L. 1 p. 4 l.

Saint Jérôme. p. p. en hauteur.

Le Repos de la sainte Famille en Egypte. H. 6 p. 3 l. L. 1 p. 9 l.

La Vierge assise et tenant son fils. H. 2 p. 2 l. L. 1 p. 4 l.

La Vierge sur un trône environné d'Anges. H. 2 p. 3 l. L. 1 p. 8 l.

St. Georges à cheval et tuant le dragon. H. 2 p. 3 l. L. 1 p. 6 l.

La Mort de Didon et celle de Lucrèce. t. p. p. h.

Hercule portant les deux colonnes. H. 1 p. 8 l. L. 1 p. 4 l.

Mutius-Scévola se brûlant la main.

Le Triomphe d'Amphitrite. H. 1 p. 9 l. L. 3 p.

Le Porte-enseigne, un bras sur la hanche; H. 2 p. 7 l. L. 1 p. 7 l.

Mercure sautant dans la mer du haut d'une tour. H. 2 p. 6 l L. 1 p. 5 l.

Femme ailée et nue aidant un enfant à monter sur des échasses. Cette dernière pièce est *très-rare*.

GRAVURES EN BOIS.

Histoire générale de la Chute de l'homme et de sa Rédemption, en 40 morceaux. H. générale 4 p. 6 l. L. générale 3 p. 6 l.

Le Sacrifice d'Abraham ; — Josué et Kaleb portant des fruits ; — Jahel et Cisara au pied d'un arbre ; — l'Annonciation, avec l'ange à genoux ; — l'Adoration des bergers ; H. générale 4 p. 6 l. L. générale 3 p. 6 l.

Le Massacre des Innocens. H. 7 p. 2 l. L. 5 p. 5 l.

La Résurrection 1512. H. 8 p. L. 6 p. 7 l.

La Vierge et son fils dans une église; H. 4 p. 6. l. L. 3 p. 5 l.

Religieux devant la Vierge; H. 6 p. 2 l. L. 4 p. 5 l.

La Vierge sur un croissant; H. 11 p. L. 8 p.

Décollation de Saint-Jean-Baptiste; 1512. H. 7 p. 7 l. L. 5 p. 10 l.

Saint Christophe portant Jésus; 1513. H. 6 p. 3 l. L. 4 p. 6 l.

Saint Christophe assis. H. 4 p. 6 l. L. 3 p. 6 l.

Saint Georges à cheval combattant le dragon. 1511. H. 7 p. 3 l. L. 5 p. 7 l.

Saint Georges debout. H. 4 p. 8. l. L. 3 p. 6 l.

Saint Jérome avec le crucifix à droite.

Grand Baptistère dans une église. H. 8 p. 6 l. L. 6 p. 5 l.

Le Jugement de Pâris. 1511. H. 7 p. 4. l. L. 6 p.

Thisbé pleurant la mort de Pyrame. H. 4 p. 5 l. L. 3 p. 7.

Porte-Enseigne et son drapeau. H. 4 p. 6. L. 3 p. 6 l.

Jeune homme et sa maîtresse. 1511. H. 5 p. L. 3 p. 8 l.

Saint Jérome à genoux devant le crucifix à gauche. H. 2 p. 5 l. L. 1 p. 8. l. Ce morceau, d'ordinaire, est dans une bordure gravée séparément.

Toutes ces pièces, excepté le St. Georges debout, portent le chiffre du maître, diversement placé, en haut, en bas, à droite, à gauche des sujets.

La Vierge de Ratisbonne. Clair obscur de quatre planches. H. 12 p. L. 9 p.

AMSTEL (*Cornelis Ploos Van*), dessinateur et graveur, dans le genre du lavis, né à Amsterdam, en 1732, mort..... Il a gravé des morceaux faits pour tromper les yeux les plus exercés, et il a employé très-heureusement des

nouveaux procédés à lui, soit pour la gravure soit pour l'impression.

Deux jolis petits Paysages imitant l'encre de la Chine .... Saft-Leven.

Paysage bouché : sur le devant deux figures ; bestiaux sur le bord d'un canal. Grande pièce *au lavis*.......................... Ad. V. De Velde.

Deux sujets : *Femme et Garçon regardant par des portes dont le bas est fermé.* Dessins coloriés. g. p.......................... Rembrandt.

Six Figures Espagnoles dont une masquée. Elles sont au bord d'un canal où l'on patine. *Dessin au lavis et les figures légèrement touchées en couleur*.......................... H. Avercan.

Marine avec un gros tems et la perspective d'une ville au lavis.......................... L. Bakhuisen.

Marché aux bestiaux à l'entrée d'un village. Crayon noir. g. p.......................... Vangoyen.

Marché à l'entrée d'un bourg. g. p. pendant du précédent.......................... Vangoyen.

Femme à mi-corps, assise devant un clavecin. Au lavis ; la tête et la draperie touchées légèrement en rouge.......................... Gérard Dow.

Le portrait en buste de Vangoyen....... Vandick.

L'intérieur d'une Cabane. Un homme y lit la gazette. Dessin colorié ; *bel effet de clair-obscur.* g. p.......................... Van Ostade.

Femme assise, mi-corps, tenant un livre sur une table. Genre de crayon rouge et noir..... H. Goltzius.

Avant-Cour d'une maison rustique. Un paysan en-

touré de beaucoup de monde, y joue du violon. *Pièce imitant la peinture et très haute en couleur*........................ Ad. V. Ostade.

Paysage où se voit une femme sur un âne et entourée de bétail. Lavis légèrement touché. Grande pièce t........................ N. Berghem.

La Vierge adorant l'Enfant sur ses genoux. Sujet rond dans une bordure de rose, sur un fond jaune clair........................ Abr. Bloëmaert.

Campagnarde assise et tenant une poéle. Crayon noir. g. p........................ Gab. Metzu.

Concert de deux Figures Espagnoles, homme et femme. Léger lavis.......... Karl. V. Mander.

Paysage avec un homme conduisant un cheval. Sur le devant on voit des lavandières. Genre de lavis. p. p. t..................... Ph. Wouvermans.

Intérieur d'une Église gothique. Sur le devant est un dessinateur. *Morceau précieux,* lavé en couleur. m. p........................ P. Saenredram.

Homme mi-corps et tête nue, assis dans un fauteuil. Au crayon noir................ C. Wisscher.

Joueur de flûte en bonnet, bandoulière et baudrier. g. p........................ G. Flinck.

Deux Marines : l'aurore et le clair de lune. Encre de la Chine. g. p. t............ L. Backuisen.

Jeune Femme mi-corps assise, un instrument dans ses mains. Pièce au lavis et d'une exécution savante. p. p. ovale.................... Gr. Netscher.

Jolie Marine avec des bâtimens, au lointain un grand village........................ P. Coops.

Jeune Femme avalant un breuvage par ordre de son médecin........................ G. Terburg.

Paysan endormi contre des planches, et trois autres buvant........................ Ad. Brouwer.

Homme assis devant une table et des cartes à la main. Crayon noir........................ Miéris.

Deux Chiens barbets, l'un couché, l'autre assis. p. p. Crayon noir........................ Miéris.

Paysan en manteau court. Il tient une bouteille à large panse; deux figures l'observent. *Encre de la Chine.* p. p........................ Corn. Dusart.

Le Jugement de Salomon. Grande pièce. Au bistre........................ Luc. van. Leyden.

Cinq Magistrats hollandais en délibération. Lavis. g. p. t........................ Jean de Bray.

Le Charpentier et sa Femme. Au fond une bâtisse. Lavis. p. p........................ J. Saënredram.

Chimiste en son Laboratoire, avec deux aides. p. p. t. au Bistre........................ J. Langhans.

Quatre Brebis auprès d'une étable. Dessin ferme au lavis........................ Karle du Jardin.

Botaniste âgé, à qui l'on apporte des végétaux. Sujet au bistre et d'une exécution très-soignée. p. p. t........................ Eckout.

Famille de paysans dans leur maison. Bistre. p. p. carrée........................ C. Béga.

Riche Paysage de Norwège, orné de figures. Bistre. g. p. t........................ Everdingen.

ANDRÉA (*Zoan* ou *Jean*), graveur. L'histoire

ne fournit rien sur ce maître d'un mérite véritable ; le genre de ses travaux montre qu'il a bien étudié *Mantégna* dans l'intention de suivre sa manière ; il paraît même qu'il aurait gravé plusieurs morceaux d'après ce maître ainsi que d'après *Albert-Durer*, ne fût-ce que l'enlèvement d'*Amymone* daté de 1516 ; d'où l'on peut conclure, à défaut de renseignemens plus certains, qu'il florissait dans les premières années du seizième siècle.

Judith le sabre à la main, met la tête d'Holopherne dans un sac. Sous la tente est écrit : DIVA IVDIT ; sur un pied du lit : Z. A. H. 11 p. 7 l. L. 8 p. 5 l. — Copie à contre-sens, l'inscription n'y est pas. H. 12 p. L. 9 p. 3 l.

Deux Enfans tenant une croix, ils s'embrassent ; il y a entr'eux un bâton surmonté d'ornemens, au haut duquel est une petite croix, avec les lettres, I. N. R. I. le fond est couvert de tailles. H. 7 p. 6 l. L. 4 p. 6 l.—Copie du même sens par un vieux maître. Elle diffère en ce que les enfans ne tiennent pas de bâton ; celui à droite tient une baguette, et le fond est marbré. H. 5 p. 5 l. L. 4 p. —Autre Copie en contre-partie, même différence et proportion.

L'Enlèvement d'Amymone, fille de Danaüs, par Triton. En bas, au milieu, Z. A. Ce morceau est une Copie à contre-sens d'*Albert-Durer*. H. 9 p. L. 6 p. 9 l.

L'Ignorance figurée par une femme grosse et aveugle :

sujet allégorique, très-compliqué. H. 11 p. L. 15 p. 10 l. André Mantégna.

Autre pièce allégorique formant la partie inférieure du précédent; on y voit Mercure retirant un aveugle de l'abîme, et Daphné changée en laurier; même dimension.—Il y a des Copies modernes des deux et du morceau même sens. Au bas, à gauche est un monogramme formé des lettres A. M. H. 11 p. L. 16 p. 2 l. . . . . André Mantégna.

Suite de douze panneaux arabesques, entremêlés de figures; la plus grande partie sans marque. H. 19 p. 3 à 10 l. L. 2 p. 10 à 11.

ANDRÉANI (*André* dit *Mantuano*), habile graveur en bois, né à Mantoue vers 1540, mort de 1623 à 1626, à Rome, où il avait été perfectionner ses talens. Il a fait nombre de pièces; mais il ne faut pas confondre ses propres ouvrages avec beaucoup d'autres qu'il avait acquis de divers maîtres, et auxquels il a mis son monogramme pour les mieux vendre. Il ajouta beaucoup au mérite des travaux de *Hugo da Carpi* qui l'avait précédé dans l'impression à deux et trois planches. La ressemblance de la marque l'a fait aussi quelquefois prendre pour *Altdorfer*.

Moïse brisant les Tables de la Loi. Deuxième compartiment du pavé du dôme de Sienne, mosaïque. Composition de douze sujets ayant ensemble 68

pouces de long. et 46 de haut. Taille de bois d'une seule planche.................... Beccafumi.

Le Triomphe de J.-C. Le Sauveur est sur un char traîné par les animaux symboliques des Évangélistes. Composition en 8 pièces cotées de A à H. Sur la face : A TITIAN INVEN. *Andreas Andrianus fecit et dicavit* D. *Jacobi ligotiae pic. mag. duc Etruriæ* ROMAE. L. 94 p. H. 14 p. 4 l. Taille de bois d'une seule planche, *extrêmement rare*..... Le Titien.

Pharaon submergé par l'ordre de Moïse, comme ennemi des Israëlites ; sujet de 4 pièces, 1589. H. 23 p. L. 42 p. Clair-obscur de deux planches......... .... Le Titien.

L'Enlèvement d'une Sabine, d'après le groupe de Florence. Les ombres sont indiquées par des hachures. En bas on lit *hoc opus... et excel. Joannem medicem.* H. 16 p. L. 7 p. 5 l. Clair-obscur de deux planches......................... Jean de Bologne.

Le Sacrifice d'Abraham. Premier compartiment du pavé du dôme de Sienne, mosaïque, composition de 10 pièces. L. 63 p. H. 27 p. 6 l. Clair-obscur de 3 planches.......................... Beccafumi.

Ève à genoux, se couvrant avec des feuilles, après son péché. Partie du pavé du dôme de Sienne, mosaïque. 1586. H. 17 p. L. 11 p. 8 l. Clair-obscur de trois planches....................... Beccafumi.

Le Portement de la Croix, avec une inscription latine et 1591. H. 11 p. 6 l. L. 8 p. 8 l. Clair-obscur de trois planches................. Alex. Casolano.

La Vierge et son Fils priant entre ses bras. En bas :

all. sig. panfilo beringucci..... in Sienna 1591. Haut. 11 pouc. Long. 7 pouc. 6 lig. Les secondes épreuves indiquent que la planche a été rompue et raccommodée : une rupture traverse la tête et la main du petit Saint-Jean. Clair-obscur de trois planches.......................... Casolano.

La Vierge assise et tenant son Fils adoré par un Évêque. En bas : *Pittore senese inventore....... Pecci nobile senese in Sienna*, 1591. Haut. 10 p. 6 lignes. Long. 8 pouces. Clair-osbcur de trois planches.......................... Casolano.

St.-François d'Assise embrassant la croix. En bas : *Alla nobilissima signora....... in Sienna* 1591. Haut. 10 p. 3 l. Long. 8 p. 3 l. Clair-obscur de trois planches......................... Casolano.

L'Enlèvement d'une Sabine, d'après le groupe de Florence. En bas : *Raptam Sabinama Joa....... gaddio dicavit*. M. D. I. XXXIV. *Flo*. Haut. 16 pouc. 4 lig. Long. 7 pouc. 6 lig. Clair-obscur de trois planches...................... Jean de Bologne.

Le méme groupe pris d'un autre côté : le romain est vu par le dos. Au bas : *raptam....... vechiettum dicavit. Anno* M. D. LXXXIV. Même dimension. Clair-obscur de 3 planches......... Jean de Bologne.

Mutius Scevola la main sur un brasier. Sur l'autel est le chiffre et M. D. C. VIII. H. 10 p. L. 7 p. 10 l. Clair-obscur de 3 planches. Il y a des épreuves où la planche des rehauts est supprimée.. Balth. Peruzzi.

Nymphes se baignant dans une fontaine ; avec le chiffre et 1605. Aux secondes épreuves, le chiffre

et l'année ont été supprimés. H. 10 p. 8 l. L. 7 p. 4 l. Clair-obscur de 3 planches....... Parmesan.

Chrétienne méditant sur une tête de mort. Dans la marge, la marque et : *alia molto ill. sig. Eleon. montalui... Andreani mantouano intagl. in Sienna* 1591. H. 10 p. 6 l. L. 7 p. 6 l. Clair-obscur de trois planches..................... Casolano.

Femme assise, les jambes écartées, et relevant sa robe qui va brûler. En bas il y a BERNAR. MALPITIVS. MANT. INV. et le chiffre. H. 10 p. 8 l. L. 7 p. 3 l. Clair-obscur de 4 planches.

La Vertu figurée par une jeune femme qui se débat contre l'Amour, l'Erreur, l'Ignorance et l'Opinion. Au bas à gauche, on lit *Francisco medici seren... inuenit ac pinxit.* A droite : *in Firenze* 1586. *lettere.. V. Virtu.* H. 17 p. 10 l. L. 12 p. Les premières épreuves qui sont celles-ci, sont *très-rares.* Aux secondes épreuves l'inscription *lettere...* est supprimée ; il n'y reste que *Firenze* 1585. Clair-obscur de quatre planches................ J. Ligozzi.

Le Ravissement des Sabines. Grande composition en six feuilles, représentant le bas-relief de bronze placé dans le piedestal du fameux groupe dont on vient de donner les différens points de vue. Sur la feuille inférieure du milieu, on lit : *haec est historia raptar....Anno domini* M. D. LXXX V. *Florentiæ.* H. 27 p. 8 l. L. 35 p. Dans les secondes épreuves, l'inscription : *hoec est...* est supprimée ; et au lieu de celle à gauche, on lit : *illustriss°. domino Joanni Fuggero...* M. D. L. XXX vij *junii ;* et les armes de

Fugger sont au-dessus de la porte d'une maison. Clair-obscur de quatre planches. Jean de Bologne.

Pilate se lavant les mains, comme innocent de la mort de Jésus-Christ. Grand morceau de deux feuilles. Sur un bouclier, le nom des deux auteurs; sur une marche du tribunal, 1585 en gothique. H. 16 p. 2. Larg. totale 23 p. 9. Clair-obscur de quatre planches........ Jean de Bologne.

Jésus-Christ mis au tombeau, avec une inscription et 1585. H. 15 p. 3. L. 12 p. Clair-obscur de quatre planches.................... Raphaël Motta.

Le même sujet composé différemment. Au bas · *Giusepe scolari vesentino*... avec le chiffre d'*Andreani* H. 25 p. L. 16 p. Clair-obscur de 4 planches.

Le Triomphe de Jules-César. Grande composition en neuf feuilles, d'après les dessins de *Malpizzi*. Ces feuilles qui se rassemblent, forment une longue frise d'environ 126 pouces. Il y a de plus, un titre en deux feuilles, difficile à trouver. La première est un frontispice portant le buste de *Vincent de Gonzagues*, duc de Mantoue, avec une inscription : *Sereno principi... Malpitius Pict. Mant. F. Mantuæ* M.D. X. CVIIII. La seconde feuille, également *rare*, contient des colonnes ornées de trophées, supposant des bas-reliefs. Ces colonnes se placent entre les feuilles pour former galerie. Il est bien difficile de réunir toutes les pièces du même ton de couleur. Clair-obscur de 4 planches.... Mantégna.

La Vierge entourée de Saints et de Saintes. Le petit St. Jean y présente un oiseau à l'Enfant Jésus. En

haut *Jacopo Ligozzio*...... *in Fiorenzio*, 1585. H. 15 p. 6. L. 12 p. 4. Clair-obscur de quatre planches........................... J. Ligozzio.

ANSELIN (*Jean-Louis*), graveur, né à Paris, en 1764, résidant en cette ville; ancien membre de l'Athénée des arts, *bourgeois de Calais*, et élève d'*Augustin de Saint-Aubin*.

Le Siége de Calais. g. p. t.......... Berthelemy.
Sabinus découvert dans sa retraite par les soldats de Vespasien (Dédié à Madame la Duchesse d'Orléans, et faisant le pendant du *Siége de Calais*)........................... Taillasson
Le Frontispice du Dithyrambe, poème de l'abbé Delille.............................. Boizot.
Les Vignettes des éditions in-8°., in-12 et in-18, pour le poème de la Pitié, de l'abbé Delille, dessinées par........... Monsiau et Lebarbier.
Les Vignettes pour les œuvres complètes de J.-B. Rousseau.......................... Lafitte.
La Marquise de Pompadour.......... C. Vanloo.
Le premier Homme et la première Femme. g. p. h......................... Lebarbier l'aîné.
Anacréon. g. p. t.................. J. B. Restout.
Molière lisant son Tartuffe chez Ninon de Lenclos. (t. g. p. t. dédiée au Roi. Morceau *capital* contenant dix-neuf portraits, savoir : Molière, Ninon, Corneille, Lulli, Mansard, Racine, La Fontaine, Boileau, Quinault, Baron, le grand Condé, Saint-Evremont, le buste de Louis XIV, Girardon,

Thomas Corneille. On joint à cette estampe une feuille sur laquelle sont gravées au trait toutes les têtes avec les noms écrits............. Monsiau.

ANTOINE de Trente, graveur en bois. *Vasari* seul nous a laissé quelques renseignemens sur cet artiste. Il était élève du *Parmesan*, qui lui enseigna la méthode des clairs-obscurs. *Antoine* le paya d'ingratitude, lui enleva dessins, estampes, etc., pendant son sommeil, et s'en vint en France travailler à Fontainebleau, sous la direction du *Primatrice*.

Saint-Jean-Baptiste dans le désert montrant la croix, signe de notre rédemption. H. 3 p. 11 l. L. 3 p. 10 l. Il y a des épreuves enfermées dans une bordure de 7 l. de large ; elles sont postérieures et mauvaises. Clair-obscur de 2 planches, *et d'une rare beauté.*

La Sybille Tiburtine montrant à Auguste la Vierge dans le ciel. H. 12 p. 8 l. L. 9 p. 6 l. Clair-obscur de 2 planches. *Morceau trés-distingué.* (Ce sujet à été gravé par *Vicentini*, mais à 3 pl.). Parmesan.

Pallas debout, une main sur son bouclier, et dans l'autre un bâton. H. 3 p. 10 l. L. 2 p. 7 l. Clair-obscur de 2 planches............... Parmesan.

Le Joueur de luth; vieillard assis à terre et contre un arbre. La marque de l'artiste est en blanc dans l'encadrement. H. et L. 5 p. 2 l., bord. compr. Clair-obscur de deux planches....... Parmesan.

Homme assis, vu par le dos, le bras et la tête appuyés. H. 10 p. 6 l. L. 6 p. 8 l. Clair-obscur de deux planches, *et véritable chef-d'œuvre* pour la beauté, la correction du dessin, la finesse et la légèreté de la touche.............. Parmesan.

Le martyre de St.-Pierre et St.-Paul. Un ange descend du ciel. H. 10 p. 8 l. L. 17 p. 8 l. Clair-obscur de trois planches. Aux premières épreuves, le terrein en avant sur la droite et gazonné, est exprimé par les trois planches; mais aux secondes épreuves, la presque totalité de ce terrein n'est exprimé que par deux.............. Parmesan.

Le Peuple déifiant Psyché; sujet octogone. H. 10 p. L. 9 p. 8 l. Clair-obscur de trois planches. Les premières épreuves sont sans marque; les secondes portent *in Mantoua* 1602, avec le chiffre d'*Andréani*..................... J. Porta Salviati.

AQUILA (*François*), peintre, né à Palerme, vers 1676, il était dessinateur; on lui pourrait reprocher, peut-être, un peu de maigreur dans ses travaux, s'il ne la faisait oublier par la manière savante et libre dont il conduisait sa pointe sur le cuivre.

Suite de Peintures dans les chambres du Vatican, sujets en tr. composée de 22 pièces.... Raphaël.

Saint-Pierre marchant sur les eaux. g. p. h. Lanfranc.

La Coupole de l'église neuve de l'Oratoire à Rome. g. suj. rond................. P. de Cortone.

Saint-Ambroise et Saint-Charles-Borrhomée, aux pieds de la Vierge. sur des nuages. Carl. Marate.

AQUILA (*Pierre*), peintre, né à Palerme, vers 1677, fut s'établir à Rome. Il avait d'abord embrassé l'état ecclésiastique, qu'il abandonna pour se livrer aux arts ; aussi bon dessinateur que son frère, il offre plus de souplesse et de moelleux dans le travail de sa pointe, et nous avons de lui des choses fort estimables.

Les Loges du Vatican, en cinquante-deux pièces ; (avec Fantetti). Vente *Mariette*, 40 f.. Raphaël.

La Bataille de Constantin, en 4 pièces... Raphaël.

La Galerie du palais Farnèse, en 21 planches titre compris. Vente *Mariette*, 45 f..... A. Carrache.

L'Assemblée des Dieux, composition en huit pièces sans le titre........................ Lanfranc.

Le Triomphe de Bacchus. g. p. tr.. P. de Cortone.

Le Sacrifice à Diane............. P. de Cortone.

Le Sacrifice de Polixène......... P. de Cortone.

La Bataille d'Arbelles entre Alexandre et Darius, en deux feuilles.............. P. de Cortone.

L'Enlèvement des Sabines........ P. de Cortone.

Les Vestales...................... Ciro Ferri.

Les Filles de Jéthro à la fontaine. g. p. tr. Ciro Ferri.

Le Frappement du rocher. g. p. tr..... Ciro Ferri.

La Vierge dite *au pistolet;* l'arme est tenue par un Saint......................... Carl. Marate.

La Mort de la Vierge. g. p. tr.......... Morandi.

Nombre d'autres pièces d'après divers maîtres.

ARDELL (*James-Mac*), graveur en *manière noire*, né, à ce qu'on croit en Irlande en 1710, mort à Londres en 1765 ; fut un des meilleurs artistes qu'ait produits l'Angleterre ; ses travaux sont moelleux, leur ton harmonieux et soutenu. Il faut aussi qu'il ait été l'un des plus laborieux, puisque sa carrière ayant été courte, il a pu laisser un aussi grand nombre d'ouvrages distingués ; cependant il faut reconnaître qu'il a été surpassé par ses successeurs.

Le Meunier, ou l'intérieur d'un moulin à orge : *bel effet de clair-obscur*.................. Richards.

Jeune Femme debout appuyée sur le piedestal d'un Cupidon. *Rare*...................... Reynolds.

La Boutique du Maréchal ferrant, pièce dite *la petite Forge*.............................. Brouwer.

Mère entourée de quatre enfans, pièce dite la *Famille de Rubens.* Belle et *très-rare* , la planche ayant été gâtée de bonne heure. Vente *St-Yves*, 80 f. avec le Tems qui coupe les ailes à l'Amour, de *Vandich*............................ Rubens.

Prédicateur anglais bénissant son auditoire. *très-rare.*

John Cartwright. t. g. p. *Rare*............ Elmer.

Richard Clark, sans nom de peintre....... *Rare*.

Marie, Comtesse de Coventry, couverte d'un fichu : *très-rare.*

La même, avec des changemens........... Côtes.

Charles Erskine, sans collier, ovale.... Th. Hudson.

Le même avec le collier............. Th. Hudson.
Benjamin Franklin de Philadelphie : *très-rare*. Wilson.
Trois Portraits sur la même planche ; savoir : Georges II, le Prince de Galles et un Chevalier. Ovale *très-rare*.
Rabbi Aaron Hartz. *Rare*............ Dondrige.
MM. *Lowe* et *Chambers* dans les rôles du Capitaine Machends et Polly. g. p. *Rare*.......... Pine.
Gérard Van Niecks. g. p. *Très-rare*...... Vanloo.
David Notta, mathématicien. g. p. *Rare*. E. Stévens.
David Pine, peintre : il y a des épreuves *avec et sans les mains*......................... Hogarth.
Madame *Williers Clarc Pitt*, sœur de Williams Pitt. p. *Rare*........................... Viétri.
Jacques Ramble et *Charing Cross*. g. p...... *Rare*.
M. *Saverus* tenant une lettre, il est dans un jardin. g. p. *Rare*.
Williams Shirley. g. p. *Rare*........ Th. Hudson.
Lord Waldegrave, James second. g. p.. Reynolds.
Le Général Washington. g. p. *Rare*.... Ant. Pond.
Mr. *Wordwarth* dans le rôle *of the fine gent*. (En pied). *Rare*................... Fr. Hayman.
Rubens et sa première femme menant un enfant par la lisière. *Morceau remarquable*........ Rubens.
Moïse sauvé des eaux. g. p. h. et distinguée. Vandick.
Le Tems qui coupe les ailes à l'Amour. g. p. h. Vandick.
L'Innocence au berceau ; sujet éclairé par une lumière cachée ; il s'y trouve encore deux femmes dont une lit.......................... Rembrandt.

La Mère de Rembrandt faisant la lecture. p. p. h. . . . . Rembrandt.

La Vierge dans une gloire et sur un croissant soutenu par des anges. g. p. h. Morceau distingué portant aussi le nom d'*Assomption* . . . . Murillos.

Saint-François-de-Paule. g. p. . . . . P. de Cortone.

Georges, Duc de Buckingam, et son frère François, 1752. g. p. h. et très-distinguée . . . . . . Vandick.

Les Lords John et Bernard Stuard frères. g. p. h. . . . . Vandick.

Rachel, Comtesse de Southampton, 1758. g. p. h. . . . . Vandick.

Le Capitaine John Lockard. m. p. h. . . . . Reynolds.

Charles Saunders, Vice-Amiral. m. p. h. Reynolds.

Thimothy Bennet. g. p. *Rare* . . . . Budd.

Archibald Bower placé près d'une table, assis. g. p. *rare* . . . . Knapton.

Richard Clarck. Rare.

Rabbi Aaron Harts. *Rare* . . . . Dandridge.

L'œuvre est de plus de 180 pièces.

AUDEN-AERD (*Robert Van*), peintre et graveur à la pointe et au burin, né à Gand, en 1663, mort dans sa patrie en 1743; d'abord élève de *Mierhop* et de *Van Clef*. Arrivé à Rome où il resta 17 ans, *Carle Marate*, son maître, et qui l'avait pris en grande amitié, lui conseilla de se livrer à la gravure, en lui recommandant de s'accoutumer à l'eau-forte, dont il pouvait tirer un grand parti, ce qu'il

fit avec succès. Dans quelques-unes des ses eaux-fortes, le trait est plein de sentiment, et la pointe on ne peut plus spirituelle.

Le Martyre de Saint-Blaise. h. g. Morceau très-distingué........................ C. Marate.

La Mort de la Vierge. g. p. tr. Très-bon morceau........................ C. Marate.

L'Assomption de la Vierge, 1728. Très-bonne estampe........................ C. Marate.

La Vierge et l'Enfant donnant le rosaire à Sainte Catherine. g. p. h................ C. Marate.

La Descente de croix; m. p. h.. Dan. de Volterre.

La Nat. de la Vierge. g. p. h. et cintrée. A. Carrache.

La Chapelle de Sainte Bibiane, à Rome, en 5 g. p. (la 5me. est du *Cav. Bernin*).... P. de Cortone.

Christ sur les genoux de la Vierge. m. p. h. C. Marate.

Eliézer offrant des bracelets à Rebecca. gr. pièce h............................ C. Marate.

Betsabée au bain. g. p. h............ C. Marate.

Apollon et Daphné. g. p. tr. en 2 feuilles. C. Marate.

Remus et Romulus trouvés par Faustulus. grande pièce tr........................ C. Marate.

Agar dans le désert. g. p............ C. Marate.

Le Sacrifice d'Abraham. g. p......... C. Marate.

David portant la tête de Goliath....... C. Marate.

L'Adoration des Rois................ C. Marate.

La Samaritaine.................... A. Carrache.

La Colère d'Achille; thèse en 3 feuilles. J. B. Gauli.

La Flagellation. — *Le Supplice de Saint-André.* Deux g. p. tr. . . . . Dominiquin.

L'Apothéose de Saint-André. m. p. h. Dominiquin.

Barbarigo (*François*), *Cardinal*, et autres portraits pour cette maison.

AUDOUIN (*Pierre*), graveur, né à Paris, en 1768, et y résidant : élève de Beauvarlet.

La Belle Jardinière. p. h. 1803. Sujet de Vierge. (Musée royal). . . . . Raphaël.

Le Christ mis au tombeau. p. h. Vente *Rigal*, 58 f. avec la précédente. (Musée royal). . . . . . Le Caravage.

La Nymphe endormie, sujet connu sous le nom de Jupiter et Antiope. . . . . Corrège.

Vénus arrachant une épine de son pied. Vente *Rigal*, 40 f. avant la L. . . . . Raphaël.

Le Portrait de Salvator Rosa. 1791. (Galerie de Florence). . . . . Salvator Rosa.

Le Portrait de Madame *Lebrun.* (Galerie de Florence). . . . . Mme. Lebrun.

Il n'est plus tems. (Pendant du *Garde-à-vous*) Bouillon.

La Charité. (Musée royal). . . . . . André Delsarte.

Le Financier. sujet de genre. (Musée royal). Terburg.

La Trompette, sujet de genre. (Le tableau est au Musée royal). . . . . Terburg.

Jeune Femme jouant de la guitare. (Le tableau est au Musée royal). . . . . Terburg.

La Leçon de musique. (Musée royal). . . . Netscher.

Raphaël et son Maître d'armes. (Le tableau est au Musée royal). . . . . Raphaël.

Homme tirant l'oreille à un petit chien. (Tableau du Musée royal)........................ Miéris.

Louis XVIII, Roi de France, en buste... Valois.

Henry IV, Roi de France.............. Porbus.

Mgr. *Comte d'Artois*, d'après une miniat. Saint.

Mme. *la Duchesse d'Angouleme*.......... Dumont.

Mgr. *le Duc d'Angoulême*................. Bralle.

Mgr. *le Duc de Berry*, d'après une miniat. Augustin.

Mme. *la duchesse de Berry*................. Hesse.

Louis XVIII en pied. Il y a des épreuves avec la lettre blanche, d'autres avec la lettre grise, d'autres avec la lettre grise et la croix de St.-Lazare. Gros.

AUDRAN (*Karle* ou *Charles*), graveur, né à Paris en 1594, y commença ses études, fut se perfectionner à Rome, et revint habiter sa patrie où il est mort en 1674. Sa manière tient un peu de celle de *Bloëmaërt* qu'il a pu connaître à Rome, ou du moins ses ouvrages ; s'il a voulu le prendre pour modèle, il est à distinguer parmi ses imitateurs. Il est le premier des *Audran*, qui *se soit fait un nom dans la gravure*. Ses ouvrages ont d'abord été marqués d'un C ; mais aussitôt la publication des planches de son frère *Claude*, il y mit un K pour ôter toute équivoque, et se fit appeler *Karle* au lieu de *Charles*, qui commençait par un C, comme le mot *Claude*. Il était oncle du célèbre *Gérard-Audran*.

L'Annonciation, avec l'inscription, *Spiritus-Sanctus*

superveniet. Pièce *capitale* m. p. h. Tableau de Bologne attribué mal à propos à *Annibal Carrache:* il est de........................ L. Carrache.

L'Assomption, avec ces mots : *Reginœ triomphanti.* Forme ovale : morceau distingué... Dominiquin.

Sainte Catherine devant la Sainte-Famille, avec grand nombre d'anges. *Belle pièce*........ Jacq. Stella.

La Sainte-Famille. La Vierge y reçoit une pomme du petit Saint-Jean, et Sainte-Catherine à genoux, vent prendre l'Enfant-Jésus. m. p. h. *Morceau qui passe pour son chef-d'œuvre*........... Titien.

La Nativité de Jésus-Christ. m. p. h.. Jacq. Stella.

Saint François en extase. m. p. tr....... S. Vouet.

Saint François-de-Paule. m. p. h......... Mélini.

La Vierge et son Fils foulant aux pieds le serpent. m. p. h. marquée : K. A. F................ Valésio.

Henri de Bourbon. m. p. ovale.

Pierre Légier. m. p. ovale.

AUDRAN (*Claude*), graveur né à Paris, en 1597, mort à Lyon, en 1677, frère et élève du précédent, ne mérite pas la même attention sous le rapport des talens ; ses ouvrages sont médiocres et peu connus ; mais il laissa trois fils élevés dans la gravure, dont:

Germain, né à Lyon en 1631, qui vint à Paris se former auprès de son oncle *Charles*, retourna dans sa patrie, y fut professeur à l'Académie de dessin et y mourut, en 1710, après avoir donné le jour à quatre autres ar-

tistes qui sont *Claude III*, *Benoit I*, *Jean* et *Louis II*.

AUDRAN (*Claude II*), peintre, né à Lyon, en 1639, vint à Paris auprès de son oncle *Charles*, pour y apprendre le dessin ; devenu peintre, il fut bientôt employé dans les grands ouvrages qui se faisaient aux Gobelins sous la direction de *Lebrun*. Ce dominateur des arts et de ceux qui les cultivaient, sentit à merveille le parti qu'il pouvait tirer de son nouvel élève ; mais dès ce moment, il fut impossible à *Claude* de déveloper les talens qu'il tenait de la nature : asservi, c'est le mot, au goût et à l'impérieuse volonté de son nouveau maître, il ne put plus être lui-même, ce qui dut nuire à ses progrès et à la réputation que des travaux libres lui auraient acquise. Néanmoins, son mérite fut honoré de la place de professeur à l'Académie. Il est mort à Paris, en 1684 : il ne faut pas le confondre, comme on l'a fait souvent, avec son neveu *Claude III*, dont nous allons nous occuper à l'instant même.

AUDRAN (*Claude III*), né à Lyon en 1658. Un goût décidé pour l'arabesque et tout ce qui tient à ce genre d'ornemens, le lui fit suivre, à l'exclusion de toutes les autres parties de l'art : nommé peintre et dessinateur du Roi,

les maisons royales et les principaux hôtels de Paris furent enrichis des fruits de son génie. Il est mort en 1734, au palais du Luxembourg dont il avait été nommé concierge en 1704 : il a eu pour élève *Antoine Wateau*.

AUDRAN (*Gérard*), né à Lyon en 1640, d'une famille déjà célèbre dans les beaux-arts, est mort à Paris en 1703. Il aurait bien, lui seul, immortalisé son nom : il reçut les premières leçons de *Claude Audran* son père, et fut ensuite à Rome se perfectionner ; de retour à Paris, après trois ans d'absence, dont il avait profité pour étudier *l'Antique*, *Raphaël* et les autres grands maîtres d'Italie, ses ouvrages montrèrent bientôt qu'il avait le meilleur goût de dessin. *Lebrun* jaloux, comme on le sait, de tous les grands talens, mais flatté d'être embelli (1) par le graveur, comme il lui fallut bien l'avouer, (il n'était pas assez loyal pour dire corrigé) ne put s'empêcher de le recommander au ministre Colbert. *Gérard Audran*, au mérite d'un excellent dessinateur,

---

(1) *Monsieur,* lui dit un jour le peintre, saisi d'admiration : *Vous me faites apercevoir dans mes tableaux des beautés que je n'y voyais pas moi-même.* Éloge sublime ! et d'autant plus remarquable dans la bouche de *Lebrun*, qu'il n'était rien moins qu'adulateur des talens d'autrui.

joignait celui de peindre avec la pointe et le burin, on peut se servir de cette expression: des travaux suivis, ou interrompus suivant que son goût ou l'objet pouvait l'indiquer, laissés à l'eau-forte pure, ou rehaussés par un outil qui n'en faisait disparaître ni l'esprit ni la chaleur, font reconnaître partout l'homme de génie. Sans doute, il plairait à plus d'amateurs, par ce qu'on appelle une manœuvre étudiée; mais il a dû vouloir préférablement fonder sa réputation sur la science de l'art, et sur des beautés réelles. Au lieu de faire briller la marche du burin, il l'a savamment dissimulée: modèle à suivre pour graver l'histoire en grand, il faudrait, pour le remplacer, avoir le sentiment dont il était pénétré. Laissons les prétendus connaisseurs admirer un genre plus à leur portée; leurs lunettes sont trop courtes pour apercevoir le mérite d'un homme à jamais l'honneur de la France et de la Gravure. On a de *Gérard Audran*, un livre de proportion qui prouve à quel point il avait médité sur l'art.

LES BATAILLES D'ALEXANDRE; savoir :

Le Passage du Granique, en 4 feuilles. 1672. (Calcog. roy.)............................ Lebrun.

La Bataille d'Arbelles, en 4 feuilles. 1674. (Calcog. roy.)............................ Lebrun.

Porus blessé conduit devant Alexandre, en 4 feuilles. 1678. (Calcog. roy.)................. Lebrun.

L'Entrée d'Alexandre à Babylone, en 2 feuilles. 1675. (Calcog. roy.)................ Lebrun.

La Bataille de Constantin contre Maxence, en trois feuilles. 1666. (Calcog. roy.)......... Lebrun.

Le Triomphe de Constantin, en 4 feuilles. 1666. Les premières épreuves de toutes ces pièces doivent être avec le nom de Goyton.......... Lebrun.

On leur joint d'ordinaire :

La Tente de Darius, ou sa famille aux pieds d'Alexandre. (Edelinck). (Calcog. roy.)

La Défaite de Porus. t. g. p. t. en 3 feuilles. (B. Picard excud.) (Calcog. roy.) Les huit articles ensemble : Vente *Mariette*, 300 f. — Vente *Valois*, 702 f. — Vente *St-Yves*, 865 f. — Vente *Silvestre*, 700 f. — Vente *Logette*, 918 f.

La Femme adultère. t. g. p. t. Les premières épreuves sont avant les points dans la marge à droite. Vente *Silvestre*, 80 f. — Vente *Pallière*, 27 f. (Calcog. roy.)............................... Poussin.

Le Tems qui enlève la Vérité. m. p. h. (Calcog. roy.) Chef-d'œuvre. Les premières épreuves sont avant la draperie et les armes. Vente *Mariette*, 51 f. — Vente *Valois*, 200 f. — Vente *Basan*, 21 f. — Vente *Silvestre*, 102 f. — Vente *Bénard*, 41 f. — Vente *Logette*, 337 f. — Vente *Rigal*, 40 f. — Vente *Pallière*, 33 f................... Poussin.

La Peste d'Eaque. g. p. t. Les premières épreuves sont avant les fautes au titre, et avant les ailes à la

Junon transformée en ange, et avec la dédicace *Louvois*. Vente *Valois*, 40 f.—Vente *Silvestre*, 51 f. —Vente *Palière*, 23 f. . . . . Mignard.

Pyrrhus sauvé des meurtriers de son père. t. g. p. t. en deux feuilles (Calcog. roy.) chef-d'œuvre. Les premières épreuves sont avant l'adresse des *Piliers d'or*, à la suite de celle des Gobelins. Vente *Mariette*, 27 f.—Vente *Pallière*, 42 f. . . . . . Poussin.

Coriolan fléchi par sa mère. t. g. p. t. en 2 feuilles. (Calcog. roy.) Vente *Mariette*, avec le Pyrrhus, 24 f. . . . . Poussin.

Le Martyr de Saint Protais. t. g. p. t. (Calcog. roy.) Vente *Silvestre*, 200 francs avant toutes lettres . . . . Lesueur.

Saint Paul et saint Barnabé à Listre. grande pièce t. (Calcog. roy.) . . . . Raphaël.

Ananias frappé de mort. grande pièce t. (Calcog. roy.) . . . . Raphaël.

Le Passage de la mer rouge. Eau-forte en 2 feuilles. (Calcog. roy.) . . . . Verdier.

La Tentation de saint Antoine. . . . . . Dominiquin.

Le Portement de croix. t. g. p. t. (Calcog. roy.) Vente *Alibert*, 39 f. . . . . P. Mignard.

Saint Paul à Athènes et *le Don des langues*. 2 frises sur la même feuille . . . . P. de Cortone.

Achille découvert par Ulysse. g. p. h. (Calcog. roy.) . . . . Ann. Carrache.

Saint Pierre marchant sur les eaux. g. p. h. (Calcog. roy.) . . . . Lanfranc.

Le Buisson ardent. g. p. t. (Calcog. roy.) Raphaël.

Le Jugement de Salomon. t. g. p. t. (Calcog. roy.).. .... A. Coypel.

Bataille contre les Sarrasins. g. p. h.. Bourguignon.

La Descente du Saint-Esprit. (Calcog. roy.) Lebrun.

Le martyre de Saint Étienne. (Calcog. roy.) Lebrun.

Jésus baptisé par Saint-Jean. Morceau distingué. t. g. p. en 2 feuilles. (Calcog. roy.)...... Poussin.

La Fuite en Égypte. (Calcog. roy.) ..... Verdier.

La Mort de Saint François. g. p. h. (Calcog. roy.)...................... Ann. Carrache.

Le martyre de Saint Laurent. g. p. h. cintrée. (Calcog. roy.) Il y a des épreuves où le nuage près de l'aile droite de l'ange qui soutient la couronne, est avant des tailles et des contre-tailles... Lesueur.

L'Empire de Flore. m. p. t. (Calcog. roy.) Poussin.

Énée sauvant son père de l'embrasement de Troyes. m. p. h......................... Dominiquin.

Le Martyre de Ste. Agnès. (Calcog. roy.) Dominiquin.

La Vierge du rosaire. (Calcog. roy.).. Dominiquin.

Le Plafond du Val de Grâce. form. rond. en 6 feuilles. (Calcog. roy.)............. Mignard.

Samuel de Sorbières, homme de lettres. m. p. grav. à Rome en 1667.

François Duquesnoy, célèbre sculpteur, dit le Flamand.

Le Pape Clément XI.

AUDRAN (*Benoit I*), graveur, né à Lyon en 1661 et fils de *Germain.* Il vint très-jeune à Paris, se former sous les yeux de *Gérard Au-*

dran son oncle : sans doute il fut loin de l'atteindre ; mais il ne doit pas moins être compté parmi les bons artistes : son dessin est correct ; ses airs de tête, et les extrémités de ses figures sont toujours soigneusement déterminées. Il est mort en 1721, à Louzouer, terre qui lui appartenait, près de Sens, et qu'il devait à son assiduité, tout autant qu'à ses talens. Il fut membre et conseiller de l'Académie en 1715, et ne fut pas plus oublié de Louis XIV que les autres membres de sa famille.

Les sept Sacremens. m. p. tr. Ce sont les mêmes sujets que *Pesne* a gravés. Les premières épreuves sont avant l'adresse de *Buldet*. . . . . Poussin.

L'Accouchement et *l'Échange des deux Reines* ; deux sujets. g. p. h. (Galerie du Luxembourg). Rubens.

Alexandre malade. m. p. h. Morceau très-distingué. Vente *Valois*, 14 f. Vente *Silvestre*, 95 f. Épreuves avant la lettre, avant les armoiries et les entre-tailles sur le devant du parquet . . . . Lesueur.

Le Serpent d'airain. g. p. tr. . . . . Lebrun.

Jésus-Christ chez Marie et Marthe. p. p. tr. Lesueur.

L'Élévation en croix. g. p. tr. . . . . Lebrun.

Le Baptême de Jésus-Christ par St.-Jean. L'Albane.

David et Goliath. Ricciallerі.

L'Histoire d'Alexandre ; suite de 6 feuilles. m. p. t. Vente *Basan*, 60 f. . . . . Lebrun.

La Bataille et *le Triomphe de Constantin* ; deux sujets avant la lettre. Vente *Valois*, 76 f. — Vente

Saint-Yves, 129 f. — Vente *Rigal* 40 f., avec la suite d'Alexandre...................... Lebrun.

AUDRAN (*Jean*), graveur, frère de *Benoit*, neveu et élève de *Gérard*, né à Lyon en 1667, mort à Paris en 1756, doit avoir une très-grande part dans la célébrité de sa famille. Sans avoir atteint la perfection de *Gérard*, ce qui n'était guère possible, il doit occuper une place distinguée parmi ses plus dignes contemporains, et nous avons de lui, quelques pièces qui méritent une attention particulière des amateurs : il eut le titre de graveur du Roi, fut gratifié d'une pension, obtint un logement aux Gobelins, et en 1708, l'Académie lui ouvrit ses portes. Il a fait sa première planche à vingt ans ; il fut un des artistes les plus laborieux et n'a cessé de graver qu'à quatre-vingt-sept ans. Il a laissé trois enfans, dont un a aussi cultivé la gravure.

La Pêche miraculeuse. g. p. tr. (Calcog. roy.) Jouvenet.

Galathée sur les eaux. g. p. tr. Morceau très-bien gravé.............................. C. Marate.

L'Enlèvement des Sabines. g. p. tr. Pièce *capitale* où l'expression du tableau est très-bien conservée : elle doit être avec l'adresse des Gobelins.... Poussin.

Henry IV délibérant sur son futur mariage. (Galerie du Luxembourg)........................ Rubens.

Henry IV partant pour la guerre d'Allemagne. (Galerie du Luxembourg)............ Rubens.

Le Couronnement de Marie de Médicis. (Galerie du Luxembourg)......................... Rubens.

L'Évanouissement d'Esther. Les premières épreuves sont avant le nom du graveur. Vente *Valois*, 26 f.......................... A. Coypel.

Les Batailles d'Alexandre. Petites pièces ; suite de 6 feuilles.......................... Lebrun.

La Présentation au Temple......... L. Corneille.

Le Printems et *l'Hiver*. Deux paysages et sujets tirés de l'Histoire-Sainte. Vente *Valois*, 27. (L'Été et l'Automne sont gravés par *Pesne*)...... Poussin.

La Résurrection du Lazare. (Calcog. roy.) Jouvenet.

Athalie. (Calcog. roy.).............. A. Coypel.

AUDRAN (*Louis*), graveur, dernier fils de *Germain*, né à Lyon en 1670, vint à Paris comme ses frères : il y est mort subitement en 1712, sans avoir été marié ; il n'avait que quarante-deux ans.

Les Œuvres de miséricorde............ Bourdon.

Le Cadavre......................... Houasse.

AUGUSTIN VÉNITIEN (*de Musis*), graveur, né dans l'état de Venise, vers 1490, fut toujours connu par l'addition du mot *Vénitien* qui fit oublier celui de sa famille ; on ignore absolument le lieu de sa naissance ; la date de 1509, mise par lui sur une estampe, jugée

être un de ses premiers ouvrages, rend assez vraisemblable, qu'il est né vers l'époque susdite: on ne connaît pas mieux celle de sa mort. La dernière date indiquée sur ses ouvrages est 1536. Son dessin d'abord faible, et son burin très-maigre, gagnèrent insensiblement par l'étude et l'application : des progrès sensibles se firent remarquer, des tailles mieux disposées, des travaux plus nourris, une intelligence créatrice et des talens véritables annoncèrent bientôt un excellent graveur. S'il n'atteignit pas *Marc-Antoine* dont il était élève, c'est qu'il n'était pas facile de l'atteindre ; mais c'est un éloge assez brillant que d'avoir mérité le titre d'un de ses disciples les plus recommandables.

Le Sacrifice d'Abraham. En haut A. V. H. 7 p. 6 l. L. 10 p. 5 l. . . . . Raphaël.

Isaac bénissant Jacob. En haut : RAFAEL VRBINAS INVEN. et au bas ; A. V. 1524. H. 8 p. 4 l. L. 11 p. 4 l. Vente *Sylvestre*, 50 f. Il y a des premières épreuves de 1522, mais au bout de deux ans, l'auteur fit des sacrifices heureux en retravaillant sa planche qui gagna beaucoup en vigueur et en harmonie. En général et sous ce rapport, les épreuves de 1524 sont infiniment préférables.—Copie anonyme de la seconde épreuve, médiocre, mêmes sens et dimension, sans marque . . . . Raphaël.

La Manne ramassée par les Israélites. En bas, A. V. H. 10 p. 10 l. L. 16 p. . . . . Raphaël.

La Nativité de Jésus adoré par la Vierge. A. V. 1531. H. 9 p. 9 l. L. 14 p. 6 l. *Très-rare* et l'une des plus belles du maître ; elle est d'une taille délicate et serrée. Les épreuves postérieures, portent : *ant. sal. exc.* Elles sont très-mauvaises. Raph. ou Jul. Romain.

Le Massacre des Innocens. Sur le piédestal : RAPH. VRBI. INVE. A. V. H. 3 p. 8 l. L. 5 p. 7. l. Raphaël. Même sujet que celui traité par *M. Ant.* et *M. de Ravenne*, plus petit et avec le *chicot*. Finesse de travail extraordinaire. L'abbé *Zani* croit qu'il y a eu deux retouches.

La Cène. Jésus-Christ serre St. Jean de son bras droit. H. 14 p. 6 l. L. 10 p. 5 l. En bas, A. V. et sur un pied de la table 1514. Morceau d'après une taille de bois *d'Albert-Durer* portant 1510. Albert-Durer.

Le Portement de Croix. Sur une pierre, en bas, A. V. 1517. H. 15 p. L. 10 p. 4 l. Il y a des épreuves de 1517 et 1519, mais non retouchées. — Copie, même sens par *Villamena*, la marque et l'année y sont supprimées ainsi que les deux croix plantées dans le lointain sur le calvaire ; enfin, il y a dans la marge : *ipsa tuam* etc... H. 14 p. 9 l. L. 10 p. 3 l. — Deuxième copie, médiocre anonyme, et même dimension que l'original . . . . Raphaël.

Jésus-Christ au Tombeau soutenu par la Vierge, St. Jean, St. Joseph d'Arimathie et Nicodême. Toutes les figures sont à mi-corps. H. 3 p. 9. l. L. 5 p. 3 l. . . . . Raphaël.

Ananie frappé de mort. Les apôtres sont au fond sur une estrade. Au bas, RAPH. VRB. INVENT. sans mar-

que. H. 10 p. L. 15 p. Dans cette pièce l'auteur s'est très rapproché de la manière de *Marc-Antoine*. — Copie anonyme même sens, bien inférieure, néanmoins trompeuse. Il y faut observer que la lettre I est à plomb de la lettre A du mot RAPH., tandis que dans l'original, elle est au-dessous du P. H. 9 p. 9 l. L. 14 p. 9 l. . . . . Raphaël.

Elymas aveuglé par St Paul. En haut à droite: A. V. 1516. Au milieu de l'estrade : SERCIUS PAVLLVS . . . . PREDICATIONE. H. 9 p. 6 l. L. 12 p. 5 l.—Copie anonyme à contre-sens, même inscription et dans le haut : RAPHAEL VRBIN INV. A. V. . . . . Raphaël.

La Vierge couronnée par un Ange et soutenant son fils; St. Jean offre des raisins à Jésus. En haut : A. V. H. 7 p. 9 l. L. 5 p. 8 l. *Rare*. . . . . Raphaël.

Les Quatre Évangélistes. Sur chacun : A. V. 1518, en bas. H. 9 p, L. 6. p. 7. l. — Copies anonymes, à contre-sens, d'un travail un peu maigre. Les lettres A. V. y sont, mais non l'année. Les premières épreuves sont avant les lettres A. V. mais elles sont *rares*. . . . . Jules-Romain.

Saint Jérôme dit au Petit Lion. Répétition de celui de *Marc-Antoine*, mais le saint a de plus une auréole. Au bas, A. V. H. 5 p. 3 l. L. 7 p. 3 l. . . Raphaël.

Saint Dominique et ses religieux. Le crucifix est au milieu du sujet. Sainte Thérèse et trois moines sont à genoux. Des anges recueillent le sang du sauveur. En haut le soleil et la lune ; sur une pierre 1518. H. 11 p. 5 l. L. 8 p. 2 l. Sans marque. *Rare*.

La Sibylle de Cumes. Le soleil darde ses rayons sur le

panier contenant le sable qu'elle désire voir changer en or. Au fond, paraît une ville. Sur une pierre A. V. 1516. H. 6 p. 2 l. L. 4 p. 9 l. Elle a été retouchée et les épreuves portent ANT. SAL. EXC. — Copie anonyme à contre-sens, sans le fond, marquée D. S. H. 5 p. 6 l. L. 2p. 11 l. . . . . Raphaël.

Tarpéia accablée par les Sabins auxquels elle avait livré le capitole, En haut : A. V. H. 4. p. 8 l. L. 5 p. 5 l.

Cléopâtre piquée par un aspic. Le fond est un portique d'où pend un rideau laissant voir un paysage. Sur un socle : BACIO FIORENTINO INVENTOR. Sur le vase : A. V. En haut 1515. H. 8 p. 2 l. L. 5 p.

Iphigénie prêtresse en Tauride reconnaît Oreste et Pylade, qu'on lui amène pour être sacrifiés. Sans marque. H. 9 p. 8 l. L. 7 p. 2 l. On croit le dessin de *B. Bandinelli*. Vente *Silvestre*, 115 f. Vente *Logette*, 88 f. Vente *Pallière*, 90 f.

L'empereur Adrien donnant la liberté à l'esclave Androclès. Le prince est à cheval, suivi de guerriers, et l'esclave conduit une lionne. Sur une pierre : A. V. H. 15 p. L. 9 p. 10 l. Ce morceau est un de ceux où *August. Vénitien* a le mieux imité la manière de son maître. Vente *Pallière*, 25 f. . . . Raphaël.

Diogène assis contre un arbre ; à côté sa tasse, et plus loin, derrière, un pot. Au fond une rivière et des fabriques. En haut : A. V. 1515. H. 2 p. 10 l. L. 4 p. 3 l. . . . . B. Bandinelli.

Camille Dictateur, rompant le traité fait avec les Gaulois. Sur une tablette : A. V. Au pied de la table,

1521; dans la marge du bas : DVM A ROMANIS SOLVITVR.. RELICTVS. H. 7 p. 4 l. L. 7 p. 9 l. B. Bandinelli.

Tarquin et Lucrèce; il la menace de son épée. Son père vient la secourir. Sur le devant deux chiens s'accouplent. Sur une porte : RAPHAE. VRB. INVEN. Sur un tabouret : A. V. M. D. XXIIII. H. 10 p. 4 l. L. 15 p. 5. l. Il y a des épreuves datées de 1523. Cette planche a été retouchée ou plutôt entièrement regravée par *Énée Vico* qui a changé les inscriptions, d'abord en ajoutant une L au premier mot sur la porte et IN au second. Sur le tabouret il a mis : *Æneas Vicus parmen. rest*. Dans les secondes épreuves il a supprimé les deux chiens...... Raphaël.

La Bataille dite *au coutelas*. Répétition en contre-partie du sujet gravé par *Marc de Ravenne*. A terre sur une tablette : A. V. H. 12 p. 7 l. L. 17 p. 2 l. *Pièce faite avec beaucoup de soin*. Vente *Pallière*, 40 f.

L'Amour marin; il traverse la mer sur son carquois. Vénus debout le suit dans une conque marquée A. V. Dans la marge, huit vers italiens : *con tal destrezzo amor*... H. 6 p. L. 8 p. 2 l...... Raphaël.

Marche de Silène; deux Faunes le soutiennent sur son âne. Divers Satyres, Amours et Bacchantes. A. V. Sur une tablette. H. 6 p. 9 l. L. 9 p. 5 l. *Cette pièce est une des meilleures du maître*.... Raphaël.

Danses de Faunes et de Bacchantes; ils se suivent en jouant de divers instrumens. Sujet d'après l'*antique*. A. V. 1516. H. 6 p. 5 l. L. 19 p. 2 l.—Copie anonyme, même sens, en deux feuilles et très-bien

gravé. *Bartsch* pense qu'elle pourrait bien être de *Marc-Antoine*, et même l'original...... Raphaël.

Orphée jouant de la lyre, et appuyé contre un arbre. Cerbère est à la porte des enfers. A. V. 1528. H. 3 p. 3 l. L. 2 p. 3 l.

Jeune Hercule debout tenant sa massue et la peau de lion sur l'épaule ; sans marque. H. 4 p. L. 2 p. 10 l. Les cheveux paraissent peu terminés.

Les deux Amours. L'un verse de l'eau sur la tête de l'autre ; fond de paysage avec fabriques. Sans marque. H. 4 p. 8 l. L. 3 p............. Raphaël.

Vénus et l'Amour. La déesse est assise, la main sur sa poitrine et s'appuie sur son fils qui tient ses armes. A V. 1516. H. 6 p. 6 l. L. 4 p. 10 l. Il y a trois sortes d'épreuves : les premières n'ont la marque ni l'année ; les secondes portent l'une et l'autre ; les troisièmes viennent d'une retouche soigneusement faite. Les montagnes y sont en partie colorées, au lieu qu'elles sont blanches dans les premières. — Copie anonyme du même sens, très-médiocre. Le paysage y est métamorphosé en chambre et l'Amour a des ailes........ Raphaël.

Hercule étouffant le lion de Némée. Le fond est un bâtiment en ruines. Au bas d'une colonne: A. V.; en haut : 1528. H. 6 p. 9 l. L. 2 p. 11 l... Raphaël.

Phaëton en conduisant le char du soleil, embrase l'univers et tombe renversé. Sur une tablette : A. V. H. 6 p. 10 l. L. 5 p. Les premières épreuves ont au bas huit vers italiens gravés sur une planche séparée............................ Raphaël.

Termes et Statues en gaines. Sur chaque planche quatre figures, dont deux d'hommes et deux de femmes. Sur chaque planche : A. V 1536. — Copies anonymes de ces quatre morceaux et traits pour traits. Elles sont si belles que *Bartsch* pense qu'elles pourraient bien être du *Maître-au-dé* et les originaux d'après lesquels *Augustin Vénitien* aurait gravé lui-même.. Antique.

Hercule au berceau écrasant les deux serpens à la vue d'Amphitrion et d'Alcmène. Sur une tablette : A. V. 1532. H. 8 p. 1 l. L. 6 p. 6 l. Cette estampe est une *des plus parfaites* de l'œuvre ; mais elle a été retouchée de manière à perdre tout son mérite. La retouche porte 1533.......... Jules Romain.

L'Apollon du Belvédère. Le fond est blanc, sauf l'ombre portée par la figure. Au bas : A. V. H. 9 p. 9 l. L. 6 p. 2 l. Les épreuves postérieures portent: *Ant. Sal. exc.* — *Répétition* par lui-même en contre-partie ; mais la statue est dans une niche. A. V. sont placées de même. H. 9 p. 7 l. L. 6 p. 6 l. (Voir l'article de *Marc-Antoine* pour le même morceau).

L'Offrande à Priape. Une romaine lui fait hommage de son fils porté par une suivante. Sans marque. H. 9 p. 8 l. L. 6 p. 4 l.............. Antique.

Hercule et *Anthée*. Copie trait pour trait du même sujet gravé par *Marc-Antoine*. Dans la tablette : A. V. H. 10 p. 6 l. L. 8 p. Les épreuves postérieures portent : *Ant. Sal, exc*.............. Raphaël.

Vénus et Vulcain entourés d'Amours leur présentant

des fruits. Vulcain a sur les épaules des flèches que Vénus met dans le carquois de son fils. En bas : RAPH. VRB. DVM VIVERET INVEN. Au dessous, dans une tablette: A. V. 1530. H. 14 p. 4 l. L. 9 p. 9 l. Le talent de l'auteur était dans sa plus grande force quand il a fait ce morceau. Les épreuves postérieures portent: *Ant. Sal. exc.* Elles ne valent rien du tout.

La Prudence figurée par une femme à deux visages et regardant dans un miroir présenté par l'Amour. Sur une colonne: A. V. 1516. H. 4 p. 9 l. L. 5 p. 3 l.

L'Amour de la Gloire. Femme demi-nue tenant un casque et de l'autre main un bâton. Sur un socle de colonne: A. V. En haut 1528. H. 3 p. 4 l. L. 2 p. 3 l. *Morceau d'un burin très-délicat.*

La Pureté. Jeune fille assise contre un mur et tenant par la bride une licorne couchée. Dans un bas relief: A. V. 1516. H. 6 p. L. 4 p. 2 l. *Morceau délicatement et soigneusement gravé,* mais qui a beaucoup perdu par la retouche, quoique faite avec soin. — Copie anonyme à contre-sens, médiocre et sans marque, reconnaissable en ce que la tête y est vue des trois quarts........................ Raphaël.

Le Dragon et l'abeille qui l'impatiente en voltigeant autour de lui. Sans marque. H. 3 p. L. 4 p. 8 l. *Morceau traité dans les bonnes manières du maître.*

Les deux Hommes près du cimetière; l'un vêtu, une horloge à ses pieds, montre à l'autre qui est nud, des ossemens gigantesques. En haut: A. V. H. 3 p. 8 l. L. 4 p. 9 l.

L'Académie de Bandinelli. Il dessine d'après la bosse, au milieu de ses élèves. Sous la table : ACADEMIA DI BACCHIO..... MDXXXI. A. V. H. 10 p. L. 11 p. — Copie anonyme, même sens, assez bonne ; les lettres A. V. y manquent............ Bandinelli.

Combat près de Vienne, montrant la position respective des armées de l'empereur Charles V et de Soliman II. En bas: A. V. 1532. Dans une carte sur la marge : VERISSIMO RETRATTO.... ET PRIVILEGIO. H. 9 p. 8 l. L. 12 p. 9 l.

Les Grimpeurs. Cinq baigneurs se r'habillent sur un rivage escarpé et s'entraident pour sortir de l'eau. Sur une tablette : *Michael Angelus bonarota Florintinus inventor*; et sur une seconde : MDXXIII. A. V. H. 12 p. 3 l. L. 16 p. 7 l. Les secondes épreuves portent: 1524: quant elles sont de choix, elles valent les premières. — Copie anonyme à contre-sens A. V. 1524, (en majuscules).

La Carcasse ou *le Stregozzo*. Quatre hommes nuds traînent une sorcière assise sur un squelette qui lui sert de char ; deux autres suivent en portant des ossemens. Sur le cornet d'un homme: A. V. H. 11 p. 2 l. L. 23 p. 2 l.

Les deux Philosophes. L'un se couvre la tête de son manteau; ils ont l'air en colère et déchirent les livres qu'ils ont en main. Sans marque. H. 4 p. L. 2 p. 8 l.

La Femme aux œufs. Ils sont sur ses genoux ; elle cause avec un homme appuyé sur un bâton. Sans marque. H. 4 p. 8 l. L. 2 p. 10 l. *Pièce rare et l'une des meilleures du maître.*

Chapitaux, bâses et entablemens, dor. ion. et Corinth. Suite de 9 feilles, chacune marquée : A. V. 1528. En haut : *Cautum sit ne aliquis imprimat ut in privilegio constat.* Le nom des ordres est en italique, suivi de S. B. initiales du dessinateur, suivant toute apparence. — Copies de ces neuf pièces par *Aug. Vénitien* lui-même: chacune est bien marquée: A. V. mais avec l'année 1536; le privilège latin n'y est pas ni les lettres S. B. Les épreuves postérieures de ces Copies portent : *Ant. Sal. exc.*

Saint-Pierre de Rome après sa restauration en 1506. Forme ronde. En haut, une inscription : TEMPLI PETRI.....MCCCCCVI; en bas VATICANUS. M. Au bas de la porte : A. V. 1517. Diam. 7 p.

Vases antiques en marbre et bronze ; suite de 12 pièces gravées en 1530 et 1531, marquées chacune, et avec : A. V. ; plus l'inscription : SIC ROMÆ ANTIQUI....FACIEBANT. Les épreuves postérieures portent *Ant. Sal. exc.*

Panneaux d'ornemens ; suite de 20 feuilles, numérotées de 1 à 20 ; mais il y a deux pièces d'une autre main, marquées : I. F. H. 7 p. 3 l. L. 5 p. Les secondes épreuves portent : *Ant Salamanca.*

Charles V, à mi-corps, des trois quarts, et coiffé d'un petit chapeau plat. En bas : A. V. Dans la marge : PROGENIES DIVVM QUINTUS......M. D. XXXVI. H. 6 P. 4 l. L. 5 p. 5 l.

Jérôme-Alexandre, archevêque de Brindes et d'Otrante, assis. A gauche : A. V. Au bas : HIERONYMUS. M. D. XXXVI. H. 12 p. 4 l. L. 8 p. 4 l.

Soliman II en buste, de profil, et en casque orné de quatre couronnes. En bas: A. V. 1535. Dans la marge: SVLIMAN OTOMAN REX TURC. X. H. 15 p. 6 l. L. 10 p. 10 l.

François Ier., mi-corps, des trois quarts, armé et le sceptre à la main. En haut: A. V. 1536; dans la marge: FRANCISCUS GALLORUM REX CHRISTIANISSIMUS. H. 15 p. 6 l. L. 10 p. 10 l.

Le Pape Paul III en buste, en chape et tête nue. En haut, à droite: A. V.; dans la marge: PAULUS III, PONT. MAX. M. D. XXXIIII. H. 7 p. 9 l. L. 6 p. 9 l.

Charles V, mi-corps, en cuirasse, tête nue et l'épée à la main. En haut, à gauche: A. V. 1535; dans la marge quatre Stances: *Questo è quel Carlo*..... H. 15 p. 5 l. L. 11 p. 3 l. .... Titien.

AUSTIN (*William*), dessinateur et graveur à la pointe et au burin, né à Londres vers 1740.

Vues de Palmyre et Monumens romains; suite de 10 feuilles. g. p.

Caricatures politiques et satyriques; suite de six feuilles. *Rares*.

AVELINE (*Pierre*), dessinateur et graveur à la pointe et au burin, né à Paris en 1710, y est mort en 1760. Son goût de gravure tient de celui de *Poilly* dont il pourrait bien avoir été l'élève. *Aveline* aurait pu tenir une place bien plus honorable parmi les graveurs français, s'il s'était moins occupé de ces ouvrages qui ne

sont rien pour la réputation sans faire davantage pour la fortune : il faut néanmoins le distinguer, et il a fait des élèves.

Paysage orné de figures et d'animaux. g. p. t. *estimée* .... Berghem.

La Folie. moy. p. tr. *remarquable*... C. Wisscher.

La Mort de Sénèque. grande pièce travers. (Galerie de Dresde)...................... Luc. Jordans.

Le Chien basset. m. p. h................ Oudry.

Autres pièces d'après Jouvenet, Natoire, etc.

AVRIL (*J. J.*), graveur, né à Paris en 1744, se destina d'abord à l'architecture ; mais graver était en lui une disposition naturelle; il coupait le cuivre avec aisance, et fut lui-même son instituteur. Il a gravé pendant 54 ans ; son œuvre se compose de plus de 500 pièces ; elle est au cabinet royal en 2 volumes.

L'Étude qui veut arrêter le Tems. g. p. h. L'estampe et le tableau sont les morceaux de réception des deux maîtres. .... Ménageot.

La Famille de Darius. — *La Mort de Méléagre*. Deux Pendans. g. p. t................. Lebrun.

La Naissance de Samson. g. p. t......... Gauffier.

Le Combat des Horaces. t. g. p. t..... Le Barbier.

Coriolan. t. g. p. t.................. Le Barbier.

Pénélope ou la Pudeur. t. g. p. t...... Le Barbier.

Virginie. t. g. p. t.................. Le Barbier.

Cincinnatus. t. g. p. t................ Le Barbier.

Cornélie. t. g. p. h. . . . . Le Barbier.

Lacédémonienne. t. g. p. h. De cette pièce et des quatre précédentes, l'auteur possède quelques épreuves avant la lettre, qu'il n'a jamais voulu vendre. . . . . Le Barbier.

Le Voyage de Catherine II. . . . . Demeys.

Avénem[t]. *d'Alexandre* I[er] au trône de Russie. Demeys.

Mars à la guerre. . . . . Rubens.

Mars de retour de la guerre . . . . Rubens.

Le Croc en Jambe . . . . Rubens.

Quatre Sujets de marine . . . . Vernet.

Le Passage du Rhin. g. p. t. . . . . Berghem.

La Prise de Courtray. grande pièce t. et son pendant . . . . Vandermeulen.

Diane et Actéon. —*Les Baigneuses.* pend. . L'Albane.

*La Résurrection du Lazare.*g. p. t. . . . . . . Lesueur.

Le sommeil de Jésus . . . . Raphaël.

Suzanne. — *La Fuite en Égypte.* pend. Cette pièce est le dernier ouvrage du maître. . . . Vanderverff.

AYLESFORD (*Hemage Finch Earl. of*), amateur, né à Londres vers 1750, a gravé très-spirituellement une vingtaine de pièces, la plupart en paysages, et traitées dans la manière de *Ruysdael* et de *Rembrandt*: elles sont *assez rares*, n'ayant pas été livrées au commerce.

B.

BAKUISEN (*Ludolf*) peintre célèbre né a Emdem en 1631, mort à Amsterdam en 1709,

élève d'Everdingen ; il lui fit un tel honneur, qu'à 19 ans, un dessin lui fut payé 100 florins. Il avait 71 ans, lorsqu'il essaya de graver ses Vues de l'Y, et son génie ne parut pas affaibli dans ses eaux-fortes. Au moyen d'un emploi très-intelligent de pointes de différentes grosseurs, il a su produire un très-heureux effet de clair-obscur, sans y mêler, presque, aucun travail de burin.

Vues de l'Y, bras de mer près d'Amsterdam. Suite de dix marines. Elles sont numérotées de 1 à 10, savoir : 1. Déesse sur un char ; L. BAK. H. 6 p. 11 l. L. 8 p. 4 l.—2. Marchande de poisson ; L. B. INV. 1711. — 3. Vaisseaux en mer ; L. B. — 4. Vaisseau à toutes voiles.—5. Les deux bateaux ; L. B.—6. Yact au lion ; L. B.—7. Vaisseau en carenne ; 1701, L. BAK. (écrit à rebours). — 8. Barque mise à flot ; L. BAKH. (à rebours). — 9. Port de mer ; L. B. 1701. — 10. Mer agitée ; L. B. 1701. Vente *Rigal*, 59 f. Vente *Pallière*, 70 f., et il y manquait la première. A la tête de ces dix morceaux, il doit se trouver gravé, et de même grandeur, un titre portant : 1°. *Stroom en Zéegezichten gefechent door ludolf Bakuisen anno* 1701 *in Amsterdam. met privil. van de hoog. mog. héerem staten général-out* 71 *jaar.* 2°. un éloge de *L. Bakuisen*, en vers hollandais ; par *Jean Van Broeckhuisen*, imprimés en caractères ordinaires ; 3°. le portrait de *Bakuisen*, mi-corps, de face, dans un ovale, au bas duquel : *L. Bakuisen*

out 71 jaar. Ce portrait, en manière noire, paraît être de *J. Gole.* H. 6 p. 9 l. L. 5 p. 3 l. Au bas se trouve, et gravé sur un cuivre séparé, faisant marge d'un pouce, un distique latin : *Aemula naturae Bakausia*.........etc. *Il est extrêmement rare.* Les toutes premières épreuves de cette suite sont sans numéros et *fort rares.*

Port de mer, où sont cinq barques et chaloupes ; un rocher, surmonté d'une tour, vers le milieu. H. 9 p. 8 l. L. 14 p. 8 l. *Morceau rare.*

Rocher escarpé portant une tour ronde ; sur le devant, à droite, une femme, vue par le dos et chargée d'un panier ; L. B. f. H. 4 p. 3 l. L. 6 p. 2 l.

Le portrait de Bakuisen à l'eau-forte, en buste, de face, en grande perruque, deux houpes pendant sur son rabat. H. 11 p. 9 l. L. 9 p. *Extrêmement rare.*

BAILLIE (*Williams*), amateur, dessinateur, graveur à la pointe, au burin, au lavis, au crayon et en manière noire ; né en Angleterre vers 1736 ; de militaire il devint amateur, et ensuite artiste habile : il a très-adroitement combiné les divers genres de gravures ; son œuvre est fort recherchée, tant pour son mérite que pour sa variété, notamment les pièces dans la manière de *Rembrandt*, ou celles d'après ce maître ; et ces copies se payent quelquefois aussi cher que les originaux.

Grand paysage, avec un pont de pierre, conduisant à

Amboise. (Collect. du comte de Bute). La planche a été détruite. *Très-rare*.............. Baillie.

Paysage avec les ruines d'un temple, et des fig. orientales. Pièce dans le goût de *Cl. Lorrain*; sans marque. Les épreuves postérieures portent : W. B. *insculp.* 1762.

Militaires jouant au trictrac; deux autres les regardent. Pièce à l'eau-forte. *Très-rares*....... *Gérards.*

J. Torner, riche gueux ou vieillard, vu de face, tête nue, barbe et cheveux blancs, en manteau; sujet ovale, d'après une miniature. Il y a des épreuves de 1762 et 1774............. *Nathanael Hone.*

Le duc de Monmouth à cheval; dans le fond, une bataille. *Belle pièce* en manière noire; les épreuves se distinguent par la faute du mot *miserantur* et *meserantur.*

La pièce de cent florins. Planche originale de *Rembrandt*, si parfaitement retouchée, qu'on en prenait les épreuves pour les premières de ce maître. Elles sont d'un haut prix, et d'autant plus que la planche a été partagée.

Le Sauveur mis au tombeau; riche composition. (Coll. Houdson).

Des Anges voltigeant dans les airs; très-belle pièce au crayon rouge......................... Raphaël.

Le Peseur d'or; gravé d'après l'estampe de *Rembrandt*, datée de l'an 1639. *Copie précieuse*.. Rembrandt.

La Vanité, ou l'Enfant qui fait des bulles de savon. m. pièce in-4°. *Très-rare*, la planche n'existant plus............................. Rubens.

Suzanne justifiée par Daniel ; manière noire, année 1774.................... Gerb. Van Eckhoud.

Intérieur d'une cabane; des paysans y jouent et boivent; manière noire. *Pièce capitale ;* l'œuvre passe quatre-vingt-dix pièces. Recueil de 77. V. *Basan*, 152 f.

BAILLU (*Pierre* de), graveur, né à Anvers, vers 1614 ; l'un des plus habiles graveurs du 17e. siècle. Il apprit les élémens de son art dans son pays, fut se perfectionner dans la terre classique du bon goût, et revint se fixer dans sa patrie, où il jouit d'une très-grande célébrité, et où il est mort, mais on ignore en quelle année.

Le Combat des Lapithes, ou l'Enlèvement d'Hippodamie. g. p. t........................ Rubens.

La Prière au Jardin des Oliviers. m. p. h. Rubens.

La Madeleine expirante, soutenue par deux anges. petite p. h........................... Rubens.

La Réconciliation de Jacob et d'Esaü. grande pièce en hauteur.......................... Rubens.

La Sainte-Famille p. t.......... Théd. Rombout.

Christ mort sur les genoux de la Vierge; grande pièce haut....................... Ann. Carrache.

Saint-Michel archange, d'après le tableau de l'église des Capucins à Rome. m. p. h......... Guide.

Christ attaché à une colonne ; des anges tiennent les divers instrumens de la Passion. moyenne pièce en hauteur.................... Jean Thomas.

Vierge dans les nues. m. p. h......... Vandick.

La Flagellation.—Le Couronnement d'épines. Deux sujets. g. p. h. .... Diépenbeck.
Suzanne et les Vieillards dans un jardin. m. pièce en hauteur.................. Mart. Pepyn.
Renaud et Armide ; il est lié de guirlandes. g. pièce en hauteur.......................... Vandick.
Le Portrait du comte de Moret.... Pierr. de Jode.
Le Comte d'Aremberg........... Pierr. de Jode.
Saint Athanase, assis et lisant dans une chambre voûtée ; c'est un morceau d'un effet *remarquable*.......................... Rembrandt.

BALDINI (*Baccio* ou *Bartholomée*), orfévre et graveur, né à Florence en 1436, suivant quelques-uns; y florissait, disent d'autres, en 1460 et 1480. Ce qui inspirerait quelque confiance dans ces dates, c'est qu'il ne paraît effectivement comme graveur, avec quelque certitude qu'en 1470, par deux estampes dont il orna l'ouvrage imprimé à Florence, à cette époque, et intitulé : *Il monte santo di dio*. Car, alors il aurait eu 34 ans, ce qui n'est pas invraisemblable. Dans cette hypothèse, il aurait également pu avoir connaissance de la découverte attribuée à *Finiguerra*, l'étudier, la suivre, en profiter, puisque ce dernier n'aurait eu que 18 ans de plus que *Baldini* ; mais, 1°. d'autres ne font naître ce dernier qu'en 1466 ; c'est à dire, six ans après la prétendue décou-

verte de *Finiguerra*: il ne peut donc en avoir eu communication par l'auteur et l'avoir étudiée avec lui; 2.° que sera-ce encore, si *Finiguerra* était mort en 1460, comme le prétend *Zani*, et à l'époque où l'on rapporte précisément sa découverte; 3°. comment concevoir, ensuite, que *Boticelli* et *Baldini* aient travaillé ensemble, au point de ne pouvoir démêler ce qui, dans leurs ouvrages, appartiendrait à chacun d'eux en particulier, lorsqu'il y aurait 29 ans de différence dans leur âge: des auteurs prétendent que *Boticelli* n'a jamais rien gravé; qu'il a seulement fourni des dessins à *Baldini*. *Bartsch*, homme très-éclairé, n'ose pas assigner une seule pièce au premier, lorsqu'il a rempli 36 pages des ouvrages du second. Ces contradictions, ces obscurités, qui peuvent sembler étrangères à *Finiguerra*, coïncident beaucoup, en y réfléchissant, à d'autres faits, pour lui disputer la découverte qu'on lui attribue. Au reste, *Baldini* dessinait fort mal, ne gravait pas mieux, et n'a mis son nom sur aucune pièce. Si nous lui consacrons un article, ce n'est pas pour ses prétendus talens; mais parce qu'il tient une place intéressante dans les premiers tems de l'histoire de l'art, et l'ometre eût été, suivant nous, une lacune inexcusable.

La Sottise sur le trône, Il le faut avoir avant l'adresse de Salamanca.

La Nymphe endormie. Les premières épreuves sont avant la lettre et l'adresse de Salamanca.

L'Assomption de la Vierge; grande pièce en deux parties.

BALDUNG (*Hans*), peintre et graveur en bois, né à Gémunde en Souabe, vers 1476, florissait vers 1525, et l'on sait qu'il a travaillé jusqu'en 1534, soit en Suisse, à Strasbourg ou ailleurs. On vante ses peintures de la cathédrale de Fribourg en Brisgaw, sur l'une desquelles on lit.... *faciebat* 1516, et il ne le cède en rien à *Albert Durer*. Ses premiers ouvrages en bois sentent le gothique; mais il fit ensuite de bien meilleures choses et l'on admire, avec raison, de très-beaux *clairs-obscurs* de sa main.

La chute d'Adam. Sur une tablette attachée à un arbre, on lit : *Lupsus humani generis* 1514. Belle pièce en clair-obscur.

Le Crucifiement. St. Jean y tient la Vierge entre ses bras; la Magdeleine essuie ses larmes. Beau clair-obscur.

Le Sabbat. On y voit une femme montée sur un bouc, tenant un pot et une fourche. Clair-obscur.

Jésus-Christ et ses Apôtres. Suite de 13 planches. p. h. Taille de bois. 1514.

Socrate marchant à quatre pieds et portant Xantippe. 1515.

Socrate ivre, couché près d'un tonneau. Un enfant lui pisse sur la tête.

Deux Paysages gravés sur fer. *Très-rares.*

BALÉCHOU (*Jean-Joseph*) graveur né à Arles en 1725, mort à Avignon en 1764; élève de *Michel*, graveur de cachet, et ensuite de *Bernard Lépicié*. Après l'étonnante célébrité dont a joui cet artiste; après l'empressemement des amateurs à se procurer ses principaux ouvrages; après la modicité des prix qu'il y avait mis lui-même, comparée à la valeur progressive à laquelle ils ont été portés; il est bien étrange de voir, aujourd'hui, son mérite mis en problême, et cela par un connaisseur, artiste lui-même, et dont les jugemens n'ont guères été contredits. L'éclat du burin de *Baléchou* dont *Levesque* lui fait un reproche, n'est pas un défaut, au contraire: mais ce défaut gît seule-dans la fausse application qu'il en a pu faire en certains cas. L'armure de son Roi de Pologne est certainement une très-belle chose: la disposition des tailles est à la fois, simple, heureuse, fière et savante; la coupe de cuivre et le brillant qui en est le résultat sont parfaitement placés; sa tempête est très-harmonieuse et d'un excellent ton de couleur. *Woolett* a été trop heureux d'y puiser des leçons dans les superbes eaux qu'il y faut admirer, et dans les

rochers qui en sont battus. Ceux qui ont pu voir son estampe de *Latone* que la mort lui a empêché de terminer, se sont convaincus que les terreins, le paysage et tout ce qui demande de la chaleur et du ragoût ne pouvait avoir chez lui le même mérite, parce qu'il ne laissait pas mordre assez ses planches pour y conserver, y faire sentir la légèreté, l'esprit et le badinage de la pointe; ce qui rend ses travaux lourds et froids dans ces parties, et davantage encore s'il les faut colorer fortement: mais quel est donc l'artiste également heureux et parfait dans tous les genres? On peut encore, on doit même convenir, que le caractère et la couleur de *Vanloo* n'ont pas été parfaitement sentis ni conservés dans sa Geneviève; que l'excessive pureté du travail des têtes de Chérubins, y fait plutôt sentir le métal que la chair; mais le jugement du continuateur de *Watelet* ne nous en paraît pas moins un peu plus que sévère. La meilleure critique de *Baléchou*, a dit *Huber*, se trouve dans les estampes de *Woollett*. Cette manière de s'exprimer ne manque pas d'adresse, mais n'affiche-t-elle pas un peu trop l'envie de critiquer?

Auguste III, roi de Pologne, en pied, en habit militaire. Il faut l'avoir avant l'*année* et avant le titre de *chevalier de St.-Michel*, mis au-dessous du nom

de *Rigaud*. L'auteur de la notice sur les estampes exposées à la Bibliothèque royale, notice imprimée en 1819, a avancé un peu légèrement, que l'épreuve avant la lettre, possédée par le cabinet royal, était la seule existante ; il s'est trompé. S'il avait dit seulement, qu'elle est la mieux conservée de celles qui ont été livrées à la circulation, il n'aurait pu être contredit par personne. *Heineken*, dans son Dictionnaire, tom. 2, p. 66, prétend que cette planche a été retouchée par *Zing*. Pareille assertion est également difficile à vérifier et à croire : à vérifier, parce que la pièce n'étant pas dans le commerce, on n'a pas de moyen de comparaison ; à croire, parce qu'il n'est guères vraisemblable qu'une planche aussi fièremeut coupée, qui n'a servi que pour le frontispice de la *galerie de Dresde*, ait pu être usée au point d'avoir eu besoin d'une retouche. Vente *Valois*, 121 f. Vente *St.-Yves*, 125 f. Vente *Basan*, 180 f. . . . . H. Rigaud.

La Tempête. g. p. t. 1°. aux premières épreuves il ne doit pas y avoir des tailles sur la dédicace ; 2°. dans le titre, il y a *compagine* au lieu de *compagnie*; 3°. elles doivent être avant l'*Orage continué* ; avant les *Contretailles* dans la voûte de l'Arc de triomphe ; avant *toutes adresses*. On en connaît quelques-unes avant toutes lettres ; mais les véritables connaisseurs les abandonnent à ceux qui prisent les épreuves en raison des étiquettes, et non suivant leur beauté particulière. . . . . J. Vernet.

Le Calme ; pendant de *la Tempête*. Aux premières

épreuves, ni tailles sur le titre, ni adresse; et il doit y avoir de légers points sur la lune. Vente *Ménars*, 100 fr. . . . . J. Vernet.

Les deux pendans. Vente *Mariette*, 152 fr. avant toutes les remarques. Vente *St.-Yves*, 82 f. Vente *Rigal*, 140 fr. avec les Baigneuses.

Les Baigneuses. g. p. t. L'écriture a toujours été couverte de tailles; mais les premières épreuves doivent avoir un *coup de lumière* sur les deux jambes de la femme debout et qu'on voit par le dos. On les appelle alors épreuves *au mollet blanc*. Vente *St.-Yves*, 52 fr. . . . . J. Vernet.

Sainte Geneviève, patrone de Paris. g. p. h. Il faut l'avoir avec le *collier blanc*, avant le *changement fait au bas de la jupe*, avant les *armes* et la *lettre*. Vente *Valois*, 182 f. Vente *St.-Yves*, 79 f. Vente *Logette*, 160 f. Vente *Rigal*, 150 f. L'auteur de cet ouvrage en possède une depuis 46 ans, où la marge inférieure du cuivre, destinée à recevoir le titre, est entièrement couverte des essais du burin, quand on vient de l'aiguiser. Elle est d'ailleurs absolument terminée.—Il y a une copie par *Avril*, même sens et grandeur. Elle est facile à reconnaître, même sans remarques. C. Vanloo.

Le Portrait de Henri, comte de Brulh. Il faut l'avoir avant le nom de *Baléchou*, et les changemens de la tête. Les premières épreuves avant la lettre sont *très-rares*.

BAQUOY (*Pierre-Charles*), graveur, né à

Paris en 1780, et y résidant; élève de Jean-Charles *Baquoy* son père.

Jugement et Condamnation de Saint Gervais refusant de sacrifier aux faux Dieux. (Musée royal). H. 17 p. L. 30 p. . . . . Eust. Lesueur.

St. Vincent-de-Paule. H. 17 p. 4 l. L. 14 p. Monsiau.

Fénélon soignant les blessés. C'est le pendant du *Saint Vincent-de-Paule* . . . . Fragonard.

Antiochus malade. g. p. (Mus. Robill.) . . . Lairesse.

Diverses Vignettes pour les Œuvres de Voltaire, édition de Beaumarchais . . . . Moreau jeune.

Autres pour le Gessner, édition in-4°. de Barrois l'aîné . . . . Le Barbier.

Autres pour le Nouveau-Testament, etc., etc.

BAROCHE (*Frédéric*), peintre, né à Urbin en 1528, y est mort en 1612. Il était élève de *Battista Franco* de Venise, qu'il surpassa bientôt. Il y soutint avec *Raphaël* la gloire de l'École Romaine, obscurcie par les contours forcés que les *Zuccaro* osaient substituer aux belles formes du fondateur. Il imita la manière du *Corrège;* mais ses contours tout aussi fondus, offrent bien plus de correction; seulement il est un peu maniéré, et il a trop prononcé les muscles de ses extrémités. Sa pointe est pleine d'esprit.

L'Annonciation à la Vierge . . . . Baroche.

Saint François recevant les stygmates . . . . Baroche.

L'Extase de Saint François en voyant Jésus-Christ dans des nuages. p. h. cintrée. 1581. Vente *Valois*, 25 f. Vente *Silvestre*, 36 f., avec *l'Annonciation*........................... Baroche.

BARON (*Bernard*), graveur à l'eau-forte et au burin, né à Paris vers 1700, mort à Londres en 1766. Il a presque toujours résidé en Angleterre. Il doit être compté parmi les graveurs de mérite.

Charles I, roi d'Angleterre, à cheval. grande pièce en hauteur........................... Vandick.

Le même, assis près de son épouse, ayant son fils sur ses genoux........................... Vandick.

La Famille du comte de Nassau......... Vandick.

Jupiter et Antiope. (Crozat). g. p. t....... Titien.

BARON ou BARONIUS dit LE TOLOSANO, (*Jean*), graveur au burin, né à Toulouse en 1631, a séjourné long-tems à Rome ; mort à.....

Les Philistins affligés par la peste et par les rats. p. t. (Musée royal). Dans la marge : *Jacintus....Romae*. Vente *Logette*, 30 f................... Poussin.

Une petite Vierge..................... Le Bernin.

BARTOLI dit LE PERUGIN, (*Pietro-Sante*), peintre et graveur, né à Pérouse en 1635, mort à Rome en 1700, élève de *Lemaire* et du *Poussin*. *Bartoli* mérite une place distinguée parmi les graveurs à la pointe : bien que

ses travaux paraissent établis sans étude, on voit qu'ils ne pourraient être mieux, quand le soin s'y montrerait davantage; parce que le sentiment et le goût les ont toujours dirigés. Un reproche fondé qu'on peut lui faire, c'est de montrer constamment la même manière de dessiner, quelque maître qu'il ait voulu reproduire. *Vinkelman* n'en dit pas moins que ses ouvrages sont bons à consulter.

L'Histoire de Constantin .... Jules Romain.
Les Actions du pape Léon X........... Raphaël.
Les Dessins que Lanfranc devait peindre dans la loge de la bénédiction de Saint Pierre, à Rome. m. p. en hauteur........................ Lanfranç.
Plusieurs bas-reliefs antiques, tirés des colonnes Trajane, Antonine, du tombeau Nasoni, etc., etc.

BARTOLOZZI (*François*), dessinateur et graveur dans tous les genres, né à Florence en 1730; élève de *Ferreti* pour le dessin. Il apprit la gravure de *Vagner*, et fut un homme véritablement extraordinaire par l'excellence et la variété de ses talens. Il a fait de superbes eaux-fortes d'après *Ricci*, *Zucarelli*, surtout d'après *Leguerchin*, et qui rendent tout le feu des originaux. Ses ouvrages au burin, d'un dessin agréable et également pur, font admirer un artiste consommé. Il a porté au plus haut point de perfection, le genre du *pointillé* : à

tous ces avantages, il a joint celui d'avoir le travail facile et d'être l'homme le plus laborieux. Il a passé la plus grande partie de sa vie à Londres, mais il est allé mourir à Lisbonne en 1813. Son œuvre, très-considérable, a été vendue, dit-on, jusques à 1000 l. sterl.: cet artiste nous offre un bien grand exemple du prestige dont la mode et le faux goût environnent ou forment les réputations. Nous l'avons vu de nos jours! il fut un moment où les rayons de la gloire de *Bartolozzi* éclipsèrent tous les autres talens; où les plus beaux n'étaient rien comparés au mérite de son *pointillé*. Que lui reste-t-il aujourd'hui de la célébrité fondée sur un pareil titre? La mode toujours injuste autant qu'elle est frivole, une fois qu'elle a cessé de prôner ses coryphées, les dégrade avec autant de rigueur qu'elle avait mis d'enthousiasme à les exalter, et lui voudrait aujourd'hui refuser jusqu'au mérite de bon graveur à l'eau-forte et au burin; parce que l'engouement qui fonda sa réputation sur le *pointillé*, n'existe plus; et qui sait encore si elle ne nous fera pas, à nous mêmes, un reproche d'en citer quelques morceaux? leçon frappante pour les artistes qui, séduits par les éloges de l'ignorance ou par l'appât d'un intérêt momentané, s'écartent de

la seule route du talent véritable ; mais , leçon qui peut devenir salutaire en la méditant ; sur tout, en y joignant de sérieuses réflexions sur cette manie *lithographique*, que les séductions sans cesse renouvelées de cette mode qui nous perd, ont substituée parmi nous à celle du *pointillé*, pour faire encore un nouveau mal à la gravure.

MORCEAUX D'APRÈS DIFFÉRENS MAÎTRES.

St. François de Sales terrassant l'Hérésie. Amiconi.

Les deux Filles de lady Beauclerc assises sur un canapé..................... Dian. Beauclerc.

Beautés de Saint James et de Saint Gilles ; au *crayon*..................... J. H. Benvell.

Marie Moulines et Jenney ; au *crayon*. J.H. Benvell.

Rébecca cachant les idoles de son père. très-grande pièce t..................... P. de Cortone.

Laocoon assailli par deux serpens. t. g. p. t. Vente *Prévost*, 16 f..................... P. de Cortone.

Paysage d'Italie, gravé en 1763. très-grande pièce travers..................... P. de Cortone.

La Danse, figurée par trois jeunes filles ; forme ronde, au *crayon*..................... Bunbury.

Le Chant, figuré par trois jeunes filles ; forme ronde, au *crayon*..................... Bunbury.

Thomas et la belle Annette, ballade ; forme ronde, au *crayon*..................... Bunbury.

Histoire du vieux Robin Gray, ballade; forme ronde, au *crayon*..................... Bunbury.

Anne Bothwel, chantant ses doléances ; forme ronde, au *crayon*........................ Bunbury.

Charlotte au imlieu de sa famille; forme ronde, au *crayon*.......................... Bunbury.

Adélaïde dans le jardin de Bagnères ; forme ronde, au *crayon*........................ Bunbury.

Fête donnée par le prince de Galles, à Charleton, en 1784. g. p. t. au *pointillé*.......... Bunbury.

Saint Luc peignant la Vierge. g. p... S. Cantarini.

Le portrait d'An. Carrache. 1764; au *pointillé*. Superbe pièce.................. Ann. Carrache.

Le Buste de Michel-Ange; au *pointillé*. Ann. Carrache.

Roland délivrant Olympie ; grande pièce t. au *pointillé*......................... Ann. Carrache.

Clytie abandonnée par le Soleil. g. p. au *burin*, forme ronde. Vente *Bénard*, 66 f. — Vente *St.-Yves*, 39 fr. — Vente *Basan*, 37 f. — Vente *Logette*, 105 f......................... Ann. Carrache.

La Femme adultère. g. p. t. Il y a des épreuves avant toutes lettres. *Morceau recherché*. Vente *Logette*, 71 f........................ Aug. Carrache.

St. Pierre et St. Paul; au *crayon*....... Guerchin.

La Circoncision. Sujet en hauteur. Vente *Logette*, 110 f........................... Guerchin.

La Vierge enseignant à lire à son fils; ov. Guerchin.

Les Deux Filles du Guerchin ; forme ovale, au *crayon*............................ Guerchin.

Vénus et Adonis. g. p. t., au burin.... Guerchin.

Vingt-trois pièces dont les tableaux sont dans le cabinet du roi d'Angleterre........... Guerchin.

Lord Cornwallis. 1781 ; au *pointillé*.... Hamilton.

Roméo et Juliette. m. p. ; au *pointillé*.... Hamilton.

Socrate écrivant dans sa prison ; forme ovale : sujet composé par .... A. Kauffman.

Pénélope pleurant sur l'arc d'Ulysse qu'on lui dit être mort ; suj. ovale........... A. Kauffmann.

Télémaque et Mentor dans l'île de Calypso. grande pièce t.......................... A. Kauffmann.

Paul-Émile instruisant ses enfans. A. Kauffmann.

Diane se préparant pour la chasse ; pièce ovale au *crayon*........................ A. Kauffmann.

Pâris et Œnone gravant leurs amours ; sujet qui fait pendant........................ A. Kauffmann.

La Naissance de Shakespeare. 1782. grande pièce ovale...................... A. Kauffmann.

Le Tombeau du même ; ovale..... A. Kauffmann.

Les Trois Beaux-Arts ; ov. m. p.. A. Kauffmann.

Zeuxis composant son tableau de Junon. grande pièce t....................... A. Kauffmann.

Quatre sujets des Saisons, Flore, Cérès, Pomone, Hiver ; forme ovale........... A. Kauffmann.

Les Quatre parties de la Peinture ; Invention, Composition, Dessin, Couleur........ A. Kauffmann.

Coriolan, apaisé par sa mère et son épouse. grande pièce t......................... A. Kauffmann.

Entrevue d'Edgard et d'Elfrida, après son mariage avec Athelwold ; *pièce capitale commencée par* Ryland........................ A. Kauffmann.

Le Lever de l'Aurore. g. p........... Ph. Lauri.

Angélique et Médor ; au *lavis*.......... B. Lutti.

Cupidon instruit par Mercure. grande pièce, au *lavis* . . . . B. Lutti.

Paysage montueux, avec des pêcheurs sur le devant; *eau-forte* . . . . B. Lutti.

Portrait historié de Carlo Cignani . . . . . C. Maratte.

Portrait historié de P. de Cortone. . . . . C. Maratte.

Rébecca prête à quitter son pays. g. p. t. C. Maratte.

Le roi Jean ratifiant la grande charte; pendant de l'*Edgard* de *Kauffmann*, et qui a été commencé par *Ryland* . . . . Mortimer.

Giorgiana, duchesse de Devonshire; *crayon* . . Nixon.

Magdeleine Morelli, poétesse, dite *Corilla*. A. Piatolli.

Paysages avec des ruines antiques. g. p. t.. Poussin.

La Madone della Pesca. Tabl. de l'Escurial. Raphaël.

Le Madona della Seggiola. Superbe tableau de Florence . . . . Raphaël.

Les portraits, d'Angelica, Kauffmann, du comte de Gozzi et de la duchesse de Kingston. très-grande pièce . . . . Reynolds.

Camille, dictateur, délivrant Rome opprimée par Brennus . . . . S. Ricci.

Portrait de Rosalba. p. ovale, au *crayon*. Rosalba.

Lady and Child; au *burin* . . . . Sasso Ferrata.

Mon fils, rendez-vous attentif à ma sagesse; au *burin* . . . . Pelleg. Tibaldi.

Enfant nu dormant sur un lit . . . . Eliz. Sirani.

Cornélie, mère des Gracques, montrant ses enfans comme étant ses bijoux . . . . West.

Les Mois de l'année, suite de douze pièces, grand in-folio . . . . Jos. Zocchi.

Marie, reine d'Écosse et son fils; tous les deux en pied.......................... Fred. Zuccaro.

Portraits des personnages illustres du tems de Henri VIII. *Superbe ouvrage imitant les dessins ; rien n'est plus beau que les têtes*...... Hans Holbein.

Henri et Charles Brandore, enfans du duc de Suffolk. *Rien n'approche de la délicatesse de ces deux morceaux, imprimés en couleur sur des fonds bleu d'azur*........................ H. Holbein.

La Mort du comte de Chatam dans la chambre haute du parlement. Composition de plus de cinquante figures, toutes portraits. t. g. p. t., de 24 p. sur 30. Épreuve, s. l. Vente *Logette*, 100 f.. J. S. Copley.

Tête d'Annibal Carrache, grandeur de nature, au crayon. *L'expression en est aussi forte et aussi belle que dans le dessin même*........ Ann. Carrache.

Abraham traitant les Anges à sa table ; pièce sur un fonds jaunâtre................ Louis Carrache.

Tête de St. Pierre, grandeur de nature et le regard élevé ; au *crayon*................ Ann. Carrache.

Vision de Jacob, sujet aussi nommé *l'Échelle mystérieuse*...................... Louis Carrache.

Tête d'un Moine ; au crayon rouge. Ann. Carrache.

La Naissance de Pyrrhus ; pointillé. Aug. Carrache.

Le Massacre des Innocens, gravé à Lisbonne en 1807. Vente *Rigal*, 48 f......... Guido Réni.

Edward, lord Turlow, haut chevalier de la Grande-Bretagne. Vente *Valois*, 18 f....... Reynolds.

La Mort du capitaine Cook, (seulement les figures,

le reste par W. Byrne), sujet en large. *Les premières épr. ont le titre tracé à la pointe.* J. Webber.

Le Sommeil de Jésus et la Vierge imposant silence à St. Jean. Vente *Rigal*, 24 f...... An. Carrache.

Selim or the Shepherd's moral. t. g. p. t., au *pointillé*.......................... Kauffmann.

The death of sylviats stag. Pendant..... Kauffmann.

Deux Paysages du cabinet Gérini. g. p. t. Gabbiani.

La Mort de Sainte Justine. grande pièce dont le tableau est à Padoue..................... Jordano.

BARTSCH (*Adam*), dessinateur et graveur à l'eau-forte, au burin, au lavis, etc. né à Vienne en 1757, est un artiste qui réunit beaucoup d'instruction à des talens véritables. Il s'est exercé dans tous les genres de gravure et surtout il traite l'eau-forte avec beaucoup de dextérité. Il est auteur d'un fort bon ouvrage sur la gravure et qui n'est pas terminé. Dans son œuvre, assez considérable, il a un nombre de pièces d'après ses propres compositions.

Obsèques de Publius Decius Mus, avec une inscription latine de *Tite-Live*. Riche composition, gravée en 1794 (du cabinet de Lichtenstein).... Rubens.

Études d'animaux; suite de douze pièces. H. Roos.

Jeune femme en bonnet de nuit; sujet qu'il a dessiné à Paris......................... A. Bartsch.

Jeune fille lisant à la clarté d'un flambeau... Guide.

Attaque de la forteresse d'Oczakow, dédiée à Catherine II; gravée en 1793........ Fr. Casa Nova.

Portrait d'Adam Bartsch.

Portrait de J. Chrétien Brand, peintre.

Portrait de M. Wolgemuth, qui passe pour maître d'Albert-Durer.................. Albert-Durer.

Antoine Allegri, dit Le Corrège..... C. Maratte.

Courrier traversant un bois, se faisant éclairer avec une lanterne ; composition et eau-forte du maître, sur papier de Chine, traitée dans le goût des pièces de nuit de Rembrandt.

Diverses Pièces d'après Rembrandt, Lafage, Le Guerchin, Parmesan, etc.

BARY (*Henri*), graveur, né en Hollande en 1626, artiste très habile dont la manière tient beaucoup de celle de *C. Visscher*, et principalement dans le portrait. Ses ouvrages, qui sont estimés, se distinguent particulièrement par un travail très-pur, et la plus grande propreté.

L'Amiral Tromp, vu jusqu'aux genoux. grande pièce en hauteur......................... Ferd. Bol.

Le Portrait de l'amiral Ruyter. g. p. h.. Ferd. Bol.

Le Portrait de Hugues Grotius. moyenne pièce en hauteur............ Mich. Jans. Mireveld.

L'Amiral Vlug. g. p. h.......... Van der Helst.

L'Été et l'Automne, allégorie figurée par deux enfans, dont l'un tient des épis. p. p. h. ...... Vandick.

BARY (*James*), peintre et graveur à l'*aquatinta*, né à Cork en Irlande un 1740, mort à Londres en 1806. Ses ouvrages sont singulièrement

estimés; il a composé d'une manière neuve, et son genre de gravure est très-pittoresque. Il avait de la singularité dans le caractère : il se brouilla avec ses protecteurs, se mit mal avec ses confrères, et se fit rayer de l'Académie, par le Roi lui-même.

Philoctète blessé, assis sous un arbre, sur un fragment de bas-relief.

Job méconnu par ses amis et insulté par sa femme.

La Chute de Satan ; fière composition (pour l'église de Londres). g. p. h.

La Conversion du jeune Polémon, opérée par le philosophe Xénocrate.

William Pitt, comte de Chatam; buste placé près d'une pyramide, auprès de laquelle est la figure de l'Angleterre. — *Toutes ces pièces, d'une belle exécution, sont à l'*aqua tinta.

BASAN (*Pierre-François*), graveur et marchand d'estampes, né à Paris en 1723, y est mort en 1797 ; il était éléve de *Fessard* et de *Daullé.* Parmi ses ouvrages on distingue des morceaux qu'il a faits d'un burin ferme et brillant pour les galeries de *Brulh* et de *Dresde;* il a copié des *Rembrandt* avec une grande vérité. Sans doute, il avait un talent très-estimable ; mais ce n'est pas sous ce seul rapport qu'il doit être considéré; l'influence qu'il a eue sur notre gravure autorise un autre examen.

Doué d'une intelligence rare et de la plus ardente activité, les affaires étaient son véritable élément. Ses relations avec les graveurs, et ses connaissances en gravure lui en firent entreprendre le commerce qui bientôt, dans ses mains, prit une extension qui n'avait pas encore eu d'exemple. Nombre d'entreprises faites par lui-même et par des amateurs ou capitalistes dont il sut exciter l'émulation, accrurent nos richesses en ce genre, déjà bien considérables, mais trop modérément répandues au dehors : grâces à *Basan*, elles furent transportées et se firent admirer sur tous les points civilisés du globe. C'est un tribut que les beaux-arts, l'industrie et la vérité doivent également à sa mémoire ; nous nous honorons d'être ici leur organe ; il a été le *Boydell* de la France.

Mais notre artiste ne s'aperçut pas que l'excès même de ses efforts détruirait un jour son ouvrage ; et il allait en acquérir la preuve, au moment où la mort le surprit. Cette énergie commerciale qui l'animait, ouvrit les yeux à l'Angleterre ; et lui-même il finit par aider la jalousie de cette nation, en croyant ne servir que nous-mêmes. Il la favorisa par des échanges en croyant augmenter l'exportation de nos estampes, et il étendit bien plus réellement le commerce des Anglais, qu'il n'agrandit le nôtre.

Il nuisit beaucoup à notre Gravure, en donnant parmi nous le plus grand cours au *pointillé* et à la *manière noire*, que les Anglais s'étaient hâté d'adopter comme une expectative avantageuse à leurs vues.

Notre attrait irrésistible pour les nouveautés, nous fit accueillir ces deux genres avec un intérêt aveugle. La mode qui se perd par ses propres excès, a fini par nous éclairer; mais le sentiment du *vrai beau*, contrarié de plus, par les erreurs de notre école de peinture, qui n'avait pas encore, à cette époque, ouvert tout-à-fait les yeux, en fut sinon perdu, au moins fort affaibli; nos artistes découragés ou détournés de la route du talent véritable, et notre commerce insensiblement passé chez nos rivaux.

Basan fit alors, par pure imprévoyance, ce que des spéculateurs avides, ce que des amateurs inconsidérés, ce que des artistes irréfléchis, uniquement dirigés par l'amour propre et l'intérêt du moment, viennent de répéter sous nos yeux, en favorisant les invasions de la *lithographie*, sans en examiner les conséquences; sans étudier, préalablement, à quoi cette découverte pouvait être raisonnablement utile, applicable ou nuisible. Cette seconde faute a produit les mêmes résultats; et l'art ainsi que

le commerce de la Gravure française, auront droit d'adresser aux protecteurs de ce *nouveau mode d'impression*, les mêmes reproches que *Basan* à mérités sans s'en douter.

Il a fait un dictionnaire des graveurs : on a pensé que ce n'était pas le meilleur de ses ouvrages. On lui doit également l'usage établi des épreuves dites *avant la lettre ;* mais l'art a-t-il bien à l'en remercier ? Par cette coutume, il a dispensé les amateurs d'acquérir de véritables connaissances ; et voilà le service assez mauvais qu'il leur a rendu. Voyez, à cet égard, la fin de l'article *Boucher-Desnoyers*.

Un Ecce homo. m. p. t. (galer. de Bruhl). Caravage.

Saint Maurice ; demi-figure. m. p. t. (galerie de Bruhl)........................ Luc Jordans.

Bacchus et Ariane. moyenne pièce t. (galerie de Dresde)........................ Luc Jordans.

Les Joueurs de cartes — le *Grimoire d'Hippocrate*. deux m. p. t........................ Téniers.

Le Chanteur gothique. m. p. h............. Both.

La Jardinière. m. p. h.................. Miéris.

Le Bourguemestre Six et autres Copies de plusieurs morceaux *rares* de Rembrandt.

Plusieurs autres Pièces gravées dans la manière du même maître.

Diverses autres d'après des maîtres flamands, tels que Poëlembourg, Terburg, Oudry, Schouman, etc.

BASIRE (*Jacques*), graveur au burin, né à Londres vers 1740. Nous manquons d'autres renseigemens sur son compte.

Jacques Cook, capitaine. 1777.......... Hodges.
Lady Stanhope, ou la belle Pénitente. B. Wilson.
Lord Camden........................ Reynolds.
Oreste et Pylade conduits devant Iphigénie ; grande et belle pièce en travers................. West.
Le Champ du drap d'or, ou Entrevue de Henri VIII et de François Ier. en 1520, gravée en 1774. Cette estampe est la plus grande pièce qu'on ait encore gravée sur cuivre, elle a 25 pouces de haut. sur 45 de large.......................... Edwards.

BAUDET (*Étienne*), graveur, né à Blois en 1643, mort à Paris en 1716. Pendant son séjour en Italie, il prit trop l'habitude du grain carré de *Bloëmart;* genre qui exige la plus grande pureté d'outil ; mais qui, par cela même, s'allie plus difficilement avec le badinage et la liberté de l'eau-forte qu'il faisait entrer dans la préparation de ses planches. Ce mélange, quand il est mal entendu, peut donner au travaux de l'artiste une dureté désagréable, et c'est le reproche qu'il a mérité quelquefois. Néanmoins on a de lui des pièces justement estimées des connaisseurs.

L'Histoire de Vénus en quatre grands sujets, en travers.......................... L'Albane.

Les Quatre Élémens. g. p. en rond. Vente *Valois*, 44 f., avec l'article ci-dessus.......... L'Albane.

Adam et Ève après leur péché. g. p. h. Dominiquin.

Le Martyre de St. Étienne. 1677. g. p. t. (Calc. roy.). Vente *Valois*, 49 f........... Ann. Carrache.

Moïse foulant aux pieds la couronne de Pharaon. g. p. t. Vente *Pallière*, 30 f.......... Poussin.

Le Frappement du rocher. g. p. t. Vente *Valois*, 63 f., avec la pièce précédente, et Vente *Mariette*, 30 f., deux épr., dont une sans lettre. Poussin.

Les Israëlites dansant autour du veau d'or. *Morceau remarquable*........................ Poussin.

Le Dénier de César. (Calc. roy)......... Valentin.

St. Augustin et St. Guillaume en prière. Lanfranc.

Six Paysages avec figures. 1664... Séb. Bourdon.

La Peste d'Azot. Les premières épreuves portent le nom de *Goyton*............... Séb. Bourdon.

Sainte-Famille, avec Sainte Anne, Saint Jean et des Anges......................... Séb. Bourdon.

Vénus et l'Amour............... Séb. Bourdon.

Le Tems protégeant la Vérité...... Séb. Bourdon.

L'enlèvement des Sabines.......... Séb. Bourdon.

Quatre grands Paysages. trav., dédiés au prince de Condé, savoir: sujet de Phocion;—Cendres de Phocion;—Homme se lavant les pieds;—Pays traversé par une chaussée. (Calc. roy.).... Séb. Bourdon.

Quatre grands Paysages. trav. Polyphême;—Orphée; Diogène; — homme entouré d'un serpent. — Suite gravée en 1701, et dédiée à Louis-le-Grand. (Calc. roy.) V. *Pallière*, 55 f. avec les précédens....................... Séb. Bourdon.

Quatre grands Paysages représentant les quatre Saisons...................... Séb. Bourdon.

Les Peintures du plafond du grand escalier de Versailles en sept feuilles. (Calc. roy.)...... Lebrun.

BAUR ou BAUER (*Jean Vilhem*), peintre, né à Strasbourg en 1610, (*Brulliot* dit en 1600;) élève de *Brendel* et mort à Vienne en 1640, à l'âge de trente ans. Il fut très-jeune en Italie, étudia particulièrement le paysage et l'architecture. Il traitait préférablement les compositions qui veulent beaucoup de figures et de mouvement, telles que des combats, des cavalcades et des processions. Il avait l'imagination vive et féconde, une touche légère, spirituelle et beaucoup d'expression; mais il était assez souvent incorrect. Il a gravé beaucoup à l'eau-forte et avec facilité. *Ses métamorphoses,* surtout, sont à distinguer.

BEAUVAIS (*Nicolas Dauphin*, de) graveur, né à Paris en 1688, mort dans la même ville en 1763, fut élève de *Gérard Audran* et ensuite gendre de *Duchange*. Cet artiste a eu plus de talent que de célébrité, ce que les connaisseurs ont toujours regardé comme une injustice dont on ne saurait assigner la cause. Il était bon et très-bon dessinateur; et ce qui n'est pas assez prisé par le commun des amateurs, il soignait parfaitement les extremités, mérite qui

n'appartient pas à tout le monde. Il a gravé pour pour la collection de *Crozat*, pour la galerie de Dresde et dans l'ouvrage *fait pour le sacre de Louis XV*.

La Vierge et l'enfant Jésus sur un piédestal, avec plusieurs saints au bas. (galerie de Dresde). grande pièce en hauteur.................. Le Corrège.

Saint Jérôme.m. p. t. (galer. de Dresde). Vandick.

La Magdeleine au désert. moyen. p. h. (Recueil de Crozat)........................ Benedetto Lutti.

La Mort de Pallas, un des grands sujets de l'Histoire d'Énée. (plafond du Palais-Royal). Coypel.

Le Triomphe de Bacchus et d'Ariane. moyenne p. t. Il a gravé ce morceau à Londres. Pousssin.

BEAUVARLET (*Jacques-Firmin*), graveur, né à Abbeville en 1733, mort à Paris, en 1797; élève de *Ch. Dupuis* et de *L. Cars*, est un artiste pour qui la postérité est arrivée de bonne heure et commmençait même a s'expliquer au moment de sa mort. En l'écoutant, les prétendus connaisseurs se convaincront que l'engouement, l'amour propre et le faux goût tuent le talent, en croyant le diriger ; les élèves, à leur tour, en la consultant sur les ouvrages de ce maître, apprendront que la véritable route des succès n'est autre que celle qu'ont suivie ceux mêmes qu'on semble aujourd'hui dédaigner. *Gérard Audran*, *J. Muller*, *Edelinck*, et tant

d'autres grands maîtres, qui ne nous ont pas laissé des ouvrages péniblement léchés, reluisans et terminés au point de fatiguer les yeux, n'en sont pas moins immortels et restés encore inimités, sinon inimitables. *Beauvarlet*, né avec des dispositions véritables, est entré dans la carrière, au moment où la dépravation du goût était à son apogée. Forcé, en quelque sorte, de suivre l'impulsion générale, il se créa un genre qui convenait aux circon tances, et que son intérêt sut, d'ailleurs, fort bien apprécier; laissons sa cendre et sa célébrité dormir ensemble; le tems achevera bientôt de marquer sa véritable place dans les annales de la gravure.

Acis et Galathée ; — le Jugement de Pâris ; — l'Enlèvement d'Europe ; — l'Enlèvement des Sabines. Ces quatre pendans sont de la première manière du maître et généralement estimés. Ils sont en travers........................ Luc Giordano.

Les Enfans du comte de Béthune. m. p. t. Drouais.

Offrandes à Vénus — à Cérès ; deux pendans. *Les bonnes épreuves en sont fort rares*........ Vien.

La Lecture — la Conversation espagnole ; deux pendans. Sujets très-agréables et qui plaisent toujours. Vente *Mariette*, 87 f. Vente *Valois*, 120 f. Vente *Alibert*, 72 f. Vente *Basan*, 82 f. .. C. Vanloo.

Vénus pleurant la mort d'Adonis. g. p. t. (galerie de Dresde)......................... P. Véronèse.

Télémaque dans l'île de Calypso. g. p. t. Vente *Basan*, 30 f. . . . . Raoux.

La Marchande d'Amours. moyenne pièce t. Vente *Basan*, 19 f. Herculanum.

Le Colin-Maillard. . . . . Fragonard.

Les Couseuses. g. p. t. Vente *Valois*, 23 f. avant la lettre. . . . . Guide.

Actéon métamorphosé en cerf. . . . . J. Rottenhamer.

Sept sujets de l'Histoire d'Esther. tr. grandes pièces tr. Morceaux qui ont été fort recherchés et chèrement payés ; mais ! . . . . J. Fr. Detroy.

Le portrait d'Edme Bouchardon, sculpteur. m. p. h. (Calc. royale). . . . . Drouais.

BEGA (*Corneille*), né à Harlem en 1620, y est mort en 1664 ; il était élève d'*Adr. Van Ostade*. La plupart des piéces de son œuvre consistent en bambochades et tabagies ; elles ne sont qu'à l'eau-forte, mais traitées d'une manière large et ferme à la fois sans aucune sécheresse ; dans quelques unes, cependant, il a mêlé la pointe sèche et le burin avec beaucoup d'adresse.

SUITE DE TÊTES ET BUSTES.

Titre en hollandais signifiant : *Œuvre de C. Béga, peintre renommé ; inventé et gravé par lui-même.*

Jeune Femme à mi-corps, tournée vers la gauche. H. 1 p. 7 l. L. 1 p. 3 l.

Vieille en bonnet fourré, regardant en haut. H. 1 p. 6 l. L. 1 p. 2 l.

Vieille à mine riante, et regardant le spectateur. H. 1 p. 9 l. L. 1 p. 2 l. Aux premières épreuves, la taille qui semble indiquer le bas du vêtement n'est pas ébarbée, et à l'air de former un pli. *Bartsch* ne fait pas cette remarque.

Vieux Paysan, vu des trois quarts, et en bonnet fourré. H. 1 p. 9 l. L. 1 p. 6 l. Aux premières épreuves le fond n'est pas ébarbé, et la taille sur le fond et très-prononcée. *Bartsch* n'en parle pas. *Morceau rare.*

Paysan presqu'en profil; son bonnet n'est pas terminé. H. 1 p. 4. L. 1 p. 3 l.

Vieille en bonnet fourré; sujet de forme ovale. Diam. 2 p. 1 l. — 1 p. 9 l. Les premières épreuves sont avant le trait de l'ovale. *Bartsch* n'en dit rien. Cette pièce est une des plus belles de l'œuvre.

SUJETS A UNE SEULE FIGURE.

L'Homme en manteau court. H. 1 p. 6 l. L. 1 p. 3 l.

La Femme portant une cruche. Forme losange.

L'Homme avec les mains dans son pourpoint. H. 2 p. 2 l. L. 2 p. 3 l. Aux premières épreuves la planche n'est pas ébarbée. *Bartsch* n'en parle pas.

Paysanne avec une pipe à la main. H. 2 p. 2 l. L. 1 p. 8 l.

Vieille avec un pot sur ses genoux. H. 2 p. 3 l. L. 1 p. 10 l.

Fumeur assis et la pipe à la main. H. 2 p. 4 l. L. 2 p.

Vieille debout, de profil et en bonnet fourré. H. 2 p. 9 l. L. 1 p. 5 l. Il y a des premières épreuves où

l'on distingue, aux pieds de la vieille, une assez grande tête renversée, faiblement indiquée ; et vers le bord de la planche, vis-à-vis la tête de cette femme, l'esquisse d'un bras.

Homme en manteau et bonnet haut enfoncé sur les yeux. H. 2 p. 11 l. L. 1 p. 9 l.

Buveur assis sur un baquet, tenant un pot. H. 3 p. 1 l. L. 2 p. 2 l.

Paysan sur un banc, son chapeau à la main en deux morceaux. H. 3 p. 2 l. L. 2 p. 3 l. Les premières épreuves ne sont pas ébarbées. *Bartsch* n'indique que les secondes.

Femme debout, un panier sur la tête et un pot à la main ; à gauche : *C. Béga*. H. 3 p. 10 l. L. 2 p. 7 l. Aux premières épreuves, près du bord de la planche, au haut de la colline, on voit un griffonnement semblable au tracé d'une pierre, et une ligne horizontale passant sur le pied de la vieille ; de plus, à la droite, des traits non ébarbés. Remarque que *Bartsch* n'a pas fait et qui caractérise la toute priorité d'impression.

Paysan à la fenêtre, coîffé d'un bonnet haut ; en bas : *C. Béga*. H. 3 p. 1 L. 2 l. p. 11 l. Aux premières épreuves les travaux ne sont qu'à l'eau-forte ; le jambage et l'appui de la croisée sont en blanc ; le nom de *Béga* ne s'y trouve pas. Ce morceau est un des plus finis de l'œuvre. Il y a mêlé du burin et de la pointe sèche ; ce qu'il n'a pas fait partout. *Très-rare*.

Paysan assis, vu jusqu'aux genoux et allumant sa pipe. H. 3 p. 4 l. L. 2 p. 11 l.

SUJETS A PLUSIEURS FIGURES.

Nourrice alaitant; un paysan est derrière elle. H. 1 p. 5 l. L. 1 p. 3 l. Aux premières épreuves il y a des traits d'ébarboir très-apparens, ainsi que le tracé de la bavette et du tablier de la vieille. *Bartsch* ne décrit qu'une seconde épreuve où toutes ces différences ont disparu.

Paysan assis; le dossier de sa chaise à la forme d'un rateau; vieille en corset. H. 2 p. 5 l. L. 1 p. 9 l.

L'Assemblée près de la cheminée. H. 2 p. 10 l. L. 2 p. 3. l.

Les Caresses mal reçues. H. 2 p. 10 l. L. 2 p. 3 l.

Les Deux Amoureux s'embrassant. H. 3 p. L. 2 p. 8 l.

La Danse au cabaret; sujet de cinq figures. H. 3 p. 2 l. L. 2 p. 10 l. Les premières épreuves ont le fond blanc, excepté quelques hâchures; dans les secondes, le fond est fait de tailles régulières, recouvertes d'une sorte de *manière noire*, produisant un ton grisâtre. Cette teinte paraît avoir été abattue par le tirage subséquent.

Le Chanteur, la musique à la main; sujet de trois fig. H. 4 p. 1. l. L. 2 p. 9 l. Il y a des épreuves où le bord gauche est irrégulier et présente une espèce de cran, au-dessus de l'ombre portée par les figures.

Femme assise, avec un enfant endormi sur elle H. 3 p. 6 l. L. 3 p.

Les Trois Buveurs; l'un, assis; l'autre, un pot à sès pieds; le troisième tient un verre. H. 3 p. 11 l.

L. 3 p. 9 l. Aux premières épreuves on voit, au-dessus de la tête de l'homme assis, des traits annonçant l'intention qu'avait *Béga* d'en hausser le bonnet, ce qu'il n'a pas effectué ; épreuve alors *très-rare*.

Le Paysan, la Femme et leur Enfant; un berceau sur le devant. H. 4 p. 11 l. L. 4 p. 1 l.

La Mère et son Enfant au cabaret; sujet de quatre figures. H. 5 p. 8 l. L. 4 p. 5 l.

Vieille Aubergiste en bonnet fourré; quatre paysans à sa gauche. H. 6 p. 6 l. L. 4 p. 11 l.

La Jeune Aubergiste, tête nue et de profil; sujet de quatre figures; au bas : *Corn. Béga fec.* H. 6 p. 5 l. L. 5 p. 10 l. Il y a des épreuves avant la lettre : la figure de femme, partie de sa bavette, la gauche du chapeau, du vêtement, et la main du paysan qui parle à l'aubergiste, ne sont pas ombrés ; le dessus du chapeau de l'homme assis à droite, est presque blanc ; la partie ombrée du dos du paysan qu'on voit au fond, n'est couverte que d'une seule taille ; et le bas de la quatrième douve du baquet est presque blanc. Le nom de *Béga* est aux autres épreuves. *Bartsch* ne parle d'aucune de ces remarques ni du nom de *Béga*. La première épreuve décrite est *rarissime*.

La Cabaretière caressée; un chapeau et une pantoufle à terre. H. 7 p. 3 l. L. 6 p. 1 l.

Le Cabaret; composition de cinq figures. H. 8 p. 4 l. L. 6 p. 6 l. Les premières épreuves sont avant les mots : *I Covens et C Mortier excudit.* A la vente

Rigal, l'œuvre a été portée à 117 f., en quatre lots. Elle est d'environ trente-cinq à quarante pièces.

BÉHAM (*Barthélemy*), peintre et graveur, né en Allemagne, environ de 1496 à 1502, fit deux voyages en Italie et mourut à Rome vers 1540. Il se perfectionna sous *Marc-Antoine*, au point que celui-ci passa pour avoir mis son nom à plusieurs morceaux d'un tel élève; ses ouvrages font voir un dessin correct, savant et souvent gracieux, son travail est aimable, moelleux et et d'une finesse admirable; et c'est à juste titre qu'il tient un rang très distingué parmi les graveurs les plus célèbres de son tems. Il a marqué rarement ses estampes: son œuvre, bien vérifiée, est d'environ 60 pièces.

Judith à mi-corps et de profil; elle tient un couteau de la main droite et, de la gauche, la tête d'Holopherne. H. 3 p. 2 l. L. 2 p. 6 l. *Superbe morceau.* — Copie par *Jacq. Binch.*

La Vierge dite *au Perroquet.* Elle tient son fils dans ses bras, qui regarde un perroquet auquel elle donne du fruit de l'autre main. H. 2 p. 11 l. L. 2 p. 1 l. — Copie par *Sébald Béham* son neveu. Voyez son article.

Cléopâtre piquée par un aspic. Elle est debout, près d'un arbre qui s'élève à la gauche; au haut, on lit: CLEOPATRA; plus bas: 1524. H. 2 p. 2 l. L. 1 p. 6 l. Les *premières épreuves* n'ont ni l'année ni le nom.

Le Triton et la Néréïde. Il tient une mâchoire de la main gauche ; de la droite, un bouclier, et la Néréïde en croupe. H. 7 p. 1 l. L. 1 p. 7 l. *Très-belle pièce.*

Combat de deux Dieux marins montés sur des chevaux ; l'un, tient une massue et un bouclier ; l'autre, un arbre sec, dont il oppose les racines à son adversaire. H. 11 p. L. 2 p. 11 l. *Beau morceau.*

Le Jugement de Pâris. Il est assis sur un bloc carré, et présente la pomme à Vénus en présence des deux autres déesses ; Mercure est à côté de Pâris. Forme ronde. Diam. 2 p. *Belle pièce.*—Copie à contre-sens par *Sébald Beham,* mais avec quelques changemens.

Les Trois Sorcières. Elles sont nues et accompagnées de la Mort, qui en tient une par les cheveux. H. 2 p. 10 l. L. 2 p. — Copie par *Sébald Béham.*

La Femme couchée; elle est vue par le dos, un enfant est auprès d'elle ; dans le lointain, un sauvage marche à quatre pieds. H. 2 p. L. 2 p. 11 l. — Copie par *Sébald Béham.* — Autre Copie anonyme si trompeuse, qu'on la prend souvent pour l'*original.* Les ombres fortes, aux environs de la tête de la femme, ne sont formées que de deux tailles ; dans l'original il y en a trois. Ensuite les nuages ne sont faits qu'avec des traits horizontaux ; dans l'original, ils sont bordés de points. Même dimension.

Le Fou et la Femme; il est debout, couvert d'une marotte et relève la jupe de la femme. H. 2 p. 2. l. L. 1 p. 5 l. *Pièce libre parfaitement bien gravée.*

Le Rinceau. Enfant nu assis à terre ; un vase rond est entre ses jambes, et il en sort un rinceau de feuillage, qui occupe toute la partie supérieure de la planche. H. 1 p. 10 l. L. 1 p. 4 l. *Très-belle pièce.*

Le Génie à l'écusson. Il est debout, sonnant d'un cor qu'il tient de la main droite, et de la gauche, un écusson. H. 1 p. 12 l. L. 10 l. *Très-joli morceau.*

Léonard d'Eckh ; buste des trois quarts. Il est couvert d'une pelisse bordée de fourrure, qui laisse voir sa chemise et son pourpoint. Sa tête est couverte d'une calotte, par-dessus laquelle est un bonnet plat. En haut de la planche, à gauche, on lit : *Leonhart Van Eckh ;* et à droite : XXXXVII. AET. ; de ce même côté, à mi-hauteur, 1527 et le chiffre BP. Dans les *premières épreuves* le bonnet plat manque, ainsi que la pelisse. *Elles sont très-rares.*

Ferdinand I. p. p. h., marquée BB.

Guillaume, duc de Bavière.

Charles V, roi d'Espagne.

BÉHAM (*Sébald Hans*), peintre et graveur au burin et en bois, né à Nuremberg en 1500, mort à Francfort en 1550, neveu de *Barth. Béham*, fut d'abord son disciple, et ensuite d'*Albert Durer*, Il est compté parmi les petits maîtres et, à juste titre, parmi les excellens graveurs. Il dessinait la nature avec précision mais sans choix, dit *L'Évêque* ; il n'en est pas moins louable pour l'intelligence et l'expres-

sion. Il a aussi gravé en bois, c'est-à-dire, qu'il a tracé sur bois des dessins destinés à être taillés par des graveurs en bois ; ce qui a induit en erreur les écrivains modernes. Il est auteur d'un ouvrage imprimé deux ans après sa mort, et qui l'a été plusieurs fois depuis ; il a pour titre : *Traité de la manière d'apprendre à dessiner, d'après les proportions, la mesure et la division du cercle.*

Adam et Ève près de l'arbre de vie ; entr'eux deux est la Mort : sur la tablette le chiffre et 1543. H. 3 p. L. 2 p. 1 l. Dans les secondes épreuves, qui sont généralement retouchées, il y a entre les jambes d'Adam et celles la Mort, une troisième taille et perpendiculaire ; dans les troisièmes, tout le fond est couvert d'une quatrième taille, descendant obliquement de droite à gauche.

Adam vu des trois quarts ; d'une main, il tient un serpent, et de l'autre, une pomme. A ses pieds est un taureau couché. Le chiffre et 1524. H. 3 p. L. 2 p.

Ève vue de face ; elle tient une pomme, et de l'autre main un serpent ; un lion est à ses pieds. Le chiffre et 1523. H. 3 p. L. 2 p. Pendant du précédent morceau.

Moïse et Aaron, mi-corps, lisant le même livre. A gauche, les Tables de la loi ; dans le fond, un lointain ; en haut : MOSE et AARON ; à droite, 1576 et le chiffre. H. 2 p. 10 l. L. 4 p. 2 l.

Judith, un glaive à la main, remet la tête d'Holopherne à sa suivante ; en haut, le chiffre. H. 4 p. 3 l. L. 2 p. 8 l. — Copie dans le même sens par *Jér. Wierx,* marquée I. R. W. AE. 13. Les épreuves postérieures portent : *P. de ram exc.* Même dimension que l'original.

La Femme de Putiphar sur un lit ; elle veut retenir Joseph. En haut, le chiffre et 1544 ; en bas : *Joseph fidelis servus et domitor libidinis.* H. 3 p. L. 2 p. 1 l.

Répétition du même sujet, mais en contre-partie. En haut, le chiffre ; en bas, l'inscription, mais sans tablette. H. 3 p. 2. l. L. 2 p. *Pièce libre et rare.*

Le Sauveur sur le globe et dans une gloire ; il tient une bannière ; le St.-Esprit est sur sa tête ; autour : *mir ist geben............un erden.* En bas, 1546, et à droite, le chiffre. H. 2 p. 7 l. L. 1 p 10 l. — Copie assez trompeuse ; mais les deux tablettes ne sont pas couvertes de tailles. Le chiffre est à côté du pied droit du Sauveur. Même dimension.

La Parabole de l'Enfant prodigue. Il prend congé de son père. En haut, on lit : *Pater, da........redit.* En bas, tablette et chiffre. H. 2 p. 2. l. L. 3 p. 7 l. — Copie fort trompeuse ; mais le feuillage au-delà de l'Enfant prodigue, s'élève jusqu'au second I du mot MIHI, tandis que dans l'original il n'atteint que l'R du mot PORCIONEM.

Il dissipe son bien à table avec des libertins et des femmes. Le chiffre, 1540, et : *dissipavit subtanciam suam vivendo luxuriose.* — Copie extrêmement

trompeuse ; mais le couteau, posé sur la table, est courbé comme un sabre ; et dans l'original, il est droit et comme un poignard.

Il est réduit à garder les pourceaux. En haut : *Cupiebat implere..........luce XV*. En bas, la tablette et le chiffre.

Il se jette aux pieds de son père, qui fait préparer le veau gras. En haut : *Filius meus.........inventus est. luc. XV*. En haut, le chiffre. H. générale 2 p. 2. l. L. 3 p. 7 l.

Les Apôtres ; suite de douze estampes, numérotées de un à douze, avec le chiffre et le nom latin mis à gauche ; excepté le *St. Jean* où il est à droite. H. générale 1 p. 8 à 9 l. L. 1 p. 1 l.

Les Évangélistes ; ils sont debout et avec des ailes. Le Chiffre et le nom en latin. H. générale 1 p. 7 l. L. 1 p. 1 l.

St. Sébald assis et tenant le modèle d'une Église. Le chiffre et 1521. H. 5 p. 7 l. L. 4 p. 2 l. Les secondes épreuves sont plus petites. H. 4 p. 5. L. 3 p. 8 l., la planche ayant été rognée.

La Religion chrétienne victorieuse ; femme ailée, debout, écrasant un serpent. Elle tient une croix et un cœur surmonté d'un soleil ; dans le fond, l'arc-en-ciel. Une inscription : *Praemium lumen.......et Diabolus*. Le chiffre à gauche. H. 2 p. 10 l. L. 1 p. 9 l.

La Charité romaine, ou *Cimon* nourri par sa fille. Le chiffre et 1544. H. 2 p. 2 l. L. 1 p. 8 l. — Copie anonyme à contre-sens ; l'année et le chiffre ; même dimension.

Cléopâtre nue, debout, se faisant piquer par un aspic. 1529, et sur un pilier : KLEOPATRA. H. 3 p. 1 l. L. 1 p. 9 l.

Lucrèce debout, se perçant le sein. Sur un pilier tronqué : *Lucretia lux romanae..........interemit. Valer.* M. Le chiffre en haut. H. 2 p. 9 l. L. 1 p. 9 l.

Trajan à cheval, imploré par une femme, contre le meurtrier de son fils. Sur une grande tablette : *Imp. Traianus Caesar...... mulieri adjudicavit.* Le chiffre. H. 4 p. L. 3 p. — Copie anonyme à contre-sens, forme ronde avec bordure. Diam. 5 p. 6 l.

La Connaissance de Dieu et les Vertus chrétiennes, suite de huit feuilles, savoir : Prudence, — Charité, — Justice, — Espérance, — Foi, — Force, —Tempérance, etc., avec les numéros et les noms en latin. H. 1 p. 5. l. L. 11 l.

La Patience ; figure assise sur une colonne et tenant un agneau ; elle est couronnée par deux anges. Au-dessous : *Patientia.* En bas : *Sebaldus Beham...... faciebat.* 1540. H. 3 p. 11 l. L. 2 p. 7 l. — Copie anonyme à contre-sens, 1540, le chiffre et *H. S. Béham.*—Deuxième Copie anonyme à contre-sens, sans nom ni année. H. 2 p. 11 l. L. 2 p.

La Fortune, ailée, nue, vue par le dos, et sur un globe ; elle tient un mors et sa bride. En bas, le chiffre et 1520. H. 4 p. 6 l. L. 2 p. 11 l.

La Mélancolie ; femme ailée, tenant un compas comme symbole des sciences. En haut, le mot *Mélancolia*, le chiffre et 1539. H. 2 p. 11 l. L. 1 p. 11 l. Les premières épreuves ne portent pas l'année.

Jeune Femme élégamment vêtue, se promenant avec un homme à tête de mort, coiffé d'une marotte. En haut : *Omnem in homine.....abolet.* Plus bas, le chiffre et 1541. H. 2 p. 7 l. L. 1 p. 1 l.

Répétition de cette Pièce faite en 1541, dans laquelle l'homme à un visage ordinaire. La Mort, ailée, saisit par derrière une femme nue et debout. Sur une pierre : *Omnem in homine venustatem mors abolet.* Le chiffre et 1546. H. 2 p. 10 l. L. 1 p. 9 l. — Copie très-bien faite et qu'on croit une *répétition* par *Béham.* L'année manque. Il y a des retouches de cette *répétition*, reconnaissables en ce que l'ombre, portée par le pied gauche de la Mort, va jusqu'au bord de la planche ; ce qui n'est pas dans les premières épreuves.

La Mort et les trois Sorcières. Elles sont nues, et la Mort tient par les cheveux celle qui est debout. En bas, le chiffre, H. 2 p. 11 l. L. 2 p. Ce morceau est une Copie de *B. Béham.*

Le Bouffon et les deux couples d'Amoureux. Ils sont amusés par les plaisanteries du premier. Le chiffre en haut. H. 1 p. 1 l. L. 1 p. 11 l. *Pièce également admirable pour le Dessin et la Gravure. C'est une des plus belles de l'œuvre.* — Copie en contre-sens, anonyme, si belle qu'elle est souvent prise pour l'original, et qu'on hésite sur la préférence. Même proportion. — Deuxième Copie en contre-partie, marquée AE. 15. — Troisième Copie en bois.

Le Bouffon et les Baigneuses ; l'une le tire par sa

chemise et sa marotte ; l'autre le pousse par derrière. Le chiffre et 1541. H. 1 p. 8 l. L. 2 p. 6 l.

Les Deux Génies. Ils sont assis sur des animaux chimériques, qui se terminent en rinceaux ; l'un, vu de face ; et l'autre, par derrière. Le chiffre et 1541. H. 1 p. 8 l. L. 2 p. 6 l.

GRAVURES EN BOIS.

Suite de 73 pièces, sujets divers de l'ancien Testament. H. 1 p. 11 l. L. 2 p. 7 à 8 l.

La Passion de Jésus-Christ en huit feuilles. H. 4 p. 8 l. L. 3 p. 2 l.

L'Apocalypse de St. Jean, en 28 sujets imprimés dos à dos, formant 14 feuilles. H. 2 p. 6 l. L. 2 p. 8 à 9 l.

La Fontaine de Jouvence, en quatre feuilles formant une frise de 40 p. de long.

Fête de Village, en quatre f^les^. qui se rassemblent. H. 13 p. 6 l. L. 42 p. 4 l. — Copie très-exacte, accompagnée de vers hollandais et français.

Fête militaire à Munich, en l'honneur de Charles V, en quatre f^les^. H. 13 p. L. 49 p. 4 l.

Marche de Soldats, Femmes, Train et Bagages, en quatre feuilles. La Mort y est à cheval. H. 11 p. L. 56 p.

Autre Marche militaire, en quatre f^les^. H. 11 p. L. 52 p.

Un Livre de Chevaux, publié à Nuremberg, en 1528, sous le titre : *Dieses Büclein zeiget an, un ternet ein mass oder proportion des ros,........Sebaldus Beham pictor noricus faciebat* (ici son chiffre) *gedruk zu Nürnberg im* 1528 *jar*. Ce seul article

éclaircit toutes les obscurités que Marolles, Papillon, Lomazo, Florent Le Comte, ont accumulées sur cet artiste.

Vente *Mariette*, l'œuvre 200 f. Vente *St.-Yves*, l'œuvre de 420 pièces 990 f.

BEICH (*Joachim-François*), peintre, né à Ravensbourg, en Souabe, en 1665, mort à Munich en 1748, élève de son père *Guillaume*, a résidé long-tems en Italie. Il peignait dans le goût du *Guaspre* et de *Salvator Rosa*; nous avons de lui quelques eaux-fortes traitées dans la manière des plus grands maîtres.

Suite de points de Vue et sites du Tyrol. Marqués les uns : *J. Beich fecit*; les autres *F. B. fecit. Jeremias Volf excudit.* H. 8 p. 9 l. L. 5 p. 8 l. Aux premières épreuves il n'y a de numéro qu'aux deux, trois et quatrième morceaux. Huit pièces.

Diverses Vues des campagnes de la Bavière. A la première : *Joachim Franc. Beich invent et fecit aquœ fortœ. Jeremias Wolff, excud. Aug. Vind.* Les numéros au bas. H. 6 p. 7 l. L. 5 p. 7 l. Les secondes épreuves portent : JOB. MICH. PROBST. EXCUD. Six pièces.

Vue d'un Port de mer, d'un Canal, et de diverses Campagnes de la Souabe. Sans noms ni numéros. H. 3 p. L. 6 p. 8 l. Six pièces.

BELLOTTO dit CANALETTA (*Jean*), né à Venise en 1724, mort à Varsovie en 1780, était neveu de *Canalle*; on a de lui des vues de Dresde et

de ses environs, traitées dans le style de son oncle. Son goût d'eau-forte est tout-à-fait pittoresque.

BÉNAZECH (*Pierre-Paul*), dessinateur et graveur, né en Angleterre vers 1744, y florissait vers 1770; il a été élève de *Vivarez*, et a travaillé long-tems à Paris. Très-bon paysagiste, ses ouvrages annoncent beaucoup d'intelligence et de goût.

Quatre grands et beaux Paysages, intitulés : 1. les Roches; — 2. la Nappe d'eau; — 3. la Montagne percée; — 4. la Ferme ruinée........ Diétrick

Le Tombeau de Virgile, près de Naples. Hug. Déan.

Sépulcre des Horaces et des Curiaces, sujet qui fait pendant........................ Hug. Déan.

BENNUEL (*Pierre*), graveur à la pointe, né à Nuremberg en 1689, mort dans la même ville en 1723; a surpassé son père et rivalisé son grand père, élève de *Saft-Leven*. Il nous a laissé des eaux-fortes d'un goût très-pittoresque.

BERARDI (*Fabius*), né à Sienne vers 1728; bon élève de *Wagner*, il a gravé des *Vues de Venise* d'après *Zocchi*, *quatre sièges champêtres* d'après *Piazzetta*, et des *Vues de Florence*.

BERGHEM (*Nicolas*), très habile peintre d'animaux, né à Harlem en 1624, mort en 1683,

agé de 59 ans ; élève de *J. Van Goyen Moyaert, Grebber et Wéenix.* Peintre fidèle de la nature ses tableaux ont toujours, été les plus recherchés de tous ceux des meilleurs peintres hollandais ; leur mérite produit toujours, quant à la vente, ce que peut opérer la rareté la plus grande en faveur des autres. Les animaux qu'il a créés sur la toile ou tracés sur le cuivre, y sont aussi vivans qu'il les voyait dans la campagne. Il a gravé de la manière la plus simple, la plus ferme, la plus savante, et la plus spirituelle ; ses eaux-fortes nous montrent des hâchures libres et continues, très-rarement accompagnées de travaux de pointe sèche et de burin. Tant qu'il restera du goût chez les hommes, elles seront considérées avec raison comme les plus parfaits modèles pour l'étude et les plus dignes objets de la curiosité des amateurs.

La Vache qui s'abreuve. Elles sont deux ; une laisse tomber de l'eau ; en avant, deux moutons et une chèvre ; à droite, un berger parlant à un homme assis près d'une femme. Au bas : *Delineat et sculpt. per N. Berchem et in lucem edit per N. Visscher cum privil.* H. 10 p. 4 l. L. 13 p. 11 l. Vente *Sylvestre*, 170 f. Vente *Logette*, 240 f. Vente *Rigal*, 235 f. Aux premières et *très-rares* épreuves, à la gauche, sur l'eau, en grands caractères : *N. Berchem.* 1680. — Aux secondes épreuves, cette ins-

cription est effacée, et à la place, en deux lignes de très-petits caractères : *Delineat et sc......* Aux troisièmes épreuves : *Leon Schenk excud.*, gravé à la droite de la terrasse.—Aux quatrièmes épreuves : *Schenk* effacé.

La Vache qui pisse. Elle est au milieu du sujet, tournée vers une chaumière, auprès de laquelle une autre vache, un âne et deux moutons se reposent. A droite, et devant, un pâtre, une femme et un enfant endormi. Sur une espèce de banderolle : *C. P. Berchem inventer et fecit. F. de Wit excudit.* H. 7 p. 5 l. L. 9 p. 5 l. Il y a des premières épreuves avant toutes lettres, *de la plus grande rareté. De Winter* ni *Bartsch* n'en parlent pas. Aux secondes épreuves, sur l'espèce de cartel, au bas : *C. P. Berchem inventer et fecit.* Aux troisièmes épreuves, il y a de plus l'*adresse de de Wit;* c'est la première décrite. Aux quatrièmes épreuves, cette adresse est remplacée par *G. Valk excudit.* Vente *Rigal*, 390 f.

Les Trois Vaches en repos, deux couchées et une debout. A droite, un peu loin d'un grand arbre, un homme et une femme assis ; dans le lointain, un pâtre, deux animaux, etc. Vente *Sylvestre*, 226 f. V. *Rigal*, 480 f. Aux premières épreuves, *extrémement rares*, le nuage, vers le milieu du ciel, audessus du bouquet d'arbres, n'est que tracé. Elles sont avant les travaux sur les montagnes du fond et avant la lettre. Les secondes épreuves ont le nuage et les deux montagnes teintés à la pointe sèche. Les troisièmes épreuves ont de plus: *N. Berchem f.*

Aux quatrièmes épreuves on voit, au ciel, un petit nuage léger, divers travaux dans la planche et *F. de Wit excudit.* Aux cinquièmes épreuves cette adresse est effacée.

Le Joueur de cornemuse parlant à un paysan monté sur un âne. Plus loin, un pâtre conduit un bœuf, une vache et des moutons. *N. Berchem. fec.* H. 6 p. L. 8 p. 8. l. Vente *Silvestre*, 124 f. Vente *Rigal*, 196 f. Vente *Pallière*, 99 f. Les premières épreuves avant le nom du maître sont *très-rares*.

Le Paysan sur l'âne, précédé d'une chèvre et d'un mouton. A droite, une femme, un panier sur la tête, suivie de bouc, béliers et moutons. *Berchem* 1644. H. 6 p. 4 l. L. 6 p. 9 l. Vente *Sylvestre*, 156 f. Vente *Rigal*, 51 f. Il existe des épreuves où le ciel est blanc; d'autres, où il est médiocrement travaillé; des troisièmes épr. où il est entièrement couvert. *Berghem* a fait cette planche à vingt ans; sans être sa plus belle, elle est *très-rare*.

Le Pâtre jouant du flageolet près d'une jeune fille assise. Derrière elle, un mouton; plus loin, une haute montagne, un âne, une chèvre, un bœuf couché. H. 6 p. 10 l. L. 5 p. 2. l. *Très-rare*. Vente *Rigal*, 25 f. Il y a des épreuves d'essai; d'autres avant le numéro, placé à la droite de la marge; d'autres, auxquelles on a substitué à celui-ci un numéro 51, pour les placer très-mal à propos dans l'œuvre de *Karle Dujardin*. Les trois articles précédens ont été payés ensemble à la vente *Mariette*, 120 f.

Pâtre vu par le dos et parlant à une nourrice assise à terre. A gauche, une vache, un agnelet et sa mère. H. 7 p. 4 l. L. 5 p. 4 l. *Très-rare.* Vente *Mariette*, 24 f. Vente *Rigal*, 15 f.

Pâtre assis sur le bord d'une fontaine et jouant de la flûte. Un chien est à ses pieds.

SUITE DE CINQ PIÈCES CAPITALES EN HAUTEUR.

Pâtre assis sur un mur et jouant de la flûte; devant lui, vers la droite, femme debout filant au fuseau; un chien derrière; sur le devant, et à gauche, bœuf couché; devant lui, un mouton la tête à terre; dans le fond, du même côté, un bœuf vu par derrière et dans une mangeoire; entr'eux deux sont un bélier et deux brebis, dont l'une semble écouter le flageolet. Aux premières épreuves *Berghem, f.* 1652. Dans le fond, au-dessus du bœuf, est une croisée qui n'est qu'au trait. H. 9 p. L. 7 p. 8. l. Vente *Pallière*, 90 f., avec la précédente et la suivante.

Paysan à cheval, allant traverser une rivière. Il a devant lui, vaches, moutons et un âne qui brait; sur la droite, femme vue par derrière, marchant dans l'eau, un enfant dans ses bras. Il existe une épreuve antérieure à celle-ci, qui n'est proprement qu'une ébauche. Elle est généralement malpropre par le fait du cuivre, et surtout dans les hauts. En bas, trois raies demi-circulaires, la plus grande à gauche, et depuis effacées par les travaux postérieurs. Cette épr., sans le nom du maître, et qui n'est décrite nulle part, peut être regardée comme unique. (Cab. *de Claussin*, à Paris). H. 9 p. 8 l. L. 7 p. 8 l.

Berger gardant un troupeau ; il est dans le fond, à droite, debout, appuyé sur son bâton ; sur le premier plan, cheval couché dirigé à gauche ; derrière lui, vache couchée dirigée à droite. Plus loin, sur un plan élevé, âne debout vu par derrière ; devant, à gauche, mouton couché, seul et presque de face. On connaît une épreuve, simple ébauche d'eau-forte ; le fond du cuivre est sale et mal essuyé. Elle est sans nom de maître, et peut être regardée comme unique. H. 9 p. 8 l. L. 7 p. 8 l. (Cab. *de Claussin*, à Paris).

Halte près d'un cabaret. Femme sur un mulet, montrant un verre renversé à l'aubergiste placée en dedans de la porte. Entre ces deux femmes, homme en chapeau rond et manteau ; devant, et à gauche, âne couché regardant à droite, et derrière lui, mouton debout ; dans le coin, à droite, un bélier couché. Il y a une épreuve d'eau-forte d'un effet très-léger, non terminée, sans nom de maître et regardée comme unique. (Cab. *de Claussin*, à Paris). Aux quatre pièces ci-dessus, les numéros 1, 2, 3 et 4 sont à droite des terrasses. Au-dessus du numéro 1 : *C. Berchem f.* 1652, *Frédérick de Wit excudit.* Aux haut des autres, même côté : *C. Berchem.* f. Vente *Rigal*, 40 f. les quatre précédentes. Aux premières épreuves il n'y a pas de numéros ; le nom du maître et l'année à l'eau-forte. Aux troisièmes épreuves : *J. Danckerts.*

Femme sur un âne et passant l'eau. Un chien se dresse devant elle ; derrière, et vers la gauche, un

chanteur à cheval tient un papier des deux mains; vers la droite, un bœuf presque de face et s'abreuvant ; dans le fond, sur une hauteur, homme chassant devant lui un âne portant deux paniers ; une montagne dans le lointain. Les premières épreuves sont avant les montagnes du fond, l'âne et l'ânier. Sur le papier du chanteur il y a : *Berchem. f.* 1655. Elles sont *extrêmement rares*. Dans les deuxièmes épreuves, le lointain, les montagnes et l'ânier sont terminés. Dans les troisièmes épreuves l'année est effacée et remplacée par le nom de *P. Goos exc.*, après celui du maître. Aux quatrièmes épreuves le nom de l'éditeur et l'année n'existent plus.

SUITE *dite* DES QUATRE.

Deux Vaches sur le devant; l'une, couchée; dans le lointain, une troisième qu'une femme va traire; deux moutons sur le devant ; au bord de la terrasse : *Delin. et sculpt. per N. Berchem, et in lucem edit per Nicolaüs Wisscher cum privil. ordin. gen. belgii foederet.* H. 4 p. 5 l. L. 6. p. 3 l.

Trois Chevaux, dont un couché et deux boucs se reposant. Dans le lointain, un paysan debout. En bas: *Cum privilegio*. A droite : *N. B.* H. 4 p. 5 l. L. 6 p. 3 l.

Chèvre et Vache couchées; une autre de profil et qui pisse. Dans le lointain, paysan conduisant deux moutons, et un autre jouant du flageolet. En bas : *Cum privilegio N. B.* H. 4 p. 5 l. L. 6 p. 3 l.

Ane debout, vu des trois quarts au milieu de la plan-

che, entouré de moutons et chèvres. Dans le lointain, berger assis causant avec une femme. En bas : *Cum privilegio N. B.* H. 4 p. 5 l. L. 6 p. 3 l. Il y a des épreuves avant la lettre et les numéros.

Tête de Bouc tournée à gauche. Au bas : *N. Berchem fec. N. Wisscher edid. cum privil.* Après ces mots, et au-dessous, il y a un numéro 5. H. 3 p. 3 l. L. 2 p. 7 l.

Tête de Bouc, dite *au front éclairé*; il est presque de face ; sa corne droite est plus longue. Au bas : *N. Berchem fec. N. Wisscher edid. cum privil.* H. 3 p. 1 l. L. 2 p. 7 l. On trouve des épreuves S. L. de celle-ci et de la précédente.

Tête de Bouc des trois quarts, dirigée à droite. Elle est dite au *front noir*, parce qu'il est couvert de tailles, excepté le dessus du nez. Elle n'a ni numéro ni marque. H. 3 p. L. 2 p. 7 l. *Extrêmement rare.* — Il y a une Copie du même sens, gravée par *Bartsch.* Il parle, ainsi que *Winter*, de trois autres têtes de Bouc, mais qu'il n'ont vues ni l'un ni l'autre ; et *Bartsch*, fort exact et fort soigneux dans ses recherches, ne croit pas à leur existence.

LES VACHES DITES A LA LAITIÈRE, SUITE DE SIX FEUILLES.

La Laitière appuyée sur une pierre; on y lit : *C. P. Berghem fec. et excud.* 1644. — 2. Vache debout, dirigée à droite ; auprès, une chèvre couchée ; plus loin, deux moutons ; — 3. Vache de profil dirigée à gauche ; près de sa jambe, un mouton couché ;

— 4. Vache dans un chemin à gauche, sur lequel deux moutons, dont un couché; — 5. Vache vue par derrière, allant vers le fond; une autre à gauche et dans un creux; — 6. Vache sortant d'une mare. H. générale 3 p. à 3 p. 4 l. L. 3 p. à 3 p. 5 l. Les premières épreuves sont avant la lettre et les numéros, et il n'y a dans le titre que *Bergh. f. et excud.* Aux deuxièmes épreuves, les numéros 2 et 4 sont avant les ciels terminés. Aux troisièmes épreuves, les numéros 3 et 5 ont les ciels finis. Les six sujets sont numérotés dans les hauts. Vente *Mariette*, 48 f. avec la Vache qui pisse. — Il y a des Copies anonymes fort belles et bien trompeuses. Sur le titre il y a : *Animaux de Bergame inuento et feat;* ce qui le rend reconnaissable. Les autres ne sont pas numérotées, et le paysage y est d'une pointe moins spirituelle.

CAHIER DE SIX FEUILLES *dit* A LA FEMME.

Jeune Femme assise sur une pierre, et qui semble chanter. Au bas : *Animalium ad vivum delineatæ et aqua forti aeri impressa studio et arte Nicolai Berchemi. Clement de Jonghe ex.* Les cinq autres feuilles représentent deux béliers et des moutons. Elles sont numérotées en bas et à droite. Vente *Silvestre*, 29 f. Aux toutes premières épreuves, le titre est en blanc. Les secondes, sont avant les numéros et avec l'adresse de *Matham.* Les troisièmes, avec l'adresse de *Clém. de Jonghe*, sont encore très-bonnes.

CAHIER DE SIX FEUILLES *dit* A L'HOMME.

Pâtre assis sur une longue pierre, sur laquelle est la précédente inscription, et l'adresse de *Jonghe* portée a droite. Les cinq autres feuilles offrent différens boucs et béliers. Les numéros sont en bas, à droite. Les toutes premières épreuves ont le titre blanc, les secondes ont sur le titre l'adresse de *Matham*, et sont sans numéros.

SUITE DE HUIT FEUILLES *dite* A LA FEMME.

Bergère montrant un mouton de la main gauche, et de la droite s'appuyant sur une pierre où se trouve la précédente inscription, mais pour adresse : *The Matham excud. amst.* Les autres feuilles sont des moutons et des brebis. Le numéro 2 porte : *C. Beerighem f.* Les numéros 3 et 4 : *Berghem f.* Le numéro 7 : *Berrighem.* Sur le numéro 8 il y a un sujet de bas-relief en figures et animaux. Les numéros sont en bas, à gauche.

SUITE DE HUIT FEUILLES *dit* A L'HOMME.

Berger tenant un fléau, une jambe pendante et montrant le titre. Il est assis sur une large pierre, sur laquelle est la précédente inscription; mais sur les toutes premières épreuves, il y a l'adresse : *Matham excud. amst.* Sur les suivantes : *Clement de Jonghe excud. amst.* Les autres feuilles sont des béliers, boucs et chiens. Les numéros 2 et 4 portent : *C. Berrighem f.* Le numéro 7 : *Berri-ghem.* Et les numéros en bas, à gauche.

Outre les numéros indiqués à ces quatre suites, elles sont encore distinguées par des lettres placées en haut, à droite. La première est marquée C ; la deuxième D ; la troisième A ; la quatrième B. H. générale des quatre suites 3 p. 9 à 10 l. L. 4 p. 2 à 11 l.

Les premières épreuves de ces quatre suites sont à l'eau-forte pure. Les deuxièmes, sont terminées au burin, mais sans lettres ni numéros. Les troisièmes ont l'adresse de *Clément de Jonghe*. Les cinquièmes, de l'édition d'*Huquier*, n'ont aucune adresse. On trouve, des deux dernières seulement, des épreuves avec le nom de *T. Matham*. Elles sont antérieures à l'édition de *C. de Jonghe*.

Il existe une épreuve de six sujets gravés sur un seul cuivre, qui, ensuite, a été divisée, et les sujets répartis dans les deux suites de huit feuilles, dites de l'*Homme* et de *la Femme*. Les lignes de division des six sujets ne sont tracées qu'à la pointe sèche. Cette épreuve n'est décrite nulle part ; on peut la regarder comme unique. Elle appartient à M. *de Claussin*, et nous croyons en devoir la description aux amateurs. Le premier sujet représente un bouc, une chèvre et un chevreau. — Le second, à droite, est une grande pierre blanche carrée adossée à un arbre, et sur laquelle *Berghem* a depuis gravé un bas-relief, (suite de *la Femme*).—Le troisième offre des moutons ; un, vu debout et de face ; un autre, derrière celui-ci, regarde à droite ; un autre s'aperçoit entre leurs jambes ; un autre très-jeune,

est sur le devant à gauche (suite de *la Femme*). — Le quatrième, gros bélier debout, la tête de face et dirigée à droite; derrière, un mouton couché (suite de *l'Homme*).— Le cinquième représente les chiens (de la suite de *l'Homme*). — Le sixième est une chèvre, vue par derrière, et qui pisse (suite de *la Femme*). Généralement, ces sujets sont moins travaillés qu'après la division de la planche.

BERNARD (*Le Petit*), très-célèbre graveur en bois, né à Lyon vers 1512, élève de *Jean Cousin*. Il a beaucoup travaillé pour les libraires *Detourne* et *Rouville*; l'œuvre de ce maître est immense et fort estimée. Quelques-uns prétendent que son surnom lui vient de sa petite taille, et d'autres du format de ses ouvrages. Au rapport de *Brulliot, ses tailles de bois* sont exécutées avec une légèreté et une adresse qui n'auraient point encore eu d'imitateurs.

La Bible, imprimée à Lyon, chez *Detourne*, en 1550, ornée de 251 sujets de ce maître, et fort recherchée. On y remarque principalement la pièce dite *le Déluge*. *Papillon* estime ce morceau l'un des meilleurs et des plus difficiles de la gravure en bois.

Les Israëlites implorant Dieu dans leur misère.

La Pluie de feu; — la Manne; — l'Autel des Parfums; — celui des Sacrifices.

Moïse consacrant le Sanctuaire.

L'Arche couverte d'un nuage ; — les Hébreux se purifiant.

Parmi les ouvrages de ce maître on distingue encore :

Une Résurrection des Morts de 1547, et portant : *E' Lugduni.*

Moïse montrant au peuple les Tables de la Loi.

Six petits ovales, représentant : un Amour entouré de flamme ; — Vénus brisant l'arc de l'Amour ; — la Mort, une fourche à la main ; — la Mort aux pieds de la Renommée ; — le Tems, armé de béquilles ; — une Tête à trois visages.

Deux sujets de Chasseurs ; — vingt-deux décorations de théâtre.

L'Histoire de Psyché, en 32 sujets petit in-12 ; *de la plus grande rareté.*

Les Médailles de l'Épitome des antiquités de Jacq. Strada, imprimées à Lyon en 1553. Ouvrage très-recherché à cause de la beauté des médailles.

Les Métamorphoses d'Ovide, Lyon, *Detourne*, 1557, contenant 178 sujets. H. 1 p. 7 l. L. 2 p. On y distingue Actéon dévoré par ses chiens ; — l'Age d'or ; — Thésée et Ariane ; — la Vengeance de Cérès ; — Driope changée en arbre ; — Cénis changée en homme ; — Memnon changé en oiseau ; — Biblis et son frère Caune ; — Orphée aux enfers ; — le Déluge.

Grand nombre de Vignettes et Lettres grises d'une exécution superbe.

BERNARD (*Samuel*), peintre et graveur, né à

Paris en 1615, y est mort en 1687. Il peignait en miniature et à la gouache; il a aussi traité l'histoire, et a été professeur à l'Académie de peinture. Sa qualité de père du fameux banquier qui prêta deux fois de l'argent à Louis XIV, nous a paru un second titre, pour lui donner place dans ce recueil; l'anecdote étant assez rare, assez singulière pour être recueillie et répandue.

Attila effrayé, promet au pape Léon de renoncer à faire le siège de Rome. moyenne pièce t. *à distinguer*............................ Raphaël.

Astianax caché dans le tombeau d'Hector et découvert par Ulysse. g. p. t............... Bourdon.

BERVIC, graveur, né à Paris en 1756, et y résidant; élève de *J. G. Wille;* agréé à l'Académie royale en 1784; membre de l'Institut, chevalier de la Légion d'Honneur. Il est nommé sur quelques estampes *Clément* et sur d'autres *Charles-Clément*; ce sont autant d'erreurs; cet artiste a pour véritables prénoms: *Jean-Guillaume Balvay*.

Saint Jean dans le désert. moyenne pièce en hauteur. Vente *Rigal*, 29 f., avant la lettre, le nom du maître à la pointe...................... Raphaël.

L'Enlèvement de Déjanire. (du Musée royal). pièce en hauteur.......................... Guide.

L'Éducation d'Achille p. h. Vente *Logette*, 237 f.

Vente *Rigal,* 240 f., avec la précédente. Regnault.

Le Repos. p. p. h. Vente *Silvestre,* 30 f. Vente *Rigal,* 22 f. . . . . Lépicié.

La Demande acceptée. g. p. t. Épreuve ordinaire. Vente *Rigal,* 12 f. Lépicié.

Louis XVI en pied et en manteau royal. t. g. pièce; Vente *Rigal,* 259 f., épreuve avant la lettre. Vente *Logette,* 801 f., avant la lettre et avant la *bordure terminée* par le haut et le bas. (On prétend qu'il n'en existe que deux) . . . . Callet.

L'Innocence. p. h. Vente *Rigal,* 40 f. avant la lettre et la médaille de *Wailly* . . . . Mérimée.

Laocoon et ses deux fils. g. p. h. Vente *Rigal,* 222 f., le nom du maître à la pointe . . . . Antique.

Le Portrait de Linnée . . . . Roslin.

Le Comte de Vergennes . . . . Bervic.

Le Prince Masalski, évêque de Vilna . . . . . . Kimlé.

Sénac de Meillan . . . . Duplessis.

BINCK (*Jacques*), graveur, né à Cologne, ou Nuremberg, vers 1504, mort à Rome vers 1560, d'autres disent à Koënigsberg. On le croit disciple d'*Albert-Durer;* son style tient de celui d'*Aldegrever;* mais il a plus de goût et de facilité dans l'exécution. Il tient un rang distingué parmi les *petits maîtres*, surtout par le caractère de son dessin qui se ressent du séjour que *Binck* a fait en Italie.

Frise, dans laquelle des enfans remplissent une cuve de raisin. p. p. t.

Allégorie représentant des femmes forgeant un cœur. 1529. p. p. h.

Luc Cassel, peintre. p. p. h.

Un Saturne, copié d'après Jacq. *Caraglio*, pièce sur laquelle il se nomme lui-même *Coloniensis*.

BISCAÏNO (*Barthélemy*), peintre, né à Gênes en 1632, mort de la peste, à la fleur de son âge en 1657. L'élégance, la beauté de ses figures et la finesse de sa touche, ont toujours fait rechercher ses tableaux, et ses eaux-fortes ont le même mérite. Sa manière agréable et libre tient de celle du *Benedette;* dessin pur, bon style, composition heureuse, et beau caractère dans les têtes.

La Nativité de Jésus dans l'étable. g. p. Les premières épreuves sont avant l'adresse de *Daman*, éditeur. Vente *St.-Yves*, 51 f. Vente *Logette*, 18 f.

Bacchante jouant du tambour de basque. Vente *Silvestre*, 12 f., avec la Nativité.

Moïse trouvé dans les eaux du Nil.

Suzanne et les Vieillards, petit ovale.

Le Jeune Sauveur sur le globe de la terre. p. ov.

St. Christophe et l'Enfant Jésus.

La Magdeleine. 1656.

Sainte-Famille entourée d'une foule de petits anges.

BISSCHOP dit Episcopus (*Jean*), dessinateur, né à La Haye en 1646, mort à Amsterdam en 1686, doit être considéré, non pas comme un

peintre, mais comme un véritable artiste, au-dessus des amateurs ordinaires. Destiné d'abord à entrer dans la robe, son goût pour les beaux arts le portait sans-cesse à dessiner *au lavis* d'après les plus grands maîtres, tels que *Van-dick, le Tintoret, Rubens, Paul Véronèse* et autres. On estime, dans ses eaux-fortes, un desssin pur, une pointe agréable et spirituelle, autant qu'harmonieuse et pittoresque ; il y mêlait très-savamment les travaux du burin.

Vues de quatre Prairies : — 1. deux Chevaux dirigés à droite et un petit pont. — 2. Vacher un seau à la main; plus trois vaches. — 3. Cheval dirigé vers deux vaches couchées. —4. Laitière tenant un seau; plus, des vaches. *C. Bisschop f.* H. 4 p. 5 à 6 l. L. 5 p. 8 à 9 l. Les premières épreuves sont avant les fonds; les secondes avec les fonds, mais avant les ciels et la lettre.

Quatre autres Prairies : —1. Vaches, dont une broute. —2. Une Vache couchée.—3. Vache couchée, vue par le dos, regardant à droite. 4.—Vache couchée et une rivière. *C. Bisschop f.*, en haut, dans la première, et au bas dans les autres. H. 3 p. 8 à 9 l. L. 5 p. 3 à 5 l.

Vache couchée près d'une haie en planches. — 2. Vache marchant vers la droite. A chacune : *C. B. f.* H. 2 p. 4 l. L. 3 p. 7 l.

Taureau et Vache en regard, en buste; études sur fond-blanc. H. 3 p. 11 l. L. 7 p. 5 l. *Rare.*

Suite de principes de Dessin d'après les maîtres d'Italie. Ouvrage accompagné de notes instructives, mais qui a été interrompu par la mort prématurée de l'auteur.

BLEKER (*J. G.*) peintre, né à Harlem vers 1600, mort...... On a de lui nombre de pièces d'une pointe spirituelle, facile et savante.

L'Ange promettant un fils à Abraham. G. Bleker *f.* 1638. H. 5 p. 2 l. L. 7 p. 9 l.

Jacob donnant un baiser à Rachel. Sans nom. H. 19 p. 7 l. L. 14 p. 9 l.

Jacob s'entretenant avec Rachel. G. Bleker *f.* 1638. H. 16 p. 3 l. L. 10 p. 7 l.

La Résurrection du Lazare sur son tombeau. G. Bleker *invent. et fecit.* Vers la droite : *ex P. C. V.* (réunies). H. 8 p. 5 l. L. 10 p. 8 l.

Paul et Barnabé à Listre. G. Bleker. *f.* 1638. H. 11 p. L. 16 p. 9 l.

Vacher jouant de la flûte en gardant des animaux. *G. Bleker.* 1638. H. 5 p. 3 l. L. 7 p. 10 l. Vente *Rigal*, les objets ci-dessus, 61 f. (Les deux Jacob manquaient).

Troupeau s'abreuvant à une rivière ; au pied d'un arbre, un bouvier. Sans nom.

Pâtre marchant derrière un troupeau ; villageois à cheval. Sans nom. Hauteur des deux pièces, 5 p. 8 à 9 l. L. 8 p. 9 l.

Paysan assis, regardant une laitière traire une vache. *G. Bleker. f.* 1643. H. 5 p. 8 l. L. 8 p. 9 l.

Chariot à quatre roues. Près d'une oie, *G. Bleker f.* 1648.

Chariot à deux roues. Sur le ciel, à gauche : *G. Bleker*, 1643.

Paysan et Villageoise dans un cabriolet. *G. Bleker*, 1643. Hauteur des quatre pièces précédentes, 7 p. 6 l. L. 11 p. Vente *Rigal*, 51 f., les six morceaux ci-dessus.

Christ, au bas duquel la Vierge, St. Jean, les Saintes Femmes et deux Anges pleurant. moyenne pièce en hauteur............... Corn. Poëlembourg.

Les Lystriens voulant sacrifier aux deux Saints, Paul et Barnabé. 1638.......... Corn. Poëlembourg.

BLOEMAERT (*Abraham*), peintre et graveur à l'eau-forte et en clair-obscur, né à Gorcum en 1569, mort à Utrecht en 1647. Cet artiste a peu gravé, mais on estime sa manière de traiter le paysage ; au reste, il a fait tous les genres. Ses clairs-obscurs sont recherchés, le trait y est à l'eau-forte. Il a eu quatre fils : *Henry* l'aîné, a fait le portrait; *Frédéric*, son deuxième enfant et *Corneille* son troisième, ont gravé ; *Adrien* le quatrième a peint également l'histoire et le portrait.

BLOEMAERT (*Corneille*), graveur au burin, né à Utrecht en 1603, mort à Rome en 1680, élève de *Crispin de Passe*. Il est encore un de ces artistes qui font époque dans l'histoire de

la gravure, et se font remarquer par la beauté de leur outil. Il enseigna, le premier, l'art de ménager une dégradation insensible entre la lumière et l'ombre, et à faire sentir la différence des plans. Il réussit moins bien à varier ses travaux, suivant la nature des objets ; son grain transparent et moëlleux, tendant sans cesse au carré, n'est pas toujours convenable à l'emploi qu'il en fait. Il tient trop, quelquefois, à suivre l'ordre des tailles qu'il vient d'établir, lorsqu'il serait adroit et à propos de l'abandonner. On lui peut généralement reprocher de manquer de touche, parce qu'il cherchait trop le *flou* toujours voisin de la mollesse. Ses travaux manquent de méplat ; raison pour laquelle il a dû mieux traiter les femmes que les hommes. *Aug. Carrache* est, sans doute, un excellent maître a suivre pour étudier la disposition des hachures ; mais *Bloëmaert* est le premier graveur qui ait su terminer une estampe et réchauffer la froideur du burin, par le ton qu'il savait y donner. Son *St. Pierre ressuscitant Tabithe* du *Guerchin*, en est une preuve sans réplique. Ses ouvrages doivent inspirer autant de confiance que d'estime aux élèves; mais, pour les consulter avec fruit, il ne faut pas une médiocre portion d'intelligence.

Saint Ignace devant le Sauveur, portant sa croix.

Morceau distingué.......... Ab. Bois-le-Duc.

Vieille femme, mi-corps, les mains sur une chaufferette.

Le Fou du mardi-gras, demi-fig., jouant du *rommelpot*. Pièce connue sous le nom de *Broyeur de moutarde*.

Deux Paysages, où se voient à chacun une femme assise avec un panier au bras. Jolies pièces et *rares*.

Le Repos des Voyageurs; suite de quatre pièces, parmi lesquelles se trouve *le Petit Garçon* avec *le Chat*.

Un Chat tenant un rat entre ses pattes. Morceau copié souvent.

La Sainte-Famille. m. p. h. Vente *Saint-Yves*, 83 f., avec la suivante.................... Parmesan.

La Sainte-Famille, dite *aux Lunettes*, parce que St. Joseph en tient à la main........ A. Carrache.

Ste. Marguerite à l'église de Ste.-Catherine de Fumari, à Rome.................... Carrache.

L'Adoration des Bergers; grande composition. p. t. Vente *Mariette*, 99 f. .... Raphaël.

Siège et Prise de la ville de Péra, par Alexandre. Morceau capital de 2 f. t....... P. de Cortone.

St. Pierre ressuscitant Tabithe. Chef-d'œuvre du maître. Vente *Mariette*, 211 f. Vente *Valois*, 86 f. Vente *Alibert*, 17 f. Vente *Saint-Yves*, 273 f. Vente *Logette*, 100 f................ Guerchin.

La Ste. Vierge adorant l'enfant Jésus endormi, sujet rond.......... .... Guide

Les Quatre pères de l'Église. g. p. h. Abr. Bloëmaert.

La Chasteté de Joseph. p. p. h....... Blanchard.

L'Assomption de la Vierge. m. p. h. Abr. Bloëmaert.

St. Roch et St. Sébastien, près de la Vierge et de l'Enfant Jésus........................ Baroche.

La Nativité. gr. p. en hauteur. Vente *Valois*, 70 f. Vente *Alibert*, 44 f. (Aussi attribuée au Parmesan)........................... Schiavone.

Sainte Catherine.............. Annib. Carrache.

La Vierge et l'Enfant Jésus.............. Titien.

St. François en prière.................. Guide.

Vulcain dans sa forge. (Pal. Pitti)... P. de Cortone.

Minerve, présidant à la culture des orangers. (Pal. Pitti)........................ P. de Cortone.

Méléagre, présentant la hure à Atalante. *Morceau distingué*........................ Rubens.

Colomba de Tofenis, religieuse. *C'est un des plus beaux portraits qu'il ait faits.*

F. Bonisigm, secrétaire du prince Léopold; ovale, marquée C. B.

Grebber, peintre de Harlem. m. p. h., marquée C. *Blo. sc.*

BLOT (*Maurice*), graveur, né à Paris en 1754, mort dans la même ville en 1818; élève d'*Aug. de Saint-Aubin*, a gravé d'un fort bon style et d'après différens maîtres.

Le Jugement de Pâris. Morceau capital. Vente *Rigal*, 44 f.; *id.*, mais plus petit, 15 f. Vanderverf.

La Méditation. m. p. h.................. Guide.

Le Verrou. g. p. t................... Fragonard.

Le Portrait de Winkelman............ R. Mengs.

La Vierge aux Candélabres........... Raphaël.

Vue du Temple de Ségeste, en Sicile... Chatelet.

Mars, Vénus et les Amours. p. t. Vente *Rigal*, 13 f., avant la lettre........................ *Poussin*.

Les Bergers d'Arcadie. t. g. p. t. 1810. Vente *Rigal*, 48 f., épreuve avant la lettre, et le titre en lettres grises.............................. Poussin.

Marcus Sextus. t. g. p. l. Vente *Rigal*, épreuve avant la lettre, 40 f........................ Guérin.

BLOTELING (*Abraham*), graveur à l'eau-forte, au burin et en manière noire, né à Amsterdam en 1634; on le croit élève de *Visscher*. Cet artiste s'est fait admirer dans tous les genres; il a traité celui du portrait de la manière la plus distinguée; on recherche surtout ses morceaux d'après *Rubens*. On ne connaît ni l'époque ni le lieu de sa mort.

Deux sujets de chasse, au cerf et au sanglier. m. p., à l'eau-forte.

Diane au bain. Sujet de paysage. g. p. t. J. Van Heck.

L'Age d'or. g. p. t.................. G. Lairesse.

Berger jouant de la flûte auprès d'une femme tenant une couronne.......................... Flinck.

Six Vues d'Amsterdam. moyennes pièces t., gravées en 1670. .... Ruysdael.

Psyché et l'Amour. m. p. t. en manière noire.

Hercule devant le temple de Janus. m. p. h. en manière noire......................... Lairesse.

Paysage enrichi de figures mythologiques. Vente *St.-Yves*, 150 f...................... Fr. de Nève.

Daniel dans la fosse aux lions. Vente *Mariette*, 87 f., avec le même sujet par *De Leuw*....... Rubens.

Mohelman, ou Schovt à cheval dit *le Cavalier*. Les premières épreuves sont avant les mots : PETRUS SCHOVT I. U. D. CANONIC..... Vente *Saint-Yves*, 150 f. Vente *Logette*, 115 f.. Netscher et Wouvermans.

Le Comte de Schaflesbury, assis. g. p. h. Gréenhill.

Le Prince Robert, comte palatin du Rhin, gravé en 1673.................................... Lély.

Guillaume-Henri, prince d'Orange. m. p. h.. Lély.

Didier Érasme. p. p. h., manière noire, gravé en 1671................................ Holbein.

Kortenaert (Egbert), amiral hollandais. Vente *Valois*, 72 f. Vente *Saint-Yves*, 24 f. Vente *Logette*, 91 f.............................. Vander Helst.

Corneille Tromp, amiral batave.

Michel-Adrianz Ruiter, amiral batave.

Corneille Spéelman, amiral batave.

Corneille de With, amiral batave.

Le duc de Norfolk; spirituel et savant portrait, qui valut à l'auteur une gratification de 1200 f.

Le Marquis de Mirabel................ Vandick.

BLYTH (*Robert*), graveur à l'eau-forte, né vers 1750, mort à Londres en 1783. Les arts ont perdu par la mort prématurée de cet artiste ; il a laissé des eaux-fortes pleines d'esprit, d'expression et d'effet, d'après de superbes dessins de *J. Mortimer.*

Suite de trois Feuilles d'études, dans le goût de *Lai-*

resse et de *Salv. Rosa*............ J. Mortimer.
Suite de quatre Feuilles d'études, dans le même genre, avec des inscriptions............. J. Mortimer.
Buste de Vieillard, couronné de pampres ; sujet ovale........................ J. Mortimer.
Buste d'un Chef oriental ; ovale...... J. Mortimer.
Bandits partant pour une expédition.. J. Mortimer.
Bandits revenant de leur expédition.. J. Mortimer.
Le Captif, avec une inscription du Voyage Sentimental.......................... J. Mortimer.
Les Pêcheurs...................... J. Mortimer.
Nymphe assise au bord de la mer ; un vieux berger est à côté d'elle..................... J. Mortimer.
Homère récitant ses vers aux Grecs.. J. Mortimer.
Caïus Marius, assis sur les ruines de Carthage, et réfléchissant.................... J. Mortimer.
Une Suite de quatre Feuilles festonnées, savoir : — 1. Courtoisie de soldats. — 2. Famille des soldats. — 3. Mort des soldats. — Funérailles des soldats......................... J. Mortimer.

BOCHOLT (*François* ou *Franz Van*), considéré comme un des plus anciens graveurs de l'Allemagne, né vers 1435, au duché de Berg et prétendu berger. Voyez *Bartsch* et *Brulliot*.

Le Jugement de Salomon, composition de 22 figures. Dans la marge : F. V. B. H. 9 p. 3 l. L. 7 p. 6 l.
Saint, debout, tenant d'une main un livre, et de l'autre une croix. Près le pied droit de la figure : F. V. B. H. 6 p. 8 l. L. 3 p. 7 l. Vente *Silvestre*, 76 f.,

avec trois autres pièces qu'on lui attribue, marq. W. A. et B. B.

BOECE ou BOETIUS (*Christian Fréderic*), graveur à la pointe, au burin, au lavis et au pointillé ; né à Leipsick vers 1715, mort à Dresde en 1778. Destiné à l'état de barbier, son goût pour la gravure et sa persévérance surmontèrent tous les obstacles opposés par sa famille. Sa manière de pointiller les clairs est également agréable dans l'histoire et dans le portrait.

Femme tenant un pot rempli de charbon allumé, que souffle un petit garçon. *Bel effet de nuit.* Rubens.

Famille Bâloise, à genoux devant la Vierge et son Fils. Pièce *capitale*................ Holbein.

Antoine Raphaël Mengs................ Boëce.

La Nuit du Corrège; morceau très-avancé, lorsque l'auteur périt avec tous ses effets dans le bombardement de Dresde. Il n'y en a eu, dit-on, que trois épreuves de tirées.

BOEL (*Pierre*) peintre, né à Anvers vers 1624, mort à Paris en 1680; éléve de *Fr. Sneyder.* L'amour des arts le conduisit en Italie ; à son retour, sa touche vigoureuse et brillante, le fit occuper long-tems aux Gobelins, par *Lebrun*, qui en dirigeait les travaux. Il y a peu d'estampes aussi *rares* que les siennes ; elles man-

quent dans les collections les plus riches : elles représentent principalement des animaux. On les compte parmi les chefs-d'œuvre de la gravure; elles mériteront toujours l'admiration des artistes et des amateurs véritablement éclairés.

SUITE DE SIX FEUILLES : OISEAUX DIVERS, SUR RICHES FONDS DE PAYSAGE.

1. — *Frontispice;* Ane chargé de volailles et entouré de trois chiens. Sur un débris d'architecture : *Diversi ucelli a petro Boël;* — 2. deux Faucons tombant sur un héron ; — 3. Trois Aigles se disputant un chevreuil ; — 4. Paon perché sur un morceau d'architecture ; — 5. Butors et Canards au bord d'un étang ; à droite : P. B. F. ; — 6. Canards fuyant deux éperviers ; à droite, dans l'ombre : B. B. H. générale 5 p. 9 à 14 l. L. 8 p. 7 à 9 l. Vente *Rigal,* 150 f. Vente *Pallière,* 43 f. Il y a des épreuves sans les numéros. *Rares.*

Sanglier poursuivi par dix chiens, dont l'un est garanti par une chemise de maille. A côté d'un autre, renversé, on lit, sur une pierre : P. B. H. 6 p. 11 l. L. 11 p. 10 l. C'est la pièce capitale. *Rare.* Vente *Rigal,* 60 f.

MORCEAUX QUI LUI SONT ATTRIBUÉS POUR LA GRAVURE.

Deux Éléphans, deux Lions et deux Linx; dans le fond, un parterre avec balustrade. H. 11 p. L. 18 p. 10 l. Vente *Rigal,* 31 f., avec l'article suivant.

SUITE DE SIX FEUILLES : OISEAUX.

1. — *Deux Aigles* et un Griffon au sommet d'une

montagne ; — 2. Ducs sur un grand rocher ; — 3. deux Autruches, deux Pals et un Casuel dans une campagne ; — 4. deux Bleuets, deux Bécharoux et deux Casuels près d'un escalier ; — deux Pélicans de mer sur le bord, ou dans l'eau même ; — 6. Cannes musquées, Damoiselles, Oiseaux Royal et de Canada, Poules de Turquie et Outardes. A chaque planche, dans la marge, le nom des oiseaux ; à gauche : *P. B. del.* A droite : *Chez G. Scotin.* H. 8 p. 6 à 10 l. L. 12 p. 5 à 11 l.

BOIVIN (*René*), dessinateur et graveur à la pointe et au burin, né à Angers vers 1530, mort à Rome en 1598. Cet artiste, on le voit par ses ouvrages, connaissait assez bien, pour le tems, la manœuvre de la gravure. Les eaux-fortes qu'on a de lui, d'après ses propres compositions, sont assez spirituellement faites, et valent mieux que ses portraits auxquels on reproche de la froideur et trop d'égalité dans les travaux. Il a gravé d'après maître *Roux* et d'après ses propres dessins.

Les Estampes pour le livre intitulé : *Conquête de la Toison-d'or, par le prince Jason de Thessalie.*

François Ier., *marchant au temple de l'Immortalité.* g. p. t. *Roux Florent. invent. Dom. Zenoi Venetus exc.*

Le Triomphe des Vertus et la défaite des Vices, allégorie. *Roux Florent. invent. renatus fecit.* g. p. t.

Quatre voleurs pillant la charrette d'un paysan. Jolie petite pièce en travers, gravée à l'eau-forte.

Agar et Ismaël devant la maison d'Abraham. Morceau traité dans le même genre.

Suite en douze feuilles des portraits d'anciens philosophes.

Le Portrait de Clément Marot. 1556.

Divers autres Portraits et Pièces.

BOL (*Ferdinand*), peintre, né à Dortrecht vers 1610, mort à Amsterdam, a gravé dans la manière de *Rembrandt*, dont il était élève. Sans lui être inférieur pour les beaux effets de la lumière et de l'ombre, il offre plus de modération et de régularité dans la disposition et la marche de ses travaux. On doit regretter qu'il ait peu gravé, car ses ouvrages sont recommandables.

Jeune Femme mi-corps, et presque de profil. Elle est coiffée d'une toque ornée de plumes; ovale. *F. Bol. f.* 1644. *Très-joli morceau.*

La Femme à la poire, la tête couverte d'un voile et vue de face. Elle est à la fenêtre et tient une poire à la main. *Bol f.* Pièce où l'on retrouve toute l'intelligence et l'esprit que *Rembrandt* a mis dans ses plus beaux portraits.

Vieillard assis; il est en bonnet de mézetin et la main sur le bras du fauteuil. *Bol. Rare.*

Buste de Vieillard, vu de face, en robe fourrée, avec agraffe de diamans. Sans marque. *Très-rare.*

Philosophe en méditation, assis, en robe et bonnet de mézetin; il a le bras sur une table, où sont des livres et un globe, des lunettes à sa main gauche. *Rembrandt* n'a pas fait plus beau pour l'expression et l'effet. Il y a des épreuves avant le globe.

L'Astrologue; vieillard assis devant une table chargée d'un globe et de livres. Il est coiffé d'un chapeau plat et tient ses mains croisées. *Fort rare.*

Le Sacrifice d'Abraham. Il est debout, tirant son couteau; un ange lui saisit le bras. Isaac est à terre appuyé contre le bûcher. *Morceau supérieurement gravé.* Vente *Mariette*, 20 f.

St. Jérôme, assis dans sa caverne, un crucifix à la main. Vente *Valois*, 25 f. Vente *Mariette*, 30 f., avec le morceau précédent.

Agar dans le désert, Elle est voilée et assise, vis-à-vis du petit Ismaël, derrière lequel est un ange qui lui montre une fontaine. *Morceau très-rare échappé à* Bartsch.

BOLSWERT (*Boëce* A.*) graveur au burin, né en Frise vers 1580, marchand d'estampes à Anvers, mourut à 54 ans. Sa manière de graver au burin pur, semble indiquer qu'il aurait pris des leçons de *C. Bloëmaert*. Quand il travaillait d'après *Rubens* il finissait et colo-

(*) La lettre A qui suit ici le mot Boëce, et, dans l'article suivant de son frère, le mot *Schette*, signifie fils d'Adam, qui était le prénom de leur père.

rait davantage. Il n'a pas tous les talens de son frère *Schette*, mais il est, par fois, digne de lui.

Jésus chez Marthe et Marie; riche composition. t. g. p. t. *Rare et recherchée*.......... J. Goiemar,

La Nativité, ou *l'Adoration des bergers*, 1618. g. p. travers........................ Ab. Bloemaert.

Recueil d'animaux, en 14 pièces. 1611. Ab. Bloemaert.

Les Saintes Femmes dans le désert, en vingt-six pièces........................ Ab. Bloemaert.

Les Hermites, ou *les Pères du désert*, en vingt-quatre p. *Suite rare et souvent réimprimée*. Ab. Bloemaert.

La Mort et le Tems, en guerre avec les animaux et les hommes. *Rare*............ Vinckem Booms.

Le Paradis terrestre. Paysage où se voient Adam, Éve et des animaux. *Rare* et beau. Vinckem Booms.

Le Jugement de Salomon. g. p. t. Vente *Mariette*, 96 f. Vente *Valois*, 89 f. Vente *Basan*, 54 f. Rubens.

La Résurrection du Lazare. t. g. p. Très-beau morceau. Vente *St.-Yves*, 295 f. Vente *Basan*, 56 f.............................. Rubens.

La Cène. t. g. p. *capitale*. Elle doit être avant l'adresse d'*Huberti*. Vente *Logette*, 40 f. Vente *Valois*, avec la Résurrection, 70 f. Ces deux morceaux sont les *chefs-d'œuvre de Boëce*... Rubens.

Le Christ entre les deux larrons, à l'un desquels un bourreau casse la jambe. Vente *Valois*, 43 f. Vente *Logette*, 75 f........................ Rubens.

Louis-Guillaume, comte de Nassau. grande pièce en hauteur.......................... M. Mirevelt

BOLSWERT (*Schette A.*), graveur au burin, né en Frise en 1586, mort à Anvers dans un âge avancé. *Bolswert* digne émule et contemporain de *Pontius*, est un artiste qui sera célèbre long-tems: peu jaloux d'étonner l'œil par l'étalage affecté d'une suite de tailles brillantes et bien lisses, il pensait, avec raison, que le but de la gravure doit être, non pas de paraître belle, mais d'être en effet savante. Il sacrifiait à propos le mérite de la manœuvre qui n'est, pour l'art, qu'un moyen et jamais son véritable objet, au talent bien plus réel de suivre exactement l'indication des muscles et le mouvement des chairs; de faire sentir la forme et l'emmanchement des os, la brisure et la naissance des plis; de dissimuler la roideur et le froid du burin, de lui faire imiter le pittoresque et le ragoût de l'eau-forte; enfin, de faire passer sur le cuivre le sentiment et la chaleur que le peintre avait su porter sur la toile et dont il se sentait pénétré lui-même. Que ceux des graveurs, qui ne seraient que de froids coupeurs de cuivre, examinent bien son *Assomption*, sans en indiquer d'autres, ils reconnaîtront sans doute, a dit *Lévesque*, *qu'on ne l'éclipserait pas encore facilement*

aujourd'hui. Paysages, portraits, histoire, il a tout également bien traité ; mais c'est surtout dans ce dernier genre qu'il excellait.

Sainte Cécile ; morceau remarquable par sa hardiesse et l'effet pittoresque ; *la tête est vivante.* Rubens.

La Conversion de St. Paul ; morceau distingué. Vente *Logette*, 18 f. Vente *Rigal*, 28 f....... Rubens.

La Chasse aux lions ; belle pièce. Vente *St.-Yves*, 64 f. Vente *Logette*, 34 f. Vente *Rigal*, 24 f. Rubens.

Le Serpent d'airain. g. p. t., avant les travaux terminés près du haut des armes et avant l'adresse de *G. Henderick.* Vente *Mariette*, 135 f. Vente *Valois*, 152 f. Vente *Saint-Yves*, 151 f. Vente *Basan*, 30 f. Vente *Logette*, 58 f. Vente *Silvestre*, 100 f.............................. Rubens.

Le Mariage de la Vierge. m. p. h. (Calc. Roy.). Les premières épreuves sont avant le mot *Antuerpiae.* Vente *Mariette*, 92 f., avant la lettre. Vente *Basan*, 13 f........................... Rubens.

La Nativité du Sauveur. m. p. h., avec l'adresse de *Van den Enden*.................... Rubens.

L'Adoration des Rois. m. p. h.......... Rubens.

Hérodiade présentant à sa mère la tête de St. Jean. g. p. t.............................. Rubens.

Le Christ au côté percé, et le larron auquel on casse les jambes........................ Rubens.

La Résurrection du Sauveur. m. p. h..... Rubens.

La Destruction de l'idolâtrie. g. p. t., en deux feuilles. Vente *Basan*, 84 f.................. Rubens.

Le Triomphe de l'Église. g. p. t......... Rubens.

L'Assomption de la Vierge, remarquable par la beauté de l'outil. Rubens.

La Sainte-Famille dite à l'*Oiseau;* il est lié par la patte. m. p. h. . . . . Rubens.

L'Éducation de la Vierge par Sainte Anne, avec le nom de *Van den Enden*. V. *Basan*, 26 f. Rubens.

La Pêche miraculeuse. g. p. en trois feuilles, avec le mot : VAN DEN ENDEN. . . . . Rubens.

L'Immaculée Conception. Vente *Basan*, 50 f. Rubens.

Cinq grands Paysages; — Philémon ; — Baucis ; — Méléagre ; — Énée ; — Malines. Les premières épreuves sont avant la dédicace. (La sixième est par *Clouet*) . . . . Rubens.

Vingt Paysages dits *les Petits Paysages de Rubens*.

Le Vieux Silène ivre, soutenu par des buveurs et des Bacchantes. m. p. h., demi-fig., avec le titre : *Genua labant nutaq*...... Les premières épreuves sont avant toutes lettres et avant les contretailles sur les cuisses de Silène. . . . . Vandick.

Le Christ, avec Sainte Catherine et St. Dominique. g. p. h. . . . . Vandick.

Un Christ entre les deux larrons. g. p. h.. Vandick.

Le Couronnement d'épines. g. p. h. Les 1res. épreuves sont avant les contretailles au bas de l'habit du nègre debout, derrière un soldat placé à droite. V. *Mariette*, 23 f. V. *Ménars*, 88 f. Vente *Valois*, 100 f. Vente *Saint-Yves*, 203 f. Vente *Logette*, 244 f. Vente *Rigal*, 340 f. Il a été jusqu'à 600 f.— Copie à contre-sens de même proportion. Vandick.

Le Christ dit à l'*Éponge*, ou Jésus recommandant sa

mère à son disciple bien-aimé. Aux premières épreuves, qui sont *très-rares*, St. Jean n'a pas la main droite sur l'épaule de la Vierge; de plus, elles sont avant les contretailles à la partie ombrée du corps et du bras droit du Christ; et sur la croix, au-dessous du bras de la Magdeleine; avant une petite ombre portée devant le gros doigt du pied de l'homme qui présente l'éponge; et avant que l'ombre portée par l'os de mort qui est à terre, ait été prolongée à gauche de la terrasse : *A. Vandick pinxit*. Dans la marge, au-dessous du verset de Saint Jean, la dédicace à D. François de Moncada. A la suite de cette dédicace : *Observantiæ ergo Martinus Vander Enden*. — Aux secondes épreuves, la main de Saint Jean paraît sur l'épaule de la Vierge; il y a une ombre portée en avant du gros doigt du pied de l'homme qui tient l'éponge. Le nom de *Vandick* est à la droite de la terrasse; et dans la marge du bas, en une seule ligne : *Cum vidisset Jesus matrem*........ — Aux troisièmes épreuves, la main de St. Jean est de nouveau supprimée; le titre et la dédicace sont entièrement regravés; mais ces épreuves sont faciles à reconnaître par la transposition du nom du peintre; et parce que la place, occupée par la main arrachée, est assez maladroitement recouverte. Vente *Mariette*, 221 f.; deux épreuves, dont l'une avant et l'autre avec la main sur l'épaule. Vente *Valois*, 96 f. Vente *Alibert*, 41 f. Vente *St.-Yves*, 72 f. Vente *Basan*, 98 f. Vente *Rigal*, 50 f. Vente *Ménars*, 53 f. avec la main et une seule ligne d'ins-

cription. Vente *idem*, 28 f., sans la main et avec trois lignes.......................... Vandick.

Sainte-Famille, où l'Enfant dort sur le sein de la Vierge. p. p. h...................... Vandick.

Le Reniement de St. Pierre. m. p. t., demi-figure. Au bas, les quatre vers : *Quid trepidas vox est....* Vente *Mariette*, 40 f. Vente *Alibert*, 24 f. Vente *Prévost*, 27 f. Vente *Saint-Yves*, 25 f. Vente *Logette*, 200 f., avec la Tabagie de *Lauwers*. Vente *Valois*, 211 f., avec *la Tabagie*. Vente *Basan*, 120 f., avec *idem*. Vente *Rigal*, 61 f., avec *idem*. Vente *Mariette*, 80 f., avec *idem*. Séghers.

Le Retour d'Égypte. grande, p. t. Vente *Mariette*, 16 f.............................. Séghers.

Pan, jouant de la flûte en gardant les chèvres; il faut l'avoir avant l'adresse de *Bloteling*. Vente *Mariette*, 83 f. Vente *Saint-Yves*, 240 f., avec un concert à la pincette........................ Jordaens.

Argus endormi par Mercure ; avant l'adresse de *Bloteling*. Vente *Mariette*, 83 f. *Pièce très-estimée et recherchée*........................ Jordaens.

Le Roi boit. g. p. t. Vente *Mariette*, 145 f. Jordaens.

Le Concert. m. p. t. (Calc. roy.). Vente *Mariette*, 83 f., et Vente *idem*, 250 f., avec les trois morceaux précédens........................ Jordaens.

Sacrifice d'Abraham. grande pièce presque carrée.......................... Th. Romboulz.

La Communion de Sainte Rose. g. p. h. S. Quellinus.

Un Christ mort sur les genoux de la Vierge. sujet d'après.......................... Diépenbeck.

L'Élévation en croix. Aux premières épreuves la jambe gauche du cheval de l'un des cavaliers est passée sur la jambe droite............ Vandick.

L'Enfant Jésus, debout sur un croissant, entre Saint Joseph en chape, la Vierge, l'Éternel et les Anges............................ Seghers.

Marguerite de Lorraine, femme de Gaston d'Orléans, avec le nom de *Van den Enden.*

Juste Lipse, historiographe du roi d'Espagne, avec le nom de *Van den Enden.*

Marie Ruten, femme d'Antoine *Vandick*, avec le nom de *G. Hendrick.*

Albert, comte d'Aremberg, duc de Barbançon, couvert d'une cuirasse.

Sébastien Vranx, peintre de batailles.

Martin Pepyn, peintre d'Anvers, avec le nom de *Van den Enden.*

Paul de Vos, peintre de batailles, *avec une seule ligne et avant le nom du graveur.*

Guillaume de Vos, peintre d'histoire.

Adrien Brauwer, d'Harlem.

André Van Ervelt, peintre de marines, d'Anvers.

Jean-Baptiste Barbé, graveur d'Anvers.

BONART (*Robert* et *Nicolas*). Nous les rappelons ici, seulement pour faire remarquer que l'un d'eux a eu un fils qui a fait, dans le *cabinet des arts de Perrault*, une pièce d'une bien savante exécution, signée *J. Bonart Junior, delin. et sculps.*

BONASONE ou le Bolognese (*Jules*), graveur, né à Bologne vers l'an 1498, mort vers 1564; suivit la manière de graver de *Marc-Antoine*, et joignit beaucoup d'élégance à une facilité naturelle, sans avoir, pourtant, la même sûreté que son modèle. Quelquefois son dessin est incorrect, ses extrémités négligées, ses draperies mal entendues, ce qui rend ses travaux d'un mérite inégal; mais on admire dans ses ouvrages la belle et intelligente distribution de la lumière et de l'ombre, considérées dans les masses et les détails. Ses bons morceaux sont très-estimés, extrêmement recherchés, et ils sont toujours d'après les plus grands maîtres.

Noé et les Animaux sortant de l'Arche. 1544. H. 11 p. L. 14 p.............................. Raphaël.

Moïse ordonnant aux Hébreux de ramasser la manne. 1546. H. 10 p. L. 12 p. 6 l......... Parmesan.

Judith mettant la tête d'Holopherne dans un sac. H. 9 p. 5 l. L. 7 p. 5 l. *Rare*........ Raphaël.

La Vierge assise près de St. Joseph; son fils sur ses genoux embrasse St. Jean. En bas : JVLIO BONASONE INVENTORE 1570. H. 11 p. L. 7 p. 2 l. *Pièce très-rare et l'une des plus belles de l'œuvre*.

La Vierge considérant le corps de J.-C. étendu sur une table. H. 12 p. L. 9 p........... Raphaël.

La Vierge assise au milieu de ruines, et tenant Jésus debout sur son berceau; dans le fond, St. Joseph;

devant, St. Jean tenant une banderole avec inscription. H. 13 p. 3 l. L. 9 p. 3 l. *Rare*. Raphaël.

Sainte Élisabeth à genoux tient St. Jean qui cause avec Jésus tenu par la Vierge. En bas : JULIO BONASONE F. p. cintrée. H. 15 p. L. 9 p. 2 l. *C'est une des plus rares pièces de l'œuvre*.

Sainte-Famille, où se voit la Vierge assise, St. Joseph debout et autres Juifs ; Sainte Élisabeth et Jésus montrant un oiseau à Saint Jean. H. 8 p. 9 l. L. 13 p.......................... Jules-Romain.

Sainte Cécile ; elle est au milieu de St. Paul, de la Magdeleine, de St. Jean l'Évangeliste et de Saint Augustin. 1531. H. 11 p. 9 l. L. 7 p.... Raphaël.

St. Georges combattant un dragon. 1574. H. 18 p. L. 14 p. 6 l. *Rare*............ Jules-Romain.

Clélie traversant le Tibre avec ses compagnes. H. p. L. 16 p. Les premières épreuves sont avant l'adresse de *Lafréry*. Vente *Logette*, 36 f. Polid. de Carav.

Les Troyens introduisant le cheval de bois dans leur ville. 1545. Sujet en deux morceaux réunis. H. 15 p. L. 23 p. 6 l..................... Le Primatrice.

Silène sur un âne et soutenu pas des Bacchantes. J. BONASONE F. H. 5 p. 2 p. L. 8 p. 1 l. Morceau gravé avec beaucoup de goût.

Cupidon dans un char, orné des attributs de tous les Dieux qui ont éprouvé ses atteintes; sa mère est auprès de lui. JULIO BONASONE INVENTORE, H. 10 p. L. 15 p. *Très-beau morceau*, partie à l'eau-forte, et partie au burin.

Le Triomphe de l'Amour, dans les cieux, sur la terre

et dans les enfers. Il est sur un char traîné par des licornes. 1545. JV. BONASONE. I. VINTOR. H. 10 p. 6 l. L. 15 p. *Morceau très-bien dessiné et soigneusement gravé.*

Vénus debout sur des nuages, l'Amour la tenant par un bras. H. 6 p. 2 l. L. 3 p. 2 l. *Rare*.. Raphaël.

Saturne sur des nuages et adorant un fragment de statue ; sujet allégorique. J. BONASONE INVENTORE. H. 9 p. 10 l. L. 5 p. 8 l. *Pièce belle et rare.*

Pan assis près d'une nymphe tenant une corne d'abondance ; un Amour joue des castagnettes. *J. Bonasione f.* H. 10 p. L. 8 p. 3 l.. *Morceau très-soigneusement gravé.*

Calypso voulant retenir Ulysse dans son île. JVLIO BONASONE INVENTOR. H. 11 p. L. 8 p. *C'est un des plus rares morceaux du maître.* Il est dans la manière du *Titien.*

Suite de treize feuilles figures anatomiques, dessinées et gravées par lui, et portant : IV. B. et un numéro. H. 5 p. 8 l. L. 4 p. *Elles sont rares.*

Jean-Bernardin Boniface, marquis de Doria. H. 7 p. L. 6 p. 3 l. *Rare.*

Philippe II, roi d'Espagne ; cintré. *Julio B. f.* H. 8 p. L. 6 p. *Rare.*

L'œuvre est de 370 pièces environ.

BOOM (*A. H. Van*), peintre ; on n'a d'autres notions sur son existence que l'inscription *A. H. V. Boom f.* 1654, très distinctement marquée sur un tableau de la collection du comte

de Truschsess ; tant l'histoire des artistes est incomplète ! C'était un paysagiste du plus grand talent.

Le Hameau. Vers la droite, trois chaumières entourées d'une haie délabrée, percée d'une porte presque au milieu du devant. Sur le ciel, à gauche : *V. Boom f.* H. 4 p. 9 l. L. 6 p. 6 l.

La Pièce d'eau ; pays plat où coule un ruisseau, au bord duquel un vieux chêne. Même marque et dimension.

Pièces rares qui ne sont citées ni par *Heineke*, ni par *Strutt* et *Basan*, ni par ceux qui les ont précédés. Elles sont remarquables par le goût et l'esprit qui y règnent. Vente *Rigal*, 6 f.

BORESUM (*Abraham Van*) n'est connu que par les quatre estampes que nous allons indiquer ; lesquelles ne sont portées sur presque aucun catalogue de biographes, ni même de ventes. Il y a de la vérité dans ses têtes d'animaux, de la maigreur dans le travail de sa pointe, mais aussi de la facilité.

Bœuf attaché par un licou ; dans le fond, à droite, un autre bœuf vu par le dos et couché. Au bas : *A. Boresum fec.* H. 4 p. 4 l. L. 6 p. 2 l.

Les Deux Vaches ; l'une couchée, dirigée à droite ; l'autre, debout, et presque de face. Au bas : *A. Boresum fec.* Pendant et même dimension que la première.

Un Hibou, presque de face, tient un rat sous ses griffes. Trois autres rats se voient aux deux côtés de la planche. En haut, le monogramme composé des lettres A. V. B. entrelacées. H. 2 p. 8 l. L. 3 p. 1 l.

Un Canard, vu de profil et dirigé vers la droite. Dans le fond, des roseaux et des plantes. En haut : *A. V. Boresum fec.* Pendant et même dimension que la précédente. Ces quatre pièces sont *extrêmement rares, et notamment les deux dernières.* Vente *Rigal*, 7 f.

BORGIANI (*Horace*), peintre, né à Rome, élève de son frère *Jules* dit le *Scalzo*. Du reste, le plus certain, c'est qu'il florissait vers 1615, date trouvée sur ses estampes. Elles sont recherchées des connaisseurs pour l'esprit et la légèreté de la pointe qui s'y font remarquer ; quant aux époques de sa naissance et de sa mort, elles sont ignorées.

Cinquante-deux sujets de la Bible, peints dans les loges du Vatican par les élèves de *Raphaël*, sur les dessins de leur maître. Ces planches sont numérotées, portent le chiffre du graveur, et l'année 1615. Le détail en serait ici superflu. H. 5 p. 2 à 9 l. L. 6 p. 4 à 8 l.

Saint Cristophe traversant une rivière, et l'Enfant Jésus sur ses épaules. Il s'appuie sur un bâton et tient l'autre sur sa hanche. Le chiffre du maître est en bas, vers le milieu. Sur la marge, une dédicace à *Jean de Lescano*. H. 14 p. 1 l. L. 10 p. 8 l.

Corps de J.-C., vu en racourci, et pleuré par les trois Maries.

BOSSE (*Abraham*), dessinateur et graveur, né à Tours vers 1610, y est mort en 1678. Il doit trouver place ici, ne fût-ce que pour être l'auteur de Traités sur l'art de la gravure, sur l'architecture, et sur la perspective, dont il fut le premier professeur à l'Académie. La meilleure édition de son Traité sur la gravure, est celle qui a été dirigée et enrichie par *Cochin*. *Bosse* avait un genre de talent et surtout une facilité très-convenable pour les sujets de petite proportion; il donnait à ses travaux au vernis dur, la fermeté du burin, et quelquefois son brillant; mais il en résultait aussi de la sécheresse. On peut regarder ses ouvrages et son *faire* comme un assez juste intermédiaire entre ceux de *Callot* et de *Labelle* dont il était contemporain; sans avoir le mérite de tous deux, il a fait des choses justement estimées. Il est encore auteur de nombre d'ouvrages sur les arts.

Cérémonies du mariage du roi de Pologne et de la princesse de Gonzague, à Fontainebleau.

Les Ateliers du Sculpteur, du Peintre et de l'Imprimeur en taille-douce. *Pièce remarquable.*

Une Salle de charité. Morceau distingué.

Le Maître et la Maîtresse d'école.

Les Cinq Sens.

Les OEuvres de miséricorde.

Une partie des Plantes du Cabinet royal.

Diverses autres pièces d'après différens maîtres. Recueil de 214 pièces. Vente *Valois,* 130 f.

BOTH (*André*), peintre, né à Utrecht vers 1609, mort à Venise en 1650, élève de son père, et ensuite d'*Abrah. Bloëmaert.* Il passa en France et en Italie avec son frère, travaillant toujours ensemble ; celui-ci faisait les figures et s'attachait à la manière de *Bamboche*, et son frère, le paysage ; mais tous deux mettaient tant d'intelligence et d'accord dans leurs tableaux, qu'on ne les pouvait croire de deux mains, et cette association de talens aussi bien assortis, fut jusqu'à balancer la réputation de *Claude Lorrain.* A Venise, où ils furent également bien goûtés, *André* qui venait de souper avec des amis, tomba dans un canal et se noya.

L'Hermite. Il prie, à genoux, dans un livre placé sur un quartier de roc, à côté d'une tête de mort. En bas, à droite, et gravé à rebours : *A. Both.* H. 6 p. 2 l. L. 4 p. 5 l.

L'Anachorète priant devant un crucifix placé sur un rocher, à droite de l'estampe. En bas, à gauche, et à rebours : *A. Both.* H. 6 p. 2 l. L. 4 p. 5 l.

L'Anachorète, gravé une seconde fois avec de légers changemens ; planche plus petit format. En bas, et à droite, à rebours : *A. Both.* 1632. H. 3 p. 4 l. L. 2 p. 8 .

Moine quêteur portant un sac sur ses épaules, et se dirigeant à droite où s'élève un rocher. Au bas de la gauche : *A. Both.* H. 4 p. 3 l. L. 2 p. 8 l.

Les Pélerins. Ils sont deux, marchant de compagnie, en dirigeant leurs pas à gauche. Au bas et de ce côté : *A. Both.*

Les Buveurs. Des paysans assis boivent dans un paysage; une autre pisse contre un arbre. H. 2 p 6 l. L. 3 p. 5 l.

Buste d'homme, vu de profil, la tête à droite couverte d'un bonnet fourré et orné de plumes. Planche ronde. A gauche : *A. Both.* Diam. 4 p. 4 l.

Tentation de Saint Antoine. Il est assis et tient un crucifix; du côté gauche, arrive un démon en grande culotte et les lunettes sur le nez; un autre est aux pieds du Saint sous la forme d'une grenouille. Au bas, à droite et à rebours : *A. Both.* H. 5 p. 5 l. L. 7 p. 1 l.

Trois Paysans à table avec une fille de joie; dans le fond, à droite, on voit une vieille. A gauche, au bas : *A. Both.* H. 6 p. 5 l. L. 8 p. 3 l.

Les Ivrognes. Quatre paysans faisant la débauche; un cinquième est après vomir. Au bas, à droite : *A. Both.* H. 6 p. 5 l. L. 8 p. 3 l.

Vente *Rigal*, 101 f. les dix morceaux.

De ces diverses pièces, il y a des épreuves avant le nom du maître.

BOTH (*Jean*), peintre, né à Utrecht vers 1620, mort dans la même ville en 1650; éléve d'*A-*

brah. Bloëmaert, séjourna long-tems en Italie, en société de travaux avec son frère *André*; il s'y fit distinguer par les sites agréables de ses paysages, par une couleur fraîche et piquante; on admire, surtout, dans ses tableaux une belle entente de lumière, et l'art avec lequel il la fait passer d'une manière étincelante à travers le feuillé des arbres et l'épaisseur des forêts; enfin un fini toujours soigné sans jamais sentir la peine.

SUITE DE QUATRE FEUILLES.

1. *Une Femme sur un mulet*, suivie d'un homme et de son chien; sur le devant, une mare; au fond, deux villageois. — 2. Vaste pays coupé par un chemin, sur lequel deux mendians attendent le passage d'un charriot venant du fond; rochers, rivière et ville dans le lointain. — 3. Rustre conduisant un bœuf; il est précédé par un paysan sur un âne; sur le devant un grand arbre. — 4. Deux Mulets chargés de bariques aux pieds des montagnes; paysan et son chien buvant à une source. — Sur les trois premières, aux ciels, à droite; et à gauche au quatrième : *J. Both fe.* Au-dessous : *Matham ex.* Au numéro 2 : *excud.*; et le premier jambage de l'M, au mot *Matham*, est formé par un T. H. générale 9 p. 7 à 9 l. L. 7 p. 5 à 6 l. Les premières épreuves sont avant nombre de travaux et le nom de *Matham*. Elles sont *de la plus grande rareté*. *Bartsch* paraît ne les avoir pas connues. Aux troisièmes épreuves,

le mot *Matham* est effacé. Elles sont faibles. Vente *Rigal*, 400 f. Vente *Pallière*, 65 f.

SUITE DE SIX FEUILLES.

5. — *Vue de Ponte Molle sur le Tibre;* barques chargées de tonneaux par trois mariniers, dirigées par un homme en manteau.—6. Vue prise de la voie Appienne, mulet chargé, tenu par un garçon ajustant sa chaussure et parlant à un vieillard. — 7. Vue du Tibre ; une femme à cheval et un cavalier vont entrer dans un bac. — 8. Vues de Tivoli; au bord de l'eau, deux vaches gardées par un paysan assis causant avec un autre debout. — 9. Fleuve au pied d'une montagne ; trois pêcheurs retirent leurs filets; un cavalier, un piéton, homme chargeant un mulet. — 10. Chute d'eau s'élançant d'un rocher et formant cascade ; au-dessus, un pont, sur lequel une femme et deux mulets ; à l'opposite, un paysan sur une âne. H. générale 7 p. 2 à 3 l. L. 9 p. 3 à 4 l. Vente *Pallière*, 15 f. Vente *Rigal*, 226 f. Les premières épreuves sont avant BOTH *fec.*, placés en bas, à gauche, en dehors, aux numéros 5, 6, 8 ; et en dedans aux trois autres. En outre, le *Ponte Molle* doit être avant la contre-taille, sur l'ombre, au bas, du côté de la tour située près du pont. Les tailles de l'éperon qui soutiennent l'entrée de la tour, à l'autre bout de ce pont, ne doivent pas être rentrées au burin. Les eaux ne doivent être que légèrement indiquées; le fond du ciel, blanc, les nuages à peine teintés. Au passage du bac, les eaux

ne doivent être que légèrement tracées devant la ville; et derrière le bac, toutes blanches. *Bartsch*, ni aucun biographe n'ont parlé de telles épreuves, regardées comme étant *de la plus grande rareté*. Vente *Rigal*, 226 f.

SUITE DES SENS.

La Vue; le Marchand de lunettes; — l'Ouie; Paysan écoutant une lecture; — l'Odorat; Femme nétoyant son enfant; — le Goût; la Marchande de gâteaux; — le Toucher, l'Arracheur de dents. H générale 7 p. 4 l. L. 6 p. 3 l. Sur les terrasses, les numéros. Au bas de chaque pièce, à gauche : *Anderico Both inventor;* et à droite : *J. Both fecit fratres*. Sur les marges, quatre vers hollandais. Vente *Rigal*, 18 f. Vente *Pallière*, 30 f. Il y a des épreuves avant les vers : elles sont *rarissimes*.

BOTICELLI (*Sandro Filépépi di*), né à Florence en 1437, mort en 1515. Il étudia d'abord l'orfévrerie chez un maître dont le nom lui resta, parut préferer la peinture, en fut prendre des leçons chez *Philipe Lippi;* montra les plus grandes dispositions, devint excellent dessinateur et très-habile peintre. Mais né avec une sorte d'inquiétude et d'indécision dans l'esprit, il entreprenait tout et ne pouvait se fixer à rien. Enfin il voulut aussi graver. Les résultats semblent prouver que ses succès furent moins brillans que dans la peinture; car *Balduccini* pré-

tend que, du vivant même de l'auteur, ses ouvrages furent supprimés pour leur éviter une comparaison désavantageuse avec des productions contemporaines. D'autres traditions assurent qu'il a beaucoup gravé conjointement avec *Baldini*, et qu'ainsi, ses travaux particuliers se trouvent confondus avec ceux de ce maître (voyez son article). On ne lui peut guères attribuer que les pièces suivantes; mais il n'en convenait pas moins de le citer, parce qu'il tient essentiellement à l'époque où l'art semblerait avoir pris naissance en Italie.

Suite de douze pièces, où sont représentées, en très-petites figures, différens sujets de la vie de Jésus-Christ.

BOULANGER (*Jean*), graveur, né à Amiens en 1607 suivant les uns, et à Troyes en 1613 suivant d'autres. Dans la vue de donner plus de moëlleux et de douceur aux chairs, il les traitait avec des points établis au burin; mais les autres travaux se trouvant parfois d'un burin assez dur, il résultait souvent un effet vicieux de ce contraste de mollesse et de fermeté extrême, lequel ôtait l'accord des tons. On pourrait regarder *Boulanger* comme ayant, un des premiers, fourni l'idée de la gravure au pointillé, genre qui met l'incapacité à la place du

talent; que l'avidité fit adopter en Angleterre, et que notre imprudence a cultivé au risque de perdre en France la tradition de la gravure véritable. On recherche assez les morceaux que cet artiste a faits d'après les grands maîtres.

La Vierge dite *à l'OEillet;* son fils le tient à la main. m. p. h. . . . . Raphaël.
La Vierge dite *du Passau*. m. p. h. . . . . Salario.
Vierge avec l'Enfant couché sur ses genoux. Raphaël.
Le Portement de croix. m. p. h. . . . . . N. Mignard.
Christ mort, soutenu par d'Arimathie . . . . Bourdon.
Vierge tenant son fils debout, dont St. Jean embrasse les jambes. . . . . P. Mignard.
Plusieurs Portraits, dont quelques-uns sont estimés.

BOURDON (*Sébastien*), peintre, né à Montpellier en 1616, mort à Paris en 1671; élève de son père, puis d'un autre artiste, et enfin de *Cl. Lorrain*. Il imitait, avec la plus grande facilité, la manière de tous les artistes dont il voyait les ouvrages, au point qu'il trompa le le public de Rome en exposant une copie de son dernier maître, faite de mémoire, et qui se trouva terminée avant l'original. Il est, avec raison, compté parmi les grands peintres qui honorent la France. Il a gravé d'après ses propres dessins; ses estampes très-avancées à l'eau-forte, sont encore plus recherchées

pour la composition que pour le mérite de la pointe.

Les sept OEuvres de miséricorde. (Calc. roy.). Les premières épreuves sont avant l'adresse du *faub. St.-Antoine*. Vente *Valois*, 80 f. Vente *Silvestre*, 37 f. Vente *Rigal*, 13 f. ; l'œuvre entière de 120 pièces. Vente *Valois*, 191 f.

Suite de Paysages en largeur.

BOUT (*Pierre*), peintre et graveur, né à Bruxelles en 1660, suivant les uns, en 1690 et même 1696 suivant d'autres ; mais, Mèchel rapporte qu'il vivait encore en 1710 ; ainsi la date la plus ancienne est la plus vraisemblable ; car en le faisant naître en 1690, il n'aurait eu que 20 ans à l'époque citée par Mèchel, et seulement 14 s'il n'était né qu'en 1696. Dans ces deux suppositions, la remarque de Mèchel n'aurait pas d'objet, n'y ayant rien d'extraordinaire qu'un homme arrive à 50 ans ; elle porte à croire, au contraire, qu'il était déjà d'un âge avancé, puisqu'on croyait devoir le faire observer. *Pierre Bout* peignait des sujets de conversations. Lié d'une manière toute particulière avec le peintre *Boudewins*, il lui faisait de jolies figures dans ses tableaux. On a de sa main quelques eaux-fortes d'une pointe spirituelle, et dans lesquelles on reconnaît un dessinateur hardi et un peintre exercé.

Les Marchandes de poissons. Le paysage est animé de

quantité de figures, parmi lesquelles se distingue un vieillard, assis entre deux femmes qui vendent du poisson qui couvre la terre; à gauche, une cabane. Le lointain montre la mer avec beaucoup de navires. Au bas de la gauche, on lit : *Petrus Bout inuenit*, et à droite : *Mart. Van den Enden excudit*. H. 6 p. 10 l. L. 10 p. 2 l.

Les Patineurs. Le côté gauche offre une rivière, sur laquelle un grand nombre de patineurs; sur le devant, deux traîneaux, auxquels on met des chevaux; à droite, une tente; plus loin, l'église d'un village qui s'étend au bas de la rivière. Sans nom d'auteur. H. 5 p. 10 l. L. 9 p. 11 l.

Le Traîneau sur la glace. Une rivière glacée s'étend au loin et en ligne droite. Entre un grand nombre de promeneurs et patineurs, on voit un traîneau attelé d'un cheval et dirigé vers la gauche. Au bas : *P. Bout*. H. 6 p. L. 9 p. 11 l.

Les Chasseurs faisant halte près d'une fontaine ornée d'une statue de Neptune; on en voit un qui fait boire son cheval. Une femme est auprès de lui, un faucon sur le poing. H, 6 p. 9 l. L. 9 p. 9 l.

La Jetée. En avant d'une rive revêtue d'un mur élevé, on en voit descendre un homme sur une échelle pour aller dans l'eau. Parmi plusieurs figures, on remarque un matelot tenant un câble. H. 7 p. L. 11 p. 1 l.

Cette suite manque dans les collections les plus riches; elle est fort difficile à trouver, et surtout la Jetée. Vente *Rigal*, 50 f.

BOUTELOUP (*Louis-Alexandre*), graveur, né à Paris en 1761, et y résidant, élève de *Lemire* et *Cochin*. Il a obtenu le brevet de graveur du Prince de Condé, dernier mort. Deux motifs particuliers nous font placer cet artiste dans notre ouvrage; 1°. il est *sourd et muet* de naissance, et ces deux obstacles opposés à l'art par la nature, indiquent bien du courage et de l'intelligence chez l'élève, et peut-être encore plus de patience et d'humanité chez les maîtres; 2°. il a gravé, pour l'ancien gouvernement, deux des plus grands généraux qui aient illustré la France. Tout cela doit intéresser.

Le Grand Condé jetant son bâton de commandement dans les lignes de Fribourg. Portrait en pied.............................. Dardel.

Le Maréchal de Turenne couvrant de son bouclier les lys de la France; portrait en pied..... Dardel.

La Peinture. — *l'Amour désarmé*; deux pendans au *pointillé*, forme ronde............. Kauffmann.

Nombre d'animaux et plantes pour l'Histoire naturelle, etc.

BOVINET (*Edme*), graveur, né près de Chaumont, département de la Haute-Marne, en 1767, et résidant à Paris; élève de feu M. Patas.

La Victoire d'Aboukir. t. g. p. t......... Lejeune.

Les Adieux d'Eucharis et de Télémaque. (Prix décennal)........................... Meynier.

Deux Paysages faisant pendans.... Valenciennes.
Orphée et Eurydice. (Musée Robillard)... Poussin.
Vue de Campo Vacino. (Musée Rob.) Cl. Lorrain.
Deux sujets : *le Chansonnier et le Maître d'école*. (Musée Robillard)..................... Ostade.
Le Christ au tombeau. (Mus. Filhol).... Carrache.
La Tente de Darius. (Mus. Filhol)...... Lebrun.
Les Sabines. (Mus. Filhol)............. Poussin.
La Vierge au linge. (Mus. Filhol)........ Raphaël.
Sainte Cécile. (Mus. Filhol)........... Raphaël.
Diogène (Mus. Filhol)................. Poussin.
Le Déluge. (Mus. Filhol)............... Poussin.
Le Mariage de la Vierge. (Mus. Filhol). C. Vanloo.
La Fuite en Egypte. (Mus. Filhol),. Vander Werf.
La Femme hydropique. (Mus. Filhol). Gérard Dow.
Saint Paul brûlant les livres. (M. Filhol).. Lesueur.
Les Tombeaux. m. p. in-4°., pour le Bernardin-de-St.-Pierre.............................. Isabey

BOWLES (*Thomas*), dessinateur et graveur à l'eau-forte, né en Angleterre vers 1712. Il est principalement connu par une suite d'environ trente vues de Londres et de ses principaux édifices, dont il a gravé lui-même la majeure partie ; il a été aidé pour le reste par *Maurer*, *Vivarés*, *Fourdrinière*, *Donnawell*, *Walle*, etc.

BOYDELL (*Jean*), graveur et marchand d'estampes, né en Angleterre en 1730, et mort

en 1804. Il est moins à citer comme artiste, qu'à raison des grandes entreprises qu'il a faites en gravure, et de l'influence qu'elles ont eues sur les progrès de cet art à Londres. Les sommes considérables, on peut bien dire les millions, qu'il a répandus parmi les peintres et les graveurs, lui a fait décerner, avec raison, le titre honorable de protecteur des arts et d'ami des artistes. Il a joui pendant sa vie de toute la considération et de tous les avantages auxquels un bourgeois de Londres peut prétendre, puisqu'il a été maire de cette grande capitale.

Deux Paysages montueux, ornés d'animaux et fig. g. p. t. . . . . Berghem.

Cyrus exposé et trouvé par les bergers. Castiglione.

Jason enlevant la Toison d'or. . . . . Salv. Rosa.

L'Hiver; paysage. g. p. t. . . . . Vander Velde.

Clair de lune. g. p. t. Pendant. . . . . . . Van Bosman.

Recueil de cent Vues d'Angleterre, la plupart dessinées ou gravées par lui.

Suite en deux volumes, intitulée *la Tamise*, contenant 76 planches à l'*aquatinta*, ouvrage dans lequel on regrette la médiocrité des dessins originaux.

Suite de planches, d'après les plus beaux tableaux qui sont en Angleterre. Les deux premiers volumes contiennent des *véritables chefs-d'œuvre*, et que la comparaison des quatre suivans fait valoir encore davantage.

Liber veritatis, ouvrage du plus grand intérêt : c'est le *fac-simile* du Recueil précieux, dans lequel *Claude Lorrain* insérait, pour *memento*, un dessin de tous les tableaux qu'il peignait. Le volume original fait depuis long-tems partie de la riche collection du duc de Devonshire.

La Galerie de Houghton, magnifique collection achetée par Catherine II, et que les amateurs anglais auront à regretter éternellement. C'est la plus heureuse entreprise de *Boydell*.

L'Édition de Shakespeare. C'est la plus importante de ses entreprises. Tout ce qu'il y avait en Angleterre, de peintres et de graveurs de quelque mérite, y fut employé. Quoique très-bien conçue, quoique très-bien accueillie, elle ne se termina pas sans peine, à raison des sommes prodigieuses qu'il y fallut employer.

Pour le surplus de son œuvre, on peut consulter son Catalogue.

BOZZONI (*Luciano*), peintre, né à Gênes en 1590, y est mort en 1645. Il a gravé le portrait, l'histoire et des sujets de dévotion. Il a laissé trois fils très-habiles, dont l'un, *François-Marie*, s'est distingué dans le paysage et la marine.

BRÉBIETTE (*Pierre*), peintre, né à Mantes-sur-Seine, vers 1597, florissait vers 1636. Contemporain de *Chaperon*, il alla, comme lui, se per-

fectionner en Italie, et revint s'établir à Paris. Il avait de l'invention et du génie; sa composition était enrichie de figures, qu'il savait grouper d'une manière infiniment agréable; mais elles n'avaient pas toujours la correction désirable; ses ouvrages sont quelquefois trop mordus, ce qui nuit à l'harmonie. On le compare à *Gillot* auquel il serait supérieur, si sa pointe avait autant d'amabilité.

Suite de Bacchanales, en dix feuilles, forme de frise.

Autre suite de Bacchanales, en douze feuilles, représentant des marches, des sacrifices, des entrées, etc.; forme de frise.

Suite de Dieux marins, en quatre feuilles, forme de frise.

La Bataille des Lapythes; — la Mort des enfans de Niobé; deux sujets, forme de frise.

La Toilette de Thétis; sujet de frise.

La Sainte-Famille, avec le petit St. Jean mettant le pied sur un berceau.................. Raphaël.

Le même sujet, avec S. Jean sur un sac. And. del Sarte.

Le Martyre de St. Georges....... Paul Véronèse.

Le Martyre de Sainte Catherine.... Paul Véronèse.

Le Paradis; grande composition en deux planches. *Pièce capitale*. Vente *Rigal*, 25 f. Palme-le-Vieux.

BRÉEMBERG (*Bartholomée*), peintre, né à Utrecht en 1620, mort environ l'an 1660; fut se former en Italie, peignit avec succès l'his-

toire, le paysage *historique*, et principalement en petit. Comme il voulait imiter *Bamboche*, il tomba d'abord dans le noir; mais il réussit ensuite à éclaircir ses teintes, sans cesser d'être vigoureux. Comme graveur, il fait admirer, dans ses ouvrages, une pointe fine, délicate, conduite avec toute l'intelligence et l'esprit possibles. On recherche, avec avidité, ses ouvrages.

Suite de dix-sept Feuilles, Vues et Paysages pris en Italie. Sur le titre, un piédestal surmonté d'une boule portant : *Vers cheyden, vervallen gebouwen. ...... jaer* 1640. H. génér. 3 p. 5 à 9 l. L. 2 p. 3 à 5 l. Vente *Rigal*, 131 f.

Vue des restes de la Villa des Empereurs, à Rome. Sur le ciel, à gauche : B. B. *f.* 1640. H. 3 p. L. 1 p. 8 l.

Le Satyre prenant sa femme Corisque par les cheveux. (du Past. fid.) H. 3 p. 6 l. L. 2 p. 6 l.

Substructions des Thermes de Titus, où sont une femme et trois satyres. Sur le ciel, à gauche : B. B. *f.* A°. 1640.

Vue prise dans les environs du Colysée; sur le devant, une femme et un enfant. Au ciel : B. B. *f.* A°. 1640. H. 3 p. 3 l. L. 5 p. 7 l.

Vestiges des Thermes de Caracalla; femme traversant la planche d'un ruisseau; sur le devant, un puits. Au ciel : B. B. *f.* H. 3 p. L. 5 p. 7 l.

Grotte Aqua Farella, où se voit la longue pierre de Charles-Quint. B. B. f. A°. 1646. H. 8 p. 8 l. L. 4 p. 4 l. Vente *Rigal*, 101 f. les six pièces précédentes.

Le Bak-Héer, ours dans une cuve. Sur le mur, où sa chaîne est scellée : B. B. *f.* H. 1 p. 9 l. L. 2 p. 2 l. Morceau *extrêmement rare*. Vente *Rigal*, 92 f.

Deux petites Vues sur une même planche; sur l'une, un tombeau ; sur l'autre, un château. B. B. *f.* Haut. de chaque morceau 1 p. 8 à 9 l. Larg. totale 3 p. 5 l. *Extrêmement rare*. Vente *Rigal*, 102 f.

Pays de Rochers avec des fabriques italiennes, et une maisonnette après un pont; morceau peu terminé. B. B. *f.* A. 1639. H. 3 p. 8 l. L. 5 p. 2 l. *Extrêmement rare.*

Trois différentes Vues du Colysée, et des temples du Soleil et de la Lune. Vente *Rigal*, 112 f. avec l'article ci-dessus.

BRICCI ou BRIZZI (*François*), peintre, né à Bologne en 1575, y est mort en 1623. Il était élève de *Passaroti* et de *L. Carrache*. Connaissant bien la perspective, l'architecture et le paysage, ses compositions étaient toujours placées dans des fonds d'une grande richesse; il maniait la pointe aussi bien qu'*Augustin Carrache*, et ses travaux ont un carractère de légèreté que les connaisseurs admirent; mais son dessin n'offre pas la même correction. Le burin lui était également familier.

La Samaritaine. m. p. t. grav. en 1610. Aug. Carrache.

La Sainte-Famille. moyenne pièce en hauteur et cintrée........................ Le Corrège.

Saint Roch. moyenne pièce h., dédiée au cardinal d'Est........................ Le Parmesan.

Le Retour d'Égypte. m. p. h........ L. Carrache.

BRIL (*Paul*), peintre, né à Anvers en 1556, mort à Rome en 1626. Elève, d'abord, d'un peintre médiocre, il fut à Rome étudier sous son frère artiste de mérite, et bientôt il l'eut surpassé. Ce frère étant mort, il eut la suite de ses travaux. Il traitait également bien tous les genres de paysages à l'huile ou à fresque, soit en petit, soit en grand; mais il avait le défaut de peindre un peu verd. On a de lui quelques eaux-fortes estimées et recherchées; elles le méritent.

Quatre Paysages, faisant partie de la suite publiée par *Nieulant* son élève.

Vue des Rochers de la Campanie, avec fabriques. g. p. t. *P. Bril fecit.* 1590.

Deux Paysages marqués : *Paulus Bril inv. et fec. Vicenzo Censi formis Romae.* g. p. t.

Une autre Vue de la Campanie, également enrichie.

BRINCKMAN (*Philippe-Jérôme*), graveur, né à Spire en 1709, mort à Manheim en 1761, a travaillé à imiter *Rembrandt;* il donnait la préférence au paysage, mais il faisait également l'histoire et le portrait.

BROECK (*Crispin Van Den*), peintre, graveur au burin et en clair-obscur, né à Anvers en 1530, mort en Hollande en 1602, élève de *Franc-Flore*. Homme de génie, il introduisait dans ses tableaux, des figures de grande proportion et très-bien dessinées ; il a mis la même intelligence dans sa gravure, soit en taille-douce, soit en clair-obscur. Il avait une fille nommée *Barbe*, qui s'est fait connaître aussi par un beau talent. Comme il écrivait son prénom d'orthographe différente, quelques auteurs ont cru, mal à propos, qu'il y avait eu plusieurs artistes du même nom que lui.

L'Annonciation ; — la Visitation ; — l'Adoration des Bergers ; — l'Adoration des Rois, quatre pièces en clair-obscur d'un bel effet, avec son nom. *Très rares.*

Suite de la Création ; commençant par Adam et Ève, et finissant à la tour de Babel. grande pièce format in-folio.

La Vie de la Vierge, en dix-neuf g. p., commençant par l'Offrande de Joachim et finissant par l'Assomption.

Autre suite de la Création, où les Sept Jours, avec des inscriptions latines ; format in-folio.

Le Sauveur assis dans un baptistère, où le sang de ses plaies est recueilli par plusieurs dévots. m. p., avec son chiffre.

Jésus en croix ; au bas, la Vierge et St. Jean, dans

une bordure, ornée des attributs de la Passion, p. avec le chiffre.

BRONKORST (*Jean-Georges*), peintre, né à Utrecht en 1603, élève de *Verburg* et *Pierre-Mathieu*, peignit, d'abord comme eux sur verre; ensuite il quitta sa patrie pour voyager, fit quelque séjour en France, et retourna dans son pays. Sa liaison avec *Poëlembourg*, le détermina tout-à-fait pour la peinture à l'huile. Il a gravé, d'après ce maître, presque tout ce que nous avons de lui, et ses eaux-fortes, pittoresques, vigoureuses, traitées d'une pointe spirituelle et délicate, sont terminées au burin et à la pointe sèche; d'autres ébauchées d'une manière plus large, ne sont soutenues que par un très-léger travail de burin; d'autres enfin n'offrent que des eaux-fortes légèrement mordues et sans aucun mélange d'autres travaux. Les ouvrages de ce maître sont très-recherchés. L'époque de sa mort n'est pas connue.

Crucifix, près duquel sont la Vierge, St. Jean, d'autres figures et deux anges en pleurs. Sur la marge, deux distiques latins : *Imono sublimi.* A droite : C. P. *pinxit.* J. G. B. *fecit. Morceau rare et piquant d'effet.* (C. P. signifie *Corn. Poelembourg*).

La Magdeleine méditant sur un crucifix; sujet ov. : C. P. *inu* J. G. B. *fec.* Diam. 4 p. 2 l.—3 p. 6 l.

La Magdeleine, mi-corps, les mains élevées au-dessus

d'un crucifix ; même marque. H. 5 p. 2 l. L. 4 p. 4 l.

Vénus montrant à l'Amour le Dieu de la mer sur son char. Même marque et 1636. H. 6 p. 9 l. L. 5 p. 5 l.

Vénus ou *Junon* sur des nuages et semblant menacer. Même marque. H. 5 p. 4 l. L. 5 p. 8 l.

L'Amour, debout sur des nuages et son arc à la main. Même marque et 1636. H. 5 p. 8 l. L. 4 p. 10 l.

Nymphe endormie et guettée par un satyre. Même marque et un distique latin. H. 5 p. 7 l. L. 7 p. 9 l. Morceau *rare* et l'un des plus remarquables de l'œuvre.

Buste de Vieille en profil, coiffée d'un bonnet et en cravate nouée ; sujet ov. Même marque. Diam. 4 p. 9 l. — 3 p. 8 l.

Vieillard à tête chauve et sans barbe ; forme, marque et pendant du précédent.

Tous les objets ci-dessus, ensemble, Vente *Rigal*, 30 f.

RUINES DE L'ANCIENNE ROME, SUITE DE NEUF FEUILLES.

1. *Fragmens de chapitaux*, bases, piédestaux, etc. ; — 2. Fragmens du palais des Empereurs ; — 3. Vestiges d'une des portes de Rome ; — 4. Vue latérale de l'arc de Constantin ; — 5. Partie du palais des Empereurs ; — 6. Vue prise du couchant de quelques vestiges du palais des Empereurs ; — 7. Partie des ruines du Colysée ; — 8. L'Arc de Titus et Vestiges du palais des Empereurs ; — 9. Restes du

palais des Empereurs. Tous ces morceaux portent les marques de *Poëlembourg* et de *Bronkorst*. Haut. génér. 6 p. 10 l. L. 9 p. 2 à 5 l.

Arc des Orfèvres. Sur la marge : *Suxa cædunt veteres*.....Marque *idem*.

1. *Vue d'un Pont de pierre*;—2. Mur d'un haut bâtiment ruiné; — 3. Bouvier conduisant cinq bœufs. Ces trois pièces sont sans nom ; mais *Bartsch* assure qu'elles sont incontestablement de *Bronkorst* d'après *Poëlembourg*. La dernière est *très-rare*.

Les trois articles ci-dessus, ensemble, Vente *Rigal*, 60 f.

L'Adoration des Rois; composition de plus de vingcinq fig. d'après *Poëlembourg*, et sans nom d'auteur. H. 13 p. L. 11 p. 1 l. *Bartsch* ne parle pas de cette pièce.

La Vierge mi-corps, l'Enfant-Jésus dans ses bras. C. V. P. *pinxit*. J. G. B. *fecit*. 1636. Sujet ov. Diam. 6 p. 1 l. — 4 p. 8 l. *Bartsch* n'a pas connu ce morceau.

Bacchus ou *Silène*, *couronné de pampres*. H. 2 p. 8 l. L. 2 p. 1 l.

Jeune homme debout, la tête élevée ; de la main, il indique un antre formé dans le roc ; sur un rayon, qui part du roc, on lit : *Se tu ocho che cosi unita in sono*. (Écrit à rebours) à terre, à gauche : J. G. *Bron. fecit*. H. 4 p. 3 l. L. 3 p. 7 l.

Les quatre articles ci-dessus, ensemble, Vente *Rigal*, 50 f.

BROSAMER (*Hans*), graveur en taille-douce et

en bois, né à Fulde, vers 1506, mort vers 1560. Sa manière ressemble à celle d'*Aldegrever*, et il est compté parmi les petits maîtres. Il a peu gravé, mais ses ouvrages sont très-recherchés.

Bethsabée aperçue au bain par David. 15. H. B. 45.

Salomon sacrifiant aux idoles par amour pour ses femmes. 1543.

Laocoon avec ses enfans. 1538.

Marcus Curtius à cheval. 1540.

Un Christ en croix; au bas, la Vierge et St. Jean; en haut, des chœurs d'anges. 1542. *Pièce capitale.*

TAILLES DE BOIS.

Cheval dans une écurie; au bas, un homme dormant, vu en racourci; en haut, une femme un flambeau à la main. g. p. *Très-rare.*

La grande Procession des héros chrétiens et payens à cheval; en sept feuilles à coller ensemble. g. p. *Très-rare.*

BROWNE (*John*), graveur, né à Oxford, en 1719, florissait à Londres vers 1750. Il est un des artistes les plus distingués de ces derniers tems. Ses paysages traités dans un grand style, produisent un effet très-pittoresque. Il a fait les eaux-fortes de plusieurs estampes de *Woollett.*

St. Philippe baptisant l'eunuque de la reine Candace. g. p. t. .... A. et J. Both.

L'Europe et l'Afrique ; deux beaux paysages, les fig. par le *Dominiquin*, g. p. t. . . . . Paul Bril.

Le Chasseur ; beau paysage pittoresque. (Son pendant est le Pêcheur par *Mason*). . . . . . . Gasp. Poussin.

Paysage the Cottage, ou la Chaumière, gravé en 1773. . . . . Holbein.

La Cuisine de Téniers, où se voit le portrait du peintre. . . . . Téniers.

Le Charretier ; beau paysage. g. p. t. 1776. Vente *Rigal*, 25 f. . . . . Rubens.

L'Abreuvoir ; paysage orné de fig. et bestiaux. g. p. travers. . . . . Rubens.

St. Jean prêchant dans le désert. g. p. t. Vente *Alibert*, 56 f., avec l'*Abreuvoir*. . . . . . . Salv. Rosa.

Procris donnant son chien et un javelot à Céphale. g. p. t. Vente *Alibert*, 54 f. . . . . Cl. Lorrain.

Paysages héroïques, avec fabriques, bergerie et cascade. Vente *Pallière*, 24 f., avec la *Solitude* de *Wilson Lowry*. . . . . Gasp. Poussin.

Apollon et les Muses accordant longue vie à la Sibylle de Cumes. g. p. t. Vente *Rigal*, 39 f. Salv. Rosa.

Le Marché ; beau paysage. g. p. t. gravé en 1783. Vente *Logette*, 38 f. . . . . Rubens.

Beau Paysage, avec une laitière, du bétail, et paysan abreuvant ses chevaux. . . . . Rubens.

Les Bandits prisonniers. t. g. p. t. Vente *Logette*, 50 f. Vente *Rigal*, 25 f. . . . . A. et J. Both.

BRUNI ou BRUNETTI (*Horace*), graveur, né à Sienne, vers 1630, mort..... Il est du petit

nombre des Italiens qui n'ont employé que le burin dans leurs travaux.

L'Enfant prodigue.
Le Siècle d'or.
Les Quatre Saisons.
Suite d'animaux.
Numa et la Nymphe Égérie....... Rutilio Manetti.

BRUYN (*Nicolas* De), graveur, né à Anvers, vers 1562, mort en..... a gravé dans la manière de *Lucas de Leyde*, qu'il voulait, mais ne pouvait imiter parfaitement. Il a souvent travaillé d'après ses propres compositions, toujours très-riches ou chargées. Son dessin, ses agencemens, qui ne manquent pas d'une certaine grâce, tiennent du gothique un peu corrigé. Ses têtes de femme offrent de la variété, même de la beauté ; mais ses travaux méritent le même reproche de sécheresse qu'on fait, avec raison, aux maîtres de son tems.

Paysages et Foires; grands sujets. Vente *Valois*, 37 f. Ils sont *recherchés*........... Vinck-boous.
La Vie de J.-C. (Sujets tirés de l'*Age d'or*). g. p. t. C'est la *pièce capitale* du maître. — Copie en petit dans une bordure ronde, par *Théod. de Bry*......................... A. Bloëmaert.
Le roi Balac parlant au prophète Balaam. N. de Bruyn.
Vision d'Ézéchiel, où ce prophète se promène au milieu d'un grand nombre de personnes nues.

BURKE (*Thomas*), graveur en manière noire et au pointillé, né en Angleterre vers 1746.

La Bataille d'Azincourt, pièce capitale au pointillé. Elle fait pendant à la ratification de la grande Charte de *Ryland*.................. Mortimer.

Grand nombre de pièces au pointillé, d'après *Kauffman* et autres.

BURGMAIR (*Hans*), peintre et graveur en bois, né à Augsbourg en 1473, mort vers 1559, élève ou plutôt ami d'*Albert-Durer;* artiste auquel il faut, ainsi qu'aux autres du même genre, appliquer le raisonnement fait par *Bartsch*, à l'égard de ceux que l'on regarde comme graveurs en bois. La *tradition*, qu'on sait bien être souvent fautive et que la Biographie universelle de *Michaud* veut opposer à ce maître pour la refuter, ne nous paraît pas une autorité plus respectable que celle d'un artiste éclairé, toujours meilleur juge en cette partie qu'un homme de lettres. *Burgmair* composait assez bien, si l'on fait abstraction d'un peu de bizarrerie et du goût de son siècle. Ses tailles de bois sont très-justement estimées ; elles sont sur la même ligne que celles de *Holbein* et d'*Albert-Durer*.

St. George à cheval, et tourné vers la droite ; on lit, en haut : *Divus Georgius christianorum militum propugnator*. Et au bas : H. BURGKMAIR. H. 12 p.

L. 8 p. 7 l. Il y a des épreuves en *clair-obscur*, faites avec deux planches. *Très-belle pièce.*

Sainte Radiane assaillie par deux loups. Les lettres H. B. sur une pierre. H. 5 p. L. 3 p. 9 l. *Très-belle pièce.*

Jean Paungartner, conseiller de l'Empereur, avec le mot H. BURGKMAIR. H. 10 p. 10. l. L. 9 p. *Ce morceau est un chef-d'œuvre de la gravure en bois; c'est un clair-obscur de deux planches et d'un fini rare.*

Jeune Femme poussant des cris et fuyant la Mort qui poursuit un jeune homme. Vers le bas, on lit : H. BURGKMAIR. H. 7 p. 10 l. L. 5 p. 8 l. *Belle pièce en clair-obscur de deux planches.*

La Généalogie de l'empereur Maximilien I, suite de 77 figures armées de toutes pièces ayant chacune leur écusson. Chaque pièce marquée : I. B. H 6 p. *Morceaux très- rares.*

Le Triomphe de Maximilien I, en cent trente-cinq pièces, dont la réunion est un monument précieux de la gravure en bois, tant par la correction du dessin que par la beauté du travail du graveur.

Ce sujet, d'abord peint en miniature, fut ensuite gravé en bois par ordre du prince même, et l'on doit regretter qu'il n'ait pas été fini. *Bartsch,* en parlant de ce morceau, t. 7, p. 238, dit : *Nous croyons y trouver une nouvelle preuve qu'Albert - Durer n'a eu d'autre part aux tailles de bois commandées par l'empereur, que celles du dessin ;* et quelques lignes après, pag. 239, il ajoute : *Une preuve convainquante que Burgmair est l'auteur des dessins*

des planches de ce triomphe, et non simplement le graveur comme l'avance De Murr, c'est que ces planches portent le nom des graveurs ; et il les cite au nombre de dix-sept. Il nous semble qu'ici *Bartsch* est en contradiction avec lui-même, et nous ne voyons pas trop comment il pourrait l'expliquer.

BYE (*Marc* De), graveur, né à La Haye vers 1612, mort en 1670; élève de *Vander Doës*. Il a bien conservé le caractère des animaux qu'il a gravés d'après *Potter* et *Gérard*, avec autant d'esprit et de vérité que son maître. On lui reproche, peut-être avec raison, quelque froideur causée par l'absence du burin et de la pointe sèche, si propres à donner de l'harmonie aux travaux de l'eau-forte ; mais il n'en mérite pas moins l'attention des amateurs et des artistes qui se livrent particulièrement au genre des animaux.

Suite de huit feuilles, Chèvres et Boucs. Sur la première feuille : *P. Potter inv. M. de Bye fec. N. Vischer excudit.*

Première suite de huit feuilles, Bœufs et Vaches. Sur la première feuille les mots ci-dessus.

Deuxième suite de huit feuilles, Vaches et Bœufs, marquée *idem.*

Troisième suite de huit feuilles, Bœufs et Vaches, marquée *idem*, Vente *Rigal*, 21 f. les quatre suites ci-dessus.

Suite de huit feuilles, Ours, Lions, Loups et Cochons, marquée *idem.*

Suite de huit feuilles, Léopards, marquée : *P. Potter delineavit ad vivum.*

Suite de huit feuilles, Lions. Sur la première : *P. Potter inventor. Marc de Bye fecit.* CIↃIↃCLXIV. *Visscher excud.* Aux épr. postér., l'adresse d'*Ottens.*

Suite de quatre feuilles, Chasses au Taureau, au Loup, au Sanglier, à l'Ours. Sur une banderolle : *P. Potter inv. Marc de Bye fecit.* Dans la marge, au bas : *Nic. Visscher excudit.* Vente *Rigal,* 10 f. les quatre suites précédentes.

D'APRÈS MARC GÉRARD.

Suite de seize feuilles, les Ours. Sur la première : *Marc Gerard inv.* CIↃIↃLIX *Marc de Bye fecit* CIↃIↃCLXIV. Au bas de la planche : *Nicolaus Wischer excudit.*

PIÈCES GRAVÉES D'APRÈS SES PROPRES DESSINS.

Le Chien métis. Sur une pierre : *Fecit Marc de Bye,* 1660. Au bas : *N. Visscher excud.* Rare.

Le Muletier. Dans la marge : *Marcus de Bye inventor. et fecit.* A droite : *Nicolaüs Visscher excudit.*

Suite de seize feuilles, Moutons. Sur la première, dans l'ombre : *M. de Bye fecit* 1664. Au-dessus du robinet : *N. Visscher excud.* Vente *Rigal,* 10 f. les trois articles précédens.

Les Trois Moutons ; un debout et deux couchés. Au bas : *M. de Bye,* 1657.

Le Mouton qui se repose. Il est couché, regardant à droite. Au bas : *M. de Bye.*

Les Deux Chiens métis endormis. Sur le devant : *M. de Bye*, 1657.

L'Épagneul dormant

Le Bouc couché. Au bas de la planche : *M. de Bye*.

La Vache couchée. A terre, sur le bord : *M. de Bye*, 1657.

La Vache debout, vue de profil. Répétition d'un morceau compris dans la deuxième suite de Bœufs et Vaches. Celle-ci a de plus, dans le fond, deux figures, deux arbres, une barrière, etc.

Bœuf debout, vu de profil, allant à gauche. Autre répétition d'un morceau qui se trouve dans la première suite de Bœufs et Vaches ; ou plutôt, ces deux morceaux ayant mal réussi, ont été regravés pour être compris dans les suites indiquées.

St. Eustache un genou en terre, regardant un cerf sur une colline, portant un crucifix dans son bois. Dans la marge : *Ant. Tempeste inventor. Marcus de Bye fecit. Nicolaüs Visscher excudit*. Vente *Rigal*, 201 f. les neuf morceaux précédens.

PIÈCES NON DÉCRITES PAR BARTSCH.

Vache debout, en partie cachée par un gros arbre.

Veau couché. Dans le lointain, rivière, montagnes et fabriques.

Brebis couchée. Pendant de la Vache couchée.

La Vache pleine, vue par derrière et couchée. Vente *Rigal*, 201 f. les quatre morceaux ci-dessus.

Le Bouc couché ; devant lui, de grandes plantes ; dans le fond, arbres et montagnes. En bas, vers la droite, 1657.

Vache couchée devant une palissade en planches.

Vente *Rigal* 162 f. ces deux dernières pièces.

Nota : les estampes de *M. de Bye* portant l'adresse de *Schenck Junior*, sont plus modernes et plus faibles que celles marquées *N. Visscher*. Les meilleures sont celles avant *toutes lettres* et avant les *numéros ;* mais elles sont *rares*.

L'œuvre est d'environ cent pièces.

BYRNE (*Williams*), graveur à la pointe et au burin, né à Cambridge vers 1740, mort en 1805, est venu se perfectionner à Paris dans l'école de J. G. Wille en 1770. Il a traité le paysage avec autant de goût que d'intelligence.

La Fuite en Égypte ; beau paysage. grande pièce travers. 1767.................... Dominiquin.

Apollon gardant les troupeaux d'Admète. grande p. t. 1768. C'est le pendant de Diane et Actéon de *Woollett*.................... Philip. Lauri.

Le Soir, très-beau paysage. t. g. p. t. 1769. Pendant du Matin, gravé par *Peack*....... Cl. Lorrain.

Abraham et Loth quittant l'Égypte. t. g. p. t., gravée avec *Bartolozzi*.................. Fr. Zucarelli.

Paysage montagneux. g. p. t........... Zucarelli.

Paysage avec une tempête. Pendant ; les deux sont gravés avec *Bartolozzi*............... Zucarelli.

Le Fanal exhaussé ; belle marine. grande pièce. 1772.............................. J. Vernet.

Le Matin et le Soir ; deux g. p. t. ; le premier est gravé

avec *Schouman ;* dans le second, les figures par *Bartolozzi*.......................... J. Both.

La Mort du capitaine Cook. g. p. t. ; les figures par *Bartolozzi*.......................... Webber.

La Cataracte du Niagara et ses alentours. grande p. 1774.......................... R. Wilson.

Vues des Lacs en Cumberland et West-Morland ; six belles et grandes p. t., gravées avec *Medland*. 1785.......................... J. Farington.

Vue du Château de Windsor et du Parc. g. p. t., avec *Schouman*.......................... W. Hodges.

Vue de Leuben en Saxe ; deux m. p. t. . Diétrick.

Vue de Coblentz ; deux pendans ; les eaux-fortes par *Dunker*.......................... C. G. Schut.

Diverses autres pièces pastorales, avec *Middiman* et *Bartolozzi*.

Antiquités pittoresques de la Grande-Bretagne ; suite qu'il a faite avec *Héarn*, et qu'il faut compter parmi ses plus intéressantes collections, tant par le mérite de son exécution que par la précision de ses détails.

C

CABEL ou KABEL (*Adrien Vander*), peintre, né à Ryswick en 1631 ; élève de *Van Goyen*. Il voulut voir l'Italie, partit, mais ne fut pas plus loin que Lyon où il fixa son séjour et mourut en 1695. Sa manière n'est point hollandaise, mais se rapproche beaucoup de celle de *Salv. Rosa*, du *Bénédete* et des *Carrache*.

On le prendrait plutôt pour un élève de l'Italie. Son *faire* est, à la fois, large ferme et léger ; il n'a fait aucun usage du burin, ni de pointe sèche. Ses eaux-fortes doivent être considérées comme de simples *dessins*, remplis de belles idées, toujours savamment exprimées, mais qui manquent de ce brillant effet que donne le clair-obscur.

Le portrait de l'Auteur, mi-corps dans un ovale. A gauche : *se ipsum pinx.* : à droite : *Bouchet sculp.* 1693, et quatre vers français.

Première suite de Paysages, numérotés de 1 à 7. Pour titre : un autel champêtre, sur lequel : *premier livre des Paysages du sieur Vandrecabre, qui se vendent à Paris chez Audran, rue Saint-Jacques, aux Deux Piliers d'or.* H. gén. 8 p. à 8 p. 4. l. L. 5 p. 11 l. à 6 p. 4. l. Le titre est un peu moins grand. Les premières épreuves sont avant les numéros.

Deuxième suite idem de six feuilles, cotées de A à F, Les premières épreuves sont avant le titre et les lettres. H. gén. 5 p. à 5 p. 10. l. L. 8 p. 8 l. à 9 p. 3 l.; les noms d'auteur et d'éditeur à toutes.

Troisième suite idem de six feuilles, cotées de A à F, dans les numéros, 1, 3, 6, les noms d'auteur et d'éditeur sont sur les ciels, et sur les autres, dans la marge du bas. H. gén. 5 p. à 5 p. 9. l. L. 7 p. 6 à 9. l. *Nota.* La cote F manque à la sixième feuille.

Quatrième suite idem de cinq feuilles. Les lettres de cote, sur les ciels. H. gén. 4 p. 6 l à 7 p. 6. l. L,

7. p. 3 l. à 8 p. 10. l. Les premières épreuves sont avant le titre et les lettres.

Cinquième suite idem de six feuilles, cotées de I à VI. H. gén. 4 p. 9 l. à 5 p. 9 l. L. 7 p. 7 l. à 9. p. Les premières épreuves sont avant les numéros et la marque du titre ; dans les troisièmes la marque du titre est effacée, et l'impression faite sur papier jaunâtre.

Sixième suite idem de 6 feuilles, cotées de I à VI. Les cotes dans les marges. H. gén. 7 p. 2 l. à 8 p. 2 l. L. 10 p. 4 l. à 12 p. 8 l. Les premières épreuves sont avant les numéros.

Septième suite idem de cinq feuilles. H. gén. 7 p. 10 l. à 8 p. 2 l. L. 12 p. 2 l. à 6 l. Les premières épreuves sont avant les numéros.

Huitième suite idem de six feuilles, cotées de A à F. H. gén. 7 p. 9 l. à 8 p. 4 l. L. 12 p. 1 l. à 5 l. Le numéro 4 ou *d* n'a pas le nom de *Cabel;* mais à droite : N. G. *fe*. Les premières épreuves sont avant les lettres et la marque du titre. Les huit suites ci-dessus, ensemble. Vente *Rigal*, 79 fr. Vente *Pallière*, 80 f.

Le Repos de la Sainte-Famille. Elle est en Égypte. A l'ombre, à gauche : *Ad Vander Cab. jn. et fec.* ; à droite : *N. Rob. ex. cum P. R.* H. 8 p. 8 l. L. 15 p. 6 l.

Saint Bruno en prière. Il est à genoux sur un nuage. Dans la marge, les noms d'auteur et d'éditeur. H. 17 p. 6 l. L. 12 p. 5 l. *Morceau l'un des plus beaux du maître.*

Saint-Jérome assis devant un crucifix (calcog. roy.);

morceau très-remarquable. Les noms d'auteur et d'éditeur dans la marge, et l'adresse d'*Audran*. H. 17 p. 4 l. L. 11 p. 4 l. Il y a des épreuves avant cette adresse.

La Ville au pied de la Montagne. — Le berger précédant son troupeau.—Le joueur de flûte. Trois pièces; dans les marges : *Adr. Vander Cabel inu. ei fecit cum privil. regis*, et vers la droite : *N. rob. cum P. R.* H. 6 p. 2 l. L. 4 p. 3 à 4 l.

Petite Marine avec bâtimens divers. Sur le ciel : *Adr. Vander Cabel inu. et fecit cum priu. regis*, et à droite : *N. rob ex. cu. P. R.* H. 3 p. 10 l. L. 5 p. 7 l. Les premières épreuves sont avant toutes lettres, avant les contre-tailles sur la partie inférieure de la poupe et avant le trait carré. *Bartsch* ne parle pas de ces remarques. Les cinq articles ci-dessus, ensemble. Vente *Rigal*, 50 fr.

MORCEAUX DONT BARTSCH N'A PAS DONNÉ LA DESCRIPTION.

Vue d'une Campagne où serpente une rivière. Vers le milieu, un homme et une femme suivis d'un chien. Dans les marges, les noms d'auteur et d'éditeur. H. 4 p. 2 l. L. 6 p.

Paysage, dans lequel un homme debout, les bras étendus à terre, cause avec une femme assise. Sur le ciel : *A. V. Cabel*. H. 4 p. 7 l. L. 7 p. 6 l. V. *Rigal*, 16 fr. avec le précédent.

CALLOT (*Jacques*) dessinateur et graveur, né à Nancy en 1593, mort dans la même ville en

1635. Un goût extraordinaire pour les beaux-arts, lui fit quitter, jusqu'à trois fois, la maison paternelle, pour aller étudier en Italie. Il a eu pour maîtres, successivement et par plusieurs circonstances : *Canta-Galina, Jules Parigi* et *Ph. Thomassin* qui lui apprit à manier le burin. Il est le premier artiste qui se soit occupé d'une manière utile de la gravure, qui n'avait guères été qu'un objet d'amusement avant lui ; il est aussi le premier qui se soit servi du vernis dur, employé par les luthiers ; méthode peu suivie, parce qu'en donnant aux travaux le brillant et la fermeté du burin, elle les prive du badinage et du *ragoût* de la pointe, qui donne à l'eau-forte tant de charme. Il faut remarquer encore, à son égard, que la manière outrée de dessiner qu'il trouva introduite par *Michel-Ange* dans l'école florentine, devint, chez *Callot*, un mérite, et toujours croissant à mesure que ses figures devenaient plus petites ; parce que cette *charge* déplaisante et lourde à l'œil, dans une grande proportion, devient un talent véritable dans le *petit*, où il ne faut que ce qu'on appelle de *l'esprit* dans la touche, pour déterminer les mêmes formes et leur donner de la grâce. Les ouvrages à l'eau-forte de ce maître, ont toujours obtenu la préférence sur ceux au burin. Son œuvre consiste principa-

lement en sujets de foires, batailles, triomphes, fêtes, siéges, Bohémiens, sujets chargés de figures, etc., elle passe quinze cents pièces.

Les Misères de la Guerre, en dix-huit pièces, *mises en lumière par Israël Sylvestre.*

La même suite en plus petit format, et seulement de sept pièces, avec le titre gravé par *Abr. Bosse*, 1636.

La Petite Foire, ou les *Joueurs de Boule*, où se voit une danse. Morceau des plus estimés et *très-difficile à trouver* belle épreuve, l'eau-forte ayant manqué, surtout dans les lointains.

La Carrière ou *la rue de Nancy*, où se voit un carousel et autres exercices.

Le Parterre de Nancy, m. p. t. Sur le devant est une terrasse où des jeunes-gens s'amusent à jouer au ballon. Pièce en forme de frise.

Le Jardin de Nancy. Jac. Callot inv. et fec. Très-grande pièce *extrêmement rare*. V. *Logette*, 41 fr. avec la grande foire *imprunetta*. Les épreuves postérieures portent le nom de *Sylvestre.*

Les Supplices, p. p. tr. Les bonnes épreuves doivent montrer, vers le milieu, tirant sur la gauche, une tour carrée qui s'élève au-dessus des maisons; et dans l'angle d'un mur, aussi vers le milieu, mais sur la droite, une image de la Vierge. *Cette pièce est regardée comme un des chefs-d'œuvre de Callot à cause de la grande quantité de figures qu'elle contient.*

La Tentation de Saint Antoine, m. p. tr., dédiée

à M. de la Vrillière, avec des vers latins, 1635. Aux premières épreuves il n'y a que dix rosettes sur les armoiries; dans les secondes il y en a vingt et une. Vente *Logette*, 77 f. Vente *Brochant*, 89 f.

Autre Tentation, plus grande, différemment composée. Sur le devant on y voit des diables qui boivent. *Rarissime à trouver belle épreuve, la planche ayant souffert par le vert-de-gris; mais elle est réputée moins parfaite que la première.*

La Petite Passion, suite de douze petites pièces en hauteur. Très-difficile à trouver *belle*.

La Grande Passion en sept pièces; savoir : la Cène. — Le Lavement des Pieds. — Pilate se lavant les mains. — Le Couronnement d'Épine. — L'Ecce homo. — Le Portement de Croix. — Le Crucifiement.

Le Massacre des Innocens, riche composition et petite pièce en hauteur, gravée à Florence.

La même pièce gravée à Nancy, avec de légères difrences dans les fonds. *Toutes deux sont difficiles à trouver belles épreuves; mais celle de Florence est plus rare.*

L'Annonciation, avec les mots : *ecce ancilla Domini* sortant de la bouche de la Vierge. *Pièce sans nom et rarissime.*

L'Assomption, dite *au Chérubin*.

Saint Nicolas prêchant dans le désert.

Le Petit Prêtre, ou le Porte-Dieu, *jolie pièce*. Les épreuves ont la marque d'un trou dans la planche;

on en trouve, mais *rarement*, qui n'ont pas la marque de ce trou *Elles sont les premières.*

Femme assise dans une Campagne, un enfant dans ses bras, avec un autre accroupi sous un arbre et qui mange. *Extraordinairement rare.*

Le Feu d'Artifice, morceau renfermé dans un cartouche ayant la forme d'un *éventail*, et d'où la pièce en a pris insensiblement le nom. Il y a une copie en bois faite par *Eckman*, qui est une fort belle chose.

La Vue du Louvre et la Vue du Pont-Neuf, deux pièces faisant pendans, chacune avec la tour de Nesle. *Ces deux morceaux sont des plus estimés du maître.*

Autre Vue du Pont-Neuf. Callot fecit, 1629. *Israël exc.*, avec un fond gravé par *Sylvestre*. Les épreuves avant le fond sont *rares.*

La Grande Foire de la Madona dell imprunetta, à sept lieues de Florence, gravée en 1620, marquée *in Fiorenza.* g. p. en deux feuilles à rassembler. Elle est *rare* à trouver belle épreuve, la planche étant mordue d'une manière très-inégale. Les premières épreuves doivent-être avant les écussons aux armes de *Bondelmonti;* aux deuxièmes ils sont aux quatre coins de la planche. V. *Valois*, 37 fr.; V. *Logette*, 41 fr. avec le Jardin de Nancy.

La même avec des différences, plus estimée encore, *plus rare*, et très-difficile à trouver belle épreuve dans les lointains.

La même pièce, gravée une seconde fois, à raison de l'empressement public, auquel la première planche ne put satisfaire. Elle porte plus par-

ticulièrement le nom de *Foire de Nancy*, étant marquée : *fe. Florentiæ et exc. Nancy*. Elle est moins agréable, moins harmonieuse, moins recherchée que la première.

Le Nouveau Testament en onze pièces, plus le titre gravé par *Abr. Bosse*. Les premières épreuves sont avant l'inscription mise au bas par *Fagnani*.

Les Caprices, gravés à Florence avec le titre : *Capricii di varie figure di Jacobo Callot, in aqua forti in Fier.*

Le même sujet, répété et gravé à Nancy. Au bas du titre est écrit : *excud. Nancy*. La gravure en est un peu moins agréable que la première.

Les Gueux, dits *de Callot*, portant pour titre sur un drapeau : *Capitano de Baroni*, suite de vingt-cinq feuilles. *Pièces très-recherchées.*

Les Trois intermèdes de Florence d'après *Jules Parigi*; fête donnée à Florence pendant le carnaval de 1616. Morceaux *rares*, surtout les deux derniers.

Les Douze mois de l'Année, gravés au burin d'après *Jodocus de Menper*, en travers. *Très-rares.*

Les Quatre Saisons, copiées d'après les estampes que les *Sadelers* ont gravées d'après *Le Bassan*. *Rarissimes*. V. *Mariette*, l'œuvre en deux vol., 500 fr.; V. *Valois*, recueil de 181 pièces, 180 fr.; V. *Sylvestre*, l'œuvre de 1,346 pièces, 480 fr.; V. *Rigal*, un recueil de 102 pièces, 106 fr.; un autre de 1,115 pièces, 181 fr.

CALTWAL (*James*), dessinateur et graveur

à la pointe et au burin, né en Angleterre vers 1750.

Mistr. Siddons et son fils, en pied, dans la pièce d'Isabelle, 1783. Très-grande pièce et morceau capital.............................. W. Hamilton.

L'Immortalité de Garrick, t. g. p. t. 1783. (Le Paysage par *S. Smith.*) *Beau morceau*, dans lequel sont les portraits des acteurs et actrices qui ont figuré sur la scène avec *Garrick*........... G. Carter.

Fête Champêtre, donnée par le comte de Derby, dans son jardin. Grande pièce en deux feuilles, 1784. Gravée avec *Grignon*................ R. Adams.

Vue du Grand camp de Cox-Henth, g. p. t. 1778. Aquatinta.

Sir Roger Curtis, vu jusqu'aux genoux. Grande pièce en hauteur.. .... W. Hamilton.

L'Amiral Keppel en profil. g. p.

CAMÉRATA (*Joseph*), graveur, né à Frescati en 1728, mort..... a fait plusieurs morceaux pour la galerie de Dresde.

La Dragme perdue, m. p. h............ Le Féti.

Le Père de Famille faisant rendre compte à ses serviteurs.................................. Le Féti.

Saint-Roch secourant les Pestiférés. g. p. Superbe composition. . . . . Cam. Procaccini.

L'Aumône de Saint-Roch. Grande pièce; *rare et beau sujet.* . . . . Ann. Carrache.

David tenant la tête de Goliath, et de l'autre main un sabre. . . . . Le Féti.

L'Incrédulité de Saint-Thomas, m. p. t. (terminée par *Beauvarlet*.). . . . . Math. Préti

L'Assomption de la Vierge. g. p. t. Ann. Carrache.

Le Portrait de l'Électrice douairière de Saxe.

Le prince Xavier, Administrateur de Saxe.

CAMPAGNOLA (*Jules*), amateur, né à Padoue en 1481. Il était père de *Dominique* qui fournit l'article suivant. *Bartsch* pense que ce serait à *Jules* qu'il faudrait attribuer la gravure au *pointillé* faite au maillet, et non pas à *Lutma*. Il faut remarquer que le mot *Antenoreus* qu'il a mis sur quelques-unes de ses pièces, n'est point un surnom, mais un sinonyme de *Paduanus*. On ignore l'année de sa mort.

La Nativité de la Vierge. Sur un volet de fenêtre : F. I. CA., ce qui veut dire : *fecit Julius Campagnola.* H. 10 p. L. 8 p. 8 l.

Jésus et la Samaritaine. Morceau gravé partie au burin, mais la plus grande partie au maillet. Sans marque. H. 5 p. L. p. 9 l.

Saint-Jean-Baptiste debout. Il tient une écuelle et relève son manteau. En haut, à gauche : *Julius Campagnola, f.* (En cap.) En bas : *appresso Nicolo nelli in Venetia.* H. 12 p. 8 l. L. 8 p. 9 l. Morceau *remarquable* en ce qu'il serait un des premiers essais de *pointillé*.

Saturne assis, couvert d'un drap qui lui descend de la tête aux jambes. *Julius Campagnola Antenoreus.* F. (En capit.) H. 3 p. 11 l. L. 5 p.

Ganymède enlevé par l'aigle de Jupiter. Le fond offre une ville au bord de la mer. En haut : *Julius Campagnola.* (En cap.) H. 6 p. L. 4 p. 6 l. Il y a des épreuves postérieures auxquelles on a ajouté *Antenoreus.* (Capit.)

CAMPAGNOLA (*Dominique*), peintre, né à Padoue vers 1482, mort à Venise en 1550. Il était élève du *Titien* dont il excita la jalousie par un véritable talent. Il a peu gravé; ses planches en petit nombre paraissent, d'après leur date, avoir été faites entre les années 1512 et 1518. C'est tout ce qu'on sait de lui.

La Bataille. Combat d'hommes nus, à cheval et à pied dans un bois. Au-dessus d'un chien qui abboie : *Dominicus Campagnola* (en capit.) 1517. H. 8 p. 1 l. L. 8 p. 5 l. — Copie par *Jérôme Hopfer.*

La Vierge entourée de Saints. Elle est assise contre un arbre avec son fils sur ses genoux; Sainte Catherine, Saint Jean, Saint Jérôme sont autour d'elle. *Dominicus Campagnola* (en capit.) 1517. H. 5 p. 2 l. L. 3 p. 11 l.

L'Assomption de la Vierge. Elle monte au ciel dans une gloire, entourée d'Anges et de Chérubins ; les Apôtres sont au bas. *Dominicus Campagnola.* (En cap.) 1517. H. 11 p. 6 l. L. 7 p. 1 l.

Jésus-Christ guérissant les malades à la Piscine. Il est suivi de deux disciples. Sur une pierre : *Dominicus Campagnola* (en cap.) 1517. H. 4 p. 9 l. L. 3 p. 8 l.

Vénus nue, assise dans un paysage et sur une butte. Sur un écriteau : *Do. Camp.* (en cap.) 1517, H. 3 p. 7 l. L. 5 p. 3 l.

Le Berger et le vieux Guerrier. Le premier est debout, tenant un chalumeau ; le guerrier le regarde ; à ses pieds est un chien. Au bas : *Do. Cap.* (en cap.) 1517. H. 4 p. 11 l. L. 3 p. 7 l. Il a gravé quelques morceaux en tailles de bois, d'une grande manière.

CANOT (*Pierre-Charles*), habile graveur à la pointe et au burin, né en France, vers 1710 ; passa en Angleterre vers 1740, y demeura constamment, et mourut à Kentish-Town en 1777 ; ce qui l'a toujours fait considérer comme Anglais, et en cette qualité il occupe un rang distingué parmi les graveurs paysagistes de l'Angleterre. Tous ses ouvrages qui sont considérables, annoncent beaucoup d'intelligence et de facilité.

Vue de la Flotte russe allant attaquer celle des Turcs. . . . . R. Paton.

Les Turcs attaqués la nuit par les Russes. R. Paton.

Defaite et fuite de la Flotte des Turcs dans le golfe de Chesme. . . . . R. Paton.

Destruction totale de la Flotte turque. Très-grande et très-belle suite. . . . . R. Paton.

Vues des Chantiers d'Angleterre ; savoir : Portsmouth, — Plimouth, — Voolwich, — Deptford, Chatam, — Shéerness. *Six très-grandes et belles pièces en deux parties chacune.*

Le Lever du Soleil. g. p. ovale. (Son pendant est le Coucher, gravé par *Mason*)...... Cl. Lorrain.

La Tempête selon l'Évangile de Saint Luc. g. p. t. Morceau d'une belle exécution et d'un grand effet............................... S. Liéger.

Deux Vues du Pont de Londres et de Westminster. g. p. t............................... Scott.

Un très-grand nombre d'autres pièces d'après différens maîtres.

CANTA-GALLINA (*Rémi*), peintre, né à Florence vers 1582, mort en 1624, a gravé grand nombre de paysages, des fêtes, des décorations théâtrales et autres pièces de ce genre, les unes d'après ses propres compositions, les autres d'après *Jules Parigi.* Il a donné des leçons à *Callot*, et l'élève a fait honneur au maître.

CANTARINI dit LE PESARESE (*Simon*), peintre, né à Pesaro vers 1611, mort à Vérone en 1648. Les progrès qu'il fit sous *Le Guide*, son dernier maître, lui firent oublier ce qu'il devait de reconnaissance à cet artiste, qui le chassa de son école. *Cantarini* fut alors à Rome étudier *Raphaël.* Il revint ensuite à Bologne, puis fut mourir à Rome, du chagrin de n'avoir pu faire ressembler le portrait du duc de Mantoue. Il a gravé dans la manière du *Guide*, au point que les ouvrages de l'élève et du

maître ont été souvent confondus. Il marquait : *S. C. de Pesaro fecit.*

Le Repos en Égypte. La Vierge assise à terre, berce son fils qui lui tend les bras. Plus loin est Saint Joseph assis au pied d'un arbre, appuyé sur un bras. *Cantarini* a traité ce sujet sept fois ; celui-ci est le plus soigné.

Adam et Ève mangeant le fruit défendu. Morceau carré.

Sainte-Famille. La Vierge, assise contre un piédestal, tient son fils debout sur ses genoux ; à côté Saint Joseph assis ; au milieu est le petit Saint Jean. *S. C. de Pesare fecit.*

Le Portement de Croix, avec Joseph d'Arimathie.

Saint Sébastien percé de flèches, assis et lié au pied d'un arbre. Un Ange lui apporte la palme et la couronne du martyre.

Le Petit Saint Antoine de Pade, à genoux devant un autel, et tenant l'Enfant-Jésus qui veut l'embrasser. *Pièce légèrement gravée.*

Jupiter, Neptune et Pluton faisant hommage de leurs couronnes aux armes du cardinal Borghèse, environnées de génies et d'attributs. Cette estampe appelée mal-à-propos le *quos ego*, est une *des plus belles* du maître. Elle a été attribuée au *Guide* pendant long-temps.

L'Enlèvement d'Europe par Jupiter transformé en taureau et environné d'amours. Aimable et gracieuse composition. *Belle et rare.*

Mercure et Argus. Le dieu, sous la forme d'un pâtre, joue de la flûte ; Argus l'écoute avec attention. Sujet dans un beau Paysage. *Rare*.

Vénus, Adonis et l'Amour reposant dans un paysage. Adonis va partir pour la chase. Ce morceau est un véritable croquis *très-spirituellement gravé*.

Frontispice avec un écusson d'armoiries, ayant pour support des anges, dont l'un sonne de la trompette. Au bas, un dieu-fleuve appuyé sur son urne, laisse couler ses eaux. *Morceau gravé d'une pointe spirituelle*.

La Fortune, sous la forme d'une femme nue, pose un pied sur le globe ; l'Amour en l'air la suit et veut l'arrêter ; celle-ci fait tomber de l'argent d'une bourse renversée. *G. Réni in et fec*. Les connaisseurs assurent que cette marque est fausse, et que la pièce est bien véritablement de *Cantarini*.

CARALIUS ou CARAGLIO dit PARMENSIS (*Gio Jac*), graveur au burin, né à Parme vers 1506, d'autres disent à Vérone, où il paraît avoir été établi ; il est mort à Parme en 1551. Il a gravé dans le genre de *Marc-Antoine*, qu'il semble avoir pris pour modèle. Ses ouvrages offrent un dessin pur et plein de grâce. Ses travaux délicats font compter cet artiste avec ceux qui ont illustré l'Italie au commencement du 16e. siècle. Son œuvre, d'environ 64 morceaux, a été fort recherché, même de son tems. Il a gravé aussi des médailles, des

camées et des pierres en creux, genre où il se fit un nom. Il se mêlait aussi d'architecture.

L'Annonciation. Sujet dans lequel deux Anges soutiennent une colonne portant la devise de *Charles V*. H. 16 p. 8 l. L. 12 p. 8 l. . . . . Titien.

Le Martyre de Saint Pierre et de Saint Paul. Sur l'estrade du tribunal du préfet on lit : JACOBUS PARMENSIS. H. 9 p. 6 l. L. 16 p. 6 l. *Très-rare.* Vente *Logette*, 27 francs. Cette planche a été retouchée et gâtée . . . . Parmesan.

Les Amours des Dieux, suite de vingt pièces libres. H. 6 à 7 p. L. 4 p. 10 à 12 l. Il est à remarquer, cependant, qu'il y en a deux de maître Roux. *Extr. rare* . . . . Perrin del Vaga.

Les Divinités de la Fable, suite de 20 pl. gravées en 1526, portant chacune une inscription latine et des numéros. H. 7 p. 2 à 3 l. L. 4 p. *Vasari* loue beaucoup cette suite ; mais il est à remarquer qu'elle a été retouchée, quoique soigneusement, par *Villamène*. Dans les retouches, les bords des niches ont été couverts de tailles au lieu de *blancs* qu'ils étaient. Il y a des copies par *Binck* en 1530, et d'autres encore, anonymes, plus petites, à contre-sens, et avec les bords des niches *blancs* . . . . Maître Roux.

Les Travaux d'Hercule en 6 pl. h. et sans marque. H. 7 p. 10 l. L. 6 p. 7 à 9 l. Les épreuves post. portent : *Antoine Salamanca* . . . . . Maître Roux.

La Dispute des Muses et des Piérides en présence d'A-

pollon. H. 9 p. L. 14 p. *Morceau recherché et très-rare*........................... Mre. Roux.

Grande Bataille, sur le devant de laquelle on remarque une lance, sur laquelle est un bouclier. H. 12 p. 4 l. L. 17 p. 10 l. Ce morceau est un des plus considérables de l'œuvre et l'un des plus beaux qui aient été gravés d'après............... Raphaël.

Diogène assis en avant de son tonneau. Il tient une baguette ; un livre est auprès de lui ; au fond le coq de Platon. H. 10 p. 8 l. L. 8 p. *Pièce remarquable par sa beauté*....................... Parmesan.

CARMONA (*Emmanuel-Salvador*), graveur, né à Madrid vers 1730, y est mort en 1807. Il vint très-jeune à Paris se mettre sous la direction de *Charles Dupuis*, et y fit de si grands progrès, qu'il fut reçu membre de l'Académie en 1761. Après un assez long séjour en France, il s'est retiré dans sa patrie qu'il a honorée par ses talens.

Fr. Boucher, peintre. *Morceau de réception.* Roslin.

Colin de Vermont, peintre. *Morc. idem.* (Calcograp. roy.)................................ Roslin.

L'Histoire écrivant les Fastes de Charles III, roi d'Espagne................................ Solimène.

Frère Joseph de la Purification... Dieg. Vélasqués.

La Vierge et l'Enfant-Jesus, sujet demi fig. Murillo.

La Vierge et l'Enfant-Jésus, (différ. de celui de *Pontius*.)........................... Vandick.

L'Adoration des Bergers................ Pierre.
La Résurrection du Sauveur.......... C. Vanloo.
Apparition des Anges à Magdeleine.... Guerchin.
St.-Jean Baptiste dans sa jeunesse, 1784. R. Mengs.
Magdeleine dans le Désert. Pend...... R. Mengs.
Michel Cervantes, et plusieurs planches pour la belle édit. du *Don-Quichotte* espagnol imprimée à Paris.

CARPI (*Hugues* DE), graveur en bois, de Modène, né en 1486 : on ignore l'époque et le lieu de sa mort. Il florissait, à ce qu'on croit, au commencement du seizième siècle. Il était peintre médiocre au rapport de *Vasari;* mais les beaux ouvrages qu'il nous a laissés, prouvent qu'il était excellent dessinateur. Il est le premier graveur de *clair-obscur* qu'ait produit l'Italie ; et de plus, il a le mérite d'avoir inventé ceux à deux et trois planches ; et même une quatrième pour les lumières ; alors, il imprimait sur du papier gris.

David coupant la tête à Goliath. Tabl. des loges du Vatican. Dans le bas on lit : RAPHAEL URBINAS. P. UGO. DA. CARPI. H. 9 p. 8 l. L. 14 p. 3 l. *Clair-obscur* de trois planches, morceau *très-rare*. Les premières épreuves sont avant l'inscription ; dans les secondes elle paraît ; dans les troisièmes les mots *Hugues Carpi* sont effacés.............. Raphaël.

Le Massacre des Innocens. C'est la même composition si bien gravée par *Marc - Antoine*. Il ne faut

pas confondre celle-ci avec une autre qui n'est qu'at-

RAPH

tribuée à *Carpi*. On y voit AEL. , ainsi disposé et

VRBI.

HUGO.

ménagé en blanc. H. 10 p. L. 15 p. 6 l. *Clair-obscur* de trois planches, parfaite exécution, tellement *rare* qu'il manque dans la plupart des plus riches collections.

Jésus-Christ à table chez le Pharisien. Au bas : RAPHAEL. VRB. INVEN. *In Mantoua* 1609, avec le chiffre d'*Andréani* qui en a été l'éditeur. Il existe des épr. antér. qui ne portent pas son nom. Raphaël.

Ananie frappé de mort par les Apôtres; sujet de tapisserie, gravé à Rome en 1518. H. 9 p. L. 14 p *Clair-obscur* de 3 planches. Dans les 1res épreuves, inscription en lettres romaines de 31 mots, plus *Raphaël. Urbinas quisquis*... 1518. Elles sont *rares*. Dans les 2mes. sur une marche, et en blanc : RAPHAEL. URBINAS PER. UGO. DA. CARPO. Dans les 3mes. épreuves l'inscription ne paraît plus, et les clairs sont exprimés par des masses et non plus par des hachures. Raphaël.

La Naissance de la Vierge. Sur le pan du lit en noir : JVLIVS. R. INVENTOR. H. 12 p. L. 13 p. 10 l. *Clair-obscur* de deux planches, dessiné et gravé avec une égale perfection................ Jules-Romain.

La Présentation de la Vierge au Temple ; pièce certainement d'après *Jules-Romain*, malgré que son nom n'y soit pas. H. 12 p. 10 l. L. 13 p. 10 l. Clair-obscur de deux planches, *aussi beau* que le précédent.......................... Jules-Romain.

Étude pour une figure d'Archimède. Il est accroupi, une jambe en avant et la main sur un cube. H. 16 p. 6 l. L. 13 p. *Clair-obscur* de 4 planches. Morceau superbe, *extrêmement rare,* attribué au Parmesan.

Diogène assis devant son tonneau, une baguette à la main. On y voit le coq déplumé qu'il fit passer ironiquement à Platon: En bas : FRACISCUS PARMEN. PER. VGO. CARP. exprimé en blanc. H. 17 p. 6 l. L. 12 p. 8 l. *Vasari* assure que ce maître n'a jamais rien fait de plus *beau* .... Parmesan.

Énée sauvant son père de l'incendie de Troye. En bas, à droite, en noir : RAPHAEL. VRBINAS...... IPRESA. MDXVIII. H. 19 p. 7 l. L. 14 p. 2. *Clair-obscur* de trois planches. *Vasari* regarde cette pièce comme une *des plus capitales* du maître. — Copie assez bien faite également en trois planches, même dimension. On la reconnaît en ce que les mots ne sont pas séparés par des points et qu'il y en a sur les I.............................. Raphaël

Hercule étouffant le lion de Némée. H. 11 p. L. 8 p. 3 l. *Clair-obscur* de deux planches et morceau *très-rare*............................ Raphaël.

Saturne. Le dieu s'appuie sur son bras gauche, et tient une balance qu'un enfant semble toucher. *Clair-obscur* de quatre planches. Les premières épreuves sont sans marque; les secondes portent : *in Mantoua* 1604, avec le chiffre d'*Andréani*. Parmesan.

L'Envie chassée du Temple des Muses par Hercule et d'après l'ordre d'Apollon. En bas : BAL. SEN., et

à droite : PER. VGO. H. 11 p. 2 l. L. 8 p. 6 l. *Clair-obscur* de deux planches de la plus grande beauté. Les premières épreuves sont *très-rares ;* les deuxièmes offrent deux changemens notables ; 1°. dans la planche de noir on a supprimé les hachures formant les demi-teintes, ce qui rend les ombres à-la-fois tranchantes et grêles ; 2°. la planche exprimant le fond du papier est remplacée par une autre, faite sans goût ni sentiment.......... Balth. Peruzzi.

Raphaël et sa Maîtresse. Il est debout, causant avec une femme assise, un pied posé sur une boule. Dans le haut : RAPHAEL VRBINAS; et en bas : PER. VGO DA CARPI. H. 6 p. 6 l. L. 5 p. 8. *Clair-obscur* de trois planches. *Très-rare*................. Raphaël.

La Moisson. Femme tenant d'une main une torche allumée, et de l'autre une corne d'abondance ; un enfant coupe du blé avec une faucille. En bas et en noir : IVL. ROM. H. 7 p. 8 l. L. 8 p. 8 l. *Clair-obscur* de deux planches, et parfaitement bien gravé dans le goût du bas-relief............. Jules-Romain.

CARPIONI (*Jules*), peintre, né à Venise en 1611, et mort en 1674, à Véronne où il s'était fixé. Il a gravé d'une pointe spirituelle et savante ; sa manière tenait beaucoup de celle du *Guide*, mais elle n'offrait pas la même correction. On a de lui des bacchanales, des jeux d'enfans et autres sujets semblables, dans lesquels il réussissait fort bien. Il a gravé d'après ses propres compositions, entr'autres pièces,

Un repos en Égypte. m. P. H.

Un Christ au Jardin des Oliviers.

CARRACHE (*Louis*), peintre célèbre né à Bologne en 1555, y est mort en 1619. Il est le fondateur de cette école fameuse qui devait rendre aux arts leur éclat, école établie par sa persévérance autant que par son génie; encouragée par les soins d'*Augustin Carrache* et soutenue par le zèle d'*Annibal*, tous les deux cousins et élèves de *Louis*, qui a peu gravé lui-même.

Sainte Famille, où l'Enfant-Jésus tient une pomme, 1604. p. p. h.

Vierge demi-figure, où l'Enfant est adoré par des Anges. *Lo. C. Petri Stephanoni exc.* V. *Prévost*, 19 f.

Sainte-Famille assise sous une arcade. m. p. t.

La Vierge lavant du linge, aidée par son fils et son époux. p. p. marq. L. C. F.

Samson déchirant un Lion. p. p. h. L. C. F.

Thèse avec les armoiries *Boniglioni* et figures. m. p. h.

La Vierge mi-corps allaitant son fils. *Lod. Carr. in.* F. 1592. *Pietro Stephanoni for.* H. 5 p. 7 l. L. 4 p. 4 l. — Copie dans le même sens. *Lod. Carr. in.* H. 5 p. 6 l. L. 4 p. 2 l.

La Vierge assise un livre à la main. Son fils tient une poire, 1604. *Ludouico Caratio fec.* Au bas, quatre vers : *O regina del ciel.....* Au-dessous : *Stampatá per Pietro Stefanoni.* H. 7 p. L. 5 p.—Copie de sens opposé ; l'Enfant y tient la poire de la main droite.

CARRACHE (*Augustin*), peintre et graveur à la pointe et au burin, né à Bologne vers 1558, mort à Parme en 1601. Considéré comme peintre, il suffit à son éloge, de remarquer qu'il fut l'un des fondateurs de cette école célèbre qui ramena la peinture à ses véritables principes, c'est-à-dire, à l'étude de la nature et de *l'antique*. Pour la gravure, il fut élève de *Corneille Cort*, ou seulement des estampes de ce maître; et sous ce rapport, on ne sait ce qu'il faut admirer le plus, ou de la perfection de son dessin, ou de la beauté, de la fierté de sa manœuvre. Pour atteindre le sublime de l'art, il ne lui a manqué que de connaître la magie du clair-obscur, aussi parfaitement que les graveurs dirigés par *Rubens*. Le parti qu'il a su tirer de son burin, dans les travaux du paysage, et le soin qu'il a mis à dessiner les extrémités de ses figures, seront toujours d'excellentes leçons, pour les élèves de la gravure qui voudront acquérir des talens véritables. L'œuvre de ce maître, d'environ 300 pièces, est très-recherchée des amateurs, et à bien juste titre.

MORCEAUX DE SA COMPOSITION.

Le Grand Saint-Jérôme. Il est sur un genoux, à l'entrée d'une caverne. V. *St.-Yves*, 24 fr. Il y a des épreuves de la *plus grande rareté*, où la planche n'est

qu'aux trois quarts terminée ; le surplus n'est indiqué que par un trait léger. On y peut admirer la sûreté de sa main et la franchise des travaux.

Le cordon de Saint François, distribué par lui-même aux ordres religieux, avec l'inscription : *Per te godiame....... Aug. Car. form. bol.* 1586. g. p.

Saint François d'Assise recevant les stigmates. Sujet dans un beau paysage. t. g. p. h. *Agost. Car.* 1586. Vente *Saint-Yves*, 60 fr.

Le Nom de Dio. Le Pape et le Sénat Vénitien suppliant la Vierge dans le ciel d'intercéder pour eux auprès de Dieu qui paraît dans sa gloire. Sujet ov. *Luc. Bertelli formis*, 1582.

La Samaritaine. G. p. 1586. Les épreuves S. L. sont *rares* ; celles avec l'adresse de *Bertelli* sont retouchées.

La Vierge assise sur une marche, près d'un Ange et de Saint Joseph. Le petit Saint Jean embrasse l'Enfant-Jésus. g. p. *rare.*

Le Crucifix mystérieux, où se voient le Christianisme et le Judaïsme figurés par deux femmes. g. p.

La Vierge dans le ciel, donnant le scapulaire à un saint. Gr. p. avec l'inscription : *quasi aurora consurgens.* Belle et *rare.*

L'Homme de douleurs, demi-figure. Dans la marge : *Ecce homo : Roma.* H. 2 p. 10 l. L. 2 p. 3 l. Vente *Prévost*, 60 fr. V. *Silvestre*, 30 fr. V. *Saint Yves*, 130 fr............................... Corrège.

La Résurrection, ou Jésus sortant glorieux du tombeau, 1575. gr. p.

Le Repos dans la fuite en Égypte. P. p.
La Vierge allaitant l'Enfant-Jésus. p. p. Elle est vue de profil.
La Vierge soutenant l'Enfant-Jésus des deux mains.
Ève donnant la pomme à Adam, 1581. p. p.
Marc-Antoine Raimondi, célèbre graveur.
Titien Vecelli, peintre, 1587. Les prem. épr. sont avant *Titiani Vecelli*. Vente *Prévost*, 65 fr. Vente *Rigal*, 73 fr. . . . . Titien.
Antoine Carrache en Saint Joseph.
Jean-Tomaso Costanzo, âgé de 22 ans.
La princesse Christine de Lorraine.
Ulysse Aldrovandus, âgé de 47 ans.
Duchesse avec un collier de perles.
Cosme Ier. avec des figures d'ornement.
Belle femme citée par Malvasia.
Augustin Carrache (celui dont nous parlons).
L'Empereur Auguste, en médaillon avec le revers.
Antoine Carrache, père *d'Augustin et d'Annibal*. *Très-rare*.
Henri IV, roi de France, âgé de 36 ans, F. Bunel.

PIÈCES PLUS OU MOINS LIBRES.

Suite de dix-sept pièces, qu'on nomme en Italie : *le Lascivie dei Carraci*; savoir : 1. Vénus observée par un satyre. — 2. Nymphe regardée par un satyre. — 3. Galathée sur les eaux, dans un char traîné par des dauphins. — 4. Nymphe endormie, épiée par un satyre. — 5. Nymphe dormant les bras sur la tête.—Vénus fouettant Cupidon étendu sur le dos d'un Amour. — 7. Nymphe assise dans

un paysage avec un petit satyre. — 8. Autre sujet semblable. — 9. Andromède attachée à un rocher. — 10. Hésione couchée au pied d'un rocher. — 11. Suzanne surprise au bain. — 12. Les Grâces se tenant par la main. — 13. Loth avec ses deux filles. — 14. Vénus tenant des épis dans sa main.—15. Un satyre fouettant l'Amour. — 16. Eurydice tirée des Enfers par Orphée. — 17. Vénus se faisant couper les oncles des pieds par un Amour, pose une jambe sur le dos d'un jeune satyre qui s'amuse. Petit. pièc. *très-rare.*

Le Sondeur, ou Vénus couchée sur un lit, et devant elle un satyre habillé en maçon, qui fait tomber son plomb sur le bas-ventre de la déesse.

Jeune fille nue attirant un vieillard près d'un lit. Un Amour brise son arc.

Deux beaux Paysages, sujets libres. g. p. connues sous le nom de *Siècle d'or.*

L'Éternité dans les nues, entourée de figures de femmes. g. p. t.

Persée dans les nuages, combattant un monstre. gr. p. t.

L'Amour vainqueur de Pan. On y lit : *Omnia vincit amor.* 1599. Vente *Prévost*, 40 fr.

MORCEAUX D'APRÈS DIFFÉRENS MAITRES.

Jacob abreuvant les troupeaux de Rachel, 1581. gr. pièce........................ D. Calvart.

L'Enfant qui fait des bulles de savon. Morceau *très-rare*........................ Goltzius.

Présentation de Jésus au temple. g. p. H. Samacchini.

La Vierge et son fils donnant les clefs du Paradis à Saint-Pierre, 1588 .... H. Samacchini.

Le jeune Tobie conduit par l'Ange. Grande pièce d'après...................... Raphaël de Régio.

Judith en demi-figure.............. L. Sabbatini.

Le Présèpe ou *l'Adoration des Rois*. tr.-gr. pièce en 7 planches......................... B. Péruzzi.

Le même sujet, où l'un des rois baise les pieds à l'Enfant. g. p. Il y a des épreuves avant le nom du peintre.......................... M. del Moro.

La Vierge, son fils, Saint Jérôme et un Ange tenant un livre, 1586. Pièce appelée le *Jour du Corrège.* Vente *Prévost*, 44 fr................. Corrège.

L'Ecce homo avec la Vierge, une sainte femme, un soldat. Composition demi-figures, 1587. Vente *St.-Yves*, 130 fr......................... Corrège.

Le Grand crucifiement, ou le Calvaire, en 3 planches, 1559. Vente *Valois*, 36 fr.; Vente *Saint-Yves*, 69 fr............................. Tintoret.

Le Corps de Jésus-Christ sur les genoux de sa mère, d'après le marbre de............ Michel-Ange.

Ste.-Famille où l'Enfant tient une rose. Fr. Baroche.

Énée portant son père Anchise en sortant de Troye, 1595. Vente *Saint-Yves*, 82 fr.... Fr. Baroche.

La Nativité de la Vierge g. p..... Andr. del Sarto.

La Vierge sur un croissant, et Jésus donnant la bénédiction...................... L. Sabbatini.

Sainte-Famille, où Saint Jean présente l'inscription *ecce agnus Dei.* g. p................. Raphaël.

Sainte-Famille avec Saint Antoine et Sainte Catherine. g. p. Vente *Saint-Yves*, 21 f. P. Véronèse.

Le Martyre de Sainte Justine. tr. gr. composition en deux planches.................... P. Véronèse.

Saint Eutiches mort et ressuscité par Saint Paul. gr. pièce.............................. A. Campy.

Saint-Jérôme regardant la Vierge dans les airs, 1598. gr. p............ .... Tintoret.

La Sagesse, compagne de la Paix, chasse le dieu de la guerre........................ Tintoret.

La Tentation de St. Antoine. T. gr. p. 1582. Vente *Mariette*, 21 fr........................ Tintoret.

Le Mariage de Sainte Catherine, où se voit un Ange tenant une basse. Vente *Mariette, épr. avant les noms*, 29 fr...................... P. Véronèse.

CARRACHE (*Annibal*), peintre, né a Bologne en 1560, mort à Rome en 1609, a excellé dans tous les genres ; histoire, portrait, paysage, tout était de son ressort. Il a, de plus, le mérite d'avoir été l'un des chefs de cette Académie célèbre, qui sera toujours l'honneur de l'Italie. Il a gravé, du meilleur goût possible, une vingtaine de pièces qui sont très-recherchées des connaisseurs. On y trouve un trait savant et sûr, des travaux fermes et bien établis, qui peuvent dédommager du *goustose* qu'on peut trouver chez d'autres artistes. Il est à propos de rappeler ici que lorsqu'on prononce le nom de

Carrache, sans y joindre un prénom, c'est toujours d'*Annibal* dont on entend parler.

L'Amour allaité par Vénus. Ils sont observés par un satyre.

Vieillard parlant à deux personnages. Morceau très-légèrement ombré.

Sainte Pétrone à genoux et adorant le saint Suaire. Quare rubrum......

Apollon jouant de la lyre, et Pan se mordant les doigts. p. p. h. A. C. P.

Saint François tenant une tête de mort et un crucifix, 1585. Vente *Prévost*, 24 fr.

Vénus endormie, contemplée par un satyre menacé par l'Amour, 1592. A. C.

Christ mort sur les genoux de la Vierge, dit de *Caprarole*, 1597. Les premières épreuves sont avant le nom de *N. Van. Aest.* Vente *Saint-Yves*, 50 fr.

La petite Crèche, ou l'Adoration des Bergers. *Annibal Carracius fecit.* Dans les deuxièmes épreuves il y a de plus : *Et inue.* Vente *Prévost*, 28 f.

Siléne à terre, au milieu d'un faune et d'un satyre. Sujet dit la *tasse d'Annibal.*

La Vierge, dite à *l'hirondelle.* Saint Jean la donne à l'Enfant-Jésus. Les premières épreuves sont avant le nom de *Rossi.*

Saint Jérôme, dit *aux lunettes*. C'est, à ce qu'on croit, le premier ouvrage du maître.

La Vierge, dite à *l'écuelle* dans laquelle St. Jean prend à boire.

Jésus couronné d'épines. Annib. Carracius inv. et fec. 1606. Les premières épreuves sont avant la lettre. Vente *Prévost*, 44 fr.

La Vierge se pressant le sein pour allaiter son fils. Suj. ov. demi-fig. *Anni. Car.* Au-dessous : *Gasparo da lolio exc.* (en majuscules.)—Copie même sens et format, sans nom de maître.

Saint François à genoux au pied d'un rocher, une discipline devant lui.

Acis et Galathée dans un beau Paysage. Ils sont épiés par un satyre.

La Vierge soutenant la tête de l'Enfant-Jésus endormi.

Suzanne surprise par les Vieillards. gr. p. presque carrée. Eau-forte et véritable modèle à consulter pour la disposition des tailles. *Très-rare.* V. *Prévost*, 72 fr. ; V. *Logette*, 24 fr. ; V. *Rigal*, 20 fr.

La Vierge assise, et l'Enfant-Jésus regardant une oie.

La Magdeleine dans le désert, dite *à la natte. Carra. in.* 1591.

La Vierge suspendant sa lecture pour regarder son fils assis sur ses genoux. Vente *Prévost*, 28 fr.

Jésus et la Samaritaine. Annibal Car. inuent et sculp. Plus bas : *Petrus Stephanonius formis cum privilegio.* (En majuscules) 1610. Vente *Prévost*, 75 fr.; Vente *Rigal*, 36 fr.; mais il y avait deux épreuves, dont une avant le millésime 1595 aulieu de 1610, époque de l'édition *Stéphanoni.*

CARS (*Laurent*), graveur, né à Lyon en 1702, mort à Paris en 1771, y vint fort jeune avec

son père graveur médiocre ; le fils commença par peindre, mais bientôt se livra tout entier à la gravure dans laquelle il eut de brillans succès. Son *faire* avait une sorte de mollesse aimable qui convenait très-bien au style de *Le Moine*, et qui lui fut inspirée par le goût de ce tems, où la mode qui, très-malheureusement, règle tout, avait fait perdre aux arts, la dignité, le caractère de grandeur, acquis sous le règne précédent ; *L. Cars* eut le malheur de fleurir à cette époque où la dépravation régnante avait forcé le génie à se prostituer en quelque sorte, et fait rougir, plus d'une fois, les artistes de mettre leur nom à leurs ouvrages ; aussi fut-il obligé, comme les autres, de se plier aux circonstances, parce que les arts ne vivent pas seulement de gloire. Depuis sa jeunesse, il n'a plus rien gravé d'important, lorsqu'il aurait pu rivaliser dignement avec ce que la France aurait pu produire de meilleur. Les artistes éclairés ne l'en classent pas moins immédiatement après *Gérard Audran*. Il a rendu ce qu'il y avait de bon dans les ouvrages de *Le Moine*, touche, empâtement et couleur, avec un sentiment rare et la plus étonnante vérité. Si ce peintre a démérité sur quelques parties de l'art, la faute en est au vice de notre école de peinture, à cette époque; et dans tous

les cas, il est injuste de faire supporter au graveur les torts et le discrédit du peintre. La postérité sera plus juste que nous, ou que la mode qui nous dirige et nous domine.

Adam et Ève après leur péché. m. p. h. (Calcograp. roy.) .... Lemoine.

Allégorie sur la fécondité de la Reine. g. p. h. ovale; superbe pièce .... Lemoine.

Persée qui délivre Andromède. m. p. h. (Calcograp. roy. .... Lemoine.

Hercule filant aux pieds d'Omphale. (Calcogr. roy.) *C'est le plus beau* de ses chefs-d'œuvre. Lemoine.

Les Baigneuses. (Calcog. roy.)......... Lemoine.

Le tems qui enlève la Vérité. (Calcog. roy.) Lemoine.

L'Enlèvement d'Europe. (Calcog. roy.).. Lemoine.

Céphale et l'Aurore. (Calcog. roy.) ..... Lemoine.

La Fuite en Égypte.................. C. Vanloo.

L'Adoration des Bergers............ C. Vanloo.

Hercule qui tue Cacus. grande pièce en travers. (Calcographie royale).................. Lemoine.

Le Sacrifice d'Iphigénie. Pend. (Calc. roy.) Lemoine.

La reine de France, épouse de Louis XV. J. B. Vanloo.

Le Portrait de Hypolite de la Tude Clairon dans le rôle de Médée.

La Thèse de Ventadour. C'est un de ses meilleurs morceaux.

Louis XV donnant la paix à l'Europe. (Calcograph. roy.).......................... Lemoine.

Jacob se faisant connaître à Rachel. (Calcographie royale.) . . . . C. N. Cochin.

CASTIGLIONE (*J. Benedetto*), peintre, né à Gênes en 1616, mort à Mantoue en 1670, fut élève de *Paggi*, de *Ferrari*, et reçut encore les conseils de *Vandick*. Il peignit l'histoire, le portrait, et supérieurement les foires, les pastorales et sujets d'animaux; sa pointe est badine, ses tailles courtes, son travail un *grignotis* plein de goût, dont le charme n'est, peut-être, bien apprécié que par les artistes. On peut le comparer à *La-Belle*, à *Rembrandt* et à tous ceux qui ont mis le plus d'esprit dans l'emploi de l'eau-forte; et le clair-obscur y est aussi bien exprimé que dans ses tableaux mêmes. Il faut remarquer que les épreuves avec l'adresse de *Rossi* ne sont pas si bonnes, parce qu'il les a toutes retouchées.

Le Génie de Castiglione, frontispice de son œuvre. Les premières épreuves sont avant les mots : *alla pace* après l'adresse.

Noé réunissant les animaux dans l'arche. — Copie de sens opposé, marquée C. B. I., et au-dessous J. L. P. F.

Entrée des Animaux dans l'arche.

Tobie faisant enterrer les morts.

Chœur d'Anges près l'Enfant-Jésus.

L'Ange éveillant Saint-Joseph.

La fuite en Égypte. (Il y a des épreuves avant la lettre.)

L'Invention des Corps de Saint-Pierre et Saint-Paul.

Diogène avec sa lanterne. m. p. t.

La Mélancolie. m. p. h. *C'est son chef-d'œuvre.*

Homme découvrant des armures.

Pan et Olympe.

Deux sujets de Bacchanales.

Fête au dieu Pan. (Il y a des épreuves avant les mots *alla pace.*

Homme lisant une inscription.

Marche de figures et animaux. (Il y a une copie de sens opposé.)

L'Ane chargé d'ustensiles.

Pâtre à cheval dirigeant un troupeau vers une rivière.

Résurrection du Lazare. Sujet double et de deux grandeurs. La moindre est par *Salvator*, son frère.

Saint Roch en profil et son chien par derrière.

Saint Paul. Sujet de plusieurs figures. *Effet de nuit.*

Le Départ de Jacob avec animaux et bagages.

Rachel cachant les idoles de son père.

Une Magicienne. m. p. h.

Un cahier de six têtes d'étude. La sixième est son portrait.

Autre cahier de seize têtes. Son portrait s'y trouve encore. L'œuvre entière, Vente *Prévost*, 24 f.; Vente *Basan*, 39 fr.; Vente *Rigal*, 18 fr.

CAUKERKEN (*Corneille Van*), graveur et marchand d'estampes , né à Anvers vers 1625,

mort..... florissait vers 1660. Il a gravé d'une manière agréable et d'un fort bon style.

Christ mort, soutenu par la Vierge, Saint Jean, la Magdeleine. g. p. h. .... Vandick.

Le Martyre de Saint Liévens, auquel on arrache la langue. g. p. h. .... Rubens.

La Pentecôte, ou descente du Saint-Esprit. Grande pièce hauteur .... Vandick.

Christ mort, appuyé sur les genoux de la Vierge évanouie. m. p. t. .... Ann. Carrache.

La Charité. m. p. h. .... Vandick.

CAYLUS (*Anne-Claude-Philippe de Tubières*, comte De), célèbre amateur, né à Paris en 1692, mort dans la même ville en 1765, doit trouver dans ce recueil, une place réservée par la reconnaissance des artistes. Si le zèle pouvait suppléer le talent, sans doute il figurerait honorablement parmi les plus célèbres de la galerie que nous exposons au public; mais la vérité force à reconnaître que le plus grand mérite de ses ouvrages et le service le plus réel qu'il ait pu rendre aux arts, c'est de leur avoir conservé des *croquis* et des *traits* d'anciens maîtres. Ses eaux-fortes d'après *Bouchardon*, retouchées par *Fessard* et ses élèves, méritent cependant d'être recueillies, parce que, dit *Levesque*, toutes les beautés des dessins d'après lesquels elles ont été faites, n'ont

pu être détruites. Destiné par sa naissance à l'état militaire, il s'y distingua de bonne heure; mais à l'époque de la mort de Louis XIV, il quitta cette carrière pour entrer dans celle des beaux-arts, dont il avait toujours eu la passion, et rien ne lui coûta pour la satisfaire; il fit d'abord un premier voyage en Italie, fut ensuite à Constantinople, et visita successivement la Grèce et toutes les contrées qui virent fleurir de si grands artistes, et nous laissent encore apercevoir d'augustes débris de leurs monumens. De retour et fixé dans sa patrie, la culture des beaux-arts l'occupa tout entier; la gravure, surtout, avait un attrait particulier pour lui, et l'amour qu'il lui portait, fit le bien de ceux qui la cultivaient; délicat encore plus qu'obligeant, il avait, en rendant service, cette finesse de tact que le sentiment seul inspire, qui craignant toujours de blesser, flatte encore plus l'obligé que le bien même qui doit en résulter.

Recueil d'Antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises, 7 vol. in-4°., 1752 et suivantes; ouvrage dans lequel il a eu des collaborateurs, tels que l'abbé *Barthélemi* et autres.

Recueil de Médailles du Cabinet du Roi. In-4°., sans date. *Très-rare.*

Recueil de Peintures antiques, d'après les dessins co-

loriés de *P. S. Bartoli*, en société avec *Mariette*. Magnifique ouvrage d'un grand prix, tiré seulement à 30 exemplaires, tous coloriés. Le discours préliminaire est de *Mariette*.

Numismata aurea imperatorum Romanorum. In-4°. *Très-rare*.

Suite de deux cent vingt-trois Estampes gravées à l'eau-forte d'après les dessins originaux de *Raphaël*, *Michel-Ange*, le *Parmesan*, les *Carraches*, *Paul Bril* et autres maîtres, et dont les dessins existent en grande partie au Cabinet du Roi. (Calcog. roy.)

CHAPERON (*Nicolas*), peintre, né à Chateaudun de 1596 à 1599, fut élève de *Vouet*, mais s'appliqua de préférence à la gravure à l'eau-forte. Parmi ses ouvrages, on a toujours distingué les pièces ci-après, gravées à Rome pendant le séjour assez long qu'il y fit vers 1640, et d'après les peintures du Vatican. Elles passeront toujours pour de bonnes imitations de ces excellens tableaux, quoiqu'elles n'offrent pas toute la pureté de dessin, la correction de style et la belle expression des originaux.

Les Loges du Vatican, en 52 pièces, connues sous le nom de *Bible du Vatican*, 1649 avant l'adresse de *Mariette*. Elles sont en général bien dessinées ; mais on regrette de ne pas trouver cette pureté de style, cette expression si noble et si vraie qui caractérise les tableaux. Vente *Mariette*, 17 fr.; Vente *Saint-Yves*, 60 fr.

Sainte Famille, où la Vierge allaite son fils. p. p. h.

Bacchanale, où se voit Silène monté sur un bouc. m. p. h.

Autre Bacchanale, où se voit un enfant allaité par une chèvre. 1639.

Alliance de Bacchus et de Vénus. p. p. h. 1639.

Plusieurs autres Bacchanales, toujours de sa composition.

Henri IV avec une bataille au bas. D'après *Fréminet*. Rare.

Henri IV, au bas duquel on le voit dans un bas-relief, blessé par *Jean Châtel*. Morceau plus recherché que le précédent et plus *rare*.

CHATEAU (*Guillaume*), graveur, né à Orléans en 1633, mort à Paris en 1685. La curiosité semble avoir déterminé son talent. Dans un voyage qu'il fit en Italie, il fit connaissance avec un graveur, prit du goût pour son art, fit des essais, réussit et ne s'occupa plus d'autre chose. Il nous a donné plusieurs belles pièces dans la manière de *Poilly* et *Bloëmaert*; genre moins convenable pour lui, que le mélange de la pointe et de l'outil. Il a employé bien plus heureusement l'eau-forte et le burin dans d'autres morceaux; mais ceux qui ont avancé que *Chateau* était un graveur ordinaire, ont mis dans un tel jugement, d'autant plus de sévérité qu'ils avaient moins de lumières; ou

bien, ils n'avaient pas vu de lui des morceaux qui le placent parmi nos artistes les plus distingués ; ou bien encore, ils l'auront confondu avec un *Nicolas Chateau*, dont on connaît quelques pièces.

La Mort de Germanicus. g. p. t. 1663. *Pièce capit* (Calcog. roy.)........................ Poussin.

Le Ravissement de Saint Paul. m. p. h. (Calcograp. roy.)........................ Poussin.

Le jeune Pyrrhus soustrait aux meurtriers de son père. (Calcog. roy.)........................ Poussin.

La Manne dans le désert. m. p. h. (Calcographie royale.)........................ Poussin.

La Guérison des aveugles de Jéricho. m. P. R. (Calc. roy.)........................ Poussin.

Saint Paul recouvrant la vue. m. p. h. P. de Cortone.

L'Assomption de la Vierge. m. p. h. (Calcographie royale.)........................ A. Carrache.

Le Martyre de Saint Étienne....... A. Carrache.

La Pêche miraculeuse. g. p. t. (du Vatican.).. Raph.

Le Baptême de Jésus-Christ par Saint Jean. grande pièce tr........................ L'Albane.

Le Sauveur avec la croix, rencontrant St. Pierre. *Domine quod vadio*........................ A. Carrache.

La Vierge à genoux comtemplant son fils sur la paille. Suj. ov........................ Corrège.

Sainte-Famille avec Saint Jean et l'Enfant debout sur un globe........................ C. Maratte.

Sujet de Thèse avec le portrait du Pape Alexandre VII.......................... Ciro Féri.

CHATELAIN (*Jean-Baptiste*), dessinateur et graveur à la pointe et au burin, né à Londres en 1710, y est mort en 1771. Il est remarquable par une grande facilité de travail, une touche ferme et spirituelle; il a gravé le paysage d'une manière très-distinguée; il a fait des eaux-fortes qui ont été terminées par *Houston* et en manière noire. Il a gravé avec *Vivarès*, et plusieurs morceaux de *Chatelain*, portent le nom de *Vivarès* qui n'y avait point de part; c'était une supercherie du commerce, pour les faire valoir encore davantage.

Beau Paysage avec ces paroles de Jésus-Christ: suivez-moi, je vous ferai pêcheurs d'hommes. Gr. pièce en travers. 1766............... P. de Cortone.

Tems orageux. Beau paysage avec l'histoire de Pyrame et Thisbé. g. p. t. 1766......... Poussin.

Vue de Castelgandolphe et d'une partie du lac. G. p. t. 1766. Les premières épreuves de ces trois beaux morceaux dans le style héroïque, ne portent que le nom de *Chatelain;* on a ajouté ensuite celui de *Vivarès*, qui a été son élève et son ami.. Bolognèse.

Plusieurs Paysages de la suite de 44 mise au jour par *Boydell*, d'après *Gaspre Poussin.*

CHATILLON (*Louis*), graveur, né à Sainte-

Ménéhould en 1639, mort à Paris en 1734. Cet artiste établissait ses eaux-fortes avec intelligence, mais il était moins heureux pour les terminer; il ne savait pas toujours les empâter avec douceur, ni leur donner cet accord harmonieux qui ajoute un si grand prix aux travaux aimables : néanmoins, ces observations ne doivent pas empêcher de le compter parmi nos bons maîtres.

Les Parques filant la destinée de Marie de Médicis. (Gal. du Luxembourg.) .... Rubens.

Divers Paysages historiés .... Poussin.

Les sept Sacremens, d'après ceux gravés par Dughet, mais plus petits .... Poussin.

Partie des Plantes du Cabinet du Roi et des conquêtes de Louis XIV.

Diverses autres pièces d'après Lebrun, Charles de Lafosse, etc.

CHATILLON (*Henry-Guillaume*), graveur, né à Paris en 1780, et y résidant; élève de *Girodet* pour le dessin, et de *Girardet* pour la gravure.

Un sujet d'Endymion. Dimension, 20 p. sur 19. Les premières épreuves sont avec la dédicace et la lettre grise; les secondes épreuves avec la lettre noire; les troisièmes épreuves ont un nuage pour couvrir la nudité d'Endymion................. Girodet.

L'Offrande à Esculape. Dimension, 19 p. sur 15. Il

y a quelques épreuves tirées avant la lettre ; d'autres avec la dédicace et la lettre grise ; dés troisièmes avec la lettre noire.

La Sainte-Famille. (Musée Laurent.). Jules Romain.

Diverses Statues d'après l'antique.

CHAUVEAU (*François*), dessinateur et graveur, né à Paris vers 1620, y est mort en 1676. Élève de *Lahire* pour le dessin, il entreprit d'abord de graver au burin ; mais il l'abandonna pour la *pointe*, dont la promptitude et la facilité convenaient mieux à son génie. Comme il était toujours surchargé d'ouvrage, il faisait mordre ses planches outre mesure, afin de les avancer ; il en résultait une sorte d'âpreté dans ses travaux, que le burin ne pouvait pas dissimuler ; mais quand il a voulu mettre de la patience et des soins, il a produit des choses très-agréables par l'esprit de la *pointe*, la variété des travaux, et la douceur des tons ; il ne serait donc pas juste d'aprécier son talent d'après les morceaux où le burin domine ; il y était froid et peu ragoûtant, comme on peut le voir par sa suite de St. Bruno, qui, d'ailleurs, est un de ses derniers ouvrages. Il a gravé, le plus souvent, d'après ses propres dessins qui montraient beaucoup d'imagination et de feu.

Les pélerins d'Émaüs à table avec J.-C. (Même sujet que *Masson* a gravé.)............... Le Titien.

Le Concert. m. pièce en carré........ Dominiquin.

Le Vieux Testament, l'Histoire grecque, les Métamorphoses de Benserade, la Jérusalem du Tasse, Alaric, la Pucelle, les Fables de La Fontaine; tout cela d'après ses dessins.

CHÉREAU (*François*), graveur, né à Blois en 1680, mort à Paris en 1729, excellent artiste, élève de *Gér. Audran.* Il s'est livré particulièrement au genre du portrait, qu'il a traité d'une manière remarquable par le brillant et le moëlleux de ses travaux. Il est mort avec le titre de graveur du Cabinet du Roi. On distingue de lui :

Louis Pécour, maître de ballets, morceau d'un superbe travail et d'une couleur vigoureuse... Tournières.

Melchior, cardinal de Polignac. Les premières épreuves sont avant la croix épiscopale. Pièce *remarquable*.............................. H. Rigaud.

N. Delaunay, directeur de la Monnaie des Médailles. (Calcog. roy.)...................... H. Rigaud.

André Hercule, cardinal de Fleury. Pièce distinguée.............................. H. Rigaud.

Louis de Boullongne, peintre, morceau de réception à l'Académie. (Calcog. roy.)... L. de Boullongne.

Élisabeth Sophie Chéron.......... E. S. Chéron.

Sainte-Cécile chantant les louanges de Dieu.

Saint Jean.............................. Raphaël.

CHÉREAU dit le Jeune (*Jacques*), graveur, né

à Blois en 1694, mort en 1776, était frère de de *F. Chéreau* dont nous venons de parler. Son talent marche de pair avec celui de son aîné. Il a gravé de très-beaux portraits et jouirait de la même célébrité que son frère, s'il avait travaillé davantage; mais, après un voyage en Angleterre, il revint à Paris, et quitta la gravure pour se livrer entièrement au commerce des estampes.

Jean Soanen, évêque de Senez. Morceau très-distingué.............................. Raoux.

Le jeune David portant la tête et l'épée de Goliath. Bonne estampe.......................... Le Féty.

Jésus lavant les pieds à ses Apôtres. gr. p. t. (Calc. roy.).............................. Bertin.

La Vierge assise dans un paysage. (Musée royal.) Pièce cintrée, dite la *belle Jardinière.* Vente *Pallière*, 13 fr. avant la lettre.......... Raphaël.

Saint Jean dans le désert, montrant une croix enflammée.............................. Raphaël.

La Transfiguration, morceau à pans et cintré. (Calc. roy.).............................. Raphaël.

CHÉRON (*Élisabeth-Sophie*), peintre, graveuse, musicienne, poète, etc. Fille célèbre par l'universalité de ses connaissances et de ses talens, présentée à l'Académie par *Lebrun*, et reçue d'une manière distinguée. Nous ne la citons pas précisément sous le rapport d'un

grand mérite en gravure ; mais pour l'honneur des arts qu'elle a généralement cultivés, nous n'avons pas cru pouvoir nous dispenser de lui consacrer quelques lignes. Ce qu'elle a fait de plus marquant en gravure, ce sont les pierres qu'elle a dessinées, dont elle n'a gravé qu'une partie ; le surplus l'ayant été par *Ursule* et *Jeanne De la Croix* ses nièces. Elle était sœur de *Louis Chéron* dont l'article suivant va traiter. Elle est morte à Paris, en 1711, regrettée de tout le monde.

CHÉRON (*Louis*), peintre, né à Paris en 1660, fut élève de son père, qui le fit ensuite passer en Italie. Un séjour de dix-huit ans le mit à portée d'étudier les grands maîtres. Après ce tems il revint à Paris où il fit plusieurs ouvrages et notamment deux tableaux pour l'église de Notre-Dame, savoir : Hérodiade et la Prédication du prophète Agabus. La religion empêchant qu'il ne fût de l'Académie, il s'en fut en Angleterre où il est mort en 1723. Il a gravé à l'eau-forte d'un très-bon goût. Sa manière est belle, ses travaux toujours bien disposés, et à cet égard, on peut le consulter avec fruit. Il composait avec facilité, seulement sa touche est un peu faible et quelquefois son dessin manque de grâce.

Hercule se reposant de ses travaux. Savante eau-forte.

St. Pierre guérissant un boîteux à la porte du temple.
Ananie et Saphire punis de mort. g. p. t.
Le Baptême de l'eunuque de la reine Candace par St. Philippe.
Vingt-trois sujets, titre compris, pour les pseaumes mis en vers par sa sœur.

CHÉESMAN (*Thomas*), graveur au pointillé, né en Angleterre vers 1760, est un des bons élèves de *Bartolozzi*.

Le général Washington, en pied. Dans le fond se voit une bataille. *Superbe pièce*.... J. Trumbull.
Adélaïde en bergère, assise près de son troupeau. Ovale.............................. Bartolozzi.

CHOFFART (*Pierre-Philippe*), dessinateur et graveur, né à Paris en 1736. Homme instruit, artiste aussi modeste qu'estimable, possédant bien le dessin, la perspective, l'architecture, et toutes les connaissances relatives à l'ordonnance pittoresque. *Élève des quais*, comme il se plaisait à le dire, il s'est formé lui-même en examinant les bons ouvrages, et s'est ainsi créé un genre particulier d'ornemens allégoriques, qui décèle un esprit infini, le goût le plus délicat et l'imagination la plus fécond . Ses compositions offrent une richesse, une variété, et surtout une chaleur qui contrastait singulièrement avec le caractère le plus froid en apparence. Ses eaux-fortes étaient toutes de feu;

la couleur de son burin était aimable, et il a montré, dans plusieurs grands morceaux, que son talent ne se bornait pas au genre de la vignette, et aux petits objets. Son œuvre est considérable; mais comme il a orné un grand nombre d'éditions relatives aux beaux-arts, elle est assez difficile à décrire et à rassembler. Cet artiste est mort à Paris en 1809.

Une des grandes Batailles de la Chine, gravées sous la direction de *Cochin*.

Ornemens typographiques pour le Recueil des pierres gravées du *cabinet d'Orléans*.

Ornemens et Morceaux d'Herculanum pour le Voyage pittoresque d'Italie de l'*abbé de Saint-Non*.

Vignettes et Culs-de-lampe pour l'édition des Contes de La Fontaine.

Les mêmes objets pour les Métamorphoses d'Ovide et pour l'Histoire de la maison de Bourbon.

Deux Vues de la nouvelle place de Rheims.

Quatre Vues de Bordeaux........... Bassemont

Une Vue de la Bourse de Dunkerque.

Vue de la Cascade de Brumoy.......... Gravelot.

Grande Vue du pont d'Orléans....... Desfriches.

Deux Cahiers de fleurs............... Bachelier.

Deux sujets : les *Amours champêtres* et les *Amans surpris*.

Cinq morceaux d'architecture; projet d'un bâtiment............................ Cuviller.

C. M. de la Condamine............... Cochin.

Une immense quantité d'objets divers, frontispices, vignettes, culs-de-lampe, etc., etc., pour nombre de belles éditions; les vignettes de l'ouvrage intitulé : les Préjugés militaires, géographie et autres ouvrages particuliers et détachés.

CLAESSENS (*Lambert-Antoine*), graveur, né à Anvers en 1764, résidant à Paris; il est élève de *Querlemont*, peintre.

Bourgeoisie armée. g. p. Il y a des épreuves avant la lettre, non terminées.............. Rembrandt.
La Descente de croix. t: g. p. h.......... Rubens.
La Femme hydropique. t. g. p. h.... Gérard Dow.
La Bénédiction d'Abraham........... De Connik.
La Bénédiction de Jacob............ Rembrandt.
Le Marchand de poissons...... Adr. Van Ostade.

CLOUET ou CLOWET (*Pierre*), graveur au burin, né à Anvers en 1606, y est mort en 1677. Il étudia d'abord dans son pays, puis fut se perfectionner dans la mère-patrie des beaux-arts, en travaillant avec *Spierre* et *Bloëmaert*. Avant de retourner dans son pays, il fit quelque séjour en France. Il a gravé le portrait, l'histoire et le paysage, avec un égal succès. Sa manière a quelque ressemblance avec celle de *Pontius*; mais quoiqu'elle ne l'égale pas, ses ouvrages n'en sont pas moins recherchés.

Josué combattant les Amorrhéens; grand sujet en deux feuilles......................... G. Courtois.

La Descente de croix. g. p. h............ Rubens.

La Mort de Saint Antoine. grande pièce en hauteur. *Belle et rare*..................... Rubens.

L'Hiver, sujet de neige, ou l'Étable à vaches; grand paysage. Ce morceau, très-recherché, est un pendant des cinq gravés par *Bolswert*...... Rubens.

Conversation entre plusieurs amans, avec le titre: *Vénus lust hoff*. Vente *Valois*, 40 f. — Vente *St-Yves*, 69 f. Les premières épreuves sont celles avec les vers flamands; celles avec les vers français sont également recherchées; les dernières, sans vers et avec l'adr. de *V. Merlen*, sont médiocres. Rubens.

Pierre l'Arétin, sans nom de peintre.

Thomas à Kempis, idem.

Fernand Cortès, idem.

Améric Vespuce, idem.

François Malherbe, idem.

Cavendish, idem.

COCHIN fils (*Charles-Nicolas*), dessinateur et graveur, né à Paris en 1715, et mort en 1790, fut élève de son père (qui portait le même prénom), et de *Marie-Magdeleine Hortemels* sa mère, qui, tous deux, avaient du talent en gravure. Ces circonstances réunies à ses dispositions naturelles, hâtèrent ses progrès dans les lettres et les beaux-arts. Il fit un voyage en Italie dont le résultat fut un recueil de notes sur les ouvrages de peinture et de sculpture de cette patrie des arts, le meilleur

à consulter encore aujourd'hui. Aussi savant dessinateur que graveur habile, il a mis au jour plus de quinze cents pièces, dont plus de cent portraits in-quarto. Il a fait les eaux-fortes de quatorze des grands ports de France, terminés par *Lebas*. Il a dirigé la gravure des grandes batailles de la Chine. Il a gravé les décorations de nombre de fêtes, illuminations, sacres, salles de spectacle, mariages, pompes funèbres, etc; enfin, il a enrichi la gravure d'une foule de petits sujets de sa composition, tels que frontispices, enseignes, fleurons, vignettes, culs-de-lampes et ornemens, qui suffiraient seuls pour établir une grande réputation, mais dont le détail ne saurait pas trop fixer les idées d'un amateur, et, dès-lors, deviendrait ici superflu.

Les quatorze Ports de mer de France, terminés par Lebas. Vente *Mariette*, 210 f. — Vente *Basan*, 171 f. .... Vernet.

Un Recueil de deux mille pièces. Vente *Basan*, 201 f.

COINY (*Jacques-Joseph*), graveur, né a Versailles en 1791, commença par être orfèvre, et devint ensuite élève de *Lebas*. Un séjour de plusieurs années en Italie, entrepris par amour de l'art, nous le ramena très-bon dessinateur. Il semblait destiné à prendre une place très-

honorable parmi les meilleurs artistes, lorsque la mort vint arrêter ses entreprises et ses succès en 1806. Il était alors à peine âgé de 48 ans.

Les Fables de La Fontaine, suite considérable, en société avec *Simon*; ouvrage estimé..... Lejeune.

Plusieurs morceaux pour les belles éditions d'Horace et de Racine, par Didot.

La Bataille de Marengo. t. g. p. t....... Lejeune.

COOTWYCK ou KOOTWICK (*Jurian*), orfèvre et graveur au lavis, à l'imitation des dessins, né à Amsterdam, en 1714, mort..... Cet artiste a rendu d'une manière très-supérieure, le crayon et tous les genres de dessin. Il a gravé d'après différens maîtres des Pays-Bas; mais on doit croire que les pièces suivantes sont d'après ses propres dessins, puisqu'elles ne portent que son nom.

Homme assis, son chapeau sur les genoux; au lavis.

Vieille assise sur une chaise et tenant un papier; au crayon rehaussé de blanc.

Six différens Paysages; au lavis.

Un Ane chargé; au crayon.

Les Cochons couchés; au lavis.

Deux sujets champêtres, où se voient un bœuf et une vache.

D'APRÈS DIVERS MAITRES.

Une très-jolie Marine. p. *très-rare.* Lud. Backuisen.

Le même sujet plus terminé ; dans le lointain se voit une ville. . . . . Lud. Backuisen.

Trois Pièces, où se voient des vaches qui paissent, et un âne chargé. . . . . P. V. Bloémen.

Pastorale avec des animaux; berger assis sur des ruines et à côté une femme qui file . . . . Berghem.

CORIOLANO (*Barthélemi*), graveur en bois, né à Bologne vers 1590, mort vers le milieu du 17e. siècle. Cet artiste est le dernier des bons graveurs en *clair-obscur* qui ont illustré l'Italie. Les dates de 1630 et de 1647, qu'on trouve sur ses planches, établissent qu'il florissait vers ce tems. Ses ouvrages montrent du génie, un travail hardi et savant, un dessin plein de grace. Il a aussi gravé à l'eau-forte d'après les *Carrache, Le Guerchin, Felini, Le Guide* et autres.

Hérodiade et sa suivante portant la tête de St. Jean dans un bassin. A gauche, sur une tablette : *Guido rhenus. bon. in. Bart. Cor. eques. f.*(en capitales), en bas : 1631, *Corio. fe. Clair-obscur* de trois planches. Les deuxièmes épr. ne sont imprimées qu'à deux planches ; celles des lumières manquent. Les troisièmes n'ont plus l'écusson ni l'inscription ; mais seulement l'année et *Corio. f.*

Buste de la Vierge. Il est vu presque de face, enfermé

dans un ovale, inscrit dans un carré. Diam. 4 p. 7 l. — 3 p. 8 l. H. du carré 5 p. 5 l. L. 4 p. 3 l. *Clair-obscur* de deux planches........ Le Guide.

La Vierge et son Fils endormi sur son sein. A mi-hauteur de la planche : G. R. in. B. Cor. E. Q. F. Sujet ovale. Diam. 6 p. 7 l. — 5 p. 5 l. De plus, l'ovale est dans un parallélogramme. H. 7 p. L. 5 p. 7 l. *Clair-obscur* de trois planches. Les premières épreuves sont sur du papier tantôt blanc, tantôt bleu; aux deuxièmes, la planche des rehauts manque. Les troisièmes ne sont aussi qu'à deux planches. Entre l'ovale et le carré, il y a : *Jesus Maria* (en capitales). A gauche : *Bart. Coriolanus fecit.* A droite : *Bononiae* 163; et ces inscriptions sont en lettres mobiles.

Le même sujet, mais à contre-partie, et les inscriptions sont à-peu-près les mêmes. *Clair-obscur* de trois planches.

Le même sujet encore répété; les écoinsons n'y sont pas; il y a quelques variations dans la disposition des mots. *Clair-obscur* de trois planches.

La Vierge, son Fils et Saint Jean Baptiste qui va lui baiser les pieds. En bas : G. R. in. B. C. E. Q. F. 1647. Sujet ovale. Diam. 6 p. 6 l. — L. 5 p. 8 l. *Clair-obscur* de trois planches. Les deuxièmes épreuves ne sont qu'à deux planches.

St. Jérôme se frappant la poitrine avec un caillou. En bas : *Guid. Rhen. inuen. Barthol. Coriolanus eques sculpsit Bonon.* 1637. Ces mots sont sur une pierre, surmontée d'nn écusson offrant trois griffes

et la croisette; l'année 1640 est imprimée en blanc, vers le bas. H. 10 p. 11 l. L. 8 p. 2 l. *Clair-obscur* de deux planches. Aux deuxièmes épreuves les griffes et la croisette sont supprimées.

Jupiter foudroyant les géans. Composition riche en figures, et sur quatre feuilles qni se réunissent ; celle du haut, à gauche, porte les armoiries de Fr. de Modène ; celle à droite : *Francesco Alestino seren........ Barthol. Coriolanus eques.* D. D. D. La feuille d'en bas, à gauche : G. R. B. F. B. C. EQ. SC. Celle à droite porte les griffes et la croisette. H. des pièces réunies 32 p. L. 23 p. *Clair-obscur* de trois planches, gravé en 1638. Ce même morceau a été gravé une seconde fois par *Coriolan* en 1641, avec quelque différence, et les deuxièmes épreuves portent 1647. Cette répétition semble offrir plus de fermeté dans le dessin et la gravure.

Étude d'une des figures de géans de la composition précédente. Au bas : *Guido Rhenus Bonon. inuen. Bart. Coriolano. eq. sculp.* 1638. Haut. 9 p. 5 l. L. 7 p. 2 l. *Clair-obscur* de trois planches. Guide.

L'Alliance de la Paix et de l'Abondance ; l'une tient une branche d'olivier; l'autre une corne d'abondance; elles s'embrassent. H. 7 p. 11 l. L. 5 p. 8 l. *Clair-obscur* de deux planches. 1642..... Guide.

Une Thèse. Sept docteurs offrent chacun un livre à Minerve. *Bart. Coriolan. eq. sculp.—dom. a.* B. *riccio* F. H. 13 p. 5 l. L. 19 p. 3 l. *Clair-obscur* de trois planches.............. Dominiq. Briccio.

Sibylle ; elle tient un tableau de la main gauche. En bas, une marge noire sans marque. H. 9 p. 7 l. L. 6 p. 10 l. *Clair-obscur* de 2 planches... Guide.

La tête d'un amour ; il tient son arc. H. 11 p. L. 14 p. C'est un des plus fameux tableaux du maître. *Clair-obscur* de deux planches............... Guide.

Il y a encore de cette famille :

Christophe Coriolano, père de celui dont nous parlons, né à Nuremberg vers 1560.

Jean-Baptiste Coriolano son frère ; né à Bologne en 1595.

Thérèse - Marie Coriolano sa sœur. Tous trois ont aussi cultivé la gravure.

COOPER (*Richard*), graveur au burin, en manière noire et à l'aqua-tinta, né en Angleterre, vers 1736, établi à Londres. Tout ce qu'il a fait est de la plus savante exécution, quelque genre qu'il ait traité. Sa manière est grande, pleine d'effet, son dessin noble et correct, et la magie du clair-obscur, portée à un haut degré.

La Procession de l'ordre de la Jarretière, grande frise............................ Vandick.

Vue de l'Église de St.-Pierre de Rome et de ses environs.

Vue de St.-Pierre de Rome, avec la colonnade et la place attenante.

Le Pont antique, Ponte Salario sur l'Anion.

Ponte Nomentano, ancien pont sur l'Anion; pendant du précédent.

Le Colisée, ou intérieur de l'amphithéâtre de Vespasien. *Superbe pièce.*

Vue prise du Jardin de la Villa-Négroni, à Rome.

Vue d'une partie de Tivoli, prise du jardin de la Villa d'Este.

Vue de la Campagne de Rome, prise de la Villa d'Este près Tivoli.

Il a fait nombre de portraits historiques d'après *Vandick*, et qui sont fort estimés.

Il y a eu un autre *Richard Cooper*, né en Écosse, qui a gravé quelques portraits.

CORNEILLE (*Michel*), peintre et graveur, né à Paris en 1642, mort dans la même ville en 1712, élève de son père et des *Carrache*. Bon dessinateur, bon paysagiste, entendant bien la perspective et le clair-obscur; il maniait assez le burin pour donner le ton nécessaire et l'accord aux travaux qu'il établissait à la pointe. Les graveurs, a dit *Levesque*, ne consulteraient pas, sans fruit, ses estampes; elles contribueraient à leur faire vaincre la froideur que le mécanisme de l'art inspire, malgré les efforts que le génie y peut opposer.

Vierge avec l'Enfant Jésus; sujet en demi-figure d'après lui-même.

Saint François intercédant auprès de Dieu pour le salut du genre humain; d'après lui-même.

Quatre sujets de l'Histoire d'Abraham, d'après les idées de *Raphaël*, savoir : Dieu apparaissant à Abraham ; — Loth et Abraham quittant leur pays; — Abraham délivrant Loth prisonnier ; — Adieu d'Isaac à sa mère. Ils portent mal à propos le nom de Raphaël. *Rare.*

Le Martyre de St. André. m. p. h., d'après lui-même.

Michel Corneille son père, a aussi gravé à l'eau-forte, ainsi que *Jean-Baptiste*, frère de celui dont nous parlons. Ce dernier avait un talent estimable, sans doute, mais inférieur à celui de son aîné.

CORT (*Corneille*), graveur né à Horn en Hollande en 1536, mort à Rome en 1578. Il était déjà connu, lorsqu'il fut à Venise auprès du *Titien*, qui lui confia la gravure de plusieurs de ses tableaux ; il fut de là s'établir à Rome. Maniant le burin avec la plus grande facilité, il employa, le premier, des tailles larges et nourries, qui lui permirent de graver des sujets de plus grande proportion, ce qu'on n'avait encore osé faire ; il ouvrit ainsi de nouvelles ressources à l'art, en rendant possible une grande variété de travaux. Précurseur, en quelque sorte, des artistes formés, plus tard, par les conseils de *Rubens*, il sut deviner et faire voir qu'une estampe devait être plus qu'un *dessin*, c'est-à-dire que la gravure devait ex-

primer et faire sentir la valeur et la différence des couleurs entr'elles, et non pas seulement, l'opposition de la lumière et de l'ombre; c'est ce qu'il montra fort bien dans son estampe du *Martyre des Innocens* d'après *Le Tintoret*. Il est donc juste de le compter au nombre de ceux qui font époque dans les progrès de la gravure; et disons, pour achever son éloge, qu'*Augustin Carrache* ne crut pas pouvoir prendre un meilleur maître, et qu'il est regardé comme le premier graveur qui ait traité le paysage dans son vrai caractère.

L'Annonciation. g. p. Au bas : *Ignis ardens et non comburens*.......................... Titien.

Le Martyre de St. Laurent. g. p. 1571..... Titien.

La Trinité, sujet nommé *la Toussaint*. Grande pièce.............................. Titien.

St. Jérôme à l'entrée d'une caverne, et à genoux devant un crucifix. *Rare*.............. Titien.

La Magdeleine dans le désert, prosternée devant un crucifix.......................... Titien.

Tarquin faisant violence à Lucrèce. 1571.. Titien.

Prométhée à qui un vautour ronge les entrailles. 1566.............................. Titien.

Roger délivrant Angélique exposée à être dévorée par un dragon........................ Titien.

Diane faisant la découverte de la grossesse de Calisto. 1566......................... Titien.

Le Couronnement d'épines........... Le Mutien.

Sainte Marie Égyptienne. .... Le Mutien.

Le Portement de croix. 1666.

Les sept Paysages, ou les sept Pénitens, dont six en haut et un en travers, savoir : St. Jean-Baptiste ; — Ste. Magdeleine, — St. Jérôme, — St. Anuphre, — St. Hubert, — St. François stygmatisé, — St. François en extase.

La Conversion de St. Paul. 1576......... Clovio.

St. George tuant le dragon. 1577......... Clovio.

Le Corps du Christ à qui une des Maries baise la main. 1566.............................. Clovio.

Le Sauveur apparaissant à la Magdeleine en jardinier................................ Clovio.

Le Christ mis au tombeau. 1568.......... Clovio.

Le Crucifiement entre les deux larrons..... Clovio.

Jean, baptisé dans les eaux du Jourdain... Clovio.

Jésus-Christ en croix ; g. composition. 1568. Clovio.

La Vierge tenant l'Enfant-Jésus ; sujet en demi-figure.............................. Clovio.

Jésus prêchant dans le temple, dans sa jeunesse. 1567.............................. Clovio.

L'Adoration des Rois, dans une composition formant autel.............................. Clovio.

Le Corps de Jésus dans le sépulcre, grande composition. 1567.................. Zadée Zuccaro.

La Descente du St.-Esprit........ Zadée Zuccaro.

Le Martyre de Sainte Agathe..... Zadée Zuccaro.

L'Ecce Homo................. Zadéc Zuccaro.

Le Miracle des cinq pains........ Zadée Zuccaro.

La Nativité, riche composition. 1567. Zadée Zuccaro.

Sainte-Famille, où Saint Jean amène son agneau. 1569. . . . . Zadée Zuccaro.
La Présentation de la Vierge. 1570. Zadée Zuccaro.
La Création d'Adam et Ève. 1572. Zadée Zuccaro.
La Bataille des Éléphans entre Pyrrhus et les Romains. 1567. . . . . Raphaël.
La Transfiguration, d'après le fameux tableau de ce maître . . . . Raphaël.
Bataille de Constantin contre Maxence à Pontenotte. Grand sujet, terminé par *Thomassin*, la mort de *Corneille Cort* l'ayant laissé imparfait. . Raphaël.
Le Parnasse . . . . Polidore.
Danse des Dryades . . . . M^e^. Roux Flor.
Adoration des Bergers. 1569. . . . . Polidore.
La Nativité, ou la Vierge et les Pasteurs adorant l'Enfant. 1568. . . . . Marc de Sienne.
La Vierge assise au bord d'une fontaine, avec l'Enfant et St. Joseph. 1575. . . . . F. Barroche.
Les Noces de Cana. 1577. . . . . L. Sabbatini.
Le Baptême de Jésus. 1575. . . . . L. Salviati.
La Sainte-Cène. 1578. (Il y a des épreuves sans le nom *de Cort*). . . . . L. Agresti Forlivetano.
Le Cordon de St. François. Per te godiamo. Carrache.
Lapidation de St. Étienne. 1576. Marcel Venustus.
St. Jérôme pénitent. 1577. . . . . . Riccio de Sienne.
Moïse et Aaron devant Pharaon. 1567. Fr. Zuccaro.
St. Sixte et St. Laurent, pièce entourée d'un cadre orné de figures. 1576. . . . . Fred. Zuccaro.
Jésus pris dans le jardin des Olives. 1568. F. Zuccaro.
L'Annonciation de la Vierge. 1571. Fred. Zuccaro.

Sainte-Famille, où l'Enfant-Jésus a peur d'un chat. 1577 .... Fred. Zuccaro.
St. Pierre établi chef de l'Église. 1567... F. Zuccaro.
Les Vendeurs chassés du temple. 1568. Fr. Zuccaro.
La Nativité, grande composition. *Partus in integritas* .... Fred. Zuccaro.
La Femme adultère. 1568........ Fred. Zuccaro.
La Samaritaine. 1568............ Fred. Zuccaro.
Le Martyre de Ste. Catherine..... Fred. Zuccaro.
Le Couronnement de la Vierge. 1574. Fred. Zuccaro.
Dispute sur le Saint-Sacrement. 1575. Fred. Zuccaro.
Nativité de la Vierge; vers le fond deux femmes qui s'embrassent. 1568.................. C. Cort.
Sainte-Famille, où Saint Joseph présente une poire à l'Enfant. 1570.................... .... C. Cort.
Saint Théodore, patron de Venise, terrassant un dragon. 1574...................... C. Cort.
Sainte Catherine à genoux couronnée par deux anges. 1575.............................. C. Cort.
Deux Paysages avec débris de naufrage et inscription : *Tales opes.....nonne ille*....... C. Cort.
Henricus II, Gallorum rex, sujet ovale.. C. Cort.
Catharina de Medicis, regina franç. Pend. C. Cort.
Don Juan d'Autriche, ovale. 1578...... C. Cort.
Corneille Cort, gravé par lui-même.
Saint Dominique en méditation......... Spranger.

COUCHÉ père (*Jacques*), graveur, né à Gournai en 1750, et résidant à Paris, élève de *Levasseur.* Il est éditeur de la collection con-

nue sous le nom de Galerie du Palais-Royal, suite dans laquelle il a gravé :

La Vierge au linge.................... L'Albane.

Le Raboteur.......................... L'Albane.

Nombre de Paysages d'après divers maîtres.

COUCHÉ fils (*François-Louis*), graveur de S. A. R. Monseigneur le Duc de Berry, né à Paris en 1781, et y résidant ; élève, pour le dessin, de Mr. *Louis Lafitte*, dessinateur du Cabinet du Roi, et de son père pour la gravure.

La Bataille d'Austerlitz. très-grande p. t. Morceau *capital*.......................... Gérard.

70 *planches* in-8°. représentant les différentes batailles de la révolution, depuis 1792 jusqu'en 1815, et toutes d'après ses dessins.

La Mort de Poniatowski, format in-4°. Hor. Vernet.

Le Bivouac du colonel Moncey, pend. Hor. Vernet.

Nombre d'eaux-fortes pour les Voyages d'Égypte et d'Espagne.

Deux grandes planches pour l'ouvrage du Sacre de N. P. L.......................... Isabey.

40 *planches Batailles*, format in-f°.; partie d'après ses dessins, le surplus d'après C. Vernet et Swébach.

60 *planches*, monumens principaux de Paris.

CRANACH (*Lucas*), peintre et graveur au burin et en bois, né à Cranach diocèse de Bam-

berg, vers 1473, mort à Weimar en 1553. Bon artiste pour le tems, il traita l'histoire, l'allégorie et le portrait. Un peu plus jeune qu'*Albert-Durer*, il le rivalisa, mais sans l'atteindre; son dessin manquait de correction et il possédait mal l'intelligence des ombres. Il a peu gravé en cuivre; mais ses tailles de bois sont recherchées, et ses clairs-obscurs sont devenus fort rares.

AU BURIN.

Portrait (sans nom) *de l'électeur Jean Frédéric*, couronné par un ange. *Très-rare.*

La Tentation de J.-C. dans le désert.

St. Jean prêchant dans le désert. 1516.

St. Christophe portant l'Enfant-Jésus.

Saint Georges à cheval, victorieux du dragon.

Vénus sans vêtement et Cupidon essayant son arc.

TAILLES DE BOIS.

Électeur de Saxe à mi-corps, tenant un livre ouvert devant un crucifix.

La Passion de J.-C., en treize pièces, le titre en latin : N. J. *Visscherius excud. Amst.* 1616. *Suite très-estimée, composition raisonnée, belles expressions de têtes.*

Le Martyre des douze Apôtres, en douze pièces d'une riche composition. 1649. *Suite encore supérieure à la précédente.*

Pâris mourant sur le mont Ida, visité par les trois déesses. g. p. 1508.

Trois sujets différens de tournois.

Parc aux cerfs, dans le tems du Rut.

Ces quatre morceaux sont très-rares et très-distingués.

D

DALEN le jeune (*Corneille Van*), dessinateur et graveur à la pointe et au burin, né à Anvers vers 1640, présumé élève de *Corneille Visscher*, dont il suivit la manière, s'est distingué par beaucoup d'intelligence, de goût et de propreté. On estime fort ses ouvrages, et surtout ceux d'après le *Titien*.

Catherine de Médicis, assise; au fond, la ville d'Amsterdam. Grande pièce, sans nom de peintre. *Beau morceau.*

Charles II, roi d'Angleterre. Belle pièce. Luttichuys.

Jacques, duc d'Yorck et d'Albanie, amiral d'Angleterre; pendant.................... Luttichuys.

Pierre l'Arétin tenant un livre à moitié ouvert. Titien.

Jean Bocace tenant un livre fermé........ Titien.

George Barbarelli, dit le Georgion........ Titien.

Sébastien del Piombo, ou Campanella, moine dominicain. *Ces quatre portraits sont superbes.* Titien.

La Nature embellie par les Grâces et couronnée par deux Amours; en deux planches. H. 22 p. 4 l. L. 15 p. 6 l. *Belle pièce*.............. Rubens.

Le Concert, composé de quatre personnes qui chantent .... Diépenbeck.

Monument de l'amiral Tromp, d'après le marbre de Verhulst. *Rare*............. V. Campen Delin.

Les Quatre Pères de l'Église. m. p. h..... Rubens.

La Vierge allaitant son fils m. p. h....... Flinck.

Vénus et l'Amour. m. p. h............... Flinck.

Les Quatre Élémens. p. p. ovale...... Diépenbeck

Jean-Maurice, prince de Nassau......... Flinck.

Marie, fille de Charles I, épouse de Philippe de Nassau, fils du prince d'Orange ; buste ovale.

Vassenaers, lieutenant-amiral de Charles II.

Le Portrait de Spanheim.

L'Amiral Tromp.

DAMAME-DÉMARTRAIS (*Mich.-François*), peintre et graveur à l'aqua-tinta, né à Paris en 1763, élève de *David*, et résidant à Paris. Il a été long-tems attaché à la cour de Russie et depuis son retour, professeur aux écoles centrales, etc.

Suite de 24 feuilles, Vues et Costumes du royaume de Naples, in-folio, avec texte explicatif. Cet ouvrage, qui se publie également en noir et en couleur, a été composé et exécuté pour madame la duchesse de Berri, et d'après ses ordres.

Recueil de 44 pièces, Costumes, Usages et divers points de Vue des palais et principales maisons de plaisance de l'empire de Russie, format demi grand-aigle, avec texte et planches imprimés sur papier

vélin, publié également en noir et en couleur; ouvrage extraordinairement soigné, qui sera délivré par livraisons de quatre planches, avec texte à raison de 70 fr. chacune en couleur, et moitié en noir. Neuf livraisons sont entièrement terminées.

Paris et ses alentours à plus de trente lieues à la ronde. Grande et magnifique entreprise nationale, qui manquait à la France et à l'Europe, et qui vient d'être présentée et dédiée à Sa Majesté Louis XVIII. Cet ouvrage, au-dessus de tout éloge pour la beauté de l'exécution, se composera de soixante gravures, imprimées en noir et en couleur sur le plus beau papier vélin, format grand-in-folio, avec texte sorti des presses de Firmin Didot. Cette superbe entreprise, et qui mérite d'être encouragée, sera publiée en douze livraisons, contenant chacune cinq estampes et cinq feuilles de texte, à raison de 100 fr. par livraison en couleur et moitié en noir. Il y en a trois au jour, et les soixante dessins, tous terminés, peuvent être mis sous les yeux des amateurs.

Le grand Sanhédrin des Israélites, de France et d'Italie. t. g. p. t. en noir et en couleur.

DAMBRUN. . . . . . (Voyez la deuxième observation, à la suite de la lettre de comte de Forbin).

DANCKERTS fils (*Pierre*), graveur à l'eau-forte et au burin, né à Anvers en 1600, mort en. . . . Son père, *Corneille Danckerts,*

gravait aussi ; mais le fils eut un talent bien supérieur; il combinait beaucoup mieux les travaux de la pointe et du burin. Il a gravé d'après ses propres dessins, ainsi que d'après *Wouwermans, Berghem*, et autres maîtres. Il réussissait également bien dans le portrait, le paysage et autres genres. Plusieurs artistes de ce nom ont cultivé la gravure.

La Chasse au Cerf; il est vu vers la droite : vers la gauche, on aperçoit un cavalier et une dame à peu de distance d'un bois. Vente *Saint-Yves*, 53 f., avec les Heures du jour. V. *Rigal*, 12 f. Berghem.

SUITE DES QUATRE HEURES DU JOUR.

Le Matin ; paysage traversé par une rivière, sur laquelle est un pont de bois.

Le Midi ; des hommes à table près d'un cabaret.

L'Après-Midi ; un pâtre, un enfant, deux femmes et des animaux prenant le frais dans un paysage.

La Nuit ; elle offre un clair de lune, avec une pêche aux écrévisses à la lueur d'un flambeau de paille. *Les premières épreuves sont avant l'adresse de F. de Widt.* Vente *Rigal*, 16 f.

La Femme qui se repose, ayant devant elle un pâtre qui s'appuie sur un long bâton. Première feuille d'une suite de quatre sujets en largeur. *Les premières épreuves sont avant l'adresse de Cl. de Jonghe.*

Homme sur un bœuf, faisant danser une jeune fille

au son du flageolet. Première feuille d'une suite de six sujets en largeur. *Les première épreuves sont avant l'adresse de Dan. Danckerts.*

Berger appuyé sur un bâton, causant avec une femme assise auprès d'un bloc de pierre, sur lequel est le titre. Première feuille d'une suite de quatre morceaux en largeur. *Les premières épreuves sont avant la même adresse.*

Le Retour des champs ; suite de six pièces. *F. de Widt excud.*

La Chasse aux Pinsons ; — la Chasse au Cerf ; deux morceaux. *Ex formis*............. N. Visscher.

Scène de Bacchanale ; composition de douze figures d'après *Holstein ;* sujet en hauteur. Dans la marge : *Bacche meum decus*.......... *et venerit spiritus intus alit.*

Cette famille, comme nous l'avons remarqué, a fourni plusieurs artistes qui sont :

Corneille Danckerts, né à Amsterdam en 1561.

Pierre son fils qui fait la matière de l'article ci-dessus.

Henri Danckerts, fils aîné de Pierre.

Jean, frère aîné de Henri, qui passa en Angleterre travailler avec *Hollar.*

Juste Danckerts était, dit-on, leur parent, et avait du mérite.

DAUDET (*Robert*), graveur, né à Lyon en 1737, élève de *Frontier,* pour le dessin, et pour la gravure, d'abord de son père résidant

à Lyon, ensuite de *Baléchou*, et enfin de *J. G. Wille*. Il a terminé nombre de jolies planches préparées à l'eau-forte par divers artistes.

Les Ruines de Palmyre. très-grande pièce travers............ *E. F. Malbeste* (a). Cassas.

Le Cheval gris-pommelé. H. 8 p. L. 6 p. 6 l. (Cabinet Lebrun).. *E. F. Weysbrod*. Ad. Van de Velde.

Le Troupeau hollandais. H. 5 p. 10 l. L. 7 p. 10 l. (Cab. Lebrun).......... *Weysbrod*. Berghem.

Paysage pittoresque, avec danse et animaux. (Cabinet Lebrun)........................ Berghem.

Grande Chasse au cerf. H. 6 p. 3 l. L. 10 p. (Cabinet Choiseul)........... *Duncker*. Wouwermans.

Vue d'une ruine d'Italie. *Weysbrod*. C. Poëlembourg.

La Fuite en Égypte...... *Weysbrod*. D. Téniers.

Paysage de Both; figures et animaux. H. 6 p. L. 7 p............ *Weysbrod*. Both et Berghem.

Paysage avec animaux. H. 6 p. L. 7 p. 8 l. (Cabinet Lebrun).......... *Weysbrod*. Karel Dujardin.

Une Bataille. H. 5 p. 8 l. L. 7 p. 10 l. (Cabinet Lebrun).......... *Weysbrod*. Vander Meulen.

Paysage par Hackert, figures et animaux. H. 7 p. 6 l. L. 6 p. 6 l...... *Weysbrod*. Adr. V. de Velde.

Une Fileuse et autres figures. H. 7 p. 6 l. L. 6 p. (Cabinet Lebrun).... *Weysbrod*. Isaac Ostade.

Vue de Nice. (Musée royal).... *Fortier*. Berghem.

Le Pont Saint-Ange. (Mus. royal). *Réville*. Vernet.

(a) Les noms en italiques sont ceux des graveurs qui ont fait les eaux-fortes.

Pont rompu sur le Tibre. H. 7 p. 4 l. L. 14 p. (Mus. royal)........................ *Réville.* Vernet.

Paysage avec une fileuse. H. 9 p. 6 l. L. 9 p. 6 l. (Musée royal)....... *Malbeste.* Karel. Dujardin.

Le Passage du Bac. H. 10 p. L. 13 p. 6 l. (Musée royal).................... *Malbeste.* Berghem.

Le Manége. (Musée royal). *Malbeste.* Wouwermans.

L'Abreuvoir champêtre. H. 6 p. 6 l. L. 8 p. 2 l. (Musée royal)... *Malbeste* et *Fortier.* Berghem.

Vue de Pausilype près de Naples. H. 16 p. L. 23 p. t. g. p. t.... *Aliamet. Saint-Aubin.* Jos. Vernet.

Les premières épreuves de tous ces morceaux sont avant la lettre.

DAULLÉ (*Jean*), graveur, né à Abbeville en 1703, mort à Paris en 1763. Si cet artiste fût né dans un siècle plus heureux pour les arts ; s'il avait pu, même, conserver le talent qu'il avait développé dans son premier ouvrage, il aurait eu peu de concurrens ; mais comme on ne vit pas de gloire, il fut obligé de cultiver des genres auxquels il n'était pas destiné par la nature. Ses progrès durent en souffrir, et cet obstacle l'a privé d'occuper une première place parmi les meilleurs graveurs de la France ; mais il n'en doit pas moins être regardé comme un artiste infiniment estimable.

La Magdeleine au désert. m. p. t. (Galer. de Dresde). Vente *Ménars*, 27 f............. Le Corrège.

La Comtesse de Feuquières, tenant le portrait de *Mignard* son père ; c'est son premier ouvrage et c'est un excellent morceau.......... Mignard.

Le Portrait de Gendron, fameux occuliste. H. Rigaud.

Le Quos ego. g. p. t. Vente *Ménars*, 20 f. Rubens.

Le Portrait de Maupertuis............ Tournière.

Le Triomphe de Vénus. m. p. h. et ov... Boucher.

La Demoiselle Pélissier. m. p. h......... Drouais.

Les Deux fils de Rubens dans l'adolescence. Rubens.

Diogène avec sa lanterne. p. p. h. (Galerie de Dresde)......................... L'Espagnolet.

Les Quatre Saisons. m. p. t........... Boucher.

H. Rigaud peignant son épouse.(Cal. roy.)H. Rigaud.

Jean Mariette, amateur célèbre.......... Pesne.

Vénus et Diane..................... Le Poussin.

Jupiter et Antiope.................. Le Poussin.

Charles Édouard, fils aîné du prétendant.

DE BOISSIEU (*Jean-Jacques*), amateur, dessinateur et graveur, né à Lyon en 1736, mort en 1810; doit être considéré comme un de ces êtres privilégiés que la nature destine quelquefois à honorer, plus particulièrement, les beaux-arts. Il les aimait avec passion, et favorisé par sa fortune, il put se livrer à son goût. Il suivit donc cette carrière, malgré le vœu de sa famille qui le destinait à la magistrature, et peignit avec succès dans le style de *Karle Dujardin*, *Ruisdaël* et *Van de Velde*.

A 24 ans il vint à Paris respirer, dans l'atmosphère, où le rassemblement des artistes excite à la perfection. Des talens déjà remarquables, le mirent bientôt en liaison avec *Souflot*, *Vernet*, *Greuze*, et autres artistes célèbres du tems. De retour à Lyon, il allait se livrer sérieusement à la gravure, lorsque cette occupation fut interrompue par un voyage en Italie, avec M. *de la Rochefoucauld*. Son portefeuille y fut bientôt rempli d'études savantes et précieuses. Rentré dans sa patrie, sa santé le forçant de renoncer à peindre, il ne s'occupa plus que de la gravure, qui lui a mérité la réputation dont il jouit. Son œuvre en ce genre est composée d'environ cent morceaux, la plupart d'après ses propres dessins; recueil du plus grand intérêt par l'intelligence de la manœuvre, la vérité, l'expression et l'inépuisable fécondité; surtout, par la plus adroite alliance de l'eau-forte, de la pointe sèche et du lavis, dont le savant emploi produit, dans chaque pièce, un effet, une harmonie, un précieux qu'on ne se lasse pas d'admirer; on y trouve à la fois la légèreté de *Karle Dujardin*, la beauté des fabriques de *Weirotter* et la touche ferme et brillante de *Ruisdaël*. Ses dessins, ses paysages surtout, d'une composition riche et pittoresque, d'un *faire* large et

sûr, sont, peut-être, encore plus recherchés que ses estampes, et c'est beaucoup dire.

De Boissieu, vu de face et en chapeau rond; il tient un paysage avec figures et animaux. Aux premières épreuves, au lieu du paysage, il y a le portrait de sa femme, 1796. On connaît quelques épreuves, mais fort *rares*, qui ne sont qu'à l'eau-forte, avec le portrait et avant tout travail de la roulette.

Saint Jérome assis près d'un arbre et écrivant. 1797. Planche vigoureuse de ton. La figure est prise de l'*Espagnolet*, et le fond est de *De Boissieu*.

Les Pères du désert; l'un est debout en extase; l'autre, assis et méditant. Le St. François est d'après l'*Espagnolet*; le surplus, du maître. Il y a des épreuves d'eau-forte pure. Aux premières épreuves terminées, le mot *désert* est omis. Vente *Rigal*, avec les deux précédentes, 155 f.

Le portrait de Pie VII, en buste, de profil, regardant à gauche; dessiné à son passage à Lyon en 1805; format in-4°.

Pie VII bénissant des enfans. *Sinite parvulos venire ad me*. 1805.

Promenade de Pie VII sur la Saône. *Transeundo bene faciebat*. On en connaît une épreuve avant la lettre; elle est peut-être *unique*. (Cabinet de *Claussin*).

Les Moines au chœur; sujet de neuf figures. 1795. Vente *Rigal*, 30 f., avec les deux précédentes.

La Soirée villageoise. Sujet de famille de 13 figures et

éclairée par le foyer d'une cheminée. On connaît une épreuve où le fond, à gauche, a manqué à l'eau-forte. Aux secondes épreuves, ce défaut a été réparé; elles sont avant le travail de la roulette.

L'Écrivain public; sujet de neuf figures, où se voient une lingère, une vieille et un enfant effrayé. Il y a quelques épreuves à l'eau-forte pure, avant tout travail de la roulette.

Les Grands Tonneliers. Ils sont quatre dans un caveau. Pièce d'un effet très-piquant; même remarque à faire qu'au morceau ci-dessus, à l'égard de l'eau-forte.

Les Joueurs de boule à l'ancienne porte de Vaize, à Lyon; sujet de douze figures. Plusieurs spectateurs sont assis sur un tronc d'arbre. 1803. Vente *Rigal,* 70 f., avec les trois précédentes.

L'Hermitage. Il y a quelques toutes premières épreuves avant le ciel et le travail de la roulette. Celles qui suivent immédiatement sont avant les tailles, à la gauche, et au milieu du ciel. 1793.

Intérieur de Ferme. Un vieillard y amuse un enfant sur les genoux d'une femme; 1793. Il y a quelques épreuves avant les travaux de la roulette.

Autre Intérieur de ferme; où sont un vieillard et des enfans, dont un porte du foin à deux vaches.

Le Maréchal-ferrant; il y a un cheval attaché à sa porte; 1808. Il y a des épreuves avant la planche nettoyée; les traces de l'ébarboir y paraissent. *Extrémement rares.*

Le Maître d'école; composition de quatorze figures;

1780. Vente *Rigal*, 60 f., avec les quatre précédentes.

Vieillard enseignant la botanique à des enfans; morceau *rare*. Les premières épreuves sont sur papier de soie.

Les Petits Tonneliers. Ils sont deux dans une cave; 1770. Il faut les avoir avant l'astérique.

Le Peintre dans son atelier; grand sujet travers, mi-corps et grosses figures. 1780. Il est assis dans un fauteuil, tient sa palette et peint un vieillard à grande barbe; dans le second plan, un homme, en grand chapeau, les regarde. Il existe une épreuve d'eau-forte, où se voit un enfant à la droite du peintre, et qui a été supprimée en terminant; elle est *unique*. (Cab. *de Claussin*).

L'Aveugle jouant du hautbois; sujet de grosses demi-figures; deux paysans sont devant lui et l'écoutent; celui à droite, porte au bras un mouton; sur le devant est un agneau dans un grand panier. 1782. C'est le pendant du Peintre. Il y a une épreuve d'eau-forte pure.

Les Enfans au perroquet; sujet de très-grosses demi-figures; l'un souffle des bulles de savon; l'autre en fait sauter une sur son chapeau; le perroquet est sur son bâton. On connaît une épreuve d'eau-forte pure.

Le Pauvre Vieillard; il est assis et vu de face, les mains dans son chapeau, placé sur ses genoux; le fond est noir. Ce morceau, terminé à la roulette, est d'un effet piquant et vigoureux.

La Petite Maîtresse d'école; sujet de trois figures et pendant du petit Maître d'école. Elle est assise; une écolière sur un tabouret est vue par le dos; une autre est vue de face. Cette planche ayant été biffée par l'auteur, les épreuves en sont *extrêmement rares.*

Buste de Vieillard, tête nue, vu des trois quarts, à petite barbe; il est en manteau et rabat, et les mains croisées. Sur le mur est attachée une feuille où sont tracées trois têtes de paysan : format in-4°. Morceau d'après un tableau de *Téniers.* On connaît une épreuve à l'eau-forte seulement, sans aucun travail de roulette.

Buste d'Homme, tête nue, des trois quarts, à barbe courte et dirigée à droite. Au bas : *Vandick pinxit.* (Cab. *de Sève* à Lyon).

Vieillard à grosse tête chauve, vu de profil, dirigé à droite; 1770.

La Servante de De Boissieu; buste de profil regardant à gauche; 1770. *Rare.*

Buste de Vieillard sans barbe, vu des trois quarts, dirigé à gauche; 1770.

Tête d'Homme sans barbe, des trois quarts, dirigée à droite et couverte d'un bonnet; 1778.

Vieille Femme boudant, les yeux baissés, dirigée à droite, coiffée d'un fichu laissant voir le bonnet. 1770.

Le Portrait de son frère, médecin, vu de profil, regardant à gauche, et en perruque.

Deux Chats sur une feuille; un grand et un petit sujet. En haut, à droite, le monogramme.

L'Anesse et son petit ânon. m. p. t.

Le Vieillard assis jouant de la vielle. Il y a deux planches de ce sujet; dans l'une, il joue de la main gauche; le monogramme est en haut, dans un coin; dans l'autre, il joue de la main droite, et le monogramme est en bas.

Le Rémouleur. m. p. t., composé de six fignres. Il est vu par le dos entre un homme et une vieille.

Vieille Femme accompagnée d'un enfant, et recevant l'aumône d'un vieillard à grande barbe.

Le Cœur de Jésus et Marie adoré par deux anges; il est dans une gloire, entouré de chérubins.

Feuilles de griffonnemens portant treize têtes. On y distingue un vieillard à grande barbe, le bras droit passé dans un manchon, et qui semble compter de l'argent. En bas, même côté, un barbier rasant un vieillard, petit croquis. On connaît une épreuve sur laquelle, en bas, à droite, est une grosse tête d'homme à la place de six petites têtes qui lui sont substituées. 1770. *Rarissime.*

Autre griffonnement de huit têtes; celle du milieu est un vieillard à barbe courte, presque de face, coiffé d'un chapeau à grand bord (fig. à la Franklin); en bas, à gauche, une petite tête d'homme endormi. On connaît une épreuve moins terminée dans laquelle le fond est plus léger, notamment entre les deux têtes du haut.

Autre griffonnement de quatre têtes. En bas, un vieil-

lard de profil, dirigé à droite, en manteau et priant les mains jointes. 1770.

Autre feuille de sept têtes. En bas, à droite, prêtre grec à grande barbe et coiffé d'un bonnet garni de fourrure. 1795. On connaît une épreuve avec le *bonnet blanc.*

Autre feuille de sept têtes d'hommes et une de chien. Un homme accordant sa guitare ; sans date.

Autre feuille très-petite de sept têtes et une de chien. Femme coiffée en cheveux et semblant lire. Le chiffre en bas, à droite.

Autre feuille de trois têtes et très-précieusement terminées. Celle du milieu représente un jeune homme riant (d'après *Brawne*); en haut, à gauche, autre tête plus petite d'un enfant qui pleure.

Les Grandes Vaches. t. g. p. t. Un paysan leur fait passer une rivière à gué ; il est suivi d'un vieillard portant un enfant ; plus loin, vers la gauche, et sous les arbres qui garnissent ce côté, femme sur un âne avec un enfant au maillot ; dans le fond, à droite, des montagnes.

Le Repos des Faucheurs ; sujet de douze figures. Trois villageois chargent une charrette placée au milieu du sujet ; elle est attelée de deux chevaux. Morceau d'après *Van de Velde.* Dans les premières épreuves, la culotte du faucheur, couché et endormi dans le coin, à gauche, près du pré, est avant des tailles à la pointe sèche ; on les appelle épreuves à *la culotte blanche.*

Les Grands Charlatans ; sujet de quatorze figures,

d'après *Karle Dujardin*. Ils sont montés sur des tréteaux, adossés à une maison de village. Les premières épreuves ont l'angle droit du haut, et le gauche du bas, mal formés ; elles sont avant le ciel terminé, avant les deux lignes d'inscriptions et avant J. J. D. B. 1772. * Vente *Rigal*, 76 f., avec la précédente.

Le Bouvier; il est assis sous des grands arbres où sont deux vaches. t. g. p. t., d'après *Ruisdaël*. 1806. Il y a des épreuves d'eau-forte pure. Les premières épreuves terminées sont avant l'adresse d'*Artaria*.

Le Chasseur. Il sort d'un bois, le fusil sur l'épaule. t. g. p. t., d'après *Jean Winants*. 1806. Il y a des épreuves d'eau-forte pure avant la planche nettoyée. Les épreuves terminées sont avant l'adresse d'*Artaria*. Vente *Pallière*, 108 f., avec le Bouvier ci-dessus.

La Grande Forêt. Des bûcherons y abattent un vieil arbre. Épreuve d'eau-forte pure ; *rare*. Vente *Rigal*, 135 f. ; épreuve terminée, 51 f.

Le Grand Pont ; paysage de riche composition. On y voit à la descente, une charrette attelée d'un cheval ; un homme et une femme sont assis à l'entrée du pont ; à droite, sur le devant, un très-grand arbre, au bas duquel un paysan ; à gauche et sur un terrain un peu élevé, un bouquet d'arbres, et quelques petites figures faisant paître des chèvres. On connaît une épreuve d'eau-forte avant le ciel et le travail de la roulette ; le millésime est très-faible.

Conversation villageoise. A l'ombre de grands arbres une femme fait manger son enfant, à côté de lui est assis un paysan en belouse et vu par le dos ; il est couvert d'un chapeau à trois cornes par dessus son bonnet ; il a son bâton devant lui ; un autre paysan lui fait face ; un troisième à la tête appuyée sur sa main ; une fileuse est adossée à l'arbre ; à droite, un joli lointain garni de figurines, dont une femme sur un âne. Il y a des épreuves peu terminées dont l'effet est moins piquant.

Paysage coupé par une rivière. Sur le bord, à gauche, est une masse de rochers, au haut desquels une tour ronde et des musures ; à leur gauche, une chute d'eau ; à droite et sur le devant, un très-grand arbre, au bas duquel un enfant et son père, chassant devant lui deux vaches ; le ciel indique un tems de pluie. Les premières épreuves terminées sont avant l'adresse de *Fravenholz.* Il y a quelques épreuves d'eau-forte. La marque de l'étau est sur la marge dont les bords sont sales.

Vue de l'Entrée de Lyon. A droite, sur la hauteur, est l'ancien couvent des Carmes déchaussés ; en bas un moulin, en partie masqué par des arbres ; à gauche, et dans le lointain, un pont ; sur le devant, un bateau chargé de vieux arbres et de cinq figures. Il y a des épreuves d'eau-forte pure, avant le ciel terminé, ainsi que les montagnes qui sont à peine visibles.

Vue de la Douane de Rome ; les fabriques s'étendent du milieu de la planche jusqu'au bord de la droite.

Deux joueurs de cartes sont au bas d'un mur en ruine, avec un spectateur en manteau ; sur la gauche une rivière, avec un bateau chargé de futailles; tout contre, un batelet occupé par quatre figures. Sur le bord de la planche, une petite barque à la voile ; et dans le lointain, village à clocher pointu. 1807. Les premières épreuves sont avant l'adresse de *Fravenholz*. Vente *Rigal*, 66 f., avec les cinq précédentes.

Vue du Temple de la Sibylle et de la Cascade de Tivoli, avec un dessinateur. 1809. Il y a des épreuves d'eau-forte pure.

Vue du Passage de Garillano, connu du tems des Romains. 1793.

Vue du Temple du Soleil, de l'Arc de Titus, et fragment du palais des Empereurs. 1773.

Vue d'Aqua-Pendante, sur la route de Sienne à Rome. 1773.

Vue du Temple de Vesta et des vestiges d'anciens aqueducs. 1774.

Vue du Sépulcre de Cecilia Metella, à Capo di Bove. Il y a des épreuves avant la lettre et les armes.

Vue du Pont de Lucano, sur la route de Rome à Tivoli, 1772. Il y a des épreuves avant toutes lettres et même avec différences dans les travaux. Vente *Rigal*, 60 f., avec les six précédentes.

Vue de l'Ile Barbe, près Lyon. 1803. Il y a des épr. avant l'adresse de *Fravenholz*, et avant la planche nettoyée. *Rarissime*.

Les Petits Maçons, ou Entrée du village de Lentilly.

1804. Les belles épreuves sont *rares*, parce que cette planche est gravée d'une pointe fort délicate.

Vue du Pont et du Château de Sainte-Colombe en Dauphiné. 1800.

Vue de la Jacquière, près de l'Arbresle en Lyonnais. 1793. Il y a des eaux-fortes pures.

Vue de St.-Andeol en Lyonnais. 1774. On y voit un vieillard au pied d'une croix.

Vue des Bords de la rivière d'Ain. Vente *Rigal*, 91 f., avec les cinq précédentes.

Paysanne sortant d'un bois et précédée d'un vieillard; elle est sur un âne avec un enfant au bras. Vente *Rigal*, 14 f.

Des Hommes au bord d'une rivière et retirant un noyé, près la tour de Metellus. 1797. On connaît une épreuve du premier essai d'eau-forte.

Sujet dit l'*Oratoire*, où sont une villageoise et deux paysans dans une campagne. 1804.

Homme à cheval, paysan et deux vaches passant une rivière à gué. 1800. On connaît une épreuve d'eau-forte pure, moins brillante d'effet.

Campagne où coule une rivière. Sur le bord, un dessinateur et un homme qui lit. 1796. Il y a une épreuve d'eau-forte très-fine et très-spirituelle de pointe, supérieure peut-être aux épreuves terminées.

Vieille Chapelle entourée d'arbres. Villageois, paysanne, enfant qui fait danser un chien; vers la droite, une rivière tombant en cascade; dans le fond, un pont; et plus loin, à droite, un château;

1799. Il existe une épreuve d'eau-forte d'un très-léger effet.

La Petite Digue. Vieux bâtimens sur une hauteur ; berger, bergère et animaux sur un tertre. 1799. On connaît une épreuve avant le ciel.

Village de Savigny, placé dans le lointain. Au milieu du sujet, un grand bateau sur le chantier ; sur le devant, à droite, un groupe de trois figures, dont une fileuse assise et vue de face ; dans le fond, deux scieurs de long, et au-dessus un bouquet d'arbres ; 1803. Il y a des épreuves avant le travail de la roulette.

Passage d'une Rivière en Italie. Moyen et riche paysage travers, où se voit une voiture chargée de plusieurs passagers ; ils vont passer sous un pont. Sur la gauche, un homme abreuve son cheval dans un auge placée contre une maison ; tout contre est une baraque, près de laquelle une femme assise, un homme debout appuyé sur son bâton, deux enfans et un gros chien assis ; à droite, un homme au galop sur un tertre, et faisant claquer son fouet; dans le lointain, un petit aqueduc; 1793. Il y a des épreuves *fort rares* avant les travaux de la pointe sèche.

L'Hiver, — L'Été, deux études d'arbres. m. p. Elles sont toutes deux ornées de figures et d'animaux. *L'Hiver* est sans date ; l'autre porte *an* 3, et à gauche 1795 sur les épreuves terminées.

Paysage traversé par une rivière. m. p. t. Dans le gué, à droite, sont deux vaches, un homme tenant

un bâton, et une femme sur un mulet; sur le devant, paysanne à cheval. Le coin bas, de la planche à gauche, n'est pas terminé, ayant été couvert par la cire; à l'autre coin, 1772. *Fouquières delineavit. Fort rare;* il y a un pendant d'après *Vander Cabel.*

Homme à pied suivi d'un chien. Ils conduisent quatre vaches allant à gauche; à droite, sur une hauteur, vieille fabrique; à gauche, au second plan, paysan gardant un troupeau; dans le fond, des montagnes.

Le Taureau de Ruisdaël. m. p. t. presque carrée. Il est dans l'eau, avec un pâtre qui le chasse devant lui; à droite, au second plan, une baraque, avec deux petites figures et groupe d'arbres. 1772. Dans la marge : *J. Ruisdaël del. Tiré du cabinet de M. Souchai à Lyon.* Les premières épreuves sont avant l'inscription.

Très-petit Paysage montueux; en trav. d'après *Berghem.* Sur le devant, un homme sur un âne, un autre à pied, un enfant, deux vaches et un chien. Les figures passent un bout de rivière à gué.

Fête champêtre. m. p. t. A droite, deux danseur et danseuse au son d'un flageolet, entourés de spectateurs, dont un homme à manteau, et sur le devant, un autre assis; a gauche, au second plan, autre danse avec des spectateurs, dont une dame et un cavalier vu par le dos; au fond, et dans le lointain, une tente, où sont des musiciens et d'autres danseurs. 1773.

Le petit Bouquet d'arbres. p. p. t. A droite est un chasseur le fusil en joue.

Petit Paysage, où se voit une cahutte ouverte sur le devant, à gauche ; dans le fond, un petit tertre, au haut duquel est un arbre dépouillé ; sur le devant, une femme ayant du bois sous le bras, homme conduisant une vache ; à droite, un grand arbre sur le second plan, 1813. Aux premières épreuves, qui sont moins colorées, le trait carré est plus léger que dans les suivantes.

Petit Paysage (pendant du précédent). Sur le devant, à gauche, une rivière, où se voient un homme, deux vaches et un chien ; dans le fond, toujours à gauche, un terrain élevé portant des masures avec une tour ronde ; au bas, deux très-petits pêcheurs ; à droite, sur le devant, terrain très-coloré et deux grosses touffes d'arbres. 1803.

Suite de dix Paysages. m. p. Sur un grossee pierre on lit : Suite de dix Paysages, gravés à l'eau-forte par *De Boissieu*, à Paris, chez *Basan*. Il y a des épreuves avant les numéros et avant l'écriture. Sur le titre, dans le coin, à gauche, un homme assis sur un mulet portant des paniers ; en avant, une femme qui lave dans la rivière ; à droite, un terrain saillant portant un vieux tronc d'arbre, d'où s'élèvent deux branches courbées sur la gauche.

Paysage d'un genre rocailleux ; du milieu descend une chute d'eau ; à droite, un tronc d'arbre à branches dépouillées ; sujet faisant partie de la suite

ci-dessus, mais dont le cuivre n'existe plus. Elle est *unique*.

A la Vente *Mariette*, 60 pièces ont été vendues 153 f.—A la Vente *Rigal*, 109 pièces ont été vendues 1947 f., en 34 lots. — A la Vente *Pallière*, 143 pièces ont été vendues 949 f., en 17 lots.

Nous nous faisons un devoir, à la fin de cet article, de reconnaître que nous devons beaucoup à la complaisance de M. le chevalier *de Claussin*, amateur éclairé, qui nous a communiqué sa précieuse collection de *De Boissieu*, avec l'obligeance la plus rare et la plus empressée.

DE-BRY père (*Théodore*), graveur, né à Liège en 1528, mort à Francfort en 1598 est compté parmi les *petits maîtres*. Il y a de la délicatesse et de la sécheresse dans ses travaux. Il a cherché à imiter *Sébald. Béham*, d'après lequel il a fait plusieurs morceaux : les amateurs recherchent ses ouvrages. Son fils, *Jean-Théodore*, l'a surpassé par un meilleur goût de dessin, et par l'intelligence de la manœuvre. Il a beaucoup aidé son père dans les travaux de son commerce d'estampes.

Deux sujets : *Fontaine de Jouvence*. — *Petite Foire*. p. p. t. .... Seb. Béham.

Le Bal Vénitien. p. p. en rond ; pendant de l'*Age d'or*. .... Theod. Bernard.

Fête en l'honneur de Bacchus.. p. p. t. Jules Romain.

L'Age d'or. p. p. en rond, copiée sur l'estampe de *Nic. de Bruyn*.............. Ab. Bloëmaert.

DE-BRY fils (*Jean-Théodore*), graveur, né à Liège en 1561, mort à Francfort en 1623; fut supérieur à son père pour le goût du dessin et l'intelligence de la manœuvre. Les diverses copies qu'il a faites, sont aussi recherchées que les originaux.

Sardanapale au bain, se faisant servir par ses maîtresses........................ Mart. de Vos.
La Foire de village.................. Seb. Béham.
Diane et Actéon. Vente *Logette*, 18 f., (avec les précédens)........................ Jos. Heintz.
Fête en l'honneur de Bacchus....... Jul. Romain.
Divers autres Morceaux et portraits composés par lui.

DEBUCOURT (*Philippe-Louis*), peintre et graveur au lavis, en couleur, manière noire, *aqua tinta*, et autres, né à Paris en 1757 et y résidant; élève du célèbre *Vien* pour la peinture et de lui-même pour la gravure; agréé de l'ancienne Académie de peinture, où il fut reçu comme peintre de genre; et depuis membre correspondant de l'Institut royal de France. Ce ne fut qu'après sa réception à l'Académie que cet artiste essaya de se livrer à la gravure; il débuta par quelques morceaux imprimés à quatre planches, d'après ses propres compositions; et les amateurs se rappelleront avec

quel plaisir ces essais furent accueillis. Ayant ensuite eu connaissance qu'il y avait des procédés de gravure en manière noire, autres que par la préparation au *berceau,* ses recherches le portèrent à s'en occuper, et lui firent à la fin trouver des moyens équivalens à ceux dont il voyait les effets, sans pouvoir les découvrir ; et des succès heureux couronnèrent ses efforts. Cet artiste travaillant toujours, nous ne pouvons nous permettre une opinion sur ses talens ; ses ouvrages vont parler pour nous ; mais il aime à mettre au nombre de ses meilleurs, Mr. *Jazet* son élève et son neveu dont il sera fait mention à son rang.

MORCEAUX D'APRÈS SES PROPRES COMPOSITIONS.

La Noce au château ; — le Menuet de la mariée ; deux m. p. h. en couleur, à quatre planches.

Le Compliment du jour de l'an ;—la Fête de la grand' maman ; deux m. p. ov., coloriées.

Annette et Lubin. m. p. h., coloriée *idem* à quatre planches.

Galerie du Palais-Royal et son Pendant ; deux très-grandes pièces en travers et coloriées.

La Croix-d'Honneur, — le Drapeau ; deux pendans. t. g. p. en noir.

D'APRÈS DIFFÉRENS MAITRES.

Le Cheval effrayé de la foudre et son pendant ; deux t. g. p. t. en noir.................... C. Vernet.

Le Cheval effrayé par des lions. très-grande pièce t. en noir............................ C. Vernet.

La Mort de Poniatowski. t. g. p. t. en noir. H. Vernet.

La Bataille de Somo-Siera. très-grande pièce travers, en noir............................ H. Vernet.

La Grande garde. t. g. p. t. en noir... H. Vernet.

Le Combat en Égypte. t. g. p. t. en noir. C. Vernet.

Une grande Calèche. t. g. p. t. en noir. C. Vernet.

Grande Course au Champ-de-Mars. très-grande pièce en travers.................... C. Vernet.

Combat d'Hussards français et de Mamelucks, dans une sortie. t. g. p. t................ C. Vernet.

Un très-grand nombre d'autres pièces de même genre.

DE FREY (*Jean-Pierre*), graveur, né à Amsterdam en 1770, ancien pensionnaire de la cour de Hollande et résidant à Paris. La composition de cet article nous suggère une réflexion humiliante pour l'amour-propre, en général, affligeante pour les beaux-arts, et malheureusement trop vraie ; c'est que souvent le caractère particulier de leurs productions, et cette originalité rare qui constitue leur mérite, sont précisément ce qui nuit à leur circulation. La beauté fière et sauvage qui les distingue n'est apréciée que par les artistes et les connaisseurs véritables ; presque toujours ils sont négligés, dédaignés même, par des yeux aveugles, qui ne cherchent que des jouissances agréables, qu'elles soient méritantes ou non sous le rap-

port de l'art. Cette énergie qui résulte de la plus rare intelligence du clair-obscur, est certainement, ce qu'il y a de plus difficile à rendre en gravure, et c'est justement l'obstacle que M. *De Frey* a surmonté avec la perfection la plus réelle et le plus beau talent. Une circonstance extraordinaire y ajoute encore : c'est que depuis sa naissance, il n'a jamais pu faire usage de sa main droite ; on peut, de là, se faire une idée du courage, et l'on peut dire aussi de la persévérante obstination qu'il fallait avoir pour apprendre à dessiner, à peindre et enfin à graver de la main gauche, avec la supériorité qu'il faut bien admirer dans ses ouvrages. Les graveurs en son genre, sont extraordinairement rares ; nous doutons qu'il en existe en Europe ; et surtout qui puissent entrer en concurrence avec M. *De Frey*. Nous n'avons point à en être jaloux ; ses talens, tous autres que ceux qui honorent nos graveurs, ne sauraient les éclipser ; notre remarque ne peut donc blesser personne : il est étranger, des circonstances politiques lui ont fait choisir Paris pour son séjour, et la générosité française, qui caractérise nos artistes exigeait, qu'en leur nom, nous rompissions le silence que nous avons dû nous imposer sur le plus ou moins de mérite des graveurs vivans.

La Famille de Tobie. H. 13 p. L. 10 p. 1810. Sujet

qui a été traité dans un genre bien différent par MM. *Malbeste* et *Denon*.......... Rembrandt.

Le bon Samaritain. H. 11 p. 7 l. L. 13 p. 11 l. 1798............................ Rembrandt.

Démonstrations anatomiques par le professeur Nicol. Tulp. H. 10 p. L. 13 p. 6 l. 1798... Rembrandt.

La Mère de Rembrandt H. 4 p. 10 l. L. 4 p. 1 l. 1801. Dans les premières épreuves, le nom des artistes et la date se trouvent placés plus bas que dans les postérieures. *Elles sont rares*. Rembrandt.

Les Pélerins d'Émaüs. H. 14 p. 10 l. L. 12 p. 9 l. 1805. (Calcog. royale)............. Rembrandt.

La Présentation au Temple. H. 14 p. 9 l. L. 11 p. 1817. Superbe morceau.... École de Rembrandt.

Le Portrait de Rembrandt. H. 7 p. 2 l. L. 6 p. 6 l. Sans date. (Mus. Robillard)........ Rembrandt.

Le Vieillard en méditation. H. 7 p. 2 l. L. 6 p. 1 l. Sans date. (Mus. Robillard)........ Rembrandt.

La Bénédiction de Jacob. H. 8 p. 4 l. L. 10 p. 2 l. Sans date. (Calcog. royale)......... Rembrandt.

Le même sujet. .... Godef. Flinck.

Portrait d'un Vieillard à barbe, coiffé d'une toque surmontée d'une plume. H. 7 p. L. 5 p. 6 l. 1796. Tête d'expression................ Le Giorgione.

Le Portrait de Gérard-Dow. H. 11 p. 6 l. L. 5 p. 2 l. Sans date....... .... Gérard Dow.

La Famille de Gérard-Dow. H. 11 p. 5. l. L. 9 p. Cintrée. (Mus. Robillard)........ Gérard-Dow.

Le Portrait de Pie VII, pape. H. 5 p. 9 l. L. 4 p. 5 l. (Gal. du Luxembourg)............. David.

La Valette, grand-maître de Malte H. 3 p. 5 l. L. 2 p. 7 l. Sans date.

Soliman II, empereur des Turcs; même dimension et pendant.

Tombeau du roi Pépin. H. 5 p. 8 l. L. 8 p. 10 l.

Arc de Triomphe en Italie. H. 8 p. 6 l. L. 6 p. 9 l. 1807.

Arc de Triomphe en Provence; même dimension et pendant.

Cour d'un Monastère à Trieste. H. 6 p. 1 l. L. 5 p. 1806.

Monument antique à Trieste; même dimension et pendant.

Le Portrait du docteur Dubois, médecin vivant. (C'est son dernier ouvrage).

Nombre d'autres pièces.

DE GHEYN dit le Vieux (*Jacques*), peintre et graveur au burin, né à Anvers en 1565, mort dans la même ville en 1615, fut élève de son père pour la peinture, et de *Goltzius* pour la gravure, à laquelle il s'est principalement adonné. Il a coupé le cuivre avec souplesse et propreté; néanmoins la fermeté qu'il y a mise, a quelquefois fait sentir la sécheresse reprochée aux graveurs flamands, ses contemporains. Il n'en occupe pas moins, entre eux une place distinguée; il a peint les fleurs, la miniature, comme l'histoire et le portrait.

Les douze Tributs d'Israël, représentées par douze

figures mi-corps, lesquelles ont chacune leurs attributs particuliers.............. K. V. Mander.

La Confusion des langues fait abandonner la construction de la tour de Babel..... K. V. Mander.

La Dispute d'Apollon et de Pan; où le Jugement de Midas........................ K. V. Mander.

L'Enfant prodigue livré à la volupté; riche composition et *morceau capital en 2 feuilles*. K. V. Mander.

Les Quatre Évangelistes en méditation, avec inscrip. latines...... .... H. Goltzius.

Suite de 12 *soldats* de la garde de l'empereur *Rodolphe. Morceaux précieusement gravés et très-recherchés*.......................... H. Goltzius.

L'Annonciation, où la Vierge est assise au pied de son lit........................ A. Bloëmaert.

Le Repos pendant la fuite en Égypte. A. Bloëmaert.

Jésus-Christ crucifié entre les deux larrons; grande composition.............. C. Vanden Broeck.

Les Masques, suite de dix feuilles. *Fameuse et très-rare*................................ Deghein.

Les Douze premiers Empereurs romains, forme ronde. *Suite très-estimée*............ Deghein.

Jeune Femme se faisant dire la bonaventure. Deghein.

Deux jolies petites Médailles, Mars et Vénus. Deghein.

Un beau Lion couché sur un fond de paysage. Vente *Logette*, 12 f. V. *Valois*, 49 f. V. *St.-Yves*, 58 f. *Très-rare*.......................... ... Deghein.

Le Sabbat, ou le Rendez-vous des Sorciers. Deghein.

La Statue de Laocoon.

Ticho-Brahé, célèbre astronome.

Hugo Grotius, célèbre philosophe hollandais.

Côme de Médicis, nommé le *Père du peuple.*
Abraham Gokevius.

Il y a eu un autre *Jacques Deghein*, dit *le jeune*, né à Anvers vers 1610; il est supposé de la même famille, sans qu'on puisse dire à quel titre. Son *faire* a beaucoup de ressemblance avec celui du premier. Il a fait une partie des planches de la Vie de Charles-Quint, le surplus est de *Coryn Boël.* Il y en avait encore un troisième, *Guillaume*, lequel est venu à Paris, et y a gravé : un *Louis XIV à cheval; — Bénard, duc de Weimar* aussi à cheval; 2. *le Printems, l'Été.* Deux sujets pendans.

DE GOUDT (*Henry*), comte Palatin, peintre, graveur et amateur, né à Utrecht en 1585, y est mort en 1630. Un goût décidé pour la gravure et les beaux-arts, les lui fit cultiver dès sa jeunesse, et le fit aller à Rome pour se perfectionner. Il y devint l'élève et l'ami d'*Elsheimer*, lui acheta beaucoup de tableaux, dans l'intention de les graver au burin. Il avait une manière toute particulière dans la disposition de ses tailles, qui produisait le plus grand effet de clair-obscur. Son œuvre n'est composée que de sept pièces fort estimées et recherchées.

L'Ange Tobie portant le poisson sous son bras. H. Goudt Romae. 1608. Il y a une Copie par *Hollar.*

Le même sujet, composé différemment et plus grand que le premier. *H. Goudt Romae.* 1608.

Philémon et Baucis accueillant Jupiter et Mercure. *H. Goudt.* 1612. p. p. carrée.

Le Lever de l'Aurore ; joli paysage sans figures. *Goudt palat. Comes fec.*

Cérès change Stellion en lézard. Goudt Romae. 1610. m. p. h. Il y a une Copie par *Hollar.*

Fuite en Égypte, clair de lune ; paysage avec animaux et figures. *H. Goudt.* m. p. t. C'est son plus grand morceau. Les six pièces ci-dessus, Vente *Logette*, 73 f.

La Décollation de St. Jean-Baptiste, sujet de nuit. ovale. H. 2 p. 6 l. L. 1 p. 11 l.

C'est la plus rare des estampes de *De Goudt.* A la Vente *Mariette*, l'œuvre, composée de neuf pièces, parce qu'il y en avait deux doubles, a été vendue 270 f. Vente *Servat*, 168 f. Vente *Péters*, 110 f. Vente *Bourlat*, 120 f.

DELAULNE (*Étienne*), orfèvre, dessinateur et graveur au burin, né à Orléans de 1520 à 1530. On ignore l'année précise de sa mort ; mais ce qu'on peut assurer, c'est qu'il travaillait encore à Strasbourg en 1590. Il est un des premiers graveurs qu'on puisse citer pour la France ; il avait un certain mérite pour le tems ; ses ouvrages sont nombreux ; il composait facilement et il a beaucoup gravé d'après lui-même ; son burin indique de l'habitude et de

l'aisance. S, initiale de son prénom, en latin, était sa marque ordinaire.

Le Serpent d'airain, d'après un tableau de *Jean Cousin*, peint pour les Cordeliers de Sens.

Suite de trente petits sujets, tirés de l'Histoire de l'ancien Testament, commençant à la chute d'Adam et Ève, et finissant aux couches de Thamar. H. 2 p. 11 l. L. 3 p. 11 l.

Jupiter, Neptune, Mercure et Cérès, suite de quatre feuilles. H. 1 p. 10 l. L. 2 p. 5 l.

Trois pièces ; le Massacre des Innocens, — David coupant la tête à Goliath, — le Martyre de Sainte Félicité ; copiées d'après *Marc-Antoine*.

Suite de six Feuilles; statues de dieux et déesses. H. 1 p. 4 l. L. 9 p.

Divers sujets de Mythologie, suite de 18 feuilles, forme ov. H. 1 p. 7 l. L. 1 p. 1 l.

Les Quatre Monarchies, en 4 feuilles, forme ovale. Diam. 1 p. 7 l. — 1 p. 2 l.

Les Mois de l'année, suite de 12 feuilles, forme ronde. Diam. 2 p. 2 l.

Occupations champêtres, suite de 4 feuilles, forme ovale. Diam. 1 p. 3 l. — 3 p. 11 l.

Sujets de l'Histoire ancienne ; forme ovale en quatre feuilles. Diam. 1 p. 2 l. — 1 p. 5 l.

Les Ouvrages d'Homère enfermés par ordre d'Alexandre, d'après *Marc-Antoine*.

L'Enlèvement d'Hippodamie, d'après *Le Rosso*. Vente *Basan*, recueil de 600 pièces, 60 f.

DELAUNAY (*Nicolas*), graveur, né à Paris en 1739, élève de *L. S. Lempereur,* doit être distingué parmi les graveurs modernes. Il a gravé dans le même genre que son maître, mais il avait plus de brillant, plus de fermeté dans sa manœuvre. Il est mort en 1792, à Paris.

La Marche de Silène. g. p. t. Pièce capitale. Rubens.
La Partie de plaisir; sujet orné d'architecture. g. p. travers.......................... Wœnix.
Angélique et Médor. g. p. h........... J. Raoux.
La Bonne Mère. g. p. ov. h........... Fragonard.
Le Serment d'amour. g. p. ov. h. Pend.. Fragonard.
Deux Ruines romaines, pend........... Diétrich.
Huit pièces : *les Beignets* et autres; m. sujets ovales en travers, faisant tous pendans..... Fragonard.
Première Leçon d'amitié fraternelle. très-grande pièce en travers.......................... Et. Aubry.
Le Portrait de l'abbé Raynal............ Cochin.
Deux sujets : *le Bonheur du ménage.*—*L'Enfant chéri.* Pendans......................... Le Prince.
Nombre de jolies Vignettes, d'après Cochin et Moreau, pour l'édition de Rousseau à Bruxelles, du Molière in-8°., et de l'Arioste de Baskerville.

DELAUNAY (*Robert*), graveur, né à Paris en 1754, mort en 1814, était frère et élève du précédent. On a de lui divers morceaux d'après *Greuze, Aubry, Borel*, et un grand nombre de

vignettes d'après *Cochin, Marillier, Moreau*, pour les éditions de la Bible, de Rousseau, Voltaire, etc.

DELEU (*Thomas*), dessinateur et graveur au burin, né à Paris, vers 1562. Sa gravure est soignée, propre, et la plus grande finesse se fait remarquer dans ses accessoires. On a de lui une vingtaine de portraits et quelques autres pièces.

DELVAUX. . . . . . voyez le dictionnaire de *Basan*, (d'après le vœu de l'auteur qui s'y trouve fort bien).

DÉMARTEAU (*Gilles*), graveur à la manière du crayon, né à Liége en 1729, mort à Paris en 1776, pensionnaire du Roi. Cet artiste, ainsi que *François, Magny, Bonnet* et autres, se sont prétendus chacun les auteurs de ce genre de gravure, et pas un seul d'entre eux n'a voulu se souvenir que, dès le dix-septième siècle, *Jean Lutma* les avait précédés dans cette carrière, par la gravure *au maillet*, d'où dérive, évidemment, la gravure imitant le crayon. Quoiqu'il en soit, il ne pourrait être question entre eux, que d'avoir apporté plus ou moins de perfectionnement à la première méthode, ou mis quelque variation dans le procédé; mais *Démarteau* a porté ce genre à

un tel point de perfection, qu'on a souvent confondu ses ouvrages avec les dessins mêmes.

Lycurgue blessé dans une sédition. m. p. t. Vente *Ménars*, 37 f. Il y a des épreuves avec ces mots : *Gravé par Démarteau l'aîné;* et de postérieures, auxquelles on a ajouté : *pour l'Académie.* Vente *Mariette*, 32 f., avec la *Justice*........ Cochin.

La Justice protégeant les Arts. p. p. h.... Cochin.

Jésus mis au tombeau. p. p. h........... Cochin.

Paysage représentant un Jardin anglais.... Houel.

Nombre de Têtes, Académies et autres sujets d'après Raphaël, Vanloo, Pierre, Bouchardon, Boucher et autres, pour l'étude du dessin.

Son neveu, *Gilles-Antoine Démarteau*, a continué le même genre avec succès; il a gravé en plusieurs crayons, de fort belles têtes d'après le *Dominiquin* et autres. Il est mort en 1806 à la fleur de son âge.

DEPAS ou DEPASSE (*Crispin*), dessinateur et graveur au burin, né à Cologne en 1629. Il y a eu plusieurs artistes de ce nom; nous nous attachons à celui qui, par son mérite et le nombre de ses ouvrages, a dû fixer le plus l'attention des amateurs. Il a gravé d'après lui même et d'après d'autres maîtres.

Adam et Ève. p. p. h., sur le devant de laquelle est un chien qui se gratte l'oreille.......... Depas.

Une Suite de dix-sept pièces, ayant pour titre : *Academia speculum vilae Scholasticae*........ Dèpas.

Les planches du livre intitulé : *Manége royal, par Pluvinel.* C'est son meilleur ouvrage...... Depas.

Le Bain de Diane. p. p. h............. G. Behm.

Un grand nombre de portraits, presque tous petit format, parmi lesquels il y en a qui intéressent, comme très-finement gravés.

Beaucoup de pièces, d'après Rottenhamer, le Bassan, Martin de Vos, Ab. Bloëmaert, Fréminet, Breughel de Velours et autres.

Il y a eu encore de ce nom :

Magdeleine Depas, fille du précédent, et qui gravait aussi bien que son père.

Guillaume Depas; on croit qu'il était de la même famille.

Simon Depas, qui s'était établi en Danemarck.

DESAULX . . Voyez la deuxième observation à la suite de la lettre de Mr. le comte *de Forbin*.

DESCOURTIS (*Charles-Melchior*), graveur en couleur, né à Paris en 1753, mort dans la même ville en 1820. Elève de *Janinet*, il a gravé de très-jolies choses dans le genre de son maître; il a, comme lui, surmonté bien des difficultés que présente cette manière de fondre les couleurs, au moyen de quatre planches.

Foire de Village...................... Taunay.

Vue de la Porte St.-Bernard à Paris, prise en venant de l'hôpital........................ Machy.
Deux Vues des environs de Rome......... Machy.
Deux Vues des Tuileries, côté du château et du Pont-tournant (quand il existait)....... Machy.
Six sujets de Paul et Virginie. g. p. t...... Schall.
Quatre sujets de l'Enfant prodigue. g. p. t. Taunay.
Les Espiégles.—L'Amant surpris. Deux sujets. Schall,
Quatre sujets de Don-Quichotte. m. p. t .. Schall.
Quatre sujets de Religieux et Religieuses. moyennes pièces en travers........................ Robert.
Étude d'œillet-d'Inde et de pavot.. Van Spaendonck.

DESNOYERS (*Louis-Augustin-Boucher*), graveur né à Paris en 1779, élève de *Lethiers*, pour le dessin, et d'*Alexandre Tardieu*, pour la gravure, membre de l'Institut, des Académies de Vienne et de Genève.

La Belle Jardinière. p. h. V. *Rigal*, 180 fr.; seulement le nom du graveur. (Calc. roy.)... Raphaël.
Les Vertus théologales. p. t. Vente *Rigal*, 30 fr. avant la lettre.............................. Raphaël.
La Vierge, dite de *Foligno*. p. h. Vente *Rigal*, 58 fr., le titre à la pointe..................... Raphaël.
La Vierge, dite *au linge*.............. Raphaël.
La Vierge, dite *à la chaise*............. Raphaël.
La Vierge, dite *aux rochers*. p. h. (Musée royal). Le titre et la dédicace sont à la pointe. Vente *Rigal*, 40 fr...................... Léonard de Vinci.

Bélisaire. p. h. Vente *Logette*, 206 fr. avant la lettre ; Vente *Rigal*, 360 fr., les noms d'auteurs seulement.......................... Gérard.

Napoléon en pied. Vente *Pallière*, 107 fr... Gérard.

M. de Talleyrand en pied.............. Gérard.

Phèdre et Hippolyte. g. p. t. Vente *Rigal*, 69 fr., le titre à la pointe...................... Guérin.

François Ier. et Marguerite, sa sœur, reine de Navarre. Richard.

Éliézer et Rébecca. . . . . Poussin.

Camée de Ptolomée et Arsinoé, faisant partie de l'iconologie de *Visconti*. V. *Rigal*, 39 fr. . Antique.

A l'égard des ouvrages de cet artiste, il y a une observation à faire : c'est qu'il a toujours pris les plus grandes précautions pour que ses planches n'eussent aucune *remarque*. Nous sommes autorisés à affirmer qu'il n'a jamais fait que deux sortes d'épreuves ; savoir : 1°. celles où le titre est gravé à la pointe, *et bien avant que le sujet soit terminé ;* lesquelles épreuves représentent et remplacent celles dites *sans lettres ;* 2°. les épreuves où la lettre se trouve pleine et terminée au burin. Il résulte des mots ci-dessus en italique, que des épreuves *sans lettre ni titre* ne sont, quant à Mr. Desnoyers, que des épreuves d'essai, montrant les travaux plus ou moins avancés, mais jamais terminés. Cet artiste a toujours lacéré, détruit, avec le plus grand soin, ces épreuves *imparfaites*, parce qu'il ne voulait pas *tromper la confiance*. S'il en existe, elles lui ont été soustraites ; infidélité qu'il a toujours soupçonnée quant à la *Belle*

Jardinière et au *Bélisaire*. Cette déclaration prouve non-seulement sa délicatesse, mais encore une manière de voir tout-à-fait à l'avantage de l'art, de l'amateur et du commerce ; elle sera imitée et sentie un peu plus tôt, un peu plus tard par les graveurs ; puisqu'il est vrai que toutes les épreuves devront alors se soutenir au même niveau, ou à peu près quant aux prix ; et ne seront plus appréciées sur *l'étiquette*, mais d'après des lumières acquises et le mérite particulier de chacune ; au lieu d'être évaluées d'après des *remarques* qui n'attestent que de l'imperfection tout en garantissant la priorité : car l'épreuve tirée des premières n'en est pas moins imparfaite, eût-elle été bien imprimée. L'expérience prouve tous les jours que les *remarques* font perdre aux épreuves qui en sont privées, en proportion de ce qu'elles font gagner à celles qui les ont. L'anecdote qui suit peut confirmer ce que nous disons. *Beauvarlet*, dont le talent de calculer était aussi connu que celui de graver, se plaignait un jour de ne pouvoir satisfaire à toutes les demandes qu'on lui faisait d'épreuves *sans lettre*, d'une planche qu'il allait mettre au jour. Vous voilà bien embarrassé, lui dit le demandeur facétieux qui l'avait bien deviné ; eh ! mon cher, faites faire toute l'impression avant *la lettre*, vous répondrez à toutes les demandes, et vous ferez encore l'économie du *graveur de lettre*. La chronique rapporte que *Beauvarlet* avait trouvé le conseil fort bon, et qu'il en avait à-peu-près pris l'habitude. Donc, l'étiquette est trompeuse et qu'il faut juger, mais encore savoir juger.

DESPLACES (*Louis*), graveur, né à Paris en 1682, y est mort en 1739. S'il avait pu joindre à sa belle manière de dessiner, le charme et l'empâtement des travaux de *Gérard Audran*, leurs ouvrages et leur mérite seraient toujours en concurrence. Il excellait à faire sentir la forme et l'emmanchement des os, le mouvement des muscles; et des savantes dispositions de tailles méplates, donnent à sa manœuvre une fermeté singulière. Il a contribué, d'une manière très-honorable pour ses talens, à toutes les grandes entreprises faites de son tems.

Vénus sur les eaux. g. p. h.......... A. Coypel.

Le Triomphe de Vespasien et de Titus. Grande pièce rare.......................... Jules Romain.

Le Portrait de M. Titon du Tillet. Grande pièce en hauteur...................... Largillière.

Mademoiselle Duclos, célèbre actrice. Grande pièce en hauteur...................... Largillière.

Le Lavement des pieds. g. p. h....... Le Mutien.

Pie V, obtenant par ses prières la victoire de Lépanthe.......................... J. André.

Astianax arraché des bras d'Andromaque sa mère. m. p. h......................... Jouvenet.

La Sagesse compagne d'Hercule. m. p. h. P. Véronèse.

Paul Véronèse entre le Vice et la Vertu. Moyenne pièce en hauteur................ P. Véronèse.

Vénus faisant forger des armes pour Énée. Moyenne pièce en hauteur................ Jouvenet.

Le Martyre de Saint Pierre. m. p. h.. L. Calabrois.
L'Élévation en croix. g. p. h. . . . . Jouvenet.
La Descente de croix. g. p. h. *C'est l'une des pièces capitales du maître*. (Calc. roy.) . . . . . . Jouvenet.
Diane et Actéon. g. p. h . . . . C. Maratte.
Jésus-Christ guérissant les malades. g. p. t. *Véritable chef-d'œuvre*. . . . . Jouvenet.
Orphée obtenant le retour d'Eurydice sur la terre. m. p. t. . . . . Rubens.
Saint Bruno en prière. m. p. h. *La tête est un beau morceau d'étude* . . . . Jouvenet.
L'Amour réfugié chez Anacréon. . . . . . . A. Coypel.
Abraham prenant Agar d'après le consentement de Sara, son épouse. . . . . C. Vanloo.
Hercule rendant Alceste à Admète. . . . . A. Coypel.
Deux chasses au lion et au tigre, faisant pend. moy. pièces en hauteur . . . . C. Parocel.
L'Annonciation. g. p. h . . . . L. de Boullongne.
Le Feu. — *L'Eau*. g. p. t. . . . . . . L. de Boullongne.
Les deux pendans sont gravés par *Ch. Dupuis*.

DICKINSON (*Williams*), graveur en manière noire et au pointillé, né vers 1746, florissait à Londres vers 1780. Il est, à juste titre, compté au nombre des plus habiles graveurs anglais, et l'un de ceux dont les ouvrages sont les plus recherchés : les bonnes épreuves en sont rares.

Catherine II, impératrice de Russie. . . . Dickinson.

Henri Fléet, âgé de cent quatre ans. . . Dickinson.
Joseph Bancks. . . . . Dickinson.
Élizabeth Hamilton, *comtesse de Derby*. Dickinson.
Jeanne, *duchesse de Gordon*. . . . . . Dickinson.
Mistr. Shéridan en Sainte Cécile . . . . Dickinson.
Lady Charlotte Spencer en amazône, caressant son cheval. . . . . Dickinson.
Richard Gréenville comte de Temple. . Dickinson.
Sir Georges Bridges Rodney, amiral de l'escadre Blanche. . . . . Dickinson.
Mistr, Yates dans le rôle de Médée. . . Dickinson.

Sir John Fielding. . . . . W. Péther.
Buste d'Antoine Vandick. . . . . Rubens.
M. Parsan et M. Mondy, dans le Wost-Indian, d'après le tableau de . . . . Mortimer.
Lord Grosvenor en pied. *Pièce rare*. . . . . West.
Jeune Personne avec un fichu sur la tête, une croix au cou . . . . Corrège.
Sainte-Famille avec la Vierge, l'Enfant, et Saint Jean portant un agneau. . . . . Corrège.
Adélaïde, entrant déguisée dans l'abbaye de la Trappe. Aq. tint. . . . . Bunbury.
L'Affliction, pièce à l'aquatinta . . . . . Bunbury.
Les Jardins de Carleton-house, avec les Chanteurs napolitains , ... Bunbury.
Aristide écrivant son nom pour sa condamnation à l'Ostracisme . . . . A. Kauffman.
Dame et Gentilhomme du 16me. *siècle*, dansant un ménuet. . , ... Knigch.

DIEN. . . . . . Voyez la deuxième observation à la suite de la lettre de Monsieur le comte *de Forbin*.

DIÉPENBECK (*Abraham*), peintre, né à Bois-le-Duc vers 1607, mort à Anvers en 1675, élève de *Rubens*.

Paysan assis au pied d'un arbre, la tête appuyée sur sa main droite, et de l'autre un fouet et la bride de son cheval. Sur le ciel, à droite : *Van Diépenbeck fe.* écrit à rebours, et 1630. H. 2 p. 1 l. L. 5 p. 4 l. Vente *Logette*, 21 fr.; Vente *Rigal*, 29 fr.— Copie du même sens, et avec le nom du maître écrit de même. H. 2 p. 3 l. L. 5 p. 4 l. 1/2.

DIETRICH (*Christien-Guillaume-Ernest*), peintre, né à Weimar en 1712, mort à Dresde en 1774, dut plutôt ses talens à son génie qu'aux faibles leçons qu'il reçut de ses maîtres. Il a parfois imité *Rembrandt*, *Lairesse*, *Ostade* et *Salv. Rosa*. Des idées neuves et piquantes distinguent ses ouvrages. Son œuvre, en gravure est d'environ 200 pièces, d'autant plus difficiles à rassembler, qu'il faisait assez souvent repolir ses planches. *Winckelman* a dit de lui, qu'il était le *Raphaël* des paysagistes, et c'est un bel éloge.

Sacrifice d'Isaac; — *Loth et ses filles*. Ces deux planches n'existent plus.

Isaac à genoux sur le bûcher. La planche n'existe plus. *Rare.*

Abraham sacrifiant le bélier. 1731. Isaac est à genoux. *La planche n'existe plus.*

La Nativité. 1740.—*Le Baptême de l'Éthiopien.* 1740. Ce sont les deux pendans.

La Circoncision, grande composition.

L'Adoration des Bergers, sujet en travers, gravé dans la manière de *Rembrandt.*

Fuite en Égypte. L'Enfant tenu par la Vierge a le bras nud. Il y a des épreuves où ce bras est couvert. *Elles sont rares.*

La Résurrection du Lazare, sujet traité dans la manière de *Rembrandt.*

Descente de croix, manière de Rembrandt. *Pièce rare.* Autre Descente de croix. 1742.

La Famine et la Peste. Un Ange est dans les airs, tenant une balance et un pain. gr. pièc. trav. 1731. *Très-rare.* V. *Rigal*, les pièces ci-dessus 356 fr.

Néron sur son lit, tourmenté par les Furies et l'apparition de sa mère. *Beau et rare.*

Jupiter et Antiope. On y voit une femme à terre, découverte par un satyre. *Pièce rare et l'une des plus belles eaux-fortes du maître.*

Le Peintre dans son atelier, gravé en 1732.

Le Marchand de Mort aux rats, sujet traité dans le goût de *Téniers.* 1732.

Le Rémouleur, 1741.—*Le Porte-balle*, dans le goût d'*Ostade*; ils font pendans.

Le Chanteur montrant son tableau aux Villageois, eau-forte terminée au burin.

L'Alchimiste en son laboratoire.—Le Chirurgien pansant un Villageois. Goût de Rembrandt. *Rare*.

La Peinture. Demi-figure. *Rare*.

Le Dîner. Femme à table, le mari coupe du pain aux enfans. *Très-rare*. Vente *Rigal*, les objets précédens, 356 fr. Vente *Mariette*, recueil de 190 pièces, 600 fr. Il en existe plus de 200.

DIETZSCH (*Jean-Chrisostôme*), peintre né à Nuremberg en 1710, mort dans la même ville en 1769. Sa pointe et son pinceau décèlent une égale facilité. Il a beaucoup travaillé.

Six Paysages ornés de figures et bergeries. J. W. Knorr. exc.

Suite de quatre Paysages plus petits, gravés en 1759.

Suite de six autres Paysages, gravés en 1760.

Deux autres Paysages de forme oblongue, sans date.

Le Portrait du Corrège en petit.

Le Portrait de Raphaël d'Urbin en petit. V. *Basan*, recueil de 30 pièces, 12 fr.; Vente *Rigal*, recueil de 22 pièces, 19 fr.

Cet artiste a eu un frère, *Jean Albert*, qui a gravé une *suite de vingt feuilles*.

Paysages offrant des Vues de Nuremberg.

DOÈS père (*Jacques Vander*), peintre, né à Amsterdam en 1623, mort à La Haye en 1673. Son premier maître fut *Nicolas Moojaerts*; puis il vint à Paris, et fut ensuite à Rome, où

il séjourna. On le désigne en Hollande sous le nom de *peintre à la chèvre de mille florins*, parce qu'un de ces tableaux, ne contenant qu'une chèvre, fut payé ce prix dans une vente. Il n'a gravé qu'une seule estampe qu'il faut ranger parmi les belles productions de la gravure; elle est tellement *rare*, qu'elle manque dans les collections les plus riches, et qu'on la recherche inutilement dans les catalogues des ventes les plus précieuses. Les divers auteurs de notices sur la gravure, et sur les ouvrages qu'elle a produits, n'en disent mot, parce qu'ils ne l'ont pas connue. *Basan*, seul, en dit un mot, et pour faire une erreur.

Groupes de cinq moutons. L'un deux est vu par le dos, à gauche et couché; un autre à droite est de profil. Entre ces deux moutons, un troisième a la tête retournée et ferme les yeux, un bélier appuie sa tête sur ce mouton. Dans le lointain, à droite, une chaumière; en avant, un berger assis au milieu de quelques moutons; en haut, à droite, et d'une pointe très-fine, il y a : *J. Vander Doès inv. A.* 1650. H. 4 p. 4 l. L. 5 p. 3 l. *Morceau excessivement rare*. Vente *Prévost*, 35 fr.; Vente *Rigal*, 99 fr.; Vente *Pallière*, 82 fr.—Copie par *Bartsch*; les premières épreuves ne portent pas son nom.

Il y a eu deux autres Vander Doès : *Antoine* et *Simon*.

DORIGNY (*Nicolas*), graveur, né à Paris en 1657. Cet artiste est une preuve qu'il faut toujours en revenir aux indications de la nature, pour le choix de nos occupations. Il fut d'abord avocat, cessa de plaider pour peindre avec assez peu de succès, et finit par se livrer entièrement à la gravure qu'il étudia pendant plus de vingt ans en Italie. Il fit ensuite un autre et assez long séjour en Angleterre, vint, à la fin, se fixer à Paris, fut agréé à l'Académie en 1725, et termina sa carrière en 1746, à 89 ans. Il est un des graveurs qui ont le plus heureusement combiné les travaux de la pointe et du burin. La grande histoire est le genre pour lequel il était né, et peut-être, à cet égard, doit il suivre immédiatement *Gérard Audran*. Néanmoins, son dessin, quoique savant, n'est pas d'un goût aussi pur que celui de ce maître. Pour bien juger *Dorigny*, la justice et l'impartialité veulent qu'on ne se détermine que d'après ses bons ouvrages.

Les cartons d'Hamptoncourt en huit grandes pièces en travers, savoir : 1°. le titre ; — 2°. la pêche miraculeuse ; — 3°. Jésus-Christ donnant les clefs à St.-Pierre ; — 4°. la guérison du boîteux ; — 5°. Ananie frappé de mort ; — 6°. Élymas frappé d'aveuglement ; — 7°. Paul et Barnabé à Listre ; — 8°. Paul prêchant à Éphèse. Vente *Mariette*, 48 fr.; Vente *Bénard*, 22 fr. . . . . Raphaël.

La Galerie du petit Farnèse, ou la Loge du palais Chigi, en 12 f^{les}., savoir : 1°. le titre ;—2°. précis de la fable de Psyché ; — 3°. Psyché présentée aux Grâces ; — 4°. Vénus cherche Psyché ; — 5°. Vénus va trouver Jupiter ; — 6°. Mercure convoquant les Dieux ;— 7°. Psyché présente la coupe ;—8°. Vénus reçoit la coupe ; — 9°. Mercure amène Psyché ; — 10°. l'Assemblée des Dieux ;— 11°. noces de Psyché et de l'Amour ; — 12°. le triomphe de Galathée.

La Transfiguration. g. p. h. Vente *Alibert*, 120 f. avec la descente de croix de *Daniel de Volterre* ; c'est la plus belle estampe faite d'après ce tableau souvent gravé. Les premières épreuves doivent être avant la retouche faite par *Strange*... *Rares*. Raphaël.

Saint Pierre et Saint Jean guérissant un boiteux à la porte du temple. (Calcog. roy.)......... Cigoli.

Le Martyre de Saint Sébastien. g. p. 1699. (Calcog. royale.)......................... Dominiquin.

La Mort de Sainte Pétronille portée au tombeau. gr. pièce. (Calcog. roy.)................ Guerchin.

La Descente de croix d'après le fameux tableau de la Trinité, à Rome. Vente *St.-Yves*, 92 f. Vente *Alibert*, 120 f. avec la Transfiguration. Vente *Valois*, 59 f. avec *idem*. *Autre pièce capitale du maître et la meilleure estampe qu'on ait de ce tableau*. Les premières épreuves sont avant le mot *Eq.*, à la suite du nom du graveur.. Daniel de Volterre.

Saint Pierre marchant sur les eaux. g. p. h. (Calcog. royale.)...... .... Lanfranc.

L'Adoration des Rois. g. p. h. . . . . . Carle Maratte.

La Vierge et l'Enfant-Jésus sur un piédestal, aux côtés duquel sont Saint Liboire et Saint Charles Borromée. . . . . Lamberti.

Saint Bernard reçu dans l'ordre de Citeaux par St. Étienne, troisième abbé. . . . . Jos. Passari.

Les sept Planètes et Dieu le Père créant le Soleil et la Lune, suite de 9 feuilles, titre compris, peintes à Rome dans la chapelle *Chigi*, à l'église de la *Madona del Popolo.*

Saint François d'Assise en extase, avec l'Enfant-Jésus et la Vierge. . . . . L. Carrache.

Sainte Catherine debout et en méditation. C. Cignani.

La Trinité, où se voit le Christ suspendu à la croix, d'après le tableau qui est dans l'église de la Trinité à Rome. (Calcog. roy.). . . . . Guide.

La Nativité de la Vierge. g. p. . . . . . . Carl. Maratte.

L'École de dessin, allégorie sur l'étude de l'art, avec explic. ital. . . . . Carl. Maratte.

Les Beaux-Arts persécutés par l'Ignorance, allégor. avec explic. ital. . . . . Carl. Maratte.

La Coupole de l'église de Sainte Agnès de la place Navonne, détaillée en sept feuilles, plus une huitième donnant l'ensemble. . . . . Ciro Féri.

Deux sujets de Salmacis et Hermaphrodite. L'Albane.

Dorigny a eu un frère, peintre, nommé *Louis*, qui a gravé à l'eau-forte. *Michel Dorigny*, leur père, était aussi peintre et graveur.

DREVET père (*Pierre*), graveur, né à Lyon en 1664, mort à Paris en 1739, reçut d'abord des leçons de *Gérard Audran*, et s'est particulièrement attaché au genre du portrait. La vérité qu'il y a mise, et la beauté de ses travaux feront toujours rechercher ses ouvrages et lui auraient conservé la première place, si la postérité qui fait justice à tout le monde, ne l'avait obligé de la céder à son fils. Il n'en faut pas moins reconnaître, chez le père, un très-rare talent. Avant lui, *Nanteuil*, *Masson*, *Wischer* et d'autres s'étaient distingués, sans doute ; mais il y a une remarque à faire, honorable pour *Drevet père :* ses prédécesseurs avaient tout sacrifié pour faire briller les têtes. *H. Rigaud* lui fit sentir que les fonds, les draperies et autres accessoires pouvaient aussi briller, sans nuire à la figure. Il fallait pour réussir, des efforts, de nouvelles combinaisons de travaux, qui pussent indiquer avec les seules ressources du noir et du blanc, de la lumière et de l'ombre, les différences que la couleur fait toujours ressortir dans un tableau. *Drevet père* en sut créer les moyens ; ce qui n'était pas un mérite ordinaire.

Le comte de Toulouse. Il y a des épreuves avec *une main gantée*, et d'autres où les deux mains *sont nues ;* ce sont deux planches différ... H. Rigaud.

Louis XIV en pied dans ses habits royaux. Les premières épreuves sont avant le haussement de la chevelure, qui doit être horizontale au-dessus de la tête, et avant le renflement du mollet. V. *Valois*, 42 fr.; Vente *Ménars*, 44 fr........ H. Rigaud.

Louis XV assis sur son trone, en habits royaux. gr. pièce en hauteur.................... H. Rigaud.

M. de Beauveau, archevêque de Narbonne. moyenne pièce en hauteur.................... H. Rigaud.

Nicolas Boileau Despréaux, poète satyrique. moyenne pièce en hauteur.................... H. Rigaud.

La duchesse de Nemours. m. p. h...... H. Rigaud.

Le maréchal de Villars. g. p. h. Vente *Rigal*, 12 fr. Les premières épreuves sont avant le changement fait au bas de l'inscription, et qu'on aperçoit tout de suite.......................... H. Rigaud.

Hyacinthe Rigaud, peintre célèbre. m. p. h. (Calcog. roy.).......................... H. Rigaud.

Marie Serre, mère d'Hyacinthe Rigaud. moyenne pièce en hauteur.................... H. Rigaud.

La Famille de Darius aux pieds d'Alexandre, (commencée par *Edelinck*)............ P. Mignard.

Le Sacrifice d'Abraham. Vente *Valois*, 49 fr. avec la précédente.

DREVET fils (*Pierre-Imbert*), graveur, né à Paris en 1697, mort dans la même ville en 1739. Il faudrait une plume aussi savante que le burin de cet artiste à jamais célèbre, pour entreprendre son éloge et parler de ses talens d'une

manière convenable. Je me borne à rappeler cette phrase de *Lévesque* (Dict. de peinture, grav., etc.) « On a de lui une estampe faite » à l'âge de treize ans, et qui, dans bien des » parties, peut faire le désespoir des graveurs » consommés. Sans doute, on peut graver plus » fièrement, plus librement que lui ; on peut » même, dans le portrait, introduire des travaux » plus pittoresques, et se distinguer par une » touche plus hardie; mais, peut-être, il ne sera » jamais surpassé dans la gravure finie et pré- » cieuse ». On peut voir encore, pag. 116 de cet ouvrage, son opinion relativement au portrait de l'Evêque de Meaux. Pour apprécier le mérite extraordinaire des travaux de cette planche, et l'art avec lequel chaque objet est caractérisé par la seule disposition des tailles, un artiste éclairé nous indique un moyen simple et facile à tout le monde: c'est de pratiquer une ouverture au milieu d'une feuille de papier, qui ne laisse voir qu'une portion de l'estampe, et de là promener successivement sur chacune de ses parties.

Bossuet, évêque de Meaux, (Jacq. Bénigne.) Vente *Mariette*, 75 fr.; V. *Alibert*, 73 fr. ; V. *Prévost*, 90 fr.; V. *Saint-Yves*, 82 fr. ; V. *Rigal*, 115 fr. ; V. *Logette*, 400 fr. Les premières épreuves sont avant la troisième taille sur le dos du fauteuil, et

avec deux fautes dans l'écriture ; savoir : *Constorianus* au lieu de *Consistorianus ;* et *trecenses* au lieu de *trecensis ;* mais il faut prendre garde qu'il y a des épreuves au fauteuil blanc qui sont avec les fautes du titre, et d'autres sans ces fautes : elles sont toutes les deux *rares*, et les premières encore plus. Les suivantes, très-belles encore, doivent être avant les points mis à la suite du mot *pinxit*, pour indiquer chaque cent de tirage ; moins il y en a, plus l'épreuve est censée *belle ;* mais la planche ayant été retrouvée et livrée au commerce, il faut prendre garde aux supercheries, quand on n'a, pour juger, que la science des étiquettes. Il y a peu d'épreuves de cette planche où le manteau d'hermine vienne parfaitement pur ; la qualité du cuivre y a contribué.......................... H. Rigaud.

Il y a de cette planche une très-jolie petite Copie, par *Grateloup*, amateur. H. 4 p. 6 l. L. 2 p. 3 lig.

Guillaume, cardinal Dubois, 1724. V. *Valois*, 46 fr. *Belle pièce*.......................... H. Rigaud.

René Pucelle, abbé, conseiller au Parlem. H. Rigaud.

Samuel Bernard assis. V. *Mariette*, 36 f. ; V. *Valois*, 27 fr. ; V. *Alibert*, 15 fr. ; V. *Logette*, 400 fr. ; V. *Rigal*, 29 fr. avec le Fénélon. Les premières épreuves sont avant la qualité de *conseiller-d'état. Morceau capital et très-recherché*........ H. Rigaud.

Robert Cotte, intendant des Jardins, Arts et Manufactures.......................... H. Rigaud.

Isaac-Jacques de Vertamont, évêque de Couserans, peint par.......................... Fr. de Troy.

La princ. Clémentine, ép. du prétendant. . Davids.

N. P. Camus de Pont-Carré, premier président au Parlement de Rouen. . . . . Jouvenet.

Don Arnoul de Loo, supérieur-général de la Congrégation de Saint-Maur. . . . . Jouvenet.

Adrienne Lecouvreur dans le rôle de Cornélie. Vente *Valois*, 30 fr.; Vent. *Bénard*, 49 fr. V. *Basan*, 40 fr.; V. *Logettte*, 180 fr.; V. *Rigal*, 40 fr. Aux premières épreuves il manque le second *e* au mot *modèle*. Il y a des épreuves avant les vers et avant toutes lettres. . . . . Ch. Coypel.

Louis XV dans sa jeunesse, conduit par Minerve au Temple de la Gloire. . . . . A. Coypel.

Louis, duc d'Orléans. . . . . Ch. Coypel.

Claude Leblanc, ministre de la guerre. Ad. Leprieur.

François-Paul de Neuville de Villeroy, archevêque de Lyon. . . . . J. Santerre.

François de Salignac de la Motte-Fénélon, archevêque de Cambray. Vente *Bénard*, 13 fr. J. Vivien.

La duchesse d'Orléans, gravée pour son oraison funèbre. V. *Prévost*, 10 f.; V. *Rigal*, 5 f. H. Rigaud.

Charles Jérôme de Cisternay Dufay. Morceau très-distingué. . . . . H. Rigaud.

Tressan, archevêque de Rouen, aux pieds de la Vierge. Vente *Rigal*, 6 fr. Morceau terminé avec un soin extrême et une finesse remarquable. Il y en a un autre plus petit. . . . . . L. M. Vanloo.

La Présentation au Temple. g. p. t. Vente *Mariette*, 45 f.; Vente *Alibert*, 46 f.; Vente *Bénard*, 38 f.;

Vente *Saint-Yves*, 80 f.; Vente *Logette*, 850 f.; Vente *Sylvestre*, 72 f. Les premières épreuves sont avant la *deuxième colonne* à la gauche de la composition, avant les *noms* d'auteurs, avant les *armes* de Gondrin et la *dédicace*. *Très-rare et très-recherchée*. . . . . L. de Boullogne.

Jésus au Jardin des Olives, reconforté par des Anges. . . . . J. Restout.

Le serviteur d'Abraham auprès de Rébecca. Vente *Mariette*, 19 fr.; V. *Alibert*, 40 fr. avec l'*Adam et Ève*. Il faut l'avoir avant la *seconde taille* sur le nuage près de la montagne. On connaît une épreuve avant toutes lettres et avant les armes. A. Coypel.

Le Sacrifice d'Abraham, gravé en 1707. A. Coypel.

Adam et Ève après leur péché. V. *Mariette*, 16 fr.; Vente *Alibert*, 40 fr. avec la Rébecca. Le même sujet est gravé en plus petit. . . . . A. Coypel

L'Entrée à Jérusalem. g. p. t. . . . . A. Dieu.

Saint Jean-Baptiste et Hérode. g. p. t. . A. Dieu.

Le Parfait modèle des Familles chrétiennes. A. Dieu.

Jésus au milieu des Docteurs. . . . . . Jean André.

M. de Sainte-Marthe. Beau morceau.

DREVET (*Claude*), graveur, né à Lyon en 1710 et mort à Paris en 1782, peut figurer dignement avec sa famille. Neveu du père, cousin germain du fils, il a quelque part à réclamer dans la célébrité de ses parens, pour avoir gravé des portraits d'une exécution tellement

soignée, qu'on les pourrait croire l'ouvrage de son oncle ou de son cousin.

Madame Lebret en Cérès. . . . . H. Rigaud.
Henri Oswade, cardinal d'Auvergne. . H. Rigaud.
Philippe-Louis, comte de Sinzindorf. Morceau distingué . . . . H. Rigaud.
Ch.-Gaspard-Guillaume de Vintimille, archevêque de Paris. La dentelle est un morceau d'un beau travail. Il est *recherché*. . . . . H. Rigaud
Pierre Calvairac, abbé de Pontignan. Ad. Leprieur.

DUCHANGE (*Gaspard*), graveur, né à Paris en 1662, a possédé l'art de lier très-adroitement, dans ses travaux, la douceur, le moëlleux du burin, avec l'esprit et le feu de la pointe, sans y laisser apercevoir la froideur qui accompagne, presque toujours, l'emploi d'un instrument dont la marche est difficile et lente. Il avait dans la disposition de ses tailles, la croisure, l'ouverture d'angle la plus convenable, pour exprimer voluptueusement, si j'ose hasarder ce mot, le *morbidesse* enchanteur qui doit caractériser la chair des femmes; il en a donné de beaux exemples, et qui n'ont pas été surpassés, ni même atteints on pourrait l'ajouter, dans les célèbres estampes d'*Io, Léda* et *Danaé*. La nature, en lui, semblait avoir formé le *Corrège* de la gravure. Il est mort

vers 1757, à 95 ans environ, et gravait encore à quatre-vingt-onze.

Jupiter et Danaé, dessiné par P. de Pétri, à Rome. g. p. t. . . . . Corrège.

Jupiter et Léda, dessiné par le même. Grande pièce *rare*. . . . . Corrège.

Jupiter et Io, dessiné par le même. *Les épreuves recherchées sont avant le nom de Sornique et avant les draperies sur le nud; on sait d'ailleurs que ce sont trois chefs-d'œuvre.* Au rapport d'*André Bardon, Duchange aurait biffé lui-même ces trois planches à coup de burin, en expiation de les avoir faites.* Vente *Sylvestre*, 30 fr. Vente *Mariette*, 65 fr. . . . . Corrège.

Jésus-Christ au tombeau. m. p. h. *Morceau vigoureux de couleur, et bien supérieur à celui gravé par* Augustin Carrache (Rec. *Crozat*), *d'après le même tableau*. . . . . P. Véronèse.

Solon expliquant aux Athéniens les lois qu'il leur a données. g. p. t. (Calcog. roy.). . . . . N. Coypel.

Trajan donnant audience, et rendant justice indistinctement. g. p. t. (*Les deux autres pendans sont gravés par Ch. Dupuis*. . . . . N. Coypel.

Le Repas chez le Pharisien. g. p. t. (à Saint-Martin-des-Champs.) . . . . Jouvenet.

Les Vendeurs chassés du Temple. g. p. t. (Calcograph. royale.) *Les deux autres pendans sont gravés par J. Audran*. . . . . Jouvenet.

La Résurrection du fils de la veuve de Naïm. g. p. t. (Recoll. de Versailles.) . . . . Jouvenet.

Clytie abandonnée par Phébus. form. ov. N. Bertin.
Diane ôtant les armes à Cupidon. 1718. Désormaux.
Le Sacrifice de Jephté. g. p. t......... A. Coypel.
Tobie recouvrant la vue. g. p. t......... A. Coypel.
Les quatre Élémens. g. p. (Gravés conjointement avec Desplaces.)......................... A. Coypel.
Marie-Magdeleine, sujet demi-figure. (Calcograph. roy.)......................... A. Coypel.
Sainte Cécile, sujet demi-fig., et son pendant. (Calc. roy.)......................... A. Coypel.
Junon empruntant la ceinture de Vénus. Grande pièce rare......................... A. Coypel.
Vénus endormie, accompagnée d'un Satyre et de trois Amours. g. p. t.................. A. Coypel.
Diane au bain. g. p. t................. A. Coypel.
L'Enfant-Jésus au berceau, gravé à 87 ans. Ch. Coypel.
La Naissance de Marie de Médicis. (Gal. du Luxembourg.)......................... Rubens.
Le Débarquement de la reine à Marseille. (Galer. du Luxembourg.)..................... Rubens.
La ville de Lyon va au devant de la Reine. (Galerie du Luxembourg.)..................... Rubens.
L'Apothéose de Henri IV. (Galerie du Luxembourg) t. g. p. t......................... Rubens.

Si l'on ne retrouve pas dans ces trois morceaux tout le talent du maître, c'est qu'il ne les a pas gravés d'après les tableaux, mais d'après des dessins de *Nattier*, qui n'a jamais su rendre le caractère ni la couleur de *Rubens*.

DUCROS (*Pierre*), peintre et graveur, né en Suisse en 1745, mort à Lausanne en 1810. Lié particulièrement avec le célèbre *Volpato*, les amateurs doivent à la réunion de leurs talens une suite de *vues de Rome* et de la campagne romaine; entreprise dans laquelle *Ducros* s'est également montré graveur habile et grand paysagiste; cette belle suite a été exécutée en couleur. Il a fait avec *Montagnani*, artiste romain, une autre suite de vingt-quatre vues de *Malthe et de Sicile;* collection qu'il faut ranger parmi les plus belles productions de la gravure; le burin y rivalise d'éclat avec la couleur, et cet ouvrage doit placer l'artiste au rang des meilleurs paysagistes modernes.

Vue générale de Palerme, prise de Montréal.

Vue du Théâtre de Taurominum et de l'Etna.

Vue de l'Amphithéâtre de Syracuse.

Vue de l'intérieur de la ville de Messine, ruinée par le tremblement de terre en 1784.

Vue du Port aux galères et de l'arsenal de Malthe.

Les ouvrages de ce maître sont fort recherchés en Suisse, en Allemagne et en Angleterre, pays où ils sont beaucoup plus connus qu'en France.

DUFLOS (*Claude*), graveur, né à Paris en 1678, y est mort en 1747. Il avait pris la manière de *Poilly*, mais ne fut pas un rival né pour l'éclipser. Il maniait la pointe et le burin avec

une certaine facilité. Le genre très-varié de ses ouvrages annonce à la fois de l'aisance et de la dextérité, jointes à un travail propre et soigné.

Jésus à table entre ses disciples, ou les Pélerins d'Émaüs. (Recueil Crozat.) C'est son morceau le plus capital. g. p. t. . . . . P. Véronèse.

La Femme adultère. g. p. t. (Pendant du Repas chez le Pharisien de *Michel Dossier*, d'après le même maître . . . . Nic. Colombel.

Sainte Cécile. g. p. h. . . . . P. Mignard.

L'Amour piqué par une abeille. gr. p. h. ovale. Son pend. est *Zéphire et Flore*, par *Picart*. A. Coypel.

Le Portrait du cardinal de Retz . . . . . . Herluyson.

Le Portrait du Régent . . . . Tournière.

Nombre d'autres pièces d'après Lebrun, Le Dominiquin, Lesueur, Rosalba, Bertin.

Il a eu un frère et un neveu dont nous n'avons rien à dire, si ce n'est que le dernier est éditeur de la suite des *Costumes des dignités*.

DUGHET (*Gaspard*), surnommé *Poussin* ou le *Guaspre*, parce qu'il fut élève et beau-frère de cet artiste. Il est né à Rome en 1513, et y mourut en 1675. Il était peintre paysagiste; on a de lui quelques jolies eaux-fortes, d'après ses propres compositions, et entr'autres :

Quatre Paysages en rond et *quatre autres* en travers.

DUGHET (*Jean*), graveur à la pointe et au burin, né à Rome en 1614, y est mort vers la fin du 17e. siècle. Il était frère du précédent, et comme lui reçut des leçons du *Poussin*; mais bien moins heureux que son frère, dont les talens lui laissaient peu d'espoir de l'atteindre et le suivre, il se livra tout entier à la gravure, qui lui promettait des succès plus réels. Il a gravé d'après son maître :

Les sept Sacremens. g. p. t. d'après les compositions qui avaient été faites pour le commandeur *del Pozzo*, et différentes de celles qui se voyaient autrefois au Palais-Royal.—Il y a des copies en moindre format par *Chatillon* .... Poussin.
Le Jugement de Salomon. g. p. t........ Poussin.
La Naissance de Bacchus. g. p. t........ Poussin.
Le Parnasse. g. p. t.................. Poussin.

DUJARDIN (*Karle*), peintre, né à Amsterdam vers 1635, et le plus célèbre élève de *Berghem*. Il a fait deux séjours à Rome, où ses talens extraordinaires furent recherchés et ses tableaux payés à haut prix. Il est mort à Venise en 1678. Ses eaux-fortes représentant des animaux et des paysages, ont été faites entre les années 1652 et 1660. Ce qu'il y a de bien remarquable, c'est que les premières faites ont autant de mérite et de perfection que les dernières: on en jugera par les dates, d'après lesquelles on

peut voir encore, à quel degré de talent, il était déjà parvenu à l'âge de 17 ans. Comme peintre d'animaux, il suit de très-près *P. Potter*, et s'il ne fût pas mort si jeune, il se serait très-sûrement distingué dans le genre de l'histoire; on le peut avancer d'après le petit nombre de tableaux qu'il a laissés.

Devos, poète hollandais, mi-corps, coiffé d'une calotte et tenant un rouleau de papier. Au haut du fond : K. DV JARDIN F. Quatre vers hollandais : *Zoo spant natuur doos vos cen* . . . . . H. 7 p. 5 l. marge comprise. L. 4 p. 7 l. *Extrêmement rare.* Il y a des épreuves avant les vers, *encore plus rares.* Vente *Rigal*, tout seul, 73 fr.; Vente *Pallière*, tout seul, 70 fr.

Suite de cinquante et une planches, Paysages, Animaux et Figures. Elles sont de diverses grandeurs. Il y a des numéros placés à trente-neuf de ces pièces sur les terrasses, et aux douze autres sous le *trait carré.* Chaque pièce porte le nom du maître et plusieurs, l'année. Il y a cinq éditions de cette suite; la première est avant les numéros et toutes lettres au titre : (le cabinet *de Claussin* en possède une.) Elle est *rarissime*; la seconde est celle que nous indiquons; la troisième a dans le titre : *G. Valk et P. Schenet exc.*; la quatrième a ces mêmes mots effacés; dans la cinquième les numéros 23 et 34 sont diminués d'un pouce sur la hauteur. L'œuvre entière, Vente *Mariette*, 140 fr.; Vente *Prévost*, 40 fr.,

Vente *Saint Yves*, 200 fr.; Vente *Basan*, 45 fr.; Vente *Sylvestre*, 48 fr.; Vente *Rigal*, 76 fr.; Vente *Pallière*, 70 fr.

DUNKARTON (*Robert*), peintre et graveur en manière noire, né à Londres vers 1744, a publié un grand nombre de belles estampes fort estimées.

Loth et ses filles .... Arn. de Gueldre.
Arrie et Pétus .... West.
Sextus Pompée évoquant Erichto sur la bataille de Pharsale. *Savant morceau* .... Mortimer.
Les Pélerins d'Émaüs reconnaissant Jésus à la fraction du pain .... Guerchin.
Joseph vendu par ses frères aux Ismaëlites. Guerchin.
Joseph interprétant le songe de Pharaon. Guerchin.
La coupe de Joseph trouvée dans le sac de son frère Benjamin .... Guerchin.
Les Frères de Joseph lui rendant hommage. Guerchin.
Bélinda .... W. Péther.

Il a fait aussi des portraits.

DUNKER (*Balthasar-Antoine*), peintre, né en 1746, à Saal, grand village près de Stralsund. Son éducation pittoresque fut d'abord soignée par son grand-père, ensuite par un oncle qui le mit sous la conduite du célèbre *Hakert l'aîné*. Il vint ensuite à Paris travailler sous *Vien*, *Hallé*, *Wille* et *Aliamet*. *Basan* le chargea des eaux-fortes du joli cabinet *Choiseul*. En 1772

il fut à Basle chez *Chrétien de Mechel.* Passant ensuite à Berne pour revenir à Paris, il fut si bien accueilli qu'il s'y est établi et marié.

Une des grandes Batailles de la Chine.

Suite de douze Sujets Figures et Animaux, d'après *H. Roos*, *Vander Doès* et autres. In-f°. tr.

Six Vues des environs de Rome...... Ph. Hakert.

Deux Suites de chacune six feuilles, contrées pittoresques de la Sicile............ J. Ph. Hakert.

Quatre Vues de Livourne, du Cab. du Grand-Duc de Russie...................... J. Ph. Haker.

Vue de S. Pierre de Rome, prise de Ponte-molla. Hakert.

Vue de la cité de Césène. Pendant....... Lacroix.

La Petite famille de Suisse. m. p..... Freudeberg.

Le Monument de Haller. m. p.

Heptaméron français, ou Nouvelles de la reine de Navarre.

Costumes des Mœurs et de l'Esprit des Français avant la révolution.

Chaîne des Alpes vue depuis les environs de Berne. Belle pièce colorée.................. Stouder.

Vue de Morat, manière d'*Aberli.*

Vue d'Avenche, manière d'*Aberli.*

Table

des Matières, avec les Chiffres et Monogrammes des Artistes qui en ont employé dans leurs Ouvrages.

Fin de la Table et du 1.er Volume.

complete 3 vols
Bernard Quaritch
(K) Y.

